



# Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

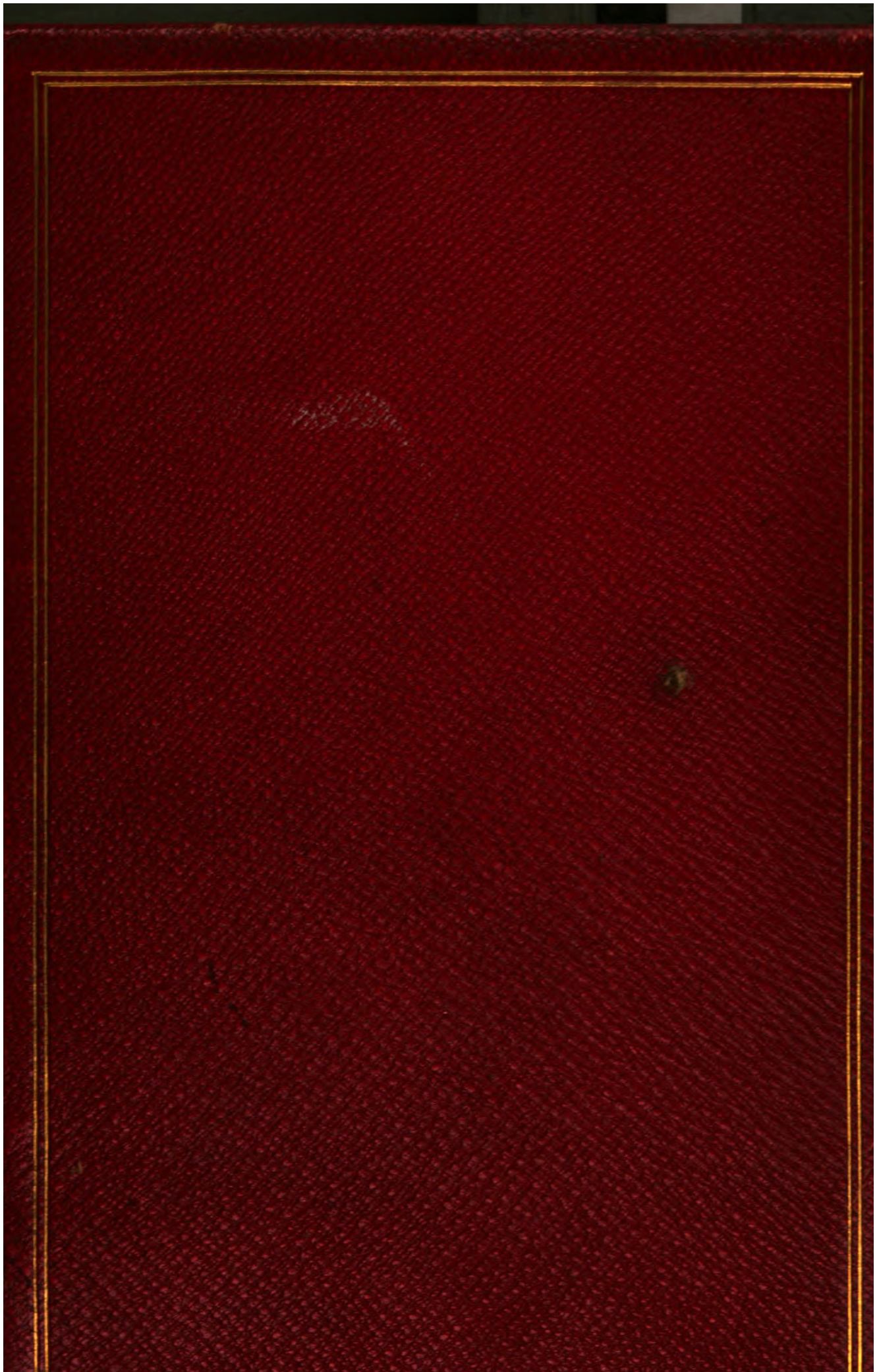
This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

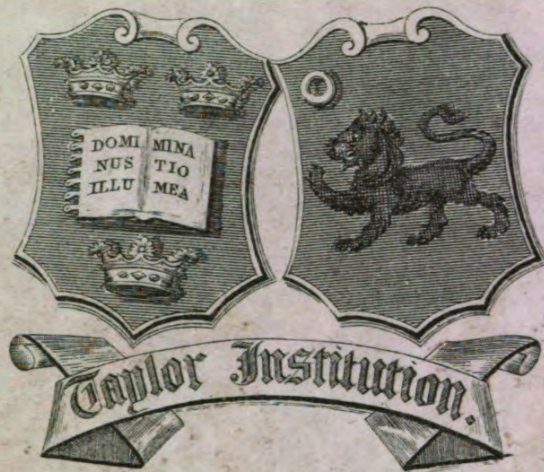
<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>

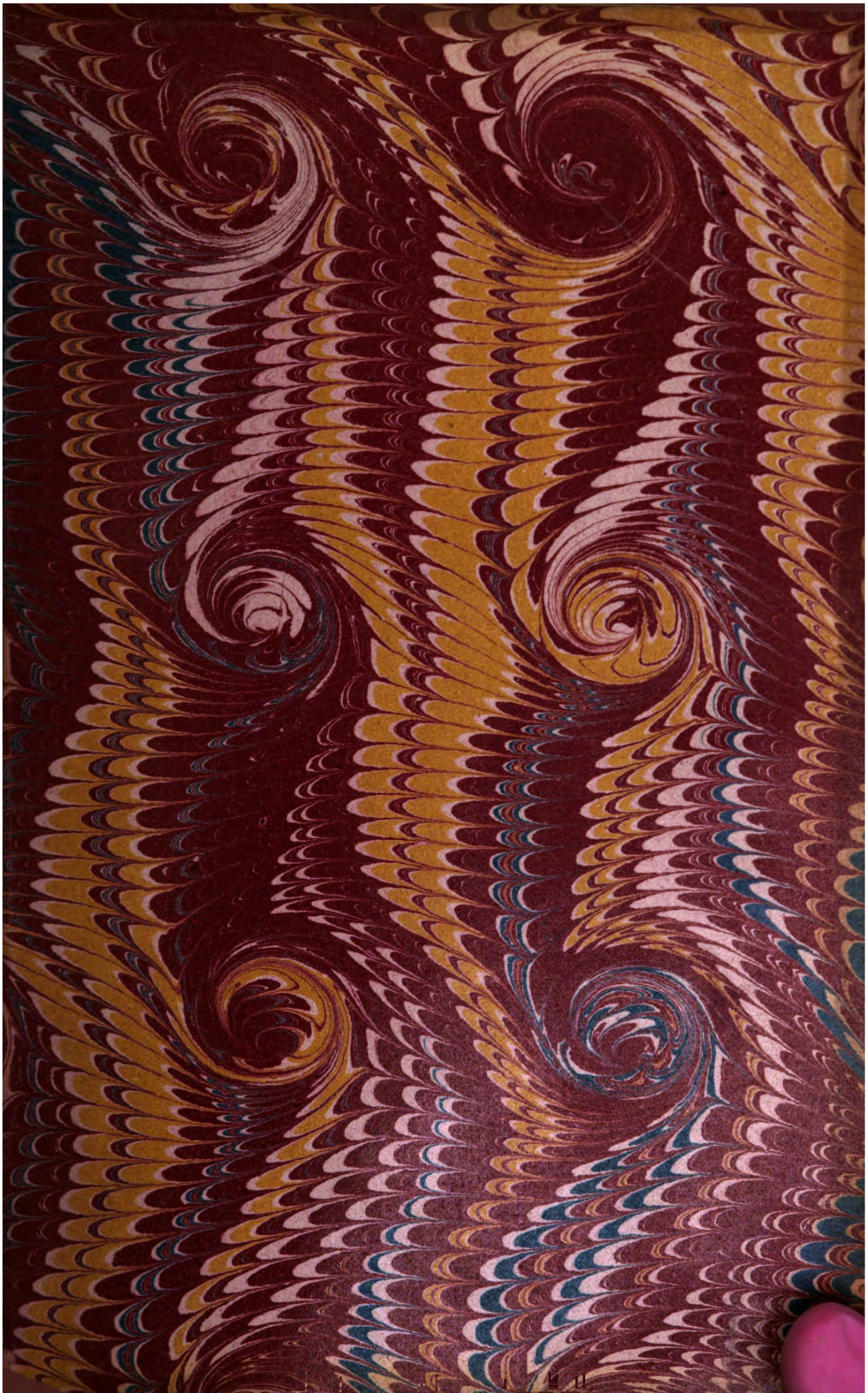


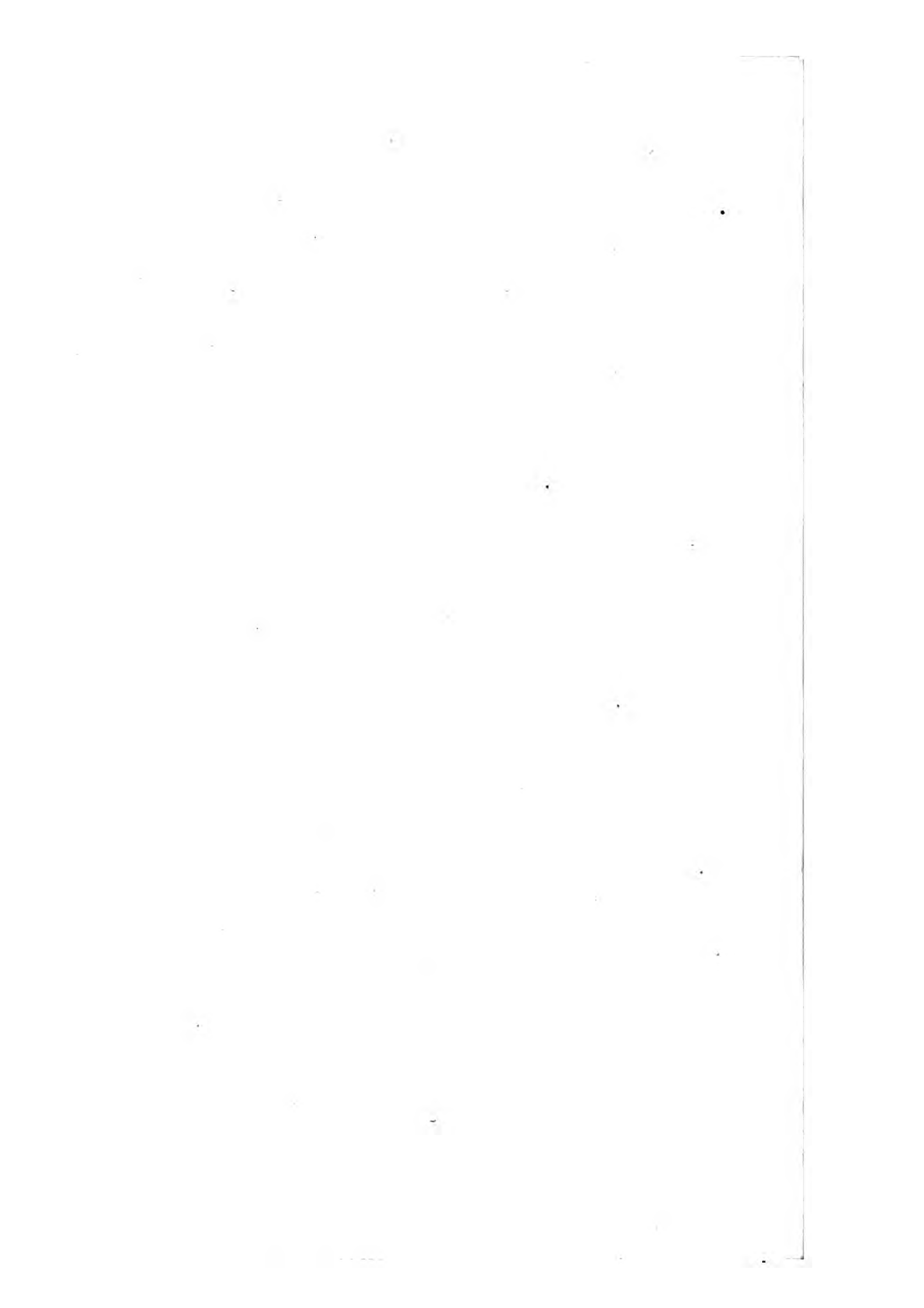
This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.



33. C. 3











OEUVRES  
de Rabelais

67





LES OEUVRES

de Maître François

# Rabelais

*Accompagnées d'une Notice sur sa vie & ses ouvrages,  
d'une Étude bibliographique, de Variantes, d'un  
Commentaire, d'une Table des noms propres  
& d'un Glossaire,*

Par

CH. MARTY-LAVEAUX.

---

Tome troisième.



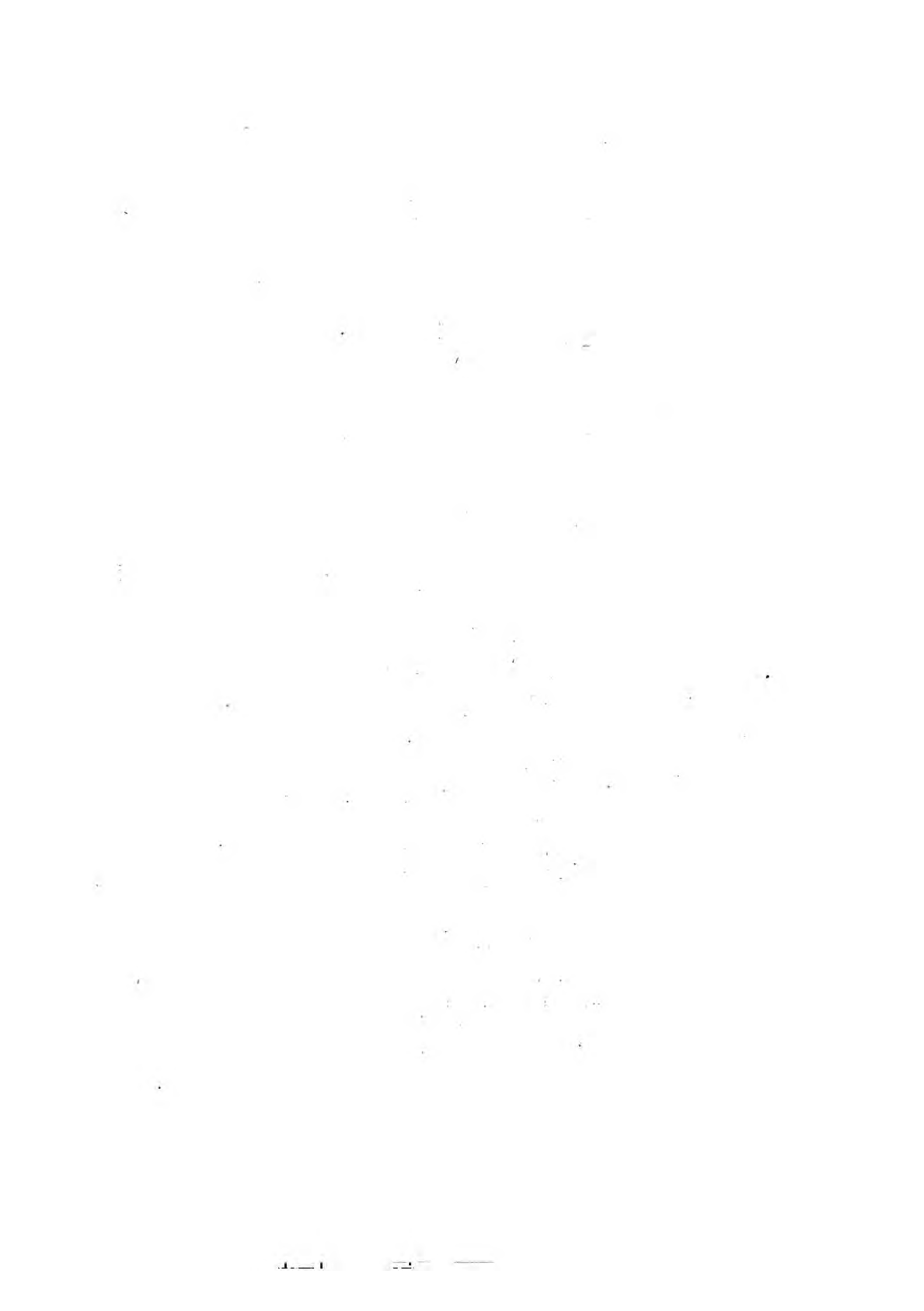
PARIS

ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR,

27-29, PASSAGE CHOISEUL, 27-29.

---

M. DCCC. LXXIII.



LE  
CINQVIÈME  
ET DERNIER LIVRE  
DES FAICTS ET DICTS

Heroïques du bon Pantagruel,  
composé par M. François  
Rabelais, Docteur en  
Medecine.

*Auquel est contenu la visitation de l'Oracle  
de la Diue Bacbuc, & le mot de la Bou-  
teille : pour lequel auoir, est entrepris tout ce  
long voyage.*

Nouvellement mis en lumiere.

M. D. LXIIII.





## PROLOGVE

DE M. FRANCOIS RABELAIS, POVR LE CINQVIESME  
LIVRE DES FAICTS, ET DICTS HEROÏQUES  
DE PANTAGRVEL.

AVX LECTEVRS BENEVOLES.



**B**EVVEVRS *infatigables, & vous verrollez tresprecieux, pendant qu'estes de loisir, & que n'ay autre plus vrgent affaire en main, Je vous demande en demandant, Pourquoi est-ce qu'on dit maintenant en commun prouerbe, le monde n'est plus fat. Fat est vn vocable de Languedoc : & signifie non sallé, sans sel, insipide, fade, par metaphore, signifie fol, niais, despourueu de sens, esuenté de cerueau. Voudriez vous dire, comme de faiçt on peult logiquement inferer, que par cy deuant le monde eust esté fat, maintenant seroit deuenu sage? Par quantes & quelles conditions estoit-il fat? Quantes & quelles con-*

*ditions estoient requises à le faire sage? Pourquoi estoit-il fat? Pourquoi seroit-il sage? Enquoy congnoissez-vous la folie antique? Enquoy congnoissez vous la sagesse presente? Qui le fist fat? qui l'a fait sage? Le nombre desquels est plus grand, ou de ceux qui l'aymoient fat, ou de ceux qui l'ayment sage? quant de temps fut-il fat? quant de temps fut-il sage? dont procedoit la folie antecedente, dont procede la sagesse subsequente? Pourquoi en ce temps, non plus tard, print fin l'antique folie? pourquoy en ce temps, non plustost, commença la sagesse presente? Quel mal nous estoit de la folie precedente? quel bien nous est de la sagesse succedente? Comment seroit la folie antique abolie? comment seroit la sagesse presente restauree?*

*Respondez si bon vous semble, d'autre adiuration n'vseray-ie enuers vos reuerences, craignant alterer vos paternitez. N'ayez honte, faites confession à Her der tyflet, ennemy de Paradis, ennemy de verité. Courage enfans, si estes des miens, beuvez trois ou cinq fois pour la premiere partie du sermon, puis respondez à ma demande, si estes de l'autre aualisque Sathanas. Car ie vous iure mon grand hurluburlu, que si autrement ne m'aydez à la solution du problefme susdit, desia & n'y a gueres, ie me repens vous l'auoir proposé. Pourtant que ce m'est pareil estриф comme si le loup tenois par les aureilles, sans espoir de secours. Plaiſt? I'entends bien, vous n'estes deliberez de respondre. Non feray-ie par ma barbe, seulement vous allegueray ce qu'en auoit predit en esprit prophetique vn venerable docteur authour du liure intitulé La Cornemuse des prelatz. Que dit-il le paillard. Escoutez vietz-d'azes escoutez.*

L'an Iubilé que tout le monde raire  
 Fadas se feist est supernumeraire  
 Au dessus trente. O peu de reuerence!  
 Fat il sembloit, mais en perfeuerance  
 De longs breuets, fat plus ne gloux fera,  
 Car le doux fruit de l'herbe esgouffera,  
 Dont tant craignoit la fleur en prime vere.

*Vous l'auuez oy, l'auuez vous entendu? Le docteur est antique, les paroles sont Laconiques, les sentences Scotines & obscures. Ce nonobstant qu'il traitast matiere de soy profonde & difficile, les meilleurs interpretes d'iceluy bon pere, exposent l'an Iubilé passant le trentiesme estre les anneés encloses entre ceste aage courante l'an mil cinq cens cinquante. Onques ne craindra la fleur d'icelle. Le monde plus fat ne sera dit, venant la prime saison : Les fols, le nombre desquelz est infiny, comme atteste Salomon, periront enragez. Et tout espece de folie cessera, laquelle est pareillement innombrable, comme dict Auicenne, mania infinita sunt species. Laquelle durant la rigueur hibernale estoit au centre repercutee, apparoit en la circonference, & est en cesues comme les arbres. L'experience nous le demonstre, vous le scauez, vous le voyez. Et fut iadis exploré par le grand bon homme Hipocrates Aphor. vera etenim mania &c. Le monde donques ensagissant plus ne craindra la fleur des febues en la prime vere, c'est à dire, comme pouuez le voirre au poing, & les larmes à l'œil pitoiablement croire, en caresme. Vn tas de liures qui sembloient florides, florulens, floris comme beaux papillons, mais au vray estoient ennuyeux, facheux, dangereux, espineux & tenebreux, comme ceux d'Heraclitus, obscurs comme les nombres de Pythagoras,*



qui fut roy de la febue tefmoin Horace. Iceux periront, plus ne viendront en main, plus ne seront leuz ne veuz. Telle estoit leur destinee, & là fut leur fin predestinee.

Au lieu d'iceux ont succedé les febues en gouffe. Ce sont ces ioyeux & fructueux liures de pantagruelisme, lesquels sont pour ce iourd'huy en bruit de bonne vente, attendant le periode du Iubilé subsequent, à l'estude desquels tout le monde s'est adonné, aussi est-il sage nommé. Voila vostre problefme solu & resolu, faiçtes vous gens de bien la dessus. Touffez icy vn bon coup ou deux, & en beuuez neuf d'arrache pied, puis que les vignes sont belles, & que les vsuriers se pendent, ils me cousteront beaucoup en cordeaux si bon temps dure. Car ie proteste leur en fournir liberalement sans payer, toutes & quantes-fois que pendre ils se voudront, espargnant le gain du bourreau.

A fin donques que foyez participans de ceste sagesse aduenente, & emancipez de l'antique folie, effacez moy presentement de vos pancartes le Symbole du vieil philosophe à la cuyffe doree, par lequel il vous interdisoit l'vsage & mangaille des febues, tenans pour chose vraye & confessee entre tous bons compagnons qu'il les vous interdisoit en pareille intention que le medecin d'eau douce feu Amer, nepueu de l'aduocat seigneur de camelotiere, deffendoit aux malades l'aïste de perdrix, le croupon de gelines & le cul de pigeon, disant *ala mala, croppium dubium, collum bonum pelle remota*, les reseruans pour sa bouche, & laissant aux malades seulement les offelets à ronger. A luy ont succedé certains Caputions nous deffendant les febues, c'est à dire, liures de pantagruelismes, & à l'imitation de Philoxenus *Gnato Sici-*

*liens anciens architectques de leur monachale & ventrale volupté, lesquels en plains banquets lors qu'estoient les frians morceaux seruis crachoient sur la viande affin que par horreur autres qu'eux n'en mangeassent. Ainsi ceste hideuse morueuse catherreuse vermolüë cagotaille en public & priué deteste ces liures frians, & dessus vilainement crachent par leur impudence. Et combien que maintenant nous lisons en nostre langue Gallique, tant en vers qu'en oraison solüë plusieurs excellens escripts & que peu de reliques restent de capharderie & siecle Gottis, ay neantmoins esleu gasouiller & fiffler oye, comme dit le prouerbe, entre les Cygnes plustost que d'estre entre tant de gentils poetes & facons orateurs mut du tout estimé. Iouer aussi quelque villageois personnage entre tant difers ioueurs de ce noble acte, plustost qu'estre mis au rang de ceux qui ne seruent que d'ombre & de nombre, seulement baaillans aux mousches, chouans des aureilles comme vn asne d'Arcadie, au chant des musiciens & par signe en silence, signifians qu'ils consentent à la prosopopee.*

*Prins ce chois & eslection ay pensé ne faire œuure indigne si ie remuois mon tonneau Diogenic afin que ne me dissiez ainsi viure sans exemple. Je contemple vn grand tas de Collinets, Marots, Drouets, Saingelais, Sallels, Masuels, & vne longue centurie d'autres poetes & orateurs Galliques. Et voy que par long temps auoir en mont Parnase versé à l'escole d'Apollo, & du fons Cabalin beu à plein godet entre les ioyeuses muses à l'eternelle fabrique de nostre vulgaire, ils ne portent que marbre Parien, Alebastre, Porphire, & bon ciment Royal, ils ne traittent que gestes heroïques, choses grandes, matieres ardues, graues & difficiles, & le tout en rethorique armoisine, cra-*

*moifine : par leurs escrits ne produifent que nectâr diuin, vin precieux, friand, riant, muscadet, delicat, delieieux, & n'est ceste gloire en hommes toute consomsee, les dames y ont participè, entre lesquelles vne extraite du sang de France non allegable sans infigne profanation d'honneurs tout ce siecle estonne tant par ses escripts, inuentions transfendentes, que par ornement de langage de stile mirifique : imitez les si scauez, quant est de moy imiter ie ne les scaurois, à chacun n'est octroyé henter & habiter Corinthe, à l'edification du temple de Salomon chacun vn sicle d'or offrir, à plaines poignees ne pouuoit. Puis donques qu'en nostre faculté n'est en l'art d'architecture tant promouuoir comme ils font, ie suis deliberé faire ce que fist Regnault de Montauban, seruir les massons, mettre bouillir pour les massons, & m'auront puis que compagnon ne puis estre pour auditeur, ie dis infatigable de leurs trescelestes escripts.*

*Vous mourez de peur vous autres les zoiles emulateurs & enuieux, allez vous pendre, & vous mesmes choisissez arbre pour pendages, la hart ne vous faudra mie. Protestant icy deuant mon Helicon en l'audience des diuines muses, que si ie vis encores l'aage d'un chien, ensemble de trois corneilles, en santé & integrité telle que vescu le saint capitaine Iuif Xenophile musicien, & Demonax Philosophe, par argumens non impertinans & raisons non refusables, ie prouueray en barbe de ie ne scay quels centonifiques botteleurs de matieres, cent & cent fois grabelees, rappetaisseurs de vieilles ferrailles latines, reuandeurs de vieux mots latins tous moisis & incertains, que nostre langue vulgaire n'est tant vile, tant inepte, tant indigente & à mespriser qu'ils l'estiment.*

*Aussi en toute humilité supplians que de grace speciale, ainsi comme iadis estans par Phebus tous les tresors es grands poëtes departis trouua toutesfois Esope lieu & office d'apologue, semblablement veu qu'à degré plus haut ie n'aspire, ils ne desdaignent en estat me recepuoir de petit riparographe sectateur de Pyreicus, ils le feront ie m'en tiens pour assuré, car ils sont tous tant bons, tant humains, gracieux & debonnaires que rien plus. Parquoy beueurs parquoy gouteurs iceux en veullent auoir fruition totalle, car les recitans parmy leurs conuenticules, cultans les haulx misteres en iceulx comprins entrent en possession & reputation singuliere, comme en cas pareil feist Alexandre le grand des liures de la prime philosophie composez par Aristoteles. Ventre sur ventre, quels trinque-nailles, quels gallefretiers.*

*Pourtant beueurs ie vous aduise en heure oportune faiçtes d'iceux bonne prouision soudain que les trouuerez par les officines des libraires, & non seulement les egouffez mais deuorez, comme opiatte cordiale, & les incorporez en vous mesmes, lors cognoistrez quel bien est d'iceux preparé à tous gentils egouffeurs de febues. Presentement ie vous en offre vne bonne & belle panneree, cuillie en propre iardin que les autres precedentes. Vous suppliant au nom de reuerence qu'ayez le present en gré attendant mieux à la prochaine venue des arondelles.*

Épigramme

Rabelais est-il mort? Hélas! Encore un livre.  
En sa meilleure part a repris ses esprits  
Pour nous faire promettre de l'un de ses écrits,  
Qui le rend en sa plus immortal et fait vivre.

Malin qu'il est,



*Comment Pantagruel arriua en l'Isle sonnante,  
& du bruit qu'entendismes.*

CHAPITRE I.



CONTINVANT nostre route, nauigasmes par trois iours sans rien descourir, au quatriefme aperceusmes terre, & nous fut dit par nostre pillot, que c'estoit l'Isle Sonnante, & entendismes vn bruit de loing venant, frequent & tumultueux, & nous sembloit à l'ouir que fussent cloches grosses, petites & mediocres, ensemble sonnantes comme lon faiçt à Paris, à Tours, Gergeau, Nantes & ailleurs, es iours des grandes festes : plus approchions plus entendions ceste sonnerie renforcee.

Nous doubtions que feust Dodone, avecques ses chauderons, ou le porticque dit Heptaphone, en Olympie, ou bien le bruit sempiternel du Colosse erigé sus la sepulture de Mennon en Thebes d'Egypte, ou les tintamarres que iadis on oyoit autour

d'un sepulcre en l'isle Lipara, l'une des Aeolides : mais la chorographie n'y consentoit. Je doute, dist Pantagruel, que là quelque compagnie d'abeilles ayent commancé prendre vol en l'air, pour lesquelles reuocquer le voisinage faict ce triballement de poilles, chaudrons, bassins, cimbales corybantiques de Cybele mere grande des dieux. Entendons. Approchans dauantage entendismes entre la perpetuelle sonnerie des cloches chant infatigable des hommes là residens, comme estoit nostre aduis. Ce fut le cas pourquoy auant que aborder en l'isle sonnante Pantagruel fut d'opinion que descendissions auecq' nostre equif en vn petit roc aupres duquel recognoissions vn hermitage & quelque petit iardinet.

Là trouuafmes vn petit bon homme hermite nommé Braguibus natif de Glenay, lequel nous donna pleine instruction de toute la sonnerie & nous festoya d'une estrange façon. Il nous fist quatre iours consequens ieufner, affermant qu'en l'Isle Sonnante autrement receus ne serions, parce que lors estoit le ieufne des quatre temps. Je n'entens point, dit Panurge, cest enigme, ce seroit plustost le temps des quatre vens, car ieufnant ne sommes farcis que de vent. Et quoy n'avez vous icy autre passetemps que de ieufner? me semble qu'il est bien maigre, nous nous passerions bien de tant de festes du palais. En mon donat, dit frere Iehan, ie ne trouue que trois temps, preterit, present, & futur, icy le quatriesme doit estre pour le vin du valet. Il est, dit Epistemon, Aorist yssu de preterit tres-imparfaict des Grecs & des Latins en temps guerre & bizart receu. Patience disent les ladres. Il est, dit l'Hermitte, fatal, ainsi comme ie vous l'ay dit, qui

contredit est heretique & ne luy fault rien que le feu. Sans faulte, pater, dist Panurge, estant sur mer ie crains beaucoup plus estre mouillé que chauffé, & estre noyé que bruslé. Bien ieufnons de par dieu, mais i'ay par sy long temps ieufné que les ieufnes m'ont sappé toute la chair, & crains beaucoup qu'en fin les bastions de mon corps viennent en descadence. Autre peur ay-ie d'auantage, c'est de vous fascher en ieufnant, car ie n'y scay rien, & y ay mauuaise grace comme plusieurs m'ont affermé, & ie les croy de ma part, di-ie, bien peu me soucie de ieufner, il n'est chose tant facile & tant à main, bien plus me soucie de ne ieufner point à l'aduenir, car là il fault auoir dequoy drapper, & dequoy mettre au moulin. Ieufnons de par dieu, puis qu'entrez sommes es ferias esuriales, ia long temps a que ne les recognoissois. Et si ieufner faut, dit Pantagruel, expediant aultre n'y est, fors nous en despecher comme d'vn mauuais chemin. Aussi bien veux-ie vn peu visiter mes papiers, & entendre si l'estude marine est aussi bonne comme la terrienne. Pource que Platon voulant descrire vn homme niais, imperit & ignorant, le compare à gens nourris en mer dedans les nauires, comme nous dirions à gens nourris dedans vn baril, qui onques ne regarderent que par vn trou.

Nos ieufnes furent terribles & bien espouuentables, car le premier iour nous ieufnasmes à battons rompus, le second à espees rabatues, le tiers à fer esmoulu, le quart à feu & à fang. Telle estoit l'ordonnance des Fees.

---





*Comment l'Isle sonnante auoit esté habitee par les  
Siticines lesquels estoient deuenus oiseaux.*

CHAPITRE II.



os ieufnes paracheuez l'hermite nous bailla vne lettre adrefante à vn qu'il nommoit Albian camat, maistre Aeditue de l'Isle sonnante, mais Panurge le saluant l'appela maistre Antitus. C'estoit vn petit bon-homme vieux, chauue, à muzeau bien enluminé, & face cramoisie. Il nous fist tresque bon recueil par la recommandation de l'hermite, entendant qu'auions ieufné comme a esté déclaré. Apres auoir tres-bien repeu nous exposa les singularitez de l'Isle, affermant qu'elle auoit premierement esté habitee par les Siticines, mais par ordre de nature comme toutes choses varient ils estoient deuenus oiseaux. Là i'eus pleine intelligence de ce qu'Atteius Capito, Pollux, Marcellus, A. Gellius, Athenæus, Suidas, Ammonius, & autres auoyent escrit des Siticines & Sicinistes, & difficile ne nous sembla croire les transformations de Nyctimene, Progne, Itys, Alcmene, Antigone, Tereus, & autres oiseaux. Peu aussi de

*Comment Panurge feut fait  
chastellain de Salmiguondin en Dipfodie  
& mangeoit son bled en herbe*

LIVRE III, CH. II.







doubte fimes des enfans Matrobrine conuertis en Cignes, & des hommes de Pallene en Thrace, lesquels foubdain que par neuf fois se baignent au palude Tritonique, font en oifeaux transformez. Depuis autre propos ne nous tint que de cages & d'oifeaux. Les cages estoient grandes, riches, fomptueufes, & faictes par merueilleufe architecture.

Les oifeaux estoient grands, beaux & polis à l'auenant, bien refemblans les hommes de ma patrie, beuuoient & mangeoient comme hommes, esmou-tiffoient comme hommes, pedoient & dormoient & rouffinoient comme hommes, brief à les veoir de prime face euffiez dit que fuffent hommes, toutesfois ne l'estoient mie, felon l'instruction de maistre Aeditue : mais protestant qu'ils n'estoient ny fecu-liers ny mondains. Auffi leur pennage nous mettoit en refuerie, lequel aucuns auoient tout blanc, autres tout noir, autres tout gris, autres miparti de blanc & noir, autres tout rouge, autres parti de blanc & bleu, c'estoit belle chose de les veoir. Les masles il nommoit Clergaux, Monagaux, Prestre-gaux, Abbegaux, Euesgaux, Cardingaux, & Pape-gaut, qui est vnique en son espece. Les femelles il nommoit Clergeffes, Monageffes, Prestregeffes, Abbegeffes, Euegesses, Cardingesses, Papegeffe. Tout ainfi toutefois, nous dist-il, comme entre les abeilles hantent les freslons, qui rien ne font fors tout manger & tout gaster, auffi depuis trois cens ans ne scay comment entre ces ioyeux oifeaux estoit par chascune quinte lune auolé grand nombre de cagots lesquels auoient honny & conchié toute l'Isle tant hideux & monstrueux que de tous estoient reffuis. Car tous auoient le col tors, & les pattes

pelues, les griphes & ventre de harpies, & les culs de Stimphalides, & n'estoit possible les exterminer, pour vn mort en auoloit vingt quatre. Ie y souhai-toye quelque second Hercules pour ce que frere Iehan y perdit le sens par vehemente contemplation, & à Pantagruel aduint ce qu'estoit aduenu à messire Priapus, contemplant les facrifices de Ceres, par faute de peau.





*Comment en l'Isle sonnante n'est qu'un Papegaut.*

CHAPITRE III.



ORS demandâmes à maistre Aeditue veu la multiplication de ces venerables oiseaux en toutes leurs especes, pourquoy là n'estoit qu'un Papegaut. Il nous respondit que telle estoit l'institution premiere, & fatale destinee des estoilles. Que des Clergaux naissent les Prestregaux & Monagaux sans compagnie charnelle, comme fait entre les abeilles d'un ieune toreau accoustré selon l'art & pratique d'Aristæus. Des Prestregaux naissent les Euesgaulx, d'iceux les beaux Cardingaux, & les Cardingaux si par mort n'estoient preuenus finissoient en Papegaut : & n'en est ordinairement qu'un, comme par les ruches des abeilles n'y a qu'un roy, & au monde n'est qu'un soleil. Iceluy decedé en naist vn autre en son lieu de toute la race des Cardingaux, entendez tousiours sans copulation charnelle. De sorte qu'il y a en ceste espece vnitè indiuiduale, avec perpetuitè de succession, ne plus ne moins qu'au Phoenix d'Arabie. Vray est qu'il y a environ de deux mil sept cens soixante



lunes, que furent en nature deux Papegaux produits, mais ce fut la plus grande calamité qu'on vit onques en ceste Isle. Car, disoit Aeditue, tous ces oiseaux icy se pillerent les vns les autres, & s'entreplauderent si bien ce temps durant, que l'Isle periclitait d'estre spoliee de ses habitans. Part d'iceux adheroit à vn & le soustenoit : part à l'autre, & le defendoit, demurerent part d'iceux muts comme poissons & onques ne chanterent, & part de ces cloches comme interdite coup ne sonna. Ce feditieux temps durant à leur secours euoquerent Empe-reurs, Rois, Ducs, Monarques, Comtes, Barons & communautez du monde qui habite en continent & terre ferme, & n'eut fin ce schisme & ceste fedition qu'un d'iceux ne fut tollu de vie, & la pluralité reduite en vnité.

Puis demandames qui mouuoit ces oiseaux à ainsi sans cesse chanter. Aeditue nous respondit que c'estoient les cloches pendantes au dessus de leurs cages. Puis nous dit, voulez vous que presentement ie face chanter ces Monagaux que voyez là bardocullez d'une chauffe d'hypocras comme vne allouette sauuage? De grace, respondimes nous. Lors sonna vne cloche six coups seulement, & Monagaux d'accourir, & Monagaux de chanter. Et si, dist Panurge, ie sonnoye ceste cloche, feray- ie pareillement chanter ceux qui ont le plumage à couleur de haran foret? Pareillement, respondit Aeditue. Panurge sonna, & soudain accoururent ces oiseaux enfumez & chantoient ensemblement : mais ils auoient les voix rauques & mal plaisantes. Aussi nous remonstra Aeditue qu'ils ne viuoient que de poisson, comme les Herons & Cormorans du monde, & que c'estoit vne quinte espece de Cagaux, imprimez nouvellement. Adiousta

---

d'avantage qu'il auoit eu aduertissement par Robert valbringue, qui par là n'agueres estoit passé en reuenant du pays d'Affrique, que bien tost y deuoit auoler vne sexte espece lesquels il nommoit Capucingaux, plus tristes, plus maniaques, & plus fascheux qu'espece qui fust en toute l'Isle. Affrique, dist Pantagruel, est coustumiere tousiours choses produire nouvelles & monstrueuses.





*Comment les oiseaux de l'Isle sonnante estoient  
tous passagers.*

CHAPITRE IIII.



**M**AIS, dist Pantagruel, veu qu'exposé nous auez des Cardingaux naistre Papegaut, & les Cardingaux des Euefgaux, les Euefgaux des Prestregaux, & les Prestregaux des Clergaux, ie voudrois bien entendre dont vous naissent ces Clergaux. Ils sont, dit Aeditue, tous oiseaux de passage, & nous viennent de l'autre monde : part, d'une contree grande à merueilles, laquelle on nomme Iourfanpain : part d'une autre vers le Ponant laquelle on nomme Tropditieux. De ces deux contrees tous les ans à boutes ces Clergaux icy nous viennent, laissans peres & meres, tous amis & tous parens. La maniere est telle, quand en quelque noble maison de ceste contree derniere y a trop d'iceux enfans, soient masles soient femelles, de sorte que qui à tous part feroit de l'heritage, comme raison le veult, nature l'ordonne, & Dieu le commande, la maison feroit dissipée. C'est l'occasion pourquoy les parens s'en des-

chargent en ceste Isle Boffard. C'est, dit Panurge, l'Isle Bouchard lez Chinon. Je dis Boffard, respondit Aeditue. Car ordinairement ils sont bossus, borgnes, boiteux, manchots, podagres, contrefaits, & maleficz, poix inutile de la terre. C'est, dit Pantagruel, coustume du tout contraire es Institutions iadis obseruees en la reception des pucelles Vestales : comme atteste Labeo Antistius, estoit defendu à ceste dignité eslire fille qui eust vice aucun en l'ame, ou en ses sens diminution, ou en son corps tasche quelconque, tant fust occulte & petite. Je m'esbahis, dit Aeditue continuant, si les meres de par delà les portent neuf mois en leurs flancs, veu qu'en leurs maisons elles ne les peuuent porter ne patir neuf ans, non pas sept le plus souuent, & leur mettans vne chemise seulement sus la robe, sur le sommet de la teste leurs couppans ie ne scay quant cheueux, avec certaines parolles apotrophees & expiatoires, comme entre les Aegyptiens par certaines linostolies & rasures estoient creez les Isiacques, visiblement, apertement, manifestement par metempichosie Pythagorique, sans lesion ne blessure aucune, les font oiseaux tels deuenir que presentement les voyez. Ne scay toutesfois, beaux amis, que peult estre, ne doibt, que les femelles soient Clergesses, Monageesses, ou Abbegeesses, ne chantent motets plaifans & charisteres comme on fouloit faire à Oromasis, par l'institution de Zoroaster : mais catarates & fytorpees comme on faisoit au Dæmon Arimanian, & font continuelles deuotions de leurs parens & amis, qui en oiseaux les transformerent, ie dis autant ieunes que vieilles.

Plus grand nombre nous en vient de Iourfanspain, qui est excessiuement long. Car les Assaphis habi-

tans d'icelle contree quant font en danger de patir malefuade, par non auoir dequoy foy alimenter, & ne scauoir ne vouloir rien faire, ne trauailler en quelque honneste art & mestier, ne auffi feablement à gens de bien foy afferuir. Ceux auffi qui n'ont peu iouir de leurs amours, qui ne font paruenus à leurs entreprinſes & font deſeſperez. Ceux pareillement qui meſchamment ont commis quelque cas de crime, & leſquels on cherche pour à mort ignominieufe mettre, tous auolent icy : icy ont leur vie affignee, icy ſoudain deuiennent gras comme glirons, qui parauant eſtoient maigres comme pies : icy ont parfaite ſeureté, indemnité & franchiſe.

Mais demandoit Pantagruel, ces beaux oiſeaux icy vne fois auolez, retournent ils iamais plus au monde où ils furent ponnus ? Quelques vns, reſpondit Aeditue, iadis bien peu bien à tard, & à regret. Depuis certaines eclipses ſ'en eſt reuolé vne grande mouee par vertu des conſtellations celeſtes. Cela de rien ne nous melancolie, le demeurant n'en a que plus grande pitance. Et tous, auant que reuoler, ont leur pannages laiſſé parmi les orties & eſpines. Nous en trouuaſmes quelques vns reallement, & en recherchant d'auenture rencontraſmes vn pot aux roſes deſcouuert.





*Comment les oiseaux gourmandeurs sont muets  
en l'Isle sonnante.*

CHAPITRE V.



L n'auoit ces mots paracheuez quant pres de nous auolerent vingt cinq ou trente oiseaux, de couleur & pennage que encores n'auois veu en l'Isle. Leur pennage estoit changeant d'heure en heure, comme la peau d'un chameleon, & comme la fleur de tripoleon, ou teucrion. Et tous auoient au deffous de l'aile gauche vne marque comme de deux diametres, mipartissant vn cercle, ou d'une ligne perpendiculaire tombante sur vne ligne droite. A tous estoit presque d'une forme, mais non à tous d'une couleur, es vns estoit blanc, es autres verdes, es autres rouges, es autres violettes, es autres bleues. Qui sont, demande Panurge, ceux cy, & comment les nommez ? Ils sont, respondit Aeditue, metifs, nous les appelons gourmandeurs, & ont grand nombre de riches gourmanderies en vostre monde. Je vous prie, dis-ie, faites les vn peu chanter afin qu'entendions leur voix. Ils ne

chantent, respondit-il, iamais : mais ils repaiffent au double en recompense. Où font, demandois-ie, les femelles ? Il n'en ont point, respondit-il. Comment donc, infera Panurge, font-ils ainsi crouteleuez & tous mangez de grosse verole ? Elle est, dit-il, propre à ceste espece d'oiseaux, à cause de la marine qu'ils hantent quelque fois.

Puis nous dit le motif de leur venue. Icy pres de vous est cestuy pour veoir si parmy vous recognoistra vne magnifique espece de gots, oiseaux de proye terribles, non toutesfois venans au leurre, ne recognoiffans le gand, lesquels ils disent estre en vostre monde. Et d'iceux les vns porter iectés aux iambes bien beaux & precieux, avec inscription aux veruelles, par laquelle qui mal y pensera, est condamné d'estre soudain tout conchié. Autres au deuant de leur pennages porter le trophée d'un calomnieur, & les autres y porter vne peau de bellier. Maistre Aeditue, diy Panurge, il est vraft, mais nous ne les cognoiffons.

Ores, dit Aeditue, c'est assez parlementé, allons boire. Mais repaistre, dit Panurge. Repaistre, dit Aeditue, & bien boire moitié au per moitié à la couche, rien si cher ne precieux est que le temps, employons le en bonnes œuures. Mener il nous vouloit premierement baigner dedans les thermes des cardingaux belles & delicieuses souuerainement, yffans des bains nous faire par les Aliptes oindre de precieux bafme. Mais Pantagruel luy dist qu'il ne beuroit que trop sans cela. Adonques nous conduit en vn grand & delicieux refectouer, & nous dist l'hermite Braguibus vous a fait ieufner par quatre iours, quatre iours ferez icy à contrepoincs sans cesser de boire & de repaistre. Dormirons nous

---

point ce pendant, dist Panurge? A vostre liberté, respondit Aeditue, car qui dort il boit. Vray Dieu quelle chere nous fimes. O le grand homme de bien.







*Comment les oiseaux de l'Isle sonnante sont alimentez.*

CHAPITRE VI.



ANTAGRVEL monstroït face triste, & sembloit non contant du feiour quatrïdien que nous terminoit Aeditue, ce qu'aperceut Aeditue, & dit. Seigneur, vous scauez que sept iours deuant & sept iours apres breume iamais n'y a sur mer tempeste. C'est pour faueur que les elemens portent aux Alcyones, oiseaux sacrez à Thetis, qui pour lors ponnent & esclouent leurs petits lez le riuage. Icy la mer se reuenche de ce long calme, & par quatre iours ne cesse de tempester enormement quant quelques voyageurs y arriuent. La cause nous estimons afin que ce temps durant necessité les contraigne y demourer, pour estre bien festoyez des reuenus de sonnerie. Pourtant n'estimez temps icy ocieusement perdu. Force forcee vous y retiendra. Si ne voulez combatre Iuno, Neptune, Doris, Aeolus, & tous les veïoues, seulement deliberez vous de faire chere lie. Apres les premieres bauffrures, frere Iehan demandoit à Aeditue, en ceste Isle vous n'auiez que cages & oiseaux, ils ne labourent ne cultiuent

la terre. Toute leur occupation est à gaudir, gazouiller & chanter. De quel pays vous vient ceste corne d'abondance, & copie de tant de biens & frians morceaux? De tout l'autre monde, respondit Aeditue, exceptez moy quelques contrees des regions Aquilonnaires, lesquelles depuis certaines annees ont meue la Camerime. Chou. Ils s'en repentiront dondaine: ils s'en repentiront don don. Beuuons amis, mais de quel pays estes vous? De Touraine, respondit Panurge. Vrayement, dit Aeditue, vous ne fustes onques de mauuaise pie couuez. Puis que vous estes de la benoiste Touraine. De Touraine tant & tant de biens annuellement nous viennent, que nous fut dit vn iour par gens du lieu par cy passans, que le Duc de Touraine n'a en tout son reuenu, dequoy son faoul de lard manger, par l'excessiue largesse que ses predecesseurs ont fait à ces sacrosaints oiseaux, pour icy de Phaisans nous faouler, de perdriaux, de gelinotes, poules d'Indes, gras chappons de Loudunois, venaïson de toutes sortes, & toutes sortes de gibier. Beuuons amis, voyez ceste perchee d'oiseaux, comment ils sont douillets & en bon point des rentes qui nous en viennent, aussi chantent-ils bien pour eux. Vous ne vistes onques Rossignols mieux gringoter qu'ils font en plat, quant ils voyent ces deux bastons dorez. C'est, dit frere Iehan, feste à bastons. Et quand ie leur sonne ces grosses cloches que voyez pendues autour de leurs cages. Beuuons amis, il fait certes huy beau boire, aussi fait-il tous les iours. Beuuons. Ie boy de bien bon cœur à vous, & foyez les tresbien venus. N'ayez peur que vin & viures icy faillent: car quant le Ciel seroit d'airin, & la terre de fer, encores viures ne nous faudroient, fussent par sept voire huit ans. Plus

long temps que ne dura la famine en Aegypte. Beuons ensemble par bon accord en charité.

Diables, s'escria Panurge, tant vous auez d'aïses en ce monde. En l'autre, respondit Aeditue, en aurons nous bien d'auantage. Les champs Eliziens ne nous manqueront, pour le moins. Beuons amis, ie boy à toy. Ç'a esté, di-ie, esprit moult diuin & parfait à vos premiers Siticines auoir le moyen inuenté, par lequel vous auez ce que tous humains appetent naturellement, & à peu d'iceux, ou proprement parler, à nul est octroyé. C'est paradis en ceste vie, & en l'autre pareillement auoir. O gens heureux, O semidieux, Pleust au ciel qu'il m'auint ainsi.





*Comment Panurge racompte à maistre Aeditue  
l'Apologue du Rouffin & de l'Asne.*

CHAPITRE VII.



VOIR bien beu & bien repeu, Aeditue nous mena en vne chambre bien garnie, bien tapissée, toute doree. Là nous fist apporter myrobalans, brain de bafme, & zinzembre verd confit, force hypocras & vin delicieux : & nous inuitoit par ces antidotes, comme par breuuage du fleuve de Lethé, mettre en oubly & nonchalance les fatigues qu'auions paty fus la marine : fist aussi porter viures en abondance à nos nauires qui surgeoient au port. Ainsi reposafmes par icelle nuit, mais ie ne pouuois dormir à cause du sempiternel brimballement des cloches.

A minuit Aeditue nous esueilla pour boire : luy mesme y beut le premier difant. Vous autres de l'autre monde dictes que ignorance est mere de tous maux, & dictes vray : mais toutesfois vous ne la bannissez mie de vos entendemens, & vivez en elle, avec elle, par elle. C'est pourquoy tant de maux vous meshaignent de iour en iour : tousiours vous plaignez : touf-

iours lamentez : iamais n'estes affouuis : ie le confidere presentement. Car ignorance vous tient icy au liēt liez, comme fut le dieu des batailles par l'art de Vulcan, & n'entendez que le deuoir vostre, estoit d'espargner de vostre fommeil, point n'espargner les biens de ceste fameuse Isle. Vous deburiez auoir ia faict trois repas, & tenez cela de moy, que pour manger les viures de l'Isle sonnante se fault leuer bien matin : les mangeant ils multiplient, les espargnans ils vont en diminution. Fauchez le pré en fa faison, l'herbe y reuiendra plus drue, & de meilleure emploicté : ne le fauschez point en peu d'annees il ne fera tapissé que de mouffe. Beuons amis, beuons trestous, les plus maigres de nos oiseaux chantent maintenant tous à nous : nous boirons à eux s'il vous plaist. Beuons vne, deux, trois, neuf fois, non zelus, sed charitas. Au point du iour pareillement nous esueilla pour manger soppes de prime. Depuis ne fismes qu'un repas, lequel dura tout le iour, & ne scauois si c'estoit d'isner, ou soupper, gouster, ou regoubillonner. Seulement par forme d'esbat nous pourmenasmes quelques tours par l'Isle, pour veoir & ouir le ioyeux chant de ces benoists oiseaux.

Au soir Panurge dist à Aeditue : Seigneur ne vous desplaise, si ie vous raconte vne histoire ioyeuse, laquelle aduint au pays de Chastelleraudois depuis vingt & trois lunes. Le pallefrenier d'un gentilhomme au mois d'Auril pourmenoit à un matin ses grands cheuaux parmy les guerefts : là rencontra vne gaye bergere, laquelle à l'ombre d'un buissonnet ses brebiettes gardoit, ensemble un asne, & quelque cheure. Deuisant avec elle luy persuada monter derriere luy en croupe, visiter son escurie, & là

faire vn tronçon de bonne chere à la rustique. Durant leur propos & demeure, le cheual s'adressa à l'asne, & luy dist en l'aureille, car les bestes parlerent toute icelle annee en diuers lieux. Pauvre & chetif baudet i'ay de toy pitié & compassion. Tu travailles iournellement beaucoup, ie l'apperçoy à l'vsure de ton bas-cul : C'est bien fait, puis que Dieu t'a créé pour le seruice des humains : Tu es baudet de bien. Mais n'estre autrement torchonné, estrillé, phaléré, & alimenté que ie te vois, cela me semble vn peu tyrannique, & hors les metes de raison. Tu es tout heriffonné, tout hallebrené, tout lanterné, & ne manges icy que iongs, espines, & durs chardons. C'est pourquoy ie te semonds baudet ton petit pas avec moy venir, & veoir comment nous autres que nature a produits pour la guerre, sommes traittez & nourris. Ce ne sera sans toy resentir de mon ordinaire. Vrayement, repondit l'Asne, i'iray bien volontiers monsieur le cheual. Il y a, dist le rouffin, bien monsieur le rouffin pour toy baudet. Pardonnez moy, respond l'Asne, monsieur le rouffin, ainsi sommes en nostre langage incorrects & mal apprins nous autres villageois & rustiques. A propos, ie vous obeiray volontiers, & de loing vous suyuray de paour des coups : i'en ay la peau toute contrepointee, puis que vous plaist me faire tant de bien & d'honneur.

La bergere montee, l'Asne suyuoit le cheual en ferme deliberation de bien repaître aduenans au logis. Le pallefrenier l'apperçeut & commanda aux garçons d'estable le traicter à la fourche, & l'esrener à coups de bastons. L'Asne entendant ce propos se recommanda au dieu Neptune, & commençoit à escamper du lieu à grand erre, pensant en soy-

mesmes, & fyllogifant : il di&ct bien auffi n'estre mon estat suyure les cours des gros seigneurs : nature ne m'a produit que pour l'aide des pauures gens, Esope m'en auoit bien aduertty par vn sien apoloigue : ce a esté outrecuidance à moy : remede n'y a que d'escamper de hait, ie dis plustost que ne sont cui&ctes asperges. Et l'Asne au trot, à peds, à bonds, à ruades, au gallot, à petarades.

La bergere voyant l'Asne desloger dist au pallefrenier, qu'il estoit sien, & pria qu'il fust bien traité, autrement elle vouloit partir sans plus auant entrer. Lors commanda le pallefrenier que plustost les cheuaux n'eussent de huit iours auoine, que l'asne n'en eust tout son faoul. Le pis fut de le reuoquer : car les garçons l'auoient beau flatter & l'appeller, Truunc, truunc baudet ça. Je n'y vois pas, disoit l'Asne, ie suis honteux. Plus amiablement l'appelloient, plus rudement s'escarmouchoit-il : & à fautx, à petarades. Ils y fussent encores, ne fust la bergere qui les aduertit cribler auoine hault en l'air en l'appellant : Ce que fut fait, soudain l'asne tourna visage, disant, auoine bien aduenant, non la forche, ie ne dis, qui me dit, passe sans flux. Ainsi à eux se rendit chantant melodieusement, comme vous s&cauez qui fai&ct bon ouïr la voix & musique de ces bestes Archadiques.

Arriué qu'il fut on le mena en l'estable pres du grand cheual, fut frotté, torchonné, estrillé, litiere fresche iusqu'au ventre, plain ratelier de foin, plaine mangoire d'auoine, laquelle quand les garçons d'estable cribloient, il leur chauuoit des aureilles, leurs signifiant qu'il ne la mangeroit que trop sans cribler, & que tant d'honneur ne luy appartenoit.

Quant ils eurent bien repeu, le cheual interro-

guoit l'afne, difant. Et puis pauvre baudet, & comment t'en va, que te femble de ce traitement ? Encores n'y voulois tu pas venir. Qu'en dis tu ? Par la figue, refpondit l'afne, laquelle vn de nos ancestres mangeant, mourut Philemon à force de rire, voicy bafme monsieur le rouffin. Mais quoy ce n'est que demie chere. Baudouynez vous rien ceans vous autres messieurs les cheuaux ? Quel baudouynage me dis-tu baudet, demandoit le cheual, tes males auiures baudet, me prens-tu pour vn afne ? Ha ha, refpondit l'afne, ie fuis vn peu dur pour apprendre le langage courtifan des cheuaux. Ie demande, rouffinez vous point ceans vous autres messieurs les rouffins ? Parle bas baudet, dist le cheual : car si les garçons t'entendent, à grands coups de fourche, ils te pelauderont si dru, qu'il ne te prendra volonté de baudouyner. Nous n'ofons ceans seulement roidir le bout, voire fust-ce pour vriner, de peur des coups : du reste aises comme rois. Par l'aube du bas que ie porte, dist l'afne, ie te renonce, & dis fy de ta litiere, fy de ton foin, & fy de ton auoine : vivent les chardons des champs puis qu'à plaisir on y rouffine, manger moins & tousiours rouffiner fon coup, est ma deuife, de ce nous autres faisons foin & pitance. O monsieur le rouffin mon amy, si tu nous auois veu en foires, quand nous tenons nostre chapitre prouincial, comment nous baudouynons à guogo, pendant que nos maistresses vendent leurs oifons & pouffins. Telle fut leur departie. I'ay dit.

A tant se teut Panurge, & plus mot ne fonnoit. Pantagruel admonestoit conclure le propos. Mais Aeditue refpondit, à bon entendeur ne fault qu'une parolle. I'entends tresbien ce que par cest apologue



de l'afne & du cheual voudriez dire & inferer, mais vous estes honteux. Sachez qu'icy n'y a rien pour vous, n'en parlez plus. Si ay-ie, dist Panurge, n'agueres icy veu vne Abbegeffe à blanc plumage, laquelle mieux vaudroit cheuaucher que mener en main. Et si les autres font dains oiseaux, elle me sembleroit daine oifelle. Je dis cointe & iolie, bien valant vn peché ou deux. Dieu me le pardoint, partant ie n'y pensois point en mal : le mal que i'y pense me puisse soudain aduenir.





*Comment nous fut monstré Papegaut à grande  
difficulté.*

CHAPITRE VIII.



LE tiers iour continua en festins & mesmes banquets que les deux iours precedents. Auquel iour Pantagruel requeroit instamment veoir Papegaut : mais Aeditue respondit, qu'il ne se laissoit ainsi facilement veoir. Comment, dist Pantagruel, a il l'armet de Pluton en teste, l'anneau de Gyges es grifes, ou vn Chameleon en sein pour se rendre inuisible au monde? Non, respondit Aeditue : mais il par nature est à veoir vn peu difficile. Je donneray toutesfois ordre, que le puissiez veoir si faire se peut. Ce mot acheué nous laissa au lieu grignotans. Vn quart d'heure apres retourné nous dist Papegaut estre pour ceste heure visible : & nous mena en tapinois & silence droit en la cage en laquelle il estoit acroué accompagné de deux petits Cardingaux, & de six gros & gras Euesgaux. Panurge curieusement considera sa forme, ses gestes, son maintien. Puis s'escria à haute voix disant, en mal-an foit la beste, il semble vne duppe. Parlez bas, dit Aeditue, de par Dieu, il a aureilles, comme sage-

ment denota Michael de matifcones. Si a bien vne duppe, dit Panurge. Si vne fois il vous entend ainſi blaſphemans, vous eſtes perdus bonnes gens, voyez vous là dedans ſa cage vn baſſin? D'iceluy fortira foudre, tonnoirre, eſclairs, diables & tempeſte : par leſquels en vn moment ferez cent pieds ſouz terre abifmez. Mieux ſeroit, diſt frere Iehan, boire & banqueter. Panurge reſtoit en contemplation vehemente de Papegaut, & de ſa compagnie, quand il apperçeut au deſſouz de ſa cage vne cheueche : adonc ſe eſcria, diſant. Par la vertu Dieu nous ſommes icy bien pippez à plaines pippes, mal equippez. Il y a par Dieu de la pipperie, fripperie, & ripperie tant & plus en ce manoir. Regardez là ceſte cheueche, nous ſommes par Dieu aſſaffinez. Parlez bas de par Dieu, diſt Aeditue, ce n'eſt mie vne cheueche, il eſt maſſe, c'eſt vn noble cheuecier. Mais, diſt Pantagruel, faiçtes nous icy quelque peu Papegaut chanter, afin qu'oyons ſon armonie. Il ne chante, reſpondit Aeditue, qu'à ſes heures, & ne mange qu'à ſes heures. Non fay-ie, dit Panurge, mais toutes les heures ſont miennes. Allons donques boire d'autant. Vous, diſt Aeditue, parlez à ceſte heure correct, ainſi parlans iamais ne ferez heretique. Allons i'en ſuis d'opinion. Retournans à la beuuerie apperçeuſmes vn vieil Eueſgaut à teſte verde, lequel eſtoit acroué accompagné de trois Onocrotales oiſeaux ioyeux : & ronfloient ſous vne fueillade. Pres luy eſtoit vne iolie Abbegeſſe, laquelle ioyeuſement chantoit, & y prenions plaiſir ſi grand, que deſirions tous nos membres en aureilles conuertis, rien ne perdre de ſon chant, & du tout, ſans ailleurs eſtre diſtrait, y vaquer. Panurge dit, ceſte belle Abbegeſſe ſe rompt la teſte à force de chanter, & ce gros vilain Eueſgaut ronfle

ce pendant. Je le feray bien tantost chanter de par le diable. Lors sonna vne cloche pendante sus sa cage, mais quelque sonnerie qu'il fist, plus fort ronffoit Euesgaut, point ne chantoit. Par Dieu, dist Panurge, vieille buze par moyen autre bien chanter ie vous feray. Adonques print vne grosse pierre le voulant ferir par la moitié. Mais Aeditue s'escria, disant, homme de bien frappe, feris, tue, & meurtris tous Roys & Princes du monde, en trahison, par venin, ou autrement quand tu voudras, deniche des cieux les anges, de tout auras pardon du Papegaut, à ces sacrez oiseaux ne touche, d'autant qu'aymes la vie, le profit, le bien, tant de toy que de tes parens & amis vifs & trespassez : encores ceux qui d'eux apres naistroient en feroient infortunez. Considere bien ce bassin. Mieux donques vaut, dit Panurge, boire d'autant & banquerter. Il dist bien monsieur Antitus, dist frere Iehan : cy voyans ces diables d'oiseaux ne faisons que blasphemer, vuydant vos bouteilles & pots ne faisons que Dieu louer. Allons donques boire d'autant. O le beau mot. u

Le troisieme iour apres boire (comme entendez) nous donna Aeditue congé. Nous luy fismes present d'un beau petit cousteau perguois, lequel il print plus à gré, que ne fist Artaxerxes le voirre d'eauë froide que luy presenta vn paissant. Et nous remercia courtoisement : enuoya en nos nauires refreschissement de toutes munitions : nous souhaita bon voyage, & venir à sauvement de nos personnes, & fin de nos entreprinse, & nous fist promettre & iurer par Iupiter pierre, que nostre retour seroit par son territoire. En fin nous dist, amis vous notterez que par le monde y a beaucoup plus de couillons que d'hommes : & de ce vous souuienne.

---



*Comment nous descendimes en l'Isle des ferrements.*

CHAPITRE IX.



Nous estans bien apointé sabourez l'estomach eufmes vent en poupe : & fut leué nostre grand artemon , dont aduint qu'en moins de deux iours arriuafmes en l'Isle des ferrements, deferte, & de nul habitee : & y veifmes grand nombre d'arbres, portans marroches, piochons, serfouettes, faux, faucilles, beches, truelles, congnees, serpes, scies, doloueres , forces, scizeaux , tenailles, pelles, virolets, & vibrequins.

Autres portoient daguenets, poignards, fangdedez, ganiuets, poinffons , espees, verduns, braquemarts, fimeterres, estocs, raillons, & cousteaux.

Quiconque en vouloit auoir, ne falloit que croufler l'arbre : soudain tomboient comme prunes : d'auantage, tombans en terre rencontroient vne espece d'herbe, laquelle on nommoit fourreau, & s'engainoient là dedans. A la cheute se falloit bien garder qu'ils ne tombassent sus la teste, sus les pieds, ou autres parties du corps. Car ils tomboient de poincte, c'estoit pour droit engainer, & eussent affollé la per-

sonne. Dessoz ne sçay quels autres arbres, ie vis certaines especes d'herbes, lesquelles croissoient comme piques, lances, iaelines, halebardes, vouges, pertuizanes, rancons, fourches, espieux : croissantes haut, ainsi qu'elles touchoient à l'arbre, rencontroient leurs fers & allumelles, chascune competante à sa sorte. Les arbres superieurs ia les auoient apprestees à leur venue & croissance, comme vous apprestez les robes des petis enfans, quand les voulez desmailloter. Afin que desormais n'abhorrez l'opinion de Platon, Anaxagoras, & Democritus (Furent-ils petis philosophes ?) ces arbres nous sembloient animaux terrestres, non en ce differentes des bestes, qu'elles n'eussent cuir, graisse, chair, veines, arteres, ligumens, nerfs, cartilages, adenes, os, mouelle, humeurs, matrices, cerueau, & articulations, congneues : car elles en ont comme bien deduit Theophraste : mais en ce qu'elles ont la teste, c'est le tronc, en bas : les cheueux, ce sont les racines, en terre : & les pieds, ce sont les rameaux, contremont : comme si vn homme faisoit le chesne fourcheu. Et ainsi comme vous, verollez, de loin à vos iambes ischiatiques, à vos omoplates, sentez la venue des pluyes, des vents, du serain, tout changement de temps : aussi à leurs racines, caudices, gommés, medulles, elles presentent quelle sorte de baston dessoz elles croist & leur preparent fers & allumelles conuenantes. Vray est qu'en toutes choses (Dieu excepté) adient quelquefois erreur. Nature mesme n'en est exempte quant elle produit choses monstrueuses & animaux difformes. Pareillement en ces arbres ie notay quelque faute, car vne demye pique croissante hors en l'air souz ces arbres fermentiportes, & en touchant les rameaux, en lieu de fer, rencontra vn ballay : bien ce fera pour ramonner

les cheminees. Vne pertuizane rencontra des cizailles, tout est bon ce fera pour oster les chenilles des iardins. Vne hampe de hallebarde rencontra le fer d'une faux, & sembloit hermaphrodite, c'est tout vn ce fera pour quelque faucheur. C'est belle chose croire en Dieu. Nous retournans à nos nauires, ie vis derriere ie ne scay quel buysson ie ne scay quelles gens, faifans ie ne scay quoy, & ie ne scay comment, aguifans ie ne scay quels ferremens, qu'ils auoient ie ne scay où, & ne scay en quelle maniere.





*Comment Pantagruel arriua en l'Isle de Cassade.*

CHAPITRE X.



ELAISSANS l'Isle des ferrements continuafmes nostre chemin : le iour ensuyuant entrafmes en l'Isle de Cassade, vraye Idee de Fontainebleau : car la terre y est si maigre que les os (ce font rocs) luy persent la peau : areneuse, sterile, mal faine, & mal plaisante. Là nous monstra nostre pillot deux petits rochers carrez à huit esgalles pointes en cube : lesquels à l'apparence de leur blancheur me sembloient estre d'Albastre, ou bien couuers de neige : mais il les nous asseura estre d'offelets. En iceux disoit estre à six estages le manoir noir de vingt diables de hazard tant redoutez en nos pays desquels les plus grands bessons & accouplez il nommoit Senes, les plus petits Ambezas, les autres moyens Quine, Quaderne, Terne, Doubledeux : les autres il nommoit Six & cinq, six & quatre, six & trois, six & deux, six & as, cinq & quatre, cinq & trois, & ainsi consecutiuelement. Lors ie notay que peu de ioueurs font par le monde qui ne soient inuocateurs des diables. Car iettans deux dez sur table, quant



en deuotion ils s'escrient Senes mon amy, c'est le grand diable : Ambezas mon mignon, c'est le petit diable : Quatre & deux mes enfans, & ainsi des autres, ils inuoquent les diables par leurs noms & surnoms. Et non seulement les inuoquent : mais d'iceux se difent amis & familiers. Vray est que ces diables ne viennent tousiours à souhait sus l'instant : mais en ce font ils excusables ? Ils estoient ailleurs selon la dacte & priorité des inuoquans. Partant ne faut dire qu'ils n'ayent sens & oreilles. Ils en ont, ie vous dy belles. Puis nous dit, qu'autour & à bord de ces rochers carrez plus a esté fait de brix, de naufrages, de pertes de vies & de biens, qu'autour de toutes les Syrtes, Caribdes, Siraines, Scylles, Scrophades, & goufres de toute la mer. Je le creus facilement, me recordant que iadis entre les sages Egyptiens Neptune estoit designé par le premier cube en lettres hieroglyphiques, comme Appolo par as, Diana par deux, Minerue par sept, &c. Là aussi nous dit estre vn flasque de sang vreal, chose diuine & à peu de gens congneue. Panurge fist tant par belles prieres avec les Sindicqs du lieu, qu'ils le nous monstrerent : mais ce fut avec plus de ceremonie & solennité plus grande trois fois, qu'on ne montre à Florence les Pandectes de Iustinian, ne la Veronique à Romme. Je ne vis onques tant de scendeaux, tant de flambeaux, de torches, de glimpes, & d'agiots. Finalement ce qui nous fut montré estoit le visage d'vn connin rosty. Là ne veismes autres choses memorables fors bonne mine femme de mauuais ieu, & les cocques des deux œufs, iadis ponnus & esclos par Leda, desquels naquirent Castor & Polux freres d'Helaine la belle. Les Sindicqs nous en donnerent vne piece pour du pain. Au de-

---

partir achetâmes vne botte de chapeaux & bonnets de Cassade, à la vente desquels ie ne doute que peu ferons de profit. Je croy qu'à l'usage encores moins en feront ceux qui de nous les acheteront.





*Comment nous passames le Guichet habité par Grippe-  
minaud archiduc des Chats-fourrez.*

CHAPITRE XI.



**D**E là passames condamnation, qui est vne autre Isle toute deserte : passames aussi le guichet, auquel lieu Pantagruel ne voulut descendre, & fist tresbien : car nous y fusmes faits prisonniers, & arrestez de fait par le commandement de Grippe-minaud archiduc des Chats-fourrez. Parce que quelqu'un de nostre bande voulut vendre à vn ferrargent des chapeaux de Cassade. Les Chats-fourrez sont bestes moult horribles & espouventables : ils mangent les petits enfans, & paissent sus des pierres de marbre. Aduisez beueurs s'ils ne deuroient bien estre camus. Ils ont le poil de la peau non hors sortant, mais au dedans caché : & portent pour leur symbole & deuise tous & chascun d'eux vne gibbeciere ouuerte : mais non tous en vne maniere : car aucuns la portent attachee au col en escharpe, autres sus le cul, autres sus la bedaine, autres sur le costé, & le tout par raison & mistere. Ont aussi les griphes tant fortes, longues, & asserees, que rien ne

leurs eschappe, depuis qu'une fois l'ont mis entre leurs ferres. Et se couurent les testes aucunesfois de bonnets à quatre gouttieres, ou braguettes : autres de bonnets à reuers, autres de mortiers, autres de caparaffons mortifiez. Entrans en leur tapinaudiere nous dist vn gueux de l'hostiere, auquel auons donné demy teston : gens de bien Dieu vous doit de leans bien tost en santé sortir : confiderez bien le minois de ces vaillans pilliers, arboutans de iustice Grippe-minaudiere. Et notez que si viuez encore six Olympiades & l'aage de deux chiens, vous verrez ces Chats-fourrez seigneurs de toute l'Europe & possesseurs pacifiques de tout le bien & domaine qui est en icelle, si en leurs hoirs, par diuine punition, foubdain ne deperissoit le bien & reuenu par eux iniustement acquis : tenez-le d'un gueux & bien. Parmy eux regne la sexte essence, moyennent laquelle ils grippent tout, deuorent tout, & conchient tout : ils bruslent, esclattent, decapitent, meurdrirent, emprisonnent, ruinent & minent tout sans discretion de bien & de mal. Car parmy eux vice est vertu appellee : meschanceté est bonté surnommee : trahison a nom de feauté : larrecin est dict liberalité : pillerie est leur deuise, & par eux faicte, est trouuee bonne de tous humains, exceptez moy les heretiques, & le tout font avec souueraine & irrefragable autorité. Pour signe de mon pronostic aduiferez que leans sont les mangeoires au dessus des raste-liers. De ce quelque iour vous souuienne. Et si iamais pestes au monde, famine, ou guerres, vorages, cateclismes, conflagrations, mal'heur aduiennent, ne les attribuez, ne les referez aux coniunctions des planettes malefiques, aux abus de la cour Romaine, ou tyrannie des Roys & Princes terriens, à l'imposture

des caphars, heretiques, faux prophetes, à la malignité des vsuriers, faux monnoyeurs, rongneurs de testons, n'à l'ignorance, impudence, imprudence des medecins, chirurgiens, apoticaire, n'à la peruerfité des femmes adulteres, venefiques, infanticides : attribuez le tout à leur ruine indicible, incroyable, inestimable meschanceté, laquelle est continuellement forgee & exercee en l'officine des Chats-fourrez : & n'est au monde congne, non plus que la cabale des Iuifs : pourtant n'est elle detestee, corrigee, & punie, comme seroit de raison. Mais si elle est quelque iour mise en euidence, & manifestee au peuple, il n'est, & ne fut Orateur tant eloquent, qui par son art le retint : ne loy tant rigoureuse & draconique, qui par crainte de peine le gardast : ne magistrat tant puissant qui par force l'empeschast, de les faire tous vifs là dedans leur rabuliere felonement brusler. Leurs enfans propres Chats-fourrillons & autres parens les auoyent en horreur & abomination. C'est pourquoy aussi que Hannibal eut de son pere Amilcar, souz solennelle & religieuse adiuration, commandement de persecuter les Romains, tant qu'il viuroit : ainsi ay-ie de feu mon pere inionction icy hors demeurer, attendant que là dedans tombe la fouldre du Ciel, & en cendre les reduise comme autres Titans, prophanes, & theomaches : puisque les humains tant & tant sont des corps endurciz, que le mal parmy eux adueni, aduenent & à venir ne recordent, ne sentent, ne preuoyent : ou le sentens n'osent, ne veulent, ne peuuent les exterminer. Qu'esse cela, dist Panurge, ha non non ie n'y vois pas par Dieu, retournons. Retournons dis-ie de par Dieu. Ce noble gueux m'a plus fort estonné, que si du Ciel en automne eust tonné. Retournans

trouuâmes la porte fermee : & nous fut dict, que là facilement on y entroit, comme en Auerne. A issir restoit la difficulté, & que ne sortirions hors en maniere que ce fust, sans bulletin & descharge de l'affistance : par ceste seule raison, qu'on ne s'en va pas des foyres, comme du marché, & qu'auions les pieds pouldreux. Le pis fut, quant passâmes le Guichet. Car nous fumes presentez pour auoir nostre bulletin & descharge, deuant vn monstre le plus hideux, que iamais fut descrit. On le nommoit Grippe-minaud. Je ne vous le sçauois mieux comparer, qu'à Chimere, ou à Sphinx & Cerberus, ou bien au simulachre d'Osiris, ainsi que le figuroyent les Egyptiens, par trois testes ensemble ioinctes : fauoir est d'un lyon rugient, chien flattant, & d'un loup baillant, entortillees d'un dragon foy mordant la queue, & de rayons scintillans à l'entour. Les mains auoit plaines de sang, les griphes comme de harpye, le museau à bec de corbin, les dens d'un sanglier quadrannier, les yeux flamboyans comme vne gueule d'enfer, tout couuert de mortiers entrelassez de pillons, seulement apparoissoyent les griphes. Le siege d'iceluy & de tous ses collateraux Chats garaniers, estoit d'un long rattelier tout neuf, au dessus duquel par forme de reuers instablees estoient mangeoires fort amples & belles, selon l'aduertissement du gueux. A l'endroit du siege principal, estoit l'image d'une vieille femme, tenant en main dextre vn fourreau de faucille, en fenestre vne ballance, & portant bezicles au nez. Les coupes de la ballance estoient de deux gibbescieres veloutees : l'une pleine de billon, & pendente, l'autre vuide & longue esleuee au dessus du tresbuchet. Et suis d'opinion que c'estoit le pourtraict de iustice Grippe-minaudiere, bien abhorrente de l'institution

des antiques Thebains : qui erigeoyent les statues de leurs Dicastes & iuges apres leur mort en or & argent, en marbre selon leur merite, toutes sans mains. Quant fusmes deuant luy presentez ne scay quelle sorte de gens, tous vestus de gibbescieres, & de sacs, à grans lambeaux d'escritures, nous firent sus vne selette asseoir. Panurge disoit, gallefretiers mes amis ie ne suis que trop bien ainsi debout : aussi bien est elle trop basse pour homme qui a chausses neufues, & court pourpoint. Assoyez vous là, respondirent ils, & que plus on ne vous le die. La terre presentement s'ouurira, pour tous vifs vous engloutir si faillez à bien respondre.





*Comment par Grippe-minaud nous fut proposé  
vn enigme.*

CHAPITRE XII.



VANT fusmes assis Grippe-minaud  
au millieu de ses Chats-fourrez  
nous dist en parolle furieuse & en-  
rouee, Orça, orça, orça. A boire  
à boire ça, disoit Panurge entre  
ses dens.

Vne bien ieune & toute blondelette  
Conceut vn fils Etyopien, sans pere.  
Puis l'enfanta sans douleur la tendrette,  
Quoy qu'il sortist comme faict la vipere :  
L'ayant rongé en mout grand vitupere  
Tout l'vn des flancs, pour son impatience.  
Depuis passa mons & vaux en fiance,  
Par l'air volant, en terre cheminant :  
Tant qu'estonna l'amy de sapience,  
Qui l'estimoit estre humain animant.

Orça, respons moy, dist Grippe-minaud, à cest  
enigme, & nous refoulz presentement que c'est,  
orça. Or de par Dieu, respondis-ie, si i'auois Sphinx  
en ma maison, or de par Dieu, comme l'auoit Verres,



vn de vos precurseurs, or de par Dieu, refouldre pourrois l'enigme, or de par Dieu, mais certes ie n'y estois mie, & suis, or de par Dieu, innocent du faict. Orça, dist Grippe-minaud, par Styx, puis qu'autre chose ne veulx dire, orça, ie te monstreray, orça, que meilleur te feroit estre tombé entre les pattes de Lucifer, orça, & de tous les diables, orça, qu'entre nos griphes, orça, le vois tu bien, orça, malautru, nous allegues tu innocence, orça, comme chose digne d'eschapper nos tortures, orça, nos loix font comme toille d'araignes, orça, les simples mouscherons, & petits papillons y font prins, orça, les gros taons malfaifans les rompent, orça, & passent à trauers, orça. Semblablement nous ne cherchons les gros larrons & tyrans, orça, ils font de trop dure digestion, orça, & nous affolleroient, orça, vous autres gentils innocens, orça, y ferez bien innocentez, orça, le grand diable, orça, vous y chantera messe, orça.

Frere Iean impatient de ce qu'auoit deduit Grippe-minaud : hau monsieur le diable engipponné, comment veulx tu qu'il responde d'un cas lequel il ignore : ne te contente tu de verité? Orça, dist Grippe-minaud, encores n'estoit de mon regne aduenue, orça, qu'icy personne, sans premier estre interrogué parlast, orça. Qui nous a deslié ce fol enragé icy? Tu as menty, dist frere Iean sans les leures mouuoir. Orça, quand seras en rang de respondre, orça, tu auras prou affaire, orça. Maraut, tu as menty, disoit frere Iean en silence. Pense tu estre en la forest de l'Academie, orça, avec les ocieux veneurs & inquisiteurs de verité? Orça nous auons bien icy autre chose à faire, orça, icy on respond, ie dis, orça, categoriquement, de ce que lon ignore. Orça, on confesse auoir faict, orça, ce qu'on ne fist onques. Orça on proteste sçauoir ce

---

que iamais on n'apprint. Orça on fait prendre patience en enrageant. Orça on plume l'oye sans la faire crier. Orça tu parle sans procuracion, orça ie le voy bien, orça tes fortes fiebures quartaines, orça, qui te puissent espouser, orça. Diables, s'escria frere Iean, archidiabes, protodiabes, pantodiabes, tu donques veux marier les moines : ho, hu, ho, hou, ie te prens pour heretique.





*Comment Panurge expose l'enigme  
de Grippe - minaud.*

CHAPITRE XIII.



**GRIPPE - MINAUD** faisant semblant n'entendre ce propos s'adresse à Panurge, disant. Orça, orça, orça, & toy guoguelu n'y veux tu rien dire? Respondit Panurge, or de par le diable là ie voy clerement que la peste est icy pour nous, or de par le diable là, veu qu'Innocence n'y est point en feureté, & que le diable y chante messe, or de par le diable là. Ie vous prie que pour tous ie la paye, or de par le diable là, & nous laissez aller. Ie n'en puis plus, or de par le diable là. Aller, dist Grippe-minaud, orça, encores n'aduint depuis trois cens ans en ça, orça, que personne eschappast de ceans, sans y laisser du poil, orça, ou de la peau pour le plus souvent, orça. Car quoy, orça, ce seroit à dire que par-deuant nous icy serois iniustement conuenue, orça, & de par nous iniustement traité. Orça malheureux es tu bien, orça : mais encores plus le feras, orça, si ne responds à l'Enigme proposé, orça, que veut-il dire, orça.

C'est, or de par le diable là, respondit Panurge, vn coffon noir, né d'une febue blanche, or de par le diable là, par le trou qu'il auoit fait la rongeat, or de par le diable là : lequel aucunesfois volle, aucunesfois chemine en terre, or de par le diable là : dont fut estimé de Pythagoras premier amateur de sapience, c'est en Grec Philosophe, or de par le diable là : auoir d'ailleurs par metempsichosie ame humaine receuë, or de par le diable là. Si vous autres estiez hommes, or de par le diable là, apres vostre male mort, selon son opinion vos ames entreroient en corps de coffons, or de par le diable là. Car en ceste vie vous rongez & mangez tout : en l'autre vous rongerez & mangerez, comme viperes, les costez propres de vos meres, or de par le diable là.

Cor dieu, dist frere Iean, de bien bon cœur ie fouhaiterois que le trou de mon cul deuienne febue, & au tour soit de ces coffons mangé.

Panurge ces mots acheuez ietta au milieu du parquet vne grosse bource de cuir, plaine d'escus au soleil. Au son de sa bource commencerent tous les Chats-fourrez iouer des griphes, comme si fussent violons demanchez. Et tous s'escrierent à haulte voix difans : Ce sont les espices : le proces fut bien bon, bien friant, & bien espicé. Ils sont gens de bien. C'est or, dist Panurge, ie dis escus au soleil. La Cour, dit Grippe-minaud, l'entend, or bien, or bien, or bien. Allez enfans, or bien, & passez outre, or bien, nous ne sommes tant diables, or bien, que sommes noirs, or bien, or bien, or bien.

Iffans du Guischet fusmes conduits iusques au port par certains griphons de montagnes : auant entrer en nos nauires fusmes par iceux aduertis que n'eussions à chemin prendre sans premier auoir fait

---

presens feigneuriaux tant à la dame Grippe-minaude, qu'à toutes les Chattes-fourrees : autrement auoient commiffion nous remener au guifchet. Bran, respondit frere Iean, nous icy à l'efcart visiterons le font de nos deniers, & donnerons à tous contentement. Mais dirent les garfons, n'oubliez le vin des pauvres diables. Des pauvres diables, respondit frere Iean, iamais n'est en oubly le vin, mais est memorial en tout pais, & toutes faisons.





*Comment les Chats-fourrez viuent de corruption.*

CHAPITRE XIII.



ES parolles n'estoient acheuees , quant frere Iean aperceut soixante & huit Galleres & Fregades arriuant au port : là soudain courut demander nouuelles. Ensemble de quelle marchandise estoient les vaisseaux chargez, vit que tous chargez estoient de venaison : leuraux, chappons, palombes, cochons, cheureaux, vaneaux, poulets, canards, albrans, oisons, & autres sortes de gibier. Parmy aussi, aperceut quelques pieces de velours, fatin, & damas. Adonques interroqua les voyageurs où & à qui ils portoient ces frians morceaux. Ils respondirent que c'estoit à Grippe-minaud, aux Chats-fourrez, & Chattes-fourrees.

Comment, dist frere Iean, appelez vous ces drogues là ? Corruption, respondoient les voiers. Ils donques, dist frere Iean, de corruption viuent, en generation periront. Par la vertu dieu c'est cela, leurs peres mangerent les bons gentils-hommes qui par raison de leur estat s'exercoient à la vollerie, & à la chasse pour plus estre en temps de guerre escorts

& ia endurcis au trauail. Car venation est comme vn simulachre de bataille, & onques n'en mentit Xenophon, escruiant estre de la venerie, comme du cheual de Troye yffus tous bons chefs de guerre. Je ne suis pas clerc, mais on me l'a dit, ie le croy. Les ames d'iceux, selon l'opinion de Grippe-minaud, apres leur mort entrent en fangliers, cerfs, cheureaux, herons, perdrix, & autres tels animaux, lesquels auoient, leur premiere vie durante, tousiours aimez & cherchez. Ores ces Chats-fourrez auoir leurs chasteaux, terres, dommaines, possessions, rentes & reuenus destruit & deuoré, encores leurs cherchent-ils le sang & l'ame en l'autre vie. O le gueux de bien qui nous en donna aduertissement, à l'enseigne de la mangoire instablee au dessus du ratelier. Voire-mais, dist Panurge aux voyageurs, on a faict crier de par le grand Roy, que personne n'eust sur peine de la hart, prendre cerfs, ne biches, fangliers ne cheureaux. Il est vray, respondit vn pour tous. Mais le grand Roy est tant bon & tant benin, ces Chats-fourrez font tant enragez & affamez de sang Chrestien, que moins de peur auons nous offenceans le grand Roy, que d'espoir n'entretenans ces Chats-fourrez par telles corruptions: mesmement que demain le Grippe-minaud marie vne sienne Chatte-fourree, avec vn gros Mitouard, chat bien fourré. Au temps passé on les appelloit Machefoins, mais las ils n'en maschent plus. Nous de present les nommons mache-leuraux, mache-perdrix, mache-beccaffes, mache-faisans, mache-poullets, mache-cheureaux, mache-connils, mache-cochons, d'autres viandes ne font alimentez. Bran, bran, dist frere Iean, l'annee prochaine on les nommera mache-estrons, mache-foires, mache-merdes. Me voulez vous croire? Ouy dea, respondit la brigade. Faisons,

---

dist-il, deux choses : premierement saififions nous de tout ce gibbier que voyez cy, aussi bien suis-ie fasché de saleures, elles m'eschauffent les hypocondres : i'enten le bien payant. Secondement retournons au Guischet, & mettons à sac tous ces diables de Chatsfourrez. Sans faute, dist Panurge, ie n'y vois pas, ie suis vn peu couart de ma nature.







*Comment frere Iean des entomeures delibere  
mettre à sac les Chats-fourrez.*

CHAPITRE XV.



VERTVS de froc, dist frere Iean, quel voyage icy faisons nous ? C'est vn voyage de foirards, nous ne faisons, que vessir, que peder, que fianter, que rauasser, que rien faire. Cor dieu, ce n'est mon naturel, si tousiours quelque acte heroïque ne fais, la nuit ie ne peux dormir. Donques vous m'avez en compagnon prins pour en cestuy voyage messe chanter & confesser. Pasques de soles, le premier qui y viendra, il aura en penitence, soy comme lasche & meschant iecter au fond de la mer, en deduction des peines de purgatoire, ie dis la teste la premiere. Qui a mis Hercules en bruit & renommee sempiternelle, n'esse, que il peregrinant par le monde mettoit les peuples hors de tyrannie, hors d'erreur, des dangers, & engaries ? Il mettoit à mort tous les brigans, tous les montres, tous les serpens veneneux & bestes malfaisantes. Pourquoi ne suyuons-nous son exemple, & comme il faisoit ne faisons nous en. toutes les contrees que passons ? Il

deffist les Stymphalides, l'Hydre de Lerne, Cacus, Antheus, les Centaures. Je ne suis pas clerc, les clercs le disent. A son imitation deffaisons & mettons à sac ces Chats-fourrez. Ce sont tiercelets de diables, & deliurons ce país de tyrannie. Je renie Mahon si i'estois aussi fort & puissant qu'il estoit, ie ne vous demanderois n'ayde ne conseil. Ça irons nous. Je vous assure que facilement nous les occirons : & ils l'endureront patiemment : ie n'en doute, veu que de nous ont patiemment enduré des iniures, plus que dix truyes ne boyroient de lauailles. Allons.

Des iniures, dis-ie, & defhonneur ils ne se soucient, pourueu qu'ils ayent escus en gibbeciere, voire fussent-ils tous breneux : & les defferions peult-estre, comme Hercules, mais il nous defaut le commandement d'Euristheus, & rien plus pour ceste heure, fors que ie souhaitte parmy eux Iupiter soy pourmener deux petites heures en telle forme, que iadis visita Semele sa mye, mere premiere du bon Baccus.

Dieu, dist Panurge, vous a fait belle grace d'eschapper de leurs griphes : ie n'y retourne pas quant est de moy : ie me sens encore esmeu & alteré de l'ahan que i'y paty. Et y fus grandement fasché pour trois causes : la premiere pource que i'y estois fasché, la seconde pource que i'y estois fasché, la tierce pource que i'y estois fasché. Escoute icy de ton aurreille dextre frere Iean mon couillon gauche, toutes & quantes fois que voudras aller à tous les diables, deuant le tribunal de Minos, Æacus, Rhadamantus & Dites, ie suis prest te faire compaignie indissoluble, avec toy passer Acheron, Styx, Cocite, boire plain godet du fleuve Lethe, payer pour nous deux à Charon le naule de sa barque : pour retourner au guichet, si de fortune veux retourner, fais toy d'autre

compagnie, que de la mienne, ie n'y retourneray pas : ce mot te soit vne muraille d'arain. Si par force & violence ne fuis mené, ie n'en approcheray, tant que ceste vie ie viuray, en plus que Calpe d'Abila. Vliffes retourna il querir son espee en la cauerne du Cyclope? ma dia non. Au guichet ie n'ay rien oublié ie n'y retourneray pas.

O, dist frere Iean, bon cœur, & franc compagnon, de mains paralitiques, mais parlons vn peu par escot docteur subtil : pourquoy est-ce, & qui vous meut leur ietter la bourse plaine d'escus? en auons nous trop? n'eust-ce assez esté leur iecter quelques testons rongnez? Parce, respondit Panurge, qu'à tous periodes de propos Grippe-minaud ouuroit sa gibbesciere de velours exclamant : orça, orça, orça. De là ie prins coniecture comme pourrions francs & deliures eschapper, leur iectant, or la, or la, de par Dieu or la, de par tous les diables la. Car gibbesciere de velours n'est reliquaire de testons, ne menuë monoye, c'est vn receptacle d'escus au soleil, entends tu frere Iean mon petit couillaud. Quant tu auras autant roufity comme i'ay, & esté, comme i'ay esté, roufity, tu parleras autre latin. Mais par leur inionction il nous convient outre passer.

Les gallefretiers tousiours au port attendoient en expectation de quelque somme de deniers. Et voyans que voulions faire voile s'adressent à frere Iean, l'aduertissant qu'outre n'eust à passer sans paier le vin des appariteurs, selon la taxation des espiffes faiçtes. Et saint hurlu burlu, dist frere Iean, estes vous encores icy, griphons de tous les diables, ne fuis-ie icy assez fasché, sans m'importuner dauantage? Le cordieu vous aurez vostre vin à ceste heure : ie le vous promets seurement. Lors desgainant son bracqu-

mard fortit hors la nauire, en deliberation de felonnerment les occire, mais ils gaignerent le grand gallot, & plus ne les aperçeuſmes. Non pourtant feufmes nous hors de faſcherie : car aucuns de nos mariniers, par congé de Pantagruel, le temps pendant, qu'eſtions deuant Grippe-minaud, s'eſtoient retirez en vne hoſtellerie, pres le Haure pour banqueter, & ſoy quelque peu de temps rafraichir : ie ne ſçay s'ils auoient bien ou non payé l'eſcot, ſi eſt ce, qu'une vielle hoſteſſe, voyant frere Iean en terre, luy faiſoit grande complainte, preſent vn ferrargent gendre d'un des Chatsfourrez, & deux recors de teſmoings, frere Iean, impatient de leurs diſcours & allegations demanda : Gallefretiers mes amis voulez vous dire en ſomme que nos matelots ne ſont gens de bien, ie maintien le contraire, par iuſtice ie le vous prouueray, c'eſt ce maĩſtre bracquemard icy, ce diſant s'eſcrimoit de ſon bracquemard. Les paiſans ſe meirent en fuite au trot : reſtoit ſeulement la vielle, laquelle proteſtoit à frere Iean que ces matelots eſtoient gens de bien : de ce ſe complaignoit, qu'ils n'auoient rien payé du liēt, auquel apres diſner ils auoient repoſé, & pour le liēt demandoit cinq ſols tournois. Vrayement, reſpondit frere Iean, c'eſt bon marché : ils ſont ingrats, & n'en auront, touſiours à tel prix, ie le payeray volontiers : mais ie le voudrois bien voir. La vielle le mena au logis, & luy monſtra le liēt, & l'ayant loué en toutes ſes qualitez, diſt qu'elle ne faiſoit de l'encherie, ſi en demandoit cinq ſols. Frere Iean luy bailla cinq ſols : puis avec ſon bracquemard fendit la coytte & coiffin en deux, & par les fenestres mettoit la plume au vent : quant la vielle deſcendit criant à l'aide & au meurtre, en s'amufant à recueillir ſa plume. Frere Iean de ce ne ſe ſouciant, emporta la couerture, le mathelats,

& les deux linceux en nostre nef, fans estre veu de personne, car l'air estoit obscurcy de plume, comme de neige : & les donna és matelots. Puis dist à Pantagruel là les liëts estre à beaucoup meilleur marché, qu'en Chinonnois, quoy qu'y eussions les celebres oyes de Pautile. Car pour le liët la vieille ne luy auoit demandé, que cinq douzains, lequel en Chinonnois ne vaudroit moins de douze frans.





*Comment nous passasmes outre, & comment Panurge  
y faillit d'estre tué.*

CHAPITRE XVI.



vs l'instant nous prinmes la route d'Outre, & contasmes nos aduentsures à Pantagruel, qui en eut commiseration bien grande, & en fist quelques elegies par passe-temps. Là arriuez nous rafraichismes vn peu, & puisasmes eau fresche, prinmes aussi du bois pour nos munitions. Et nous sembloient les gens du pais à leur phisionomie bons compagnons & de bonne chere. Ils estoient tous oultrès & tous pedoient de graisse & apperceusmes ce, que n'auois encores veu en pais autre, qu'ils deschiquetoient leur peau, pour y faire bouffer la graisse, ne plus ne moins que les fallebrenaux de ma patrie descouppent le hault de leurs chausses pour y faire bouffer le taffetas. Et disoient ce ne faire pour gloire & ostentation, mais autrement ne pouuoient en leur peau. Ce faisant aussi, plus soudain deuenoient grands, comme les iardiniers incisent la peau des ieunes arbres, pour plustost les faire croistre. Pres le haure estoit vn cabaret beau & magnifique en exteriere apparence, auquel accourir voyans

nombre grand de peuple Outré, de tous sexes, toutes aages, & tous estats, pensions que là fut quelque notable festin & banquet. Mais nous fut dit, qu'ils estoient inuitez aux creuailles de l'hoste, & y alloient en diligence proche parens & alliez. N'entendans ce gergon, & estimans qu'en iceluy pays le festin on nommast creuailles, comme deça nous appellons enfianfailles, espoufailles, velenailles, tondailles, meltiuales, fufmes aduertis que l'hoste en son temps auoit esté bon raillard, grand grignoteur, beau mangeur de soupes Lionnoises, notable compteur de horloge, eternellement disnant, comme l'hoste de Rouillac, & ayans ia par dix ans pedé graisse en abondance estoit venu en ses creuailles : & selon l'usage du pays finoit ses iours en creuant, plus ne pouuant le perytoine & peau par tant d'annees deschiquetee, clorre & retenir ses trippes, qu'elles ne effondraissent par dehors, comme d'un tonneau deffoncé. Et quoy, dist Panurge, bonnes gens, ne luy sauriez vous bien appoinct avecques bonnes grosses fangles, ou bons gros cercles de cormier, voire de fer, si besoin est, le ventre relier : ainsi lié ne ietteroit si aisement ses fons hors, & si tost ne creueroit. Ceste parole n'estoit acheuee, quant nous entendismes en l'air vn son haut & strident, comme si quelque gros chefne esclatoit en deux pieces : lors fut dit par les voisins, que ses creuailles estoient faictes, & que cestuy esclat estoit le ped de la mort. Là me souuint du venerable Abbé de Castilliers celuy qui ne daiignoit biscoter ses chambrieres nisi in pontificalibus, lequel importuné de ses parens & amis de resigner, sur ses vieux iours son Abbaye, dist & protesta, que point ne se despouilleroit deuant foy coucher : & que le dernier ped que feroit sa paternité, feroit vn ped d'Abbé.

---



*Comment nostre nauf fut encarree, & feusmes aidez  
d'aucuns voyageurs, qui tenoient de la Quinte.*

CHAPITRE XVII.



YANS serpé nos ancrs & gumes  
feismes voile au doux Zephyre.  
Enuiron 222 mile, se leua vn  
furieux turbillon de vens diuers,  
autour duquel avec le trinquet  
& boulingues quelque peu tem-  
porisâmes, pour seulement n'estre  
dicts mal obeissans au Pilot, lequel nous asseuroit veü  
la douceur d'iceux vens, veu aussi leur plaifant combat,  
ensemble la serenité de l'air, & tranquillité du courant,  
n'estre ny en espoir de grand bien, ny en crainte de  
grand mal. Partant à propos nous estre la sentence  
du philosophe, qui commandoit, soustenir & abstenir,  
c'est à dire, temporiser. Tant toutesfois dura ce tur-  
billon, qu'à nostre requeste importune, le Pilot essaya  
le rompre, & suiure nostre routte premiere. De faict  
leuant le grand artemon, & à droite calamite du  
Bouffole dressant le gouuernail, rompit, moyennant  
vn rude cole suruenant, le turbillon susdict. Mais ce  
feut en pareil desconfort comme si euitans Charybde,  
feussions tombez en Scylle. Car à deux mile du lieu



feurent nos naufs encarrees par-my les arenes, telles que font les Rats faint Maixant.

Toute nostre chorme grandement se contristoit, & force vent à trauers les meianes : mais frere Iean onques ne s'en donna melancholie, ains confoloit maintenant l'un, maintenant l'autre par douces parolles : leur remonstrant, que de brief aurions secours du Ciel, & qu'il auoit veu Castor sus le bout des antennes. Plust à Dieu, dist Panurge, estre à ceste heure à terre, & rien plus, & que chascun de vous autres, qui tant aimez la marine eussiez deux cens mille escus, ie vous mettrois vn veau en muë, & rafraischirois vn cent de fagots pour vostre retour. Allez, ie consens iamais ne me marier, faites seulement que ie fois mis en terre, & que i'aie cheual pour m'en retourner : de valet ie me passeray bien. Ie ne suis iamais si bien traité, que quand ie suis sans valet : Plaute iamais n'en mentit, disant le nombre de nos croix, c'est à dire, afflictions, ennuits, fascheries, estre selon le nombre de nos valets, voire fussent-ils sans langue, qui est la partie plus dangereuse & male, qui soit à vn valet, & pour laquelle seule furent inuentees les tortures, questions, & gehennes sur les valets, ailleurs non : combien que les coteurs de Droit, en ce temps, hors ce Royaume, le ayent tiré à consequence alogique, c'est à dire defraisonnable. En icelle heure vint vers nous droit aborder vne nauire chargee de tabourins : en laquelle ie recognu quelques passagers de bonne maison, entre autres Henry Cotiral, compaignon vieux : lequel à sa ceinture vn grand viet-d'aze portoit, comme les femmes portent patenostres : & en main fenestre tenoit vn gros, gras, vieux & falle bonnet d'un taigneux : en sa dextre tenoit vn gros trou de chou. De prime face qu'il me recognut s'es-

cria de ioye, & me dist : En ay-ie? voyez-cy, montrant le viet-d'aze, le vray Algamana : cestuy bonnet doctoral est nostre vnique Elixo : & cecy, montrant le trou de chou, c'est Lunaria maior. Nous la ferons à vostre retour. Mais, di-ie, d'où venez, où allez, qu'apportez, auez senty la marine? Il me respond, de la Quinte, en Touraine, Alchimie, iusques au cul. Et quels gens, di-ie, auez là avec vous sus le tillac? Chantres, respondit-il, Musiciens, Poëtes, Astrologues, Rimasseurs, Geomantiens, Alchimistes, Horlogiers, tous tiennent de la Quinte : ils en ont lettres d'auertissement belles & amples. Il n'eut acheué ce mot, quant Panurge indigné & fasché dist, vous donques qui faictes tout iusques au beau temps, & petis enfans, pourquoy icy ne prenez le Cap, & sans delay, en plain courant, nous reuoquez? I'y allois, dist Henry Cotiral : à ceste heure, à ce moment, presentement serez hors du fond. Lors feist deffoncer 7532810. gros tabourins d'un costé, cestuy costé dressa vers le guillardet, & estroitement lierent en tous les endroits les gumes, print nostre Cap en poupe & l'attacha aux bitons. Puis en premier hourt nous serpa des arenes avec facilité grande, & non sans esbattement. Car le son des tabourins, adioint le doux murmur du graurier, & le celeusme de la Chorme nous rendoient harmonie peu moindre que celle des astres rotans, laquelle dit Platon auoir par quelques nuits ouye dormant.

Nous abhorrans d'estre enuers eux ingrats pour ce bien fait reputez, leurs departions de nos andouilles, ampliffions leurs tabourins de fauciffes, & tirions sur le tillac soixante & deux aires de vin, quant deux grans Physiteres impetueusement aborderent leur nauf, & leur ietterent dedans plus d'eau, que n'en

contient la Vienne, depuis Chinon iufques à Saulmur : & en emplirent tous leurs tabourins, & mouillerent toutes leurs antennes, & leurs baignoient les chauffes par le collet. Ce que voyant Panurge, entra en ioye tant exceffiue, & tant exerça fa ratelle, qu'il en eut la colique plus de deux heures. Je leur voulois, dit-il, donner leur vin, mais ils ont eu leur eau bien à propos. D'eaue douce ils n'ont cure, & ne s'en feruent qu'à lauer les mains. De bourach leur feruira ceste belle eau fallée, de nitre & fel Ammoniac, en la cuisine de Geber. Autre propos ne nous fut loisible avec eux tenir, le tourbillon premier nous tolliffant liberté de timon. Et nous pria le Pilot que laiffions d'orenauent la mer nous guider, fans d'autre chose nous empescher, que de faire chere lie : & pour l'heure nous conuenoit costoyer cestuy turbillon, & obtemperer au courant, si fans danger voulions au royaume de la Quinte paruenir.





*Comment nous arriuafmes au Royaume de la Quinte  
Effence, nommee entelechie.*

CHAPITRE XVIII.



YANS prudemment coustoyé le turbillon par l'espace d'un demy iour, au troisieme suiuant nous sembla l'air plus serain, que de coustume : & en bon sauuement descendismes au port de Mateothecnie peu distant du palais de la Quinte effence.

Descendans au port trouuafmes en barbe grand nombre d'archiers & gens de guerre, lesquels gardoient l'Arfenac : de prime arriuee, ils nous feifrent quasi peur. Car ils nous feifrent à tous laisser nos armes, & roguement nous interroguerent, disant, comperes de quels pais est la venue? Cousins, respondit Panurge, nous sommes Tourengaux. Ores venons de France, conuoiteux de faire reuerence à la dame Quinte effence, & visiter ce trescelebre royaume d'Entelechie. Que dites vous, interroguent-ils, dites vous Entelechie, ou Endelechie? Beaux cousins! respondit Panurge, nous sommes gens simples & idiots, excusez la rusticité de nostre langage, car au demourant les cœurs sont francs & loyaux. Sans cause,

dirent ils, nous vous auons fus ce different interrogez. Car grand nombre d'autres ont icy passé de vostre pais de Touraine, lesquels nous sembloient bons lourdaux & parloient correct : mais d'autre pais sont icy venus, ne sçauons quels outrecuidez, fiers comme Escossois, qui contre nous à l'entree vouloient obstinément contester : ils ont esté bien frottez, quoy qu'ils montraissent visfaige rubarbatif. En vostre monde auez vous si grande superfluité de temps, que ne sçauiez en quoy l'employer, fors ainsi de nostre dame Royme parler, disputer, & impudemment escrire? Il estoit bien besoin, que Ciceron abandonnast sa Republique, pour s'en empescher, & Diogenes Laertius, & Theodorus Gaza, & Argyropile, & Bessarion, & Politian, & Bude, & Lascaris, & tous les diables de sages fols : le nombre desquels n'estoit assez grand, s'il n'eust esté recentemente accru par Scaliger, Brigot, Chambrier, François Fleury, & ne sçay quels autres tels ieunes haïres esmouchetez. Leur male angine, qui leur suffocast le gorgeron avec l'epiglotide. Nous les... Mais quoy diantre, ils flattent les diables, disoit Panurge entre les dents, vous icy n'estes venus pour en leur folie les soustenir, & de ce n'avez procuracion : plus aussi d'iceux ne vous parlerons. Aristoteles prime homme, & paragon de toute philosophie, fut parrin de nostre dame Royme : il tresbien, & proprement la nomma Entelechie : Entelechie est son vray nom. S'aille chier, qui autrement la nomme. Qui autrement la nomme erre par tout le Ciel. Vous foyez les tresbien venus. Nous presenterent l'accollade : nous en feufmes tous resiouys.

Panurge me dist en l'aureille, compagnon as tu rien eu peur en ceste premiere boutee? Quelque peu, respondi-ie. I'en ay, dist-il, plus eu, que iadis n'eu-

rent les foldats d'Ephrain, quand par les Galaadites feurent occis & noyez pour en lieu de Schibboleth dire Sibboleth. Et n'y a homme, pour tous taire, en Beauce, qui bien ne m'eust avec vne charrete de foin estouppé le trou du cul.

Depuis nous mena le Capitaine au Palais de la Royne en silence, & grandes ceremonies. Pantagruel luy vouloit tenir quelque propos, mais ne pouuant monter si haut, qu'il estoit, fouhaitoit vne eschelle, ou des eschasses bien grandes. Puis dist, Baste, si nostre dame Royne vouloit, nous ferions aussi grans comme vous. Ce sera quant il luy plaira. Par les premieres galleries rencontrafmes grand tourbe de gens malades, lesquels estoient installez diuersement, selon la diuersité des maladies : les ladres à part, les empoisonnez en vn lieu, les pestiferez ailleurs, les verolez en premier rang : ainsi de tous autres.





*Comment la Quinte-Essence guarissoit les malades  
par chansons.*

CHAPITRE XIX.



EN la seconde gallerie nous feut par le Capitaine monsté la dame ieune, & si auoit dixhuiët cens ans pour le moins, belle, delicate, vestue gorgiaement, au milieu de ses damoiselles, gentils-hommes. Le Capitaine nous dit, heure n'est de parler à elle, soyez seulement spectateurs attentifs, de ce qu'elle faiët. Vous en vostre Royaume auez quelques Roys, lesquels phantastiquement guarissent d'aucunes maladies, comme scrophules, mal-sacré, fiebures quartes, par seule apposition des mains. Ceste nostre Royne de toutes maladies guarist, sans y toucher, seulement leur sonnans vne chanson selon la competence du mal. Puis nous monstra les orgues, desquelles sonnans faisoit ces admirables guarifons. Icelles estoient de façon bien estrange. Car les tuyaux estoient de casse en canon, le sommier de gaiac, les marchettes de rubarbe, le suppiéd de turbith, le clavier de scammonie.

Lors que considerions ceste admirable & nouvelle

structure d'orgues, par les Abstraeteurs, Spodizateurs, Massiteres, Pregustes, Tabachins, Chachanins, Neemanins, Rabrebans, Nereins, Rozuins, Nedibins, Nearins, Segamions, Perazons, Chesinins, Sarins, Sotrinis, Aboth, Enilins, Archafdarpenins, Mebins, Giborins & autres siens officiers, furent les lepreux introduits, elle leur sonna vne chanson, ie ne sçay quelle, soudain furent & parfaictement guaris. Puis furent introduits les empoisonnez, elle leur sonna vne autre chanson, & gens de bout. Puis les aueugles, les sourds, les muets, leurs appliquant de mesme. Ce que nous espouuenta non à tord, & tombasmes en terre, nous prosternans, comme gens ecstastiques, & ravis en contemplation excessiue, & admiration des vertus, qu'auons veu proceder de la dame. Et ne fut en nostre pouuoir mot aucun dire. Ainsi restions en terre, quant elle touchant Pantagruel d'un bouquet de rose franche, lequel elle tenoit en main, nous restitua le sens, & fist tenir en pieds. Puis nous dist en parolles byssines, telles, que vouloit Paryfatis qu'on proferast parlant à Cyrus son fils : ou pour le moins de taffetas armoisi.

L'honesteté scintillante, en la circonferance, iugement certain me fait, de la vertu latente au ventre de vos esprits : & voyant la suauité melliflue de vos diuertes reuerences, facilement me persuade le cœur vostre ne patir vice aucun, n'aucune sterilité de sauoir liberal, & hautain, ains abonder en plusieurs peregrines & rares disciplines : lesquelles à present plus est facile par les vsages communs du vulgaire imperit desirer, que rencontrer : c'est la raison pourquoy, ie dominante par le passé à toute affection priuee, maintenant contenir ne me peux, vous dire mot triuial au monde, c'est que foyez les biens, les plus, les tresques bien venus.



Je ne suis point clerc, me disoit secretement Panurge, respondes si voulez : ie toutesfois ne respondis, non fist Pantagruel : & demeurions en silence. Adonques dist la Royne : En ceste vostre taciturnité congnoy-ie, que non seulement estes issus de l'eschole Pythagorique, de laquelle print racine, en succesive propagation, l'antiquité de mes progeniteurs : mais aussi, que en Egypte, celebre officine de haute philosophie, mainte lune retrograde, vos ongles mords auez, & la teste d'un doigt grattee. En l'eschole de Pythagoras, taciturnité, de congnoissance estoit symbole : & silence des Egyptiens recongnu estoit en louange deifique : & sacrifioient les Pontefes en Hieropolis au grand Dieu en silence, sans bruit faire, ne mot sonner. Le dessein mien est, n'entrer vers vous en priuation de gratitude, ains par viue formalité encores que maniere se voulust de moy abstraire, vous excentriquer mes pensees.

Ces propos acheuez, dressa sa parolle vers ses officiers, & seulement leur dist, Tabachins à Panacee. Sus ce mot, les Tabachins nous dirent, qu'eussions la dame Royne pour excusée, si avec elle ne disnions. Car à son disner rien ne mangeoit, fors quelques Categories, Iecabots, Eminins, Dimions, Abstractions, Harhorins, Chelimens, Secondes intentions, Caradoth, Antitheses, Metempsichosies, transcendentes Prolepsies.

Puis nous menerent en un petit cabinet, tout contrepoincé d'allarmes. Là fusmes traictez, dieu sçait comment. On dict que Iupiter en la peau diphthere de la cheure, qui l'allaiçta en Candie, de laquelle il vîa, comme de pauois, combatans les Titans, pourtant est-il furnommé Eginchus, escrit tout, ce que lon fait au monde. Par ma foy, Beueurs mes amis, en

dixhui&t peaux de cheures, on ne fauroit, les bonnes viandes qu'on nous seruit, les entremets, & bonne chere, qu'on nous fist, deſcrire : voire fuſt-ce en lettres auſſi petites, que dit Ciceron auoir veu l'Iliade d'Homere, tellement qu'on la couuroit d'une coquille de noix. De ma part encores que i'euffe cent langues, cent bouches, & la voix de fer, la copie melliflue de Platon, ie ne faurois en quatre liures vous en expoſer la tierce d'une ſeconde. Et me diſoit Pantagruel, que, ſelon ſon imagination, la dame à ſes Tabachins diſant, à Panacee, leur donnoit le mot ſymbolique entre eux de chere ſouueraine, comme en Apollo diſoit Luculle, quant feſtoyer vouloit ſes amis ſingulierement, encores qu'on le print à l'improuiſte, ainſi que quelques fois faiſoient Ciceron & Hortenſius.





*Comment la Royne passoit temps apres disner.*

CHAPITRE XX.



LE disner paracheué fusmes par vn Chachanin menez en la salle de la Dame, & veismes comment selon sa coustume, apres le past, elle accompagnee de ses damoiselles, & Princes de sa Cour, faffoit, tamissoit, belutoit, & passoit le temps avec vn beau & grand fas de foye blanche & bleuë. Puis apperçeu que reuoquans l'antiquité en vsage ils iouerent ensemble aux

Cordace  
Emmelie  
Sicinnie  
Iambicques  
Perficque  
Phrygie  
Nicatisme  
Thracie  
Calabrisme  
Molofficque  
Cernophore

Mongas  
Thermanstrie  
Florule  
Pyrricque, & mille autres danfes.

Depuis par son commandement visitâmes le Palais, & vîmes choses tant nouvelles, admirables & estranges, qu'y pensant suis encores tout rauy en mon esprit. Rien toutesfois plus par admiration ne subuertit nos sens, que l'exercice des gentils-hommes de sa maison, Abstraeteurs, Perazons, Nedibins, Spodizateurs, & autres, lesquels nous dirent franchement, sans dissimulation, que la dame Royme faisoit tout impossible & guarissoit les incurables. Seulement eux, ses officiers, faisoient, & guarissoient le reste.

Là ie vy vn ieune Parazon guarir les verolez ie dy de la bien fine, comme vous diriez de Rouen, seulement leur touchant la vertebre dentiforme d'un morceau de sabot par trois fois.

Vn autre ie vy hydropiques parfaitement guarir, tympanistes, ascites, & hypofargues, leur frappant par neuf fois sur le ventre d'une bezasse Tenedie, sans solution de continuité.

Vn guarissoit de toutes fiebres sur l'heure, seulement leurs pendant à la ceinture, sus le costé gauche vne queue de Renard.

Vn du mal des dents, seulement lauant par trois fois la racine de la dent affligée, avec vinaigre fuzat, & au soleil par demye heure la laissant desseicher.

Vn autre, toute espeece de goutte, fust chaude, fust froide, fust pareillement naturelle, fust accidentelle : seulement faisant es goutteux clorre la bouche, & ouvrir les yeux.

Vn autre ie vy, lequel en peu d'heure guarist neuf

bons gentilshommes du mal sainct François, les ostant de toutes debtes & à chascun d'eux mettant vne corde au col, à laquelle pendoit vne boitte pleine de dix mille escus au soleil.

Vn autre, par engin mirifique iettoit les maisons par les fenestres : ainsi restoient emundees d'air pestilent.

Vn autre guarissoit toutes les trois manieres d'hectiques atrophes, tabides, emaciez, sans bains, sans lait Tabian, sans dropace, pication, n'autre médicament. Seulement les rendant moynes par trois mois. Et m'affermoit que si en estat Monachal ils n'engraissoient, ne par art, ne par nature iamais n'engresseroient.

Vn autre vy accompagné de femmes, en grand nombre, par deux bandes, l'une estoit de ieunes fillettes, saffrettes, tendrettes, blondettes, gratieuses, & de bonne volonté, ce me sembloit : l'autre de vieilles edentees, chassieuses, riddees, bazanees, cadaueureuses. Là fut dit à Pantagruel, qu'il refondoit les vieilles, les faisant ainsi reieunir, & telles par son art deuenir, qu'estoient les fillettes là presentes, lesquelles il auoit cestuy iour reffondues, & entierement remises en pareille beauté, forme, elegance, grandeur, & composition des membres, comme estoient en l'age de quinze & seize ans, excepté seulement les talons, lesquels leurs restent trop plus courts que n'auoyent en leur premiere ieunesse. Cela estoit la cause pourquoy elles d'orenauant à toutes rencontres d'hommes seront mout subiettes & faciles à tomber à la renuersé. La bande des vieilles attendoit l'autre fournee en grande deuotion, & l'importunoient en toute instance, alleguans que chose est en nature intolerable, quant beauté faut à cul de bonne volonté. Et auoit en son art prati-

que continuelle, & gain plus que mediocre. Pantagruel interroquoit, si par fonte pareillement faisoit les hommes vieux reieunir : respondu luy fut, que non. Mais la maniere d'ainsi reieunir estre, par habitation avec femme refondue : car là on prenoit ceste quinte espece de verole nommee la Pellade, en grec Ophiasis, moyennant laquelle on change de poil & de peau, comme font annuellement les Serpens, & en eux est ieunesse renouvellee, comme au Phenix d'Arabie. C'est la vraye Fontaine de ieunesse. Là soudain, qui vieux estoit & decrepit, deuiet ieune, alaigre, & dispos. Comme dit Euripides estre aduenu à Iolaus, comme aduint au beau Phaon tant aimé de Sappho, par le benefice de Venus, à Thitnone, par le moyen d'Aurore, à Eson par l'art de Medee, & à Iason pareillement, qui selon le tesmoignage de Pherecides & de Simonides, fut par icelle reteint & reieuny : & comme dit Eschilus estre aduenu es nourriffes du bon Bacchus, & à leurs maris aussi.





*Comment les officiers de la Quinte diuersement  
s'exercent, & comment la dame nous retint en  
estat d'Abstracteurs.*

CHAPITRE XXI.



LE vy apres grand nombre de ses officiers fufdits, lesquels blanchiffoient les Ethiopiens en peu d'heure, du fond d'vn panier leur frottant feulement le ventre.

Autres à trois couples de Regnards fouz vn ioug aroient le riuage areneux, & ne perdoient leur femence.

Autres lauoiert les tuilles, & leur faifoient perdre couleur.

Autres tiroient eau des Pumices, que vous appelez Pierre-ponce, la pillant long temps en vn mortier de marbre, & luy changeoient fubftance.

Autres tondoient les Afnes, & y trouuoient toifon de laine bien bonne.

Autres cueilloient des Espines raifins, & figues des chardons.

Autres tiroient laiët des boucs, & dedans vn cribble le receuoient, à grand profit de mefnage.

Autres lauoient les testes des Afnes , & n'y perdoient la laixiue.

Autres chaffoient aux vents avec des rets , & y prenoient Escreuiffes Decumanes.

I'y vy vn ieune Spodizateur , lequel artificiellement tiroit des peds d'vn Afne mort , & en vendoit l'aune cinq fols.

Vng autre putrefioit des Sechaboth. O la belle viande.

Mais Panurge rendit vilainement sa gorge, voyant vn Archasdarpenim , lequel faisoit putrefier grande doye d'vrine humaine en fiant de cheual, avec force merde Chrestienne. Fy le vilain. Il toutesfois nous respondit que d'icelle sacree distilation abbreuuoit les Roys & grans Princes, & par icelle leur allongeoit la vie d'vne bonne toise ou deux.

Autres rompoient les Andouilles au genoil.

Autres escorchoient les Anguilles par la queuë , & ne crioient lesdictes Anguilles auant que d'estre escorchees, comme font celles de Melun.

Autres de neant faisoient choses grandes, & grandes choses faisoient à neant retourner.

Autres coupoient le feu avec vn cousteau , & poufoient l'eau avec vn rets.

Autres faisoient de vessies lanternes, & de nues poisles d'airain. Nous en veismes douze autres banquetans souz vne fueillade, & beuuans en belles & amples retumbes vins de quatre sortes, frais & delicieux à tous, & à toute reste : & nous fut dit, qu'ils haulfoient le temps selon la maniere du lieu : & qu'en ceste maniere Hercules iadis haulsa le temps avec Atlas.

Autres faisoient de necessité vertu, & me sembloit l'ouurage bien beau, & à propos.



Autres faisoient Alchimie avec les dens : en ce faisant emplissoient assez mal les felles perçees.

Autres dedans vn long parterre songneusement mesuroient les faux des pusses : & cestuy acte m'affermoient estre plus que necessaire, au gouvernement des Royaumes, conduictes des guerres, administrations des Republicques : alleguant que Socrates, lequel premier auoit des cieus en terre tiré la Philosophie, & d'oisiue & curieuse, l'auoit rendue vile & profitable, employoit la moitié de son estude à mesurer le faux des pusses, comme atteste Aristophanes le Quintessential.

Je vy deux Giborins à part sur le haut d'vne tour, lesquels faisoient sentinelle, & nous fut dit, qu'ils gardoient la Lune des loups.

L'en rencontray quatre autres, en vn coin de iardin, amerement disputans, & prests à se prendre au poil l'vn l'autre : demandant dont fourdoit leur different, entendy, que ia quatre iours estoient passez, depuis qu'ils auoient commencé disputer, de trois hautes & plus que Phisicales propositions : à la resolution desquelles, ils se promettoient montaignes d'or. La premiere estoit de l'ombre d'vn Asne couillard : l'autre de la fumee d'vne Lanterne : la tierce, du poil de Cheure, scauoir si c'estoit laine. Puis nous fut dit, que chose estrange ne leur sembloit estre, deux contradictoires vrayes en mode, en forme, en figure & en temps. Chose pour laquelle les Sophistes de Paris plustoit se feroient desbaptiser, que la confesser.

Nous curieusement considerans les admirables operations de ces gens, suruint la Dame avec sa noble compagnie, ia reluisant le clair Hesperus. A sa venue fusmes derechef en nos sens espouventez, & esblouys en nostre veuë. Incontinent nostre effray apperceut,

& nous dist : Ce que fait les humains pensemens esgarer par les abismes d'admiration n'est la souveraineté des effets, lesquels apertement ils esprouent naistre des causes naturelles, moyennent l'industrie des sages artisans : c'est la nouveauté de l'expérience entrant en leurs sens, non preuoyans la facilité de l'œuvre, quant iugement serain associe estude diligent. Pourtant soyez en cerueau, & de toute frayeur vous despouillez, si d'aucune estes saisis à la considération de ce que voyez par mes officiers estre fait. Voyez, entendez, contemplez à vostre libre arbitre, tout ce que ma maison contient : vous peu à peu emancipans du seruage d'ignorance. Le cas bien me siet en volonté. Pour de laquelle vous donner enseignement non feint, en contemplation des studieux desirs, desquels me semblez auoir en vos cœurs fait insigne mont-ioye, & suffisante preuue, ie vous retiens presentement en estat & office de mes abstraeteurs. Par Geber mon premier Tabachin y serez descris au partement de ce lieu. Nous la remerciasmes humblement, sans mot dire, acceptasmes l'offre du bel estat, qu'elle nous donnoit.





*Comment fut la Royne à soupper seruite,  
& comment elle mangeoit.*

CHAPITRE XXII.



A dame, ces propos acheuez, se retourna vers ses gentils-hommes, & leurs dist : L'orifice du stomach, commun ambassadeur pour l'aitaillement de tous membres, tant inferieurs, que superieurs, nous importune leur restaurer, par apposition de idoines alimens, ce que leur est descheut, par action continue de la naifue chaleur en l'humidité radicale. Spodizateurs, Cefinins, Nemains, & Perazons par vous ne tienne que promptement ne soient tables dressees, frissonnantes de toute legitime espece de restaurans. Vous aussi nobles Pregustes, accompagnez de mes gentils Massiteres, l'espreue de vostre industrie passementee de soin & diligence fait, que ne vous puis donner ordre, que de forte ne foyez en vos offices, & vous teniez tousiours sur vos gardes. Seulement vous ramente faire, ce que faietes. Ces mots acheuez se retira avec part de ses damoiselles quelque peu de temps, & nous fut dict, que c'estoit pour soy baigner : comme estoit la cou-

ftume des anciens, autant vſitee, comme eſt entre nous de preſent lauer les mains, auant le paſt. Les tables feurent promptement dreſſees, puis feurent couuertes de nappes tresprecieufes. L'ordre du ſeruice fut tel, que la dame ne mangea rien, fors ceſte ambroſie, rien ne beut que Nectar diuin. Mais les ſeigneurs & dames de ſa maiſon furent, & nous avec eux ſeruiſ de viandes rares, friandes & precieufes, ſi onques en ſongea Appicius.

Sus l'iſſue de table fut apporté vn pot pourry, ſi par cas famine n'eufſt donné trefues, & eſtoit de telle amplitude & grandeur, que la plataine d'or, laquelle Pythius Bithinus donna au Roy Daire, à peine l'eufſt couuert. Le pot pourry eſtoit plain de potages d'eſpeces diuerſes, fallades, fricaffees, ſaulgrenees, cabirotades, rouſty, bouilly, carbonnades, grandes pieces de bœuf fallé, iambons de antiquailles, ſaulmates deifiques, paſtiſſeries, tarteries, vn monde de coſcotons à la moreſque : formages, ioncades, gelees, fruitſ de toutes ſortes. Le tout me ſembloit bon & friant : ie toutefois n'y taſtay, pour eſtre bien remply & refait. Seulement ay vous aduertir, que là vy des paſtez en paſte, choſe aſſes rare, & les paſtez en paſte eſtoient paſtez en pot. Au fond d'iceluy i'apperceu forces dez, cartes, tarots, luettes, eſchets, & tabliers, avec plaine taſſe d'eſcuz au ſoleil, pour ceux qui iouer voudroient.

Au deſſous finalement i'aduifay nombre de mulles bien phalerees, avec houſſes de velours, haquenees de meſme à vſance d'hommes & femmes, lectieres bien veloutees pareillement ne ſçay combien, & quelques coches à la ferraroife, pour ceux qui voudroient aller hors à l'eſbat.

Cela ne me ſembla eſtrange, mais ie trouuay bien nouvelle la maniere comment la dame mangeoit. Elle ne

maschoit rien, non qu'elle n'eust dens fortes & bonnes, non que ses viandes ne requissent mastication, mais telle estoit son vsage & coustume. Les viandes, desquelles les Pregustes auoient fait essay, prenoient les Massiteres, & noblement les luy maschoient, ayans le gosier doublé de fatin cramoisi, à petites nerueures, & canetille d'or, & les dens d'Iuoire bel & blanc : moyennent lesquelles, quant ils auoient bien à point masché les viandes, ils les luy coulloient par vn embut d'or fin iusques dedens l'estomach. Par mesme raison nous fut dict, qu'elle ne fiantoit sinon par pro-curation.



*Comment Panurge prend conseil de Epistemon*

LIVRE III, CH. XXIIII.











*Comment fut en presence de la Quinte fait  
vn bal ioyeux, en forme de Tournay.*

CHAPITRE XXIII.



LE soupper parfait fut en presence de la dame fait vn bal, en mode de Tournay, digne non seulement d'estre regardé, mais aussi de memoire eternelle. Pour iceluy commencer fut le paué de la salle couuert d'une ample piece de tapissierie veloutee, faite en forme d'eschiquier, sauoir est, à carreaux, moitié blanc, moitié iaulne, chascun large de trois palmes, & tous carrez coustes. Quant en la salle entrerent 32. ieunes personages, desquels seize estoient vestus de drap d'or, sauoir est, huit ieunes Nymphes, ainsi que les peignoient les Anciens, en la compagnie de Diane, vn Roy, vne Royne, deux custodes de la Rocque, deux Cheualiers, & deux Archiers. En semblable ordre, estoient seize autres, vestus de drap d'argent. Leur assiette sus la tapissierie fut telle. Les Roys se tindrent en la derniere ligne, sus le quatriesme carreau, de sorte que le Roy Auré estoit sus le carreau blanc, le Roy Argenté sus le carreau iaulne, les Roynes à costé de leurs Roys : La

d'oree fus le carreau iaulne, l'argentee fus le carreau blanc, deux archiers aupres de chascun costé, comme gardes de leurs Roys & Roynes. Aupres des archiers deux Cheualiers, aupres des Cheualiers, deux Custodes. Au ranc prochain deuant eux estoient les huit Nymphes. Entre les deux bandes des Nymphes restoient vuides quatre rancs de carreaux. Chascune bande auoit de sa part ses musiciens, vestus de pareille liuree, vns de damas orangé, autres de damas blanc : & estoient huit de chascun costé, avec instrumens tous diuers, de ioyeuse inuention, ensemble mout concordans, & melodieux à merueilles, varians en tons, en temps, & mesure comme requeroit le progresz du bal. Ce que ie trouuois admirable, attendu la nombreuse diuersité de pas, de desmarches, de faux, sur-faux, retours, fuites, embuscades, retraictes & surprinses. Encore plus transcendoit opinion humaine, ce me sembloit, que les personnages du bal tant soudain entendoient le son, qui competoit à leurs desmarche ou retraicte : que plustost n'auoit signifié le ton la musique, qu'ils se pouffoient en place designée : nonobstant que leur procedure fust toute diuerse. Car les Nymphes, qui sont en premiere filiere comme prestes d'exciter le combat, marchent contre leurs ennemis droit en auant, en forme d'un carreau en autre : exceptee la premiere desmarche, en laquelle leur est libre passer deux carreaux. Elles seules iamais ne reculer. S'il aduient, qu'une d'entr'elles passe iusques à la filiere de son roy ennemy, elle est couronnee Royne de son Roy : & prent, & desmarche dorenavant en mesme priuilege, que la Royne : autrement iamais ne ferissent les ennemis, que en ligne diagonale obliquement, & deuant seulement. Ne leur est toutesfois, n'à autres loisible prendre aucuns de leurs

ennemis, si le prenant, elles laissoient leur Roy decouvert, & en prinse.

Les Roys marchent & prennent leurs ennemis de toutes faces en carré : & ne passent que de carreau blanc & prochain au iaulne, & au contraire exceptez qu'à la premiere desmarche, si leur filliere estoit trouuee vuide d'autres officiers, fors les Custodes, ils le peuuent mettre en leur siege, & à coste de luy se retirer.

Les Roynes desmarchent, & prennent en plus grande liberté, que tous autres : sauoir est en tous endroits, & en toutes manieres, en toutes sortes, en ligne directe, tant loing, que leur plaist, pourueu que ne soit des siens occupé : & diagonale aussi, pourueu que soit en couleur de son affiette.

Les Archiers marchent tant en auant, comme en arriere, tant loing, que pres. Aussi iamais ne varient la couleur de leur premiere affiette.

Les Cheualiers marchent, & prenent en forme ligneare, passant vn siege franc, encores qu'il fust occupé, ou des siens, ou des ennemis : & au second soy posans à dextre, ou à fenestre en variation de couleur, qui est fault grandement dommageable à partie aduerse, & de grande obseruation. Car ils ne prenent iamais à face ouuerte. Les Custodes marchent & prenent à face tant à dextre, qu'à fenestre, tant arriere, que deuant, comme les Roys : & peuuent tant loing marcher qu'ils voudront en siege vuide, ce que ne font les Roys.

La loy commune es deux parties estoit en fin dernier du combat assieger & clorre le Roy de part aduerse en maniere qu'euader ne peust de costé quelconque. Iceluy ainsi clos fuir ne pouuant, ny des siens estre secouru, cessoit le combat, & perdoit le

Roy assiégé. Pour donques de cestuy inconuenient le guarentir, il n'est celuy ne celle de sa bande, qui n'y offre sa vie propre, & se prenent les vns les autres de tous endroits aduenant le son de la musique. Quant aucun prenoit vn prisonnier de part contraire, luy faisant la reuerance, luy frappoit doucement en main dextre, le mettoit hors ce parquet, & succedoit en sa place. S'il aduenoit qu'un des Roys fust en prise, n'estoit licite à partie aduerse le prendre : ains estoit fait rigoureux commandement à celuy, qui l'auoit decouvert, ou le tenoit en prise, luy faire profonde reuerance, & l'aduertir disant, Dieu vous gard : afin que de ses officiers fust secouru & couuert, ou bien qu'il changeast de place, si par malheur ne pouuoit estre secouru. N'estoit toutesfois prins de partie aduerse, mais salué, le genoil gauche en terre, luy disant, bon iour. Là estoit fin du tournay.





*Comment les trente deux personnages du bal  
combatent.*

CHAPITRE XXIIII.



INSI posees en leurs assiettes les deux compagnies, les musiciens commencent ensemble sonner, en intonation martiale, assez espouventablement, comme à l'assault. Là voyons les deux bandes fremir, & soy affermer pour bien combattre, venant l'heure du hourt, qu'ils feront euoquez hors leur camp. Quand soudain les musiciens de la bande argentee cesserent, seulement sonnoient les organes de la bande aeree. En quoy il nous estoit signifié que la bande aeree assailloit. Ce que bien tost aduint : car à vn ton nouveau, veismes, que la Nymphes parquee deuant la Royne, fist vn tour entier à gaufche vers son Roy, comme demandant congé d'entrer en combat, ensemble aussi saluant toute sa compagnie. Puis desmarcha deux carreaux auant, en bonne modestie, & fist d'vn pied reuerence à la bande aduerse, laquelle elle assailloit. Là cesserent les musiciens aerez, commencerent les argentez. Icy n'est à passer en silence, que la Nymphes auoit en tour salué son

Roy & sa compagnie, afin qu'eux ne restassent ocieux. Pareillement la resaluerent en tour entier gyrans à gaufche : exceptee la Royne, laquelle vers son Roy se destourna à dextre, & fut ceste salutation de tous desmarchans obseruee, en tout le discours du bal, le ressaleument aussi, tant d'une bande comme de l'autre. Au son des musiciens argentez desmarcha la Nymphe argentee : laquelle estoit parquee deuant sa Royne, son Roy saluant gratieusement, & toute sa compagnie, eux de meisme la resaluans, comme a esté dict des aurees : excepté qu'ils tournoient à dextre, & leur Royne à fenestre : se posa sur le second carreau auant, & faisant reuerence à son aduerfaire, se tint en face de la premiere Nymphe auree, sans distance aucune, comme prestes à combattre, ne fust, qu'elles ne frappent que des costez. Leurs compagnes les suyent, tant aurees comme argentees en figure intercalaire : & là font comme apparence de escarmoucher : tant que la nymphe auree, laquelle estoit premiere en camp entree, frappant en main vne Nymphe argentee à gaufche, la mist hors du camp, & occupa son lieu : mais bien tost à son nouveau des musiciens, fut de meisme frappee par l'Archer argenté : vne Nymphe auree le fist ailleurs ferrer : le Cheualier argenté sortit en camp. La Royne auree se parqua deuant son Roy.

Adonc le Roy argenté change place, doutant la furie de la Royne auree : & se retira au lieu de son Custode à dextre, lequel lieu sembloit tresbien muny, & en bonne defense.

Les deux Cheualiers qui tenoient à gaufche, tant aurez qu'argentez, desmarchent, & font amples prinfes des Nymphes aduerses, lesquelles ne pouuoient arriere soy retirer : mesmement le Cheualier auré, lequel met toute sa cure à prinse de Nymphes. Mais le

Cheualier argenté pense chose plus importante : diffimulant son entreprinse, & quelquefois qu'il a peu prendre vne Nympe auree, il la laisse, & passe outre, & a tant fait, qu'il s'est posé pres ses ennemis, en lieu auquel il a salué le Roy aduers, & dit, Dieu vous gard. La bande auree ayant cestuy aduertissement de secourir son Roy fremist toute, non que facilement elle ne puisse au Roy secours soudain donner, mais que leur Roy saluant, ils perdoient leur Custode dextre sans y pouuoir remedier. Adonques se retira le Roy auré à gauche, & le Cheualier argenté print le Custode auré : ce que leur fut en grande perte. Toutesfois la bande auree delibere de s'en venger, & l'environnent de tous costez, à ce que reffuir il ne puisse ny eschapper de leurs mains. Il fait mille efforts de sortir, les siens font mille ruses pour le garentir, mais en fin la Royne auree le print.

La bande auree priuee d'un de ses supposts s'esuertue, & à tors & à trauer cherche moyen de soy venger, assez incautement : & fait beaucoup de dommage parmy l'osts des ennemis. La bande argentee diffimule, & attend l'heure de reuanche : & presente vne de ses Nymphes à la Royne auree, luy ayant dressé vne embuscade secrette, tant qu'à la prinse de la Nympe peu s'en faillit que l'Archer auré ne surprint la Royne argentee. Le Cheualier auré intente prinse de Roy & Royne argentee, & dit bon iour. L'Archer argenté les saluë, il fut prins par vne Nympe auree : icelle fut prinse par vne Nympe argentee. La bataille est aspre. Les Custodes sortent hors de leurs sieges au secours. Tout est en meslee dangereuse, Enyo encores ne se declare. Aucunesfois tous les argentez enfoncent iusques à la tante du Roy auré, soudain font repouffez. Entre autres la Royne



auree fait grandes prouesses : & d'une venue prent l'Archer, & costoyant prent la Custode argentee. Ce que voyant la Royme argentee se met en auant, & foudroye de pareille hardiesse : & prent le dernier Custode auré, & quelque Nymphes pareillement. Les deux Roynes combatirent longuement, par taschant de s'entresurprendre, par pour soy sauuer, & leurs Roys contregarder. Finalement la Royme auree print l'argentee, mais soudain apres elle fut prinse par l'Archer argenté. Là seulement au Roy auré resterent trois Nymphes, vn Archer, & vn Custode. A l'argenté restoient trois Nymphes, & le Cheualier dextre, ce que fut cause qu'au reste plus cautelement & lentement ils combatirent. Les deux Roys sembloient dolens d'auoir perdu leurs dames Roynes tant aimees : & est tout leur estude & tout leur effort d'en receuoir d'autres s'ils peuuent de tout le nombre de leurs Nymphes à ceste dignité & nouveau mariage les aimer ioyeusement avec promesses certaines d'y estre receues si elles penetrent iusques à la derniere filliere du Roy ennemy. Les aurees anticipent, & d'elles est créé vne Royme nouvelle, à laquelle on impose vne couronne en chef, & baille lon nouveaux accoustremens.

Les argentees suyent de mesme : & plus n'estoit qu'une ligne, que d'elles ne fust Royme nouvelle crée : mais en cestuy endroit le Custode auré la guettoit, pourtant elle s'arresta quoy.

La nouvelle Royme auree voulut à son aduenement, forte, vaillante, & belliqueuse se monstrier. Fist grans faictz d'armes parmy le camp. Mais en ces entrefaictes le Cheualier argenté print le Custode auré, lequel gardoit la mete du camp, par ce moyen fut faicte nouvelle Royme argentee. Laquelle se voulut

semblablement vertueuse monſtrer à ſon nouveau aduenement. Fut le combat renouellé plus ardent que deuant. Mille rufes, mille affaulx, mille defmarches furent faiçtes, tant d'un coſté que d'autre : ſi bien que la Royne argentee clandestinement entra en la tante du Roy auré difant, Dieu vous gard. Et ne peult eſtre ſecouru que par ſa nouvelle Royne. Icelle ne fiſt difficulté de ſoy oppoſer pour le ſauuer. Adonques le Cheualier argenté voltigeant de tous coſtez ſe rendoit pres ſa Royne, & miſrent le Roy auré en tel defarroy que pour ſon ſalut luy conuint perdre ſa Royne. Mais le Roy auré print le Cheualier argenté. Ce nonobſtant l'Archer auré avec deux Nymphes qui reſtoient à toutes leurs puiffances defendoient leur Roy, mais en fin tous furent prins & mis hors le camp : & demeura le Roy auré ſeul. Lors de toute la bande argentee luy fut dit en profonde reuerence, bon iour, comme reſtant le Roy argenté vainqueur. A laquelle parolle les deux compagnies des muſiciens commencerent enſemble ſonner, comme victoire. Et print fin ce premier bal en tant grande allegreſſe, geſtes tant plaiſans, maintien tant honneſte, graces tant rares, que nous fuſmes tous en nos eſprits rians comme gens ecſtatiques : & non à tord nous ſembloit que nous fuſſions transportez es ſouueraines delices & derniere felicité du ciel Olimpe.

Fini le premier tournay retournerent les deux bandes en leur aſſiette premiere, & comme auoient combatu parauant ainſi commencerent à combatre pour la ſeconde fois : excepté que la muſique fut en ſa meſure ſerree d'un demy temps, plus que la precedente, les progresz auſſi totalement differens du premier. Là ie vy que la Royne auree comme deſpitee

de la route de son armee fut par l'intonation de la musique euoquee & se mist des premieres en camp avec vn Archer & vn Cheualier & peu s'en faillit qu'elle ne surprit le Roy argenté en sa tante au milieu de ses officiers. Depuis voyant son entreprinse descouuerte s'escarmoucha parmy la troupe, & tant desconfit de Nymphes argentees & autres officiers, que c'estoit cas pitoiable les voir. Vous eussiez dit que ce fut vne autre Panthasilee Amazone foudroyante par le camp des Gregeois, mais peu dura cestuy esclandre, car les argentees fremiffans à la perte de leurs gens, dissimulans toutefois leur dueil, luy dresferent occultement en embuscade vn Archer en angle lointain, & vn Cheualier errant, par lesquels elle fut prinse & mise hors le camp. Le reste fut bien tost deffait. Elle fera vne autre fois mieux aduisee : pres de son Roy se tiendra, tant loin ne s'escartera, & ira quand aller faudra, bien autrement accompagnee. Là donques resterent les argentez vainqueurs, comme deuant.

Pour le tiers & dernier bal, se tindrent en pieds les deux bandes, comme deuant, & me semblerent porter visage plus gay & deliberé, qu'es deux precedens. Et fut la musique ferree en la mesure plus que de hemiole, & intonation Phrygienne & bellique, comme celle qu'inuenta iadis Marsyas. Adonques commencerent tournoyer, & entrer en combat, avec telle legereté, qu'en vn temps de la musique ils faisoient quatre desmarches, avec les reuerences de tours competans, comme auons dit deffus : de mode que ce n'estoient que faux, gambades & voltigemens petauristiques, entrelassez les vns parmy les autres. Et les voyans sus vn pied tournoyer, apres la reuerence faite, les comparions au mouuement d'une Rhombe

girante, au ieu des petis enfans, moyennant les coups de fouet : lors que tant subit est son tour, que son mouuement est repos, elle semble quiete, non foy mouuoir, ains dormir, comme ils le nomment. Et y figurant vn point de quelque couleur, semble à nostre veuë non point estre, mais ligne continue, comme sagement l'a noté Cufane, en matiere bien diuine.

Là nous n'oyons que frappemens de mains, & epifemafies à tous destroits reiterez tant d'vne bande que d'autre. Il ne fut onques tant feure Caton, ne Crasfus l'ayeul tant agelaste, ne Timon Athenien tant misanthrope, ne Heraclitus tant abhorrant du propre humain, qui est, rire, qui n'eust perdu contenance, voyant au son de la musique tant soudaine, en cinq cens diuersitez, si soudain se mouuoir, desmarcher, fauter, voltiger, gambader, tournoyer ces iouuenceaux avecq' les Roynes & Nymphes, en telle dextérité qu'onques l'vn ne fist empeschement à l'autre. Tant moindre estoit le nombre de ceux qui restoient en camp, tant estoit le plaisir plus grand, veoir les ruses & destours, desquels ils vsoient pour surprendre l'vn l'autre, selon que par la musique leur estoit signifié. Plus vous diray, si ce spectacle, plus qu'humain, nous rendoit confus en nos sens, estonnez en nos esprits, & hors de nous-mesmes, encores plus sentions nous nos cœurs esmeus & effrayez à l'intonation de la musique, & croyrois facilement, que par telle modulation, Ismanias excita Alexandre le grand estant à table & disnant en repos, à foy leuer, & armes prendre. Au tiers tournay fut le Roy auré vainqueur. Durant lesquelles dances, la dame inuisiblement se disparut & plus ne la vismes. Bien fusmes menez par les michelots de Geber, & là fusmes inscrits en l'estat par elle

ordonné. Puis descendans au port Mateotechne, entraſmes en nos nauires, entendans qu'auions vent en poupe : lequel ſi refusions ſur l'heure, à peine pourroit eſtre recouuert de trois quartiers briſans.





*Comment nous descendismes de l'Isle d'Odes,  
en laquelle les chemins cheminent.*

CHAPITRE XXV.

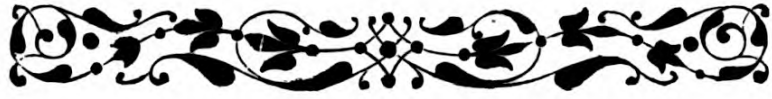


VOIR par deux iours nauigé, s'of-  
frit à nostre veüè l'Isle d'Odes, en  
laquelle vismes vne chose memo-  
rable. Les chemins y sont animaux,  
si vraye est la sentence d'Aristo-  
teles, disant argument inuincible  
d'un animant, si se meut de soy-  
mesme. Car les chemins cheminent comme animaux.  
Et sont les vns chemins errans, à la semblance des pla-  
netes : autres chemins passans, chemins croisans, che-  
mins trauerfans. Et vy que les voyageurs, seruans,  
& habitans du país demandoient, où va ce chemin,  
& cestuy-cy. On leur respondoit, entre midy & feu-  
rolles, à la parroisse, à la ville, à la riuere. Puis se  
guindans au chemin oportun, sans autrement se pei-  
ner ou fatiguer, se trouuoient au lieu destiné : comme  
vous voyez aduenir à ceux, qui de Lyon en Auignon  
& Arles se mettent en basteau, sur le Rosne. Et  
comme vous sauez, qu'en toutes choses il y a de la  
faute, & rien n'est en tous endroits heureux, aussi là  
nous fut dict estre vne maniere de gens, lesquels ils

nommoient, guetteurs de chemins, & batteurs de pavez. Et les pauvres chemins les craignoient, & s'esloignoient d'eux, comme de brigans. Ils les guettoient au passage, comme on fait les loups à la trainee, & les becasses au fillet. Je vy vn d'iceux, lequel estoit apprehendé de la iustice pource qu'il auoit prins iniustement malgré Pallas le chemin de l'escole, c'estoit le plus long : vn autre se ventoit auoir prins de bonne guerre le plus court disant luy estre tel aduantage à ceste rencontre que premier venoit à bout de son entreprinse. Aussi dist Carpalin à Epistemon quelque iour le rencontrant, sa pissotiere au poing, contre vne muraille pissant, que plus ne s'esbahissoit si tousiours premier estoit au leuer du bon Pantagruel, car il tenoit le plus court & le moins cheuauchant. Je y recongnu le grand chemin de Bourges, & le vy marcher à pas d'Abbé, & le vy aussi fuir à la venue de quelques charretiers qui le menassoient fouler avec les pieds de leurs cheuaux & luy faire passer les charrettes dessus le ventre comme Tullia fist passer son charriot dessus le ventre de son pere Seruius Tullius sixiesme Roy des Romains. Je y recongnu pareillement le vieu quemin de Peronne à saint Quentin & me sembloit quemin de bien de sa personne. Je y recongnu entre les rochers le bon vieu chemin de la Ferrate sus le mont d'un grand Ours. Le voyant de loing me souuint de saint Hierosme en peinture, si son Ours eust esté Lyon, car il estoit tout mortifié, auoit la longue barbe toute blanche & mal peignée, vous eussiez proprement dit que fussent glassons : auoit sur soy force grosses patenostres de pinastre mal rabottees, & estoit comme à genoillons, & non debout ne couché du tout, & se battoit la poitrine

avec grosses & rudes pierres, il nous fist peur & pitié ensemble. Le regardant nous tira à part vn bachelier courant du país & montrant vn chemin bien licé tout blanc & quelque peu feustré de paille, nous dist, dorenavant ne desprifez l'opinion de Thales Milesien disant l'eau estre de toutes choses le commencement ne la sentence d'Homere affirmant toute chose prendre naissance de l'Ocean. Ce chemin, que voyez, naquit d'eau & s'y en retournera : deuant deux mois les batteaux par-cy passoient, à ceste heure y passent les charrettes. Vrayement, dist Pantagruel, vous nous la baillez bien piteuse. En nostre monde nous en voyons tous les ans de pareille transformation cinq cens & dauantage. Puis considerans les alleures de ces chemins mouuans nous dist que selon son iugement Philolaus, Aristarchus, auoient en icelle Isle philosophé, Seleucus prins opinion d'affirmer la terre veritablement autour des poles se mouuoir non le Ciel, encores qu'il nous semble le contraire estre verité. Comme estans sur la riuere de Loire nous semblent les arbres prochains se mouuoir, toutesfois ils ne se mouuent mais nous par le decours du batteau. Retournans à nos nauires vismes que pres le riuage on mettoit sus la rouë trois guetteurs de chemins qui auoient esté prins en embuscade & brusloit à petit feu vn grand paillard lequel auoit battu vn chemin & luy auoit rompu vne coste, & nous fut dict que c'estoit le chemin des aggeres & leuees du nil en Egypte.





*Comment passasmes l'Isle des Esclots, & de l'ordre  
des freres Fredons.*

CHAPITRE XXVI.



DEVIS passasmes l'Isle des Esclots lesquels ne vivent que de foupes de merlus, fusmes toutesfois bien recuillis & traitez du Roy de l'Isle nommé Benius tiers de ce nom, lequel apres boire nous mena voir vn monastere nouveau fait erigé & basty par son inuention pour les freres Fredons, ainsi nommoit il ses religieux. Disant qu'en terre ferme habitoient les freres petits seruiteurs & amis de la douce dame. Item les glorieux & beaux freres mineurs, qui sont semibriefs de bulles, les freres minimes haraniers, enfumez, les aussi freres minimes crochus, & que du nom plus diminuer ne pouuoit qu'en fredons. Par les status & bulle pattente obtenue de la Quinte, laquelle est de tous bon accords, ils estoient tous habillez en brufleurs de maisons excepté qu'ainsi que les coureurs de maisons en Aniou ont les genoux contrepontez, ainsi auoient ils les ventres carrelez, & estoient les

carreleurs de ventre en grande reputation parmy eux. Ils auoient la braguette de leurs chausses à forme de pantoufle & en portoient chascun deux, l'une deuant & l'autre derriere cousue, affermans par ceste duplicité braguatine quelques certains & horribles misteres estre duement representez. Ils portoient souliers ronds comme bassins à l'imitation de ceux qui habitent la mer areneuse : du demourant auoient barbe rase & pieds ferrats. Et pour monstrier que de fortune ils ne se soucient il les faisoit raire & plumer comme cochons la partie postérieure de la teste depuis le sommet iusques aux omoplates. Les cheueux en deuant depuis les os bregmatiques croissoient en liberté. Ainsi contrefortunoient comme gens aucunement ne se soucians des biens qui sont au monde. Deffians dauantage fortune la diuerse portoient non en main comme elle, mais à la ceinture en guise de patenostres chascun vn rasouer tranchant lequel ils esmouloient deux fois de iour & affiloient trois fois de nuit. Dessus les pieds chascun portoit vne boulle ronde : parce qu'est dit fortune en auoir vne sous ses pieds. Le cahuet de leurs scaputions estoit deuant attaché, non derriere : en ceste façon auoient le visaige caché, & se moquoient en liberté, tant de fortune, comme des fortunez : ne plus ne moins, que sont nos damoisselles, quant c'est qu'elles ont leur cache-laid, que vous nommez touret de nez, les anciens le nomment chareté. Parce qu'il couure en elles de pechez grande multitude. Auoient aussi tousiours patente la partie postérieure de la teste comme nous auons le visaige : cela estoit cause, qu'ils alloient de ventre ou de cul, comme bon leur sembloit. S'ils alloient de cul, vous eussiez estimez estre leur alleure naturelle :

tant à cause des fouliers ronds, que de la braguette precedente. La face aussi derriere rase & peinte rudement, avec deux yeux vne bouche, comme vous voyez és nois indiques. S'ils alloient de ventre, vous eussiez pensé que fussent gens iouans au chapifou. C'estoit belle chose de les voir.

Leur maniere de viure estoit telle. Le clair lucifer commençant apparoitre sus terre, ils s'entrebottoient, & esperonnoient l'un l'autre, par charité. Ainsi bottez & esperonnez dormoient, ou ronfloient pour le moins : & dormans auoient bezicles au nez, ou lunettes pour pire.

Nous trouuions ceste façon de faire estrange : mais ils nous contenterent en la responce : nous remonstrans que le iugement final, lors que seroit, les humains prendroient repos & sommeil, pour donques euidentement monstrier, qu'ils ne reffusoient y comparoitre, ce que font les fortunez, ils se tenoient bottez, esperonnez, & prests à monter à cheual, quant la trompette sonneroit.

Midy sonnans (notez que leurs cloches estoient, tant de l'horloge, que de l'Eglise, & refectoir, faictes, selon la diuise Pontiale, sauoir est, de fin dumet contrepoincé, & le batail estoit d'une queuë de renard) Midy donques sonnans ils s'eueilloient & desbottoient, pissoient qui vouloit, & esmoutissoient, qui vouloit, esteruoient, qui vouloit. Mais tous par contrainte, statut rigoureux, amplement & copieusement baisloient, se desieuoient de baisler. Le spectacle me sembloit plaissant : car leurs bottes & esperons mis sur vn rastelier, ils descendoient aux cloistres, là se lauioient curieusement les mains & la bouche, puis s'affeoient sus vne longue selle, & se curoient les dens iusques à ce que le Preuost fist

figne, siffant en paume : lors chascun ouuroit la gueule tant qu'il pouuoit, & baailloient aucunesfois demie heure, aucunesfois plus, aucunesfois moins, selon que le Prieur iugeoit le desjeuner estre proportionné à la feste du iour, apres cela faisoient vne belle procession : en laquelle ils portoient deux bannieres, en l'une desquelles estoit en belle peinture le portrait de vertu, en l'autre de fortune. Vn fredon premier portoit la banniere de fortune, apres luy marchoit vn autre portant celle de vertu, en main tenant vn asperfoir mouillé en eau mercuriale, descrite par Ouide en ses Fastes : duquel continuellement il comme fouettoit le precedent Fredon, portant fortune. Cest ordre, dist Panurge, est contre la sentence de Ciceron, & des Academiques, lesquels veulent vertu preceder, suyure fortune. Nous fut toutesfois remonstré qu'ainsi leur convenoit il faire, puis que leur intention estoit fustiguer fortune. Durant la procession ils fredonnoient entre les dents melodieusement ne scay quelles antiphones : car ie n'entendois leur patelin, & ententiement escoutant apperçu qu'ils ne chantoient que des aureilles. O la belle harmonie, & bien concordante au son de leurs cloches : iamais ne les voirrez discordans. Pantagruel fist vn notable mirifique sus leur procession. Et nous dist, auez vous veu & noté la finesse de ces fredons icy? Pour parfaire leur procession, ils sont sortis par vne porte de l'eglise, & sont entrez par l'autre. Ils se sont bien gardez d'entrer par où ils sont yssus. Sus mon honneur ce sont quelques fines gens, ie dy fins à dorer, fins comme vne dague de plomb, fins non affinez, mais affinans, passez par estamine fine. Ceste finesse, dist frere Iehan, est extraiete d'occulte Philosophie, & n'y entends, au diable, le rien. D'autant, respondit

Pantagruel, est-elle plus redoutable, que lon n'y entend rien. Car finesse entendue, finesse preueüe, finesse defçouuerte perd de finesse & l'essence & le nom : nous la nommons lourderie. Sur mon honneur qu'ils en fauent bien d'autres. La procession acheuee, comme pourmenement & exercitation salubre, ils se retiroient en leur refectoir, & deffous les tables se mettoient à genoux, s'appuyans la poiçtrine & stomach, chascun sus vne lanterne : Eux estans en cest estat, entroit vn grand Esclot, ayant vne fourche en main, & là les traitoit à la fourche : de forte qu'ils commençoient leur repas, par fourmage, & l'acheuoient par moustarde & laiçtue, comme tesmoigne Martial, auoir esté l'vsage des Anciens. En fin on leur presentoit à chascun d'eux vne platelee de moustarde, & estoient seruis de moustarde apres disner. Leur diette estoit telle : Au dimanche ils mangeoient boudins, andouilles, fauciffons, fricandeaux, hastereaux, caillettes, exceptez tousiours le fourmage d'entree, & moustarde pour l'issue. Au lundy, beaux pois au lard, avec ample comment, & glose interlineare. Au mardy, force pain benist, fouaces, gasteaux, galettes biscuites. Au mecredy, rustrierie, ce sont bellés testes de mouton, teste de veau, teste de bedouaux, lesquelles abondent en icelle contree. Au ieudy, potages de sept sortes, & moustarde eternelle parmy. Au vendredy, rien que cormes, encores n'estoient-elles trop meures, selon que iuger ie pouuois à leur couleur. Au samedy, rongeoient les os, non pourtant estoient-ils pauvres ne souffreteux : car vn chascun d'eux auoit benefice de ventre, bien bon. Leur boire estoit vn antifortunal, ainsi appelloient-ils ne scay quel bruuage du pays. Quant ils vouloient boire ou manger, ils rabbatoient leurs cahuets

de leurs scaputions par le deuant, & leur seruoit de bauiere. Le disner paracheué, ils prioient Dieu tres-bien, & tout par fredons : le reste du iour, attendans le iugement final, ils s'exerçoient à œuvre de charité. Au dimanche, se pelaudans l'vn l'autre. Au lundy, s'entrenarzardans. Au mardy, s'entre esgratignans. Au mecredy, s'entremouchans. Au ieudy, s'entretirans les vers du nez. Au vendredy, s'entrechatouillans. Au samedi, s'entrefouettans. Telle estoit leur diette, quand ils residioient en couuent, si par commandement du Prieur claustral ils issoient hors, defense rigoureuse, sur peine horrifique, leur estoit faite, poison lors ne toucher, ne manger, qu'ils feroient sur mer ou riuere : ne chair, telle qu'elle fust, lors que ils feroient en terre ferme : afin qu'à vn chascun fust euident qu'en iouyssans de l'obiet, ne iouyffoient de la puissance & concupiscence, & ne s'en esbranloient non plus que le roc Marpesian, le tout faisoient avec antiphones competentes & à propos, tousiours chantans des aureilles, comme auons dit. Le soleil soy couchant en l'Ocean, ils bottoient & esperonnoient l'vn l'autre, comme deuant, & bezicles au nez, se composoient à dormir. A la minuit l'Escot entroit & gens debout : là esmailloient & affilloient leurs rasouers : & la procession faite, mettoient les tables sus eux, & repaiissoient comme deuant. Frere Iehan des antomeures voyant ces ioyeux freres fredons, & entendant le contenu de leurs statuts, perdit toute contenance : & s'escriant hautement, dist, O le gros rat à la table, ie romps cestuy là, & m'en vois par dieu, de pair. O que n'est icy Priapus aussi bien que fust aux sacres nocturnes de Canidie, pour le veoir à plein fond peder, & contrepedant fredonner. A ceste heure congnois-ie en

verité, que sommes en terre Anticthone & Antipode. En Germanie lon demolist monasteres & deffroque-on les Moynes, icy on les erige à rebours, & à contrepoil.





*Comment Panurge interroguant vn frere Fredon  
n'eust responce de luy, qu'en monofyllabes.*

CHAPITRE XXVII.



PANVRGE depuis nostre entree n'auoit autre chose que profondement contemplé les minois de ces royaux fredons : adonc tira par la manche vn d'iceux, maigre comme vn diable foret, & luy demanda, Frater fredon, fredon, fredondille, où est la garfe?

Le Fredon luy respondit. Bas.

Pan. En auez vous beaucoup ceans? Fr. peu.

Pan. Combien au vray sont-elles? Fr. vingt.

Pan. Combien en voudriez vous? Fr. cent.

Pan. Où les tenez vous cachees? Fr. là.

Pan. Je suppose qu'elles ne sont toutes d'un aage, mais quel corsage ont-elles? Fr. droit.

Pan. Le taint quel? Fr. lys.

Pan. Les cheueux? Fr. blonds.

Pan. Les yeux quels? Fr. noirs.

Pan. Les tetins? Fr. ronds.

Pan. Le minois? Fr. coinct.

Pan. Les fourcils? Fr. mols.



- Pan. Leurs attraiçts? Fr. meurs.  
 Pan. Leur regard? Fr. franc.  
 Pan. Les pieds quels? Fr. plats.  
 Pan. Les talons? Fr. courts,  
 Pan. Le bas quel? Fr. beau.  
 Pan. Et les bras? Fr. longs.  
 Pan. Que portent-elles aux mains? Fr. gands.  
 Pan. Les anneaux du doigt quoy? Fr. d'or.  
 Pan. Qu'employez à les vestir? Fr. drap.  
 Pan. De quel drap les vestez vous? Fr. neuf.  
 Pan. De quelle couleur est-il? Fr. pers.  
 Pan. Leur chapperonnage quel? Fr. bleu.  
 Pan. Leur chaussure quelle? Fr. brun.  
 Pan. Tous les susdits draps quels sont-ils? Fr. fins.  
 Pan. Qu'est-ce de leurs foulliers? Fr. cuir.  
 Pan. Mais quels sont-ils volontiers? Fr. ords.  
 Pan. Ainsi marchent en place? Fr. tost.  
 Pan. Venons à la cuisine, ie dis des garfes, & sans nous haster espluchons bien tout par le menu. Qui a il en cuisine? Fr. feu.  
 Pan. Qui entretient ce feu là? Fr. bois.  
 Pan. Ce bois icy quel est-il? Fr. sec.  
 Pan. De quels arbres le prenez? Fr. d'If.  
 Pan. Le menu & les fagots? Fr. d'houst.  
 Pan. Quel bois bruslez en chambre? Fr. pins.  
 Pan. Et quels arbres encores? Fr. teils.  
 Pan. Des garfes susdites i'en suis de moitié, comment les nourrissez vous? Fr. bien.  
 Pan. Que mangent-elles? Fr. pain.  
 Pan. Quel? Fr. bis.  
 Pan. Et quoy plus? Fr. chair.  
 Pan. Mais comment? Fr. Rost.  
 Pan. Mangent-elles point soppes? Fr. point.  
 Pan. Et de patisserie? Fr. prou.

- Pan. I'en suis : mangent-elles point poisson? Fr. si.  
 Pan. Comment, & quoy plus? Fr. œufs.  
 Pan. Et les aiment? Fr. cuits.  
 Pan. Je demande comment cuits? Fr. durs.  
 Pan. Est-ce tout leur repas? Fr. non.  
 Pan. Quoy donc, qu'ont-elles d'auantage? Fr.  
 bœuf.  
 Pan. Et quoy plus? Fr. porc.  
 Pan. Et quoy plus? Fr. oys.  
 Pan. Quoy d'abondant? Fr. Iars.  
 Pan. Item? Fr. coqs.  
 Pan. Qu'ont-elles pour leur saulce? Fr. sel.  
 Pan. Et pour les friandes? Fr. mout.  
 Pan. Pour l'issue du repas? Fr. ris.  
 Pan. Et quoy plus? Fr. laiçt.  
 Pan. Et quoy plus? Fr. pois.  
 Pan. Mais quels pois entendez vous? Fr. vers.  
 Pan. Que mettez vous avec? Fr. lard.  
 Pan. Et des fruits? Fr. bons.  
 Pan. Quoy? Fr. cruds.  
 Pan. Plus? Fr. noix.  
 Pan. Mais comment boient-elles? Fr. net.  
 Pan. Quoy? Fr. vin.  
 Pan. Quel? Fr. blanc.  
 Pan. En hyuer? Fr. sain.  
 Pan. Au printemps? Fr. brusq.  
 Pan. En esté? Fr. frais.  
 Pan. En automne & vendange? Fr. doux.

Pote de froc, s'escria frere Iehan, comment ces mastines icy fredonniques deuroient estre grosses, & comment elles deuroient aller au trot : veu qu'elles repaissent si bien & copieusement. Attendez, dist Panurge, que i'acheue. Quelle heure est quant se couchent? Fr. nuit.

Pan. Et quant elles se leuent? Fr. iour.

Voicy, dist Panurge, le plus gentil fredon que ie cheuauchay de cest an : pleust à Dieu, & au benoist sainct Fredon, & à la benoiste & digne vierge sainte Fredonne, qu'il fust premier President de Paris. Vertu goy, mon amy, quel expediteur de caufes, quel abreuiateur de proces, quel vuydeur de debats, quel esplucheur de facts, quel fueilleteur de papiers, quel minuteur d'escritures ce seroit? Or maintenant venons sur les autres viures, & parlons à traits & à sens rassis, de nosdictes sœurs en charité. Quel est le formulaire? Fr. gros.

Pan. A l'entree? Fr. frais.

Pan. Au fond? Fr. creux.

Pan. Je disois qu'il y fait? Fr. chaud.

Pan. Qui a il au bord? Fr. poil.

Pan. Quel? Fr. roux.

Pan. Et celuy des plus vieilles? Fr. gris.

Pan. Le sacquement d'elles, quel? Fr. prompt.

Pan. Le remuement des fesses? Fr. dru.

Pan. Toutes font voltigeantes? Fr. trop.

Pan. Vos instrumens quels sont-ils? Fr. grands.

Pan. En leur marge quels? Fr. ronds.

Pan. Le bout de quelle couleur? Fr. bail.

Pan. Quant ils ont fait quels sont-ils? Fr. coys.

Pan. Les genitoires quels sont? Fr. lourds.

Pan. En quelle façon trouffez? Fr. pres.

Pan. Quant c'est fait, quels deuiennent? Fr. mats.

Pan. Or par le serment qu'avez fait, quant voulez habiter comment les proiettez vous? Fr. ius.

Pan. Que disent-elles en culletant? Fr. mot.

Pan. Seulement elles vous font bonne chere, au demourant elles pensent au ioly cas? Fr. vray.

- Pan. Vous font-elles des enfans? Fr. nuls.
- Pan. Comment couchez ensemble? Fr. nuds.
- Pan. Par ledit ferment qu'avez fait, quantes fois de bon compte ordinairement le faites vous par iour? Fr. six.
- Pan. Et de nuit? Fr. dix.
- Cancre, dist frere Iehan, le paillard ne daigneroit passer seize, il est honteux.
- Pan. Voire le ferois tu bien autant frere Iehan? Il est par dieu ladre verd. Ainsi font les autres? Fr. tous.
- Pan. Qui de tous le plus galland? Fr. moy.
- Pan. N'y faites vous onques faute? Fr. rien.
- Pan. Je perds mon sens en ce poinct : ayans vuydé & espuyté en ce iour precedent, tous vos vases spermatiques, au iour subsequant, y en peut-il tant auoir? Fr. plus.
- Pan. Ils ont, ou ie refuse, l'herbe de l'Indie, celebre par Theophraste. Mais si par empeschement legitime, ou autrement, en ce deduit aduient quelque diminution de membre, comment vous en trouuez vous? Fr. mal.
- Pan. Et lors que font les garfes? Fr. bruit.
- Pan. Et si cessiez vn iour? Fr. pis.
- Pan. Alors que leur donnez vous? Fr. trunc.
- Pan. Que vous font-elles pour lors? Fr. bren.
- Pan. Que dis tu? Fr. peds.
- Pan. De quel son? Fr. cas.
- Pan. Comment les chastiez vous? Fr. fort.
- Pan. Et en faites quoy fortir? Fr. sang.
- Pan. En cela deuiet leur tain? Fr. tainct.
- Pan. Mieux pour vous il ne seroit? Fr. painct.
- Pan. Aussi restez vous tousiours? Fr. craints.
- Pan. Depuis elles vous cudent? Fr. fainct.

Pan. Par ledit ferment de bois qu'avez fait quelle est la faison de l'annee quant plus lasches le faiçtes ?  
Fr. aoust.

Pan. Celle quant plus brusquement ? Fr. mars.

Pan. Au reste vous le faiçtes ? Fr. gay.

Alors, dist Panurge en souffriant, voici le pauvre fredon du monde : auez vous entendu comment il est resolu, sommaire & compendieux en ses responses : il ne rend que monosyllabes. Je croy qu'il feroit d'une cerise trois morceaux. Corbieu, dist frere Iehan, ainsi ne parle il mie avec ses garces, il y est bien polysyllabe : vous parlez de trois morceaux d'une cerise, par saint gris ie iurerois, que d'une espaule de mouton il ne feroit que deux morceaux, & d'une quarte de vin qu'un trait. Voyez comment il est hallebrené. Ceste, dist Epistemon, meschante ferraille de moines font par tout le monde ainsi apres sus les viures, & puis nous disent qu'ils n'ont que leur vie en ce monde. Que diable ont les Roys & grans Princes ?





*Comment l'Institution de Quaresme desplaist  
à Epistemon.*

CHAPITRE XXVIII.



VEZ vous, dist Epistemon, noté comment ce meschant & malautru Fredon nous a allegué Mars comme mois de ruffiennerie? Ouy, respondit Pantagruel, toutesfois il est tousiours en quaresme, lequel a esté institué, pour macerer la chair, mortifier les appetits sensuels, & reserrer les furies veneriennes. En ce, dist Epistemon, pouuez vous iuger, de quel sens estoit celuy Pape qui premier l'institua, que ceste vilaine sauate de fredon confesse soy n'estre iamais plus embrené en paillardise, qu'en la saison de quaresme : aussi par les euidentes raisons produites de tous bons & sçauans medecins, affermans, en tout le decours de l'Annee, n'estre viandes mangees plus excitantes la personne à lubricité, qu'en cestuy temps : febues, poix, phafeols, chiches, oignons, noix, huytres, harans, saleures, garon, salades toutes composees d'herbes veneriques : comme eruce, nasitord, targon, cresson, berle, responce, pauot cornu, haubelon, figues,

ris, raisins. Vous, dist Pantagruel, seriez bien esbahy, si voyant le bon Pape, instituteur du Sainct quaresme, estre lors la saison, quand la chaleur naturelle fort du centre du corps, auquel s'estoit contenue durant les froidures de l'hyuer, & se dispart par la circonference des membres, comme la sève faict es arbres, auroit ces viandes, qu'avez dictes, ordonnees, pour aider à la multiplication de l'humain lignage. Ce que me l'a faict penser est qu'au papier baptistere de Touars, plus grand est le nombre des enfans en Octobre & Novembre nez, qu'es dix autres mois de l'Annee, lesquels selon la supputation retrograde, tous estoient faits, conceus, & engendrez en quaresme. Je, dist frere Jean, escoute vos propos, & y prens plaisir non petit : mais le Curé de Iambet attribuoit ce copieux engrossissement de femmes non aux viandes de quaresme, mais aux petits questeurs voulés, aux petits prescheurs bottés, aux petits confesseurs crottés : lesquels damnent, par cestuy temps de leur empire, les ribaulx mariez trois toises au desous des grifes de Lucifer. A leur terreur les mariez plus ne biscotent leurs chambrières, se retirent à leurs femmes : i'ay dict. Interpretez, dist Epistemon, l'institution de quaresme à vostre phantasie : chascun abonde en son sens : mais à la suppression d'iceluy, laquelle me semble estre impendante, s'opposeront tous les medecins : ie le sçay, ie leur ay ouy dire. Car sans le quaresme seroit leur art en mespris, rien ne gaigneroient, personne ne seroit malade. En quaresme sont toutes maladies semées : c'est la vraye pepiniere, la naifue couche, & promoconde de tous maux : encores ne considerez que si quaresme faict les corps pourrir, aussi faict il les ames enragger. Diables à lors font leurs efforts, Caffards alors

fortent en place, Cagots tiennent leurs grands iours : forces sessions, stations, pardonnances, confessions, fouettements, anathematifications. Je ne veux pourtant inferer que les Arimaspiens soient en cela meilleurs que nous : mais ie parle à propos. Orça, dist Panurge, couillon cultant & fredonnant, que vous semble de cestuy-cy, est-il pas heretique? Fr. tres. Pan. doibt il pas estre brulé? Fr. doibt. Pan. & le plustost qu'on pourra? Fr. soit. Pan. sans le faire pourboullir? Fr. sans. Pan. en quelle maniere donques? Fr. vif. Pan. si qu'en fin s'en ensuyue? Fr. mort. Pan. car il vous a trop fasché? Fr. las. Pan. que vous sembloit il estre? Fr. fol. Pan. vous dictes fol ou enragé? Fr. plus. Pan. que voudriez vous qu'il fust? Fr. ars. Pan. on en a brulé d'autres? Fr. tant. Pan. qui estoient heretiques? Fr. moins. Pan. encores en brullera on? Fr. maints. Pan. les rachepterez vous? Fr. grain. Pan. les faut il pas tous brusler? Fr. faut. Je ne sçay, dist Epistemon, quel plaisir vous prenez, raisonnant avecques ce meschant penaillon de moyne : mais si d'ailleurs ne m'estiez congnu, vous me creeriez en l'entendement opinion de vous peu honorable. Allons de par Dieu, dist Panurge, ie l'emmenerois volontiers à Gargantua tant il me plaist : quand ie seray marié il seruiroit à ma femme de foul. Voire teur, dist Epistemon, par là figure de Tmesis. A ceste heure, dist frere Iehan, en riant, as tu ton vin, pauure Panurge, tu n'eschappe iamais que tu ne sois cocu iusques au cul.







*Comment nous visitasmes le pays de Satin.*

CHAPITRE XXIX.



VOYEUX d'auoir veu la nouvelle religion des freres Fredons, nauigasmes par deux iours : au troi-siesme, descouurit nostre Pilot vne Isle, belle & delicieuse sur toutes autres : on l'appelloit l'Isle de Frize : car les chemins estoient de Frize. En icelle estoit le pays de Satin, tant renommé entre les pages de Cour : duquel les arbres & herbes iamais ne perdoient fleur, ne feuilles, & estoient de damas, & velous figuré : Les bestes & oiseaux estoient de tapisserie. Là nous vismes plusieurs bestes, oiseaux & arbres, tels que les auons de par deça, en figure, grandeur, amplitude & couleur : excepté qu'ils ne mangeoient rien, & point ne chantoient, point aussi ne mordoient ils, comme font les nostres : plusieurs aussi y vismes que n'auions encores veu : entre autres y vismes diuers Elephans, en diuerse contenance : sur tous i'y notay les six masles & six femelles, presentez à Rome en theatre, par leur instituteur, au temps de Germanicus nep-

ueu de l'Empereur Tibere, Elephans doctes, Musiciens, Philosophes, danseurs, pauaniers, baladins, & estoient à table assis en belle composition, beuans & mengeans, en silence, comme beaux-peres au reſectouer. Ils ont le museau long de deux coudees, & le nommons proboscide, avec lequel ils puisent eau, pour boire, prennent palmes, prunes, toutes sortes de mangeaille, s'en deffendent & offensent comme d'une main : & au combat iettent les gens haut en l'air, & à la cheute les font creuer de rire. Ils ont ioinctures & articulations es iambes : ceux qui ont escrit le contraire, n'en veirent iamais qu'en peinture : entre leurs dents ils ont deux grandes cornes, ainsi les appelloit Iuba, & dit Pausanias estre cornes : non dents : Philostrate tient que soient dents, non cornes : ce m'est tout vn, pourueu qu'entendiez que c'est le vray yuoire, & sont longues de trois ou quatre coudees, & sont en la mandibule superieure, non inferieure. Si croyez ceux qui disent le contraire, vous en trouuerez mal : voire fust-ce Elian, tiercelet de menterie. Là, non ailleurs, en auoit veu Pline, dansans aux sonnettes sus cordes, & funambules : passans aussi sus les tables en plain banquet, sans offenser les beueurs beuans.

I'y vy vn Rhinoceros du tout semblable à celuy que Henry Clerberg m'auoit autrefois monstré, & peu differoit d'un verrat, qu'autrefois i'auois veu à Limoges : excepté, qu'il auoit vne corne au muse, longue d'une coudee, & pointue, de laquelle il osoit entreprendre contre vn Elephant en combat, & d'icelle le poignant sous le ventre (qui est la plus tendre & debile partie de l'Elephant) le rendoit mort par terre. I'y vy trente deux Vnicornes : c'est vne beste felonne à merueilles, du tout semblable à vn beau

cheual : excepté qu'elle a la teste comme vn Cerf, les pieds comme vn Elephant, la queuë comme vn fanglier, & au front vne corne aigue, noire, & longue de six ou sept pieds : laquelle ordinairement luy pend en bas, comme la creste d'vn coq d'Inde : elle quand veut combattre, ou autrement s'en ayder, la leue roide & droite. Vne d'icelles ie vy accompagnée de diuers animaux fauages, avec sa corne emunder vne fontaine : là, me dist Panurge, que son courtaut ressembloit à ceste Vnicorne, non en longueur du tout, mais en vertu & en propriété : Car ainsi comme elle purifioit l'eau des mares & fontaines, d'ordure ou venin aucun qui y estoit, & ces animaux diuers en feureté venoient boire apres elle, ainsi feurement on pouuoit apres luy fatrouiller sans danger de chancre, verole, pisse-chaude, poullains, greues, & tels autres menus suffrages : car si mal aucun estoit au trou mephitique, il esmondoit tout, avec sa corne nerueuse. Quant, dist frere Iehan, vous serez marié, nous ferons l'essay sur vostre femme, pour l'amour de dieu soit, puis que nous en donnez instruction fort salubre. Voire, respondit Panurge, & soudain en l'estomac la belle petite pilulle aggregatiue de dieu, composée de vingt-deux coups de pongnart, à la Cesarine. Mieux vaudroit, disoit frere Iehan, vne tasse de quelque bon vin frais. I'y vy la toison d'or, conquise par Iason : ceux qui ont dit n'estre toison, mais pomme d'or, par ce que *μῆλα* signifie pomme & brebis, auoient mal visité le pays de Satin. I'y vy vn Chameleon, tel que le décrit Aristoteles, & tel, que me l'auoit quelquefois monstré Charles Marais, medecin insigne en la noble cité de Lyon sur le Rosne : & ne viuoit que d'air, non plus que l'autre.

I'y vy trois Hidres, telles qu'en auois ailleurs autrefois veu : Ce font Serpens, ayans chascun sept testes diuerfes. I'y vy quatorze Phœnix. I'auois leu en diuers auteurs qu'il n'en estoit qu'un, en tout le monde, pour un aage : mais selon mon petit iugement, ceux qui en ont escrit n'en veirent onques ailleurs, qu'au pays de tapifferie : voire fust-ce Lactance Firmian. I'y vy la peau de l'Asne d'or d'Apulee. I'y vy trois cens & neuf Pelicans. Six mille & seize oiseaux Seleucides, marchans en ordonnance, & deuant les fauterelles parmy les bleds : des Cynamolges, des Argathiles, des Caprimulges, des Thynnuncules, des Crotenotaires, voire, dis-je, des Onocrotales avec leur grand gosier : des Stymphalides harpies, Pantheres, Dorcades, Cemades, Cynocephales, Satyres, Cartafonnes, Tarandes, Vres, Monopes, Pephages, Cepes, Neares, Steres, Cercopiteques, Bifons, Musimones, Bytures, Ophyres, Stryges, Gryphes.

I'y vy la my-carefme à cheual : la my-aouft, & la my-mars luy tenoient l'estaphe : Loups-garoux, Centaures, Tygres, Leopards, Hyennes, Cameleopardales, Origes. I'y vy vne Remore, poisson petit, nommé Echeneis des Grecs, aupres d'une grande nauf, laquelle ne se mouuoit, encores qu'elle eust pleine voile en haute mer : ie croy bien que c'estoit celle de Periander le tyran, laquelle un poisson tant petit arrestoit contre le vent. Et en ce pays de Satin, non ailleurs, l'auoit veü Mutianus. Frere Iean nous dist, que par les Cours de Parlement, fouloient iadis regner deux fortes de poisson, lesquels faisoient de tous poursuyuans, nobles, Roturiers, pauvres, riches, grands, petits, pourrir les corps, & enrager les ames. Les premiers estoient

poissons d'Auril : ce sont maquereaux : les seconds benefiques remores : c'est sempiternité de proces sans fin de iugement. I'y vy des Sphynges, des Raphes, des Oinces, des Cephes, lesquels ont les pieds de deuant comme les mains, & ceux de derriere comme les pieds d'un homme : des Crocutes, des Eales, lesquels sont grands comme hippopotames, la queue comme Elephans, les mandibules comme Sangliers, les cornes mobiles, comme sont les oreilles d'Asne : des Cucrocutes bestes tres-legeres, grandes comme Asnes de mirebalais, ont le col, la queue & poitrine comme un Lion, les iambes comme un Cerf, la gueule fendue iusques aux oreilles, & n'ont autres dents qu'une dessus, & une autre dessous : elles parlent de voix humaine, mais lors mot ne sonnerent. Vous dites qu'on ne vit onques Aire de sacre : vrayement i'y en vy onze, & le notez bien. I'y vy des hallebardes gauches; ailleurs n'en auois veu. I'y vy des Mentichores, bestes bien estranges, elles ont le corps comme un Lion, le poil rouge, la face & les oreilles comme un homme, trois rangs de dents entrant les vnes dedans les autres, comme si vous entrelasiez les doigts des deux mains les vns dedans les autres : en la queue elles ont un aiguillon, duquel elles poignent, comme font les Scorpions : & ont la voix fort melodieuse. I'y vy des Cato-blepes, bestes fauuges, petites de corps, mais elles ont les testes grandes, sans proportion, à peine les peuuent leuer de terre, elles ont les yeux tant veneneux, que quiconques les voit meurt soudainement, comme qui verroit un basilic. I'y vy des bestes à deux dos, lesquelles me sembloient ioyeuses à merueilles & copieuses en culetis, plus que n'est la mocitelle, aueques sempiternel remuement de cro-

---

pions. I'y vy des escreuiffes laiçtees, ailleurs iamais n'en auois veu, lesquelles marchoiẽt en mout belle ordonnance, & les faifoit mout bon veoir.





*Comment au pays de Satin nous veismes Ouy-dire,  
tenant escole de tesmoignerie.*

CHAPITRE XXX.



ASSANS quelque peu auant en ce pays de tapissierie, vismes la mer mediterranee, ouuerte & descouuerte iusques aux abismes, tout ainsi comme au gouffre Arabic se descourit la mer Erithree, pour faire chemin aux Iuifs issans d'Egypte. Là ie recongnu Triton sonnant de sa grosse conche, Glaucus, Proteus, Nereus, & mille autres dieux & monstres marins. Vismes aussi nombre infiny de poissons en especes diuerses, dansans, volans, voltigeans, combatans, mangeans, respirans, belutans, chassans, dressans escarmouches, faisans embuscades, composans trefues, marchandans, iurans, s'esbatans. En vn coing là pres vismes Aristoteles tenant vne lanterne, en semblable contenance que lon peint l'hermite pres saint Christofle, espiant, considerant, le tout redigeant par escrit. Derriere luy estoient, comme records de sergents, plusieurs autres Philosophes, Appianus, Heliodorus, Athenus, Porphirius, Pancrates, Archadian, Nume-

nus, Possidonius, Ouidius, Oppianus, Olympius, Seleucus, Leonides, Agathocles, Theophraste, Damosstrate, Mutianus, Nymphodorus, Elianus, cinq cens autres gens, aussi de loisir comme fust Chryfippus, ou Aristarchus de Sole, lequel demeura cinquante huit ans à contempler l'estat des abeilles, sans autre chose faire. Entre iceux i'y aduisay Pierre Gylles lequel tenoit vn vrinal en main, considerant en profonde contemplation l'vrine de ces beaux poiffons. Auoir longuement consideré ce pays de Satin, dist Pantagruel, i'ay icy longuement repeu mes yeux, mais ie ne m'en peux en rien faouler : mon estomach brait de male rage de faim, repaiïsons, repaiïsons, di-ie, & tastons de ces anacampferotes qui pendent là dessus. Fy ce n'est rien qui vaille. Je donques prins quelques mirobalans qui pendoient à vn bout de tapifferie : mais ie ne les peu mascher n'aualler, & les goustans eussiez proprement dict & iuré que fust foye retorfse, & n'auoient saueur aucune. On pensoit qu'Heliogabalus là eust prins comme transfump de bulle, forme de festoyer ceux qu'il auoit long temps fait iufner, leur promettant en fin banquet somptueux, abundant, Imperial; puis les païffoit de viandes en cire, en marbre, en potterie, en peintures & nappes figurees. Cerchans donques par ledit pays si viandes aucunes trouuerions, entendismes vn bruit strident & diuers, comme si fussent femmes lauant la buée, ou traquets de moulins du bazacle lez Tolose, sans plus seiourner nous transportames au lieu où c'estoit, & vismes vn petit vieillard, bossu, contrefait & monstrueux, on le nommoit Ouydire, il auoit la gueule fendue iufques aux oreilles, & dedans la gueule sept langues, & la langue fendue en sept parties, quoy que ce fust, de toutes sept



ensemblement parloit diuers propos & langages diuers, auoit aussi parmy la teste & le reste du corps autant d'aureilles comme iadis eut Argus d'yeux, au reste estoit aueugle & paralytique des iambes : au tour de luy ie vy nombre innumerable d'hommes & de femmes escoutans & attentifs, & en recongnu aucuns parmy la troupe faisans bon minois, d'entre lesquels vn pour lors tenoit vne Mappemonde, & la leur exposoit sommairement par petites aphorismes, & y deuenoient clerks & scauans en peu d'heure, & parloient de prou de choses prodigieuses elegantement, & par bonne memoire pour la centiesme partie desquelles scauoir ne suffiroit la vie de l'homme, des Pyramides, du Nil, de Babylone, des Troglodites, des Hymantopodes, des Blemmies, des Pygmees, des Canibales, des monts Hyperborees, des Egipanes, de tous les diables, & tout par Ouy-dire. Là ie vy selon mon aduis, Herodote, Pline, Solin, Beroſe, Philostrate, Mela, Strabo, & tant d'autres antiques, plus Albert le Iacobin grand, Pierre Tefmoin, Pape Pie ſecond, Volateran, Paulo Iouio le vaillant homme, Iaques Cartier, Charton Armenian, Marc Paule Venitien, Ludouic Romain, Pietre Aliares, & ne ſcay combien d'autres modernes historiens cachez derriere vne piece de tapisserie en rapinois escriuans de belles besongnes, & tout par Ouy-dire.

Derriere vne piece de velours figuré à feuille de menthe, pres d'Ouy-dire, ie vy nombre grand de Percherons & Mançeaux bons estudians, ieunes assez : & demandans en quelle faculté ils appliquoient leur estude, entendismes que là de ieunesse ils apprenoient estre tesmoins, & en cestuy art proufiteroient si bien, que, partans du lieu, & retour-

---

nez en leur prouince, viuoient honnestement du mestier de tesmoignerie : rendans leur tesmoignage de toutes choses à ceux, qui plus donneroient par iournee, & tout par ouy-dire. Dictes-en ce que voudrez, mais ils nous donnerent de leur chanteaux, & beufmes à leurs barils, à bonne chere. Puis nous aduertirent cordialement, qu'eussions à espargner verité, tant que possible nous seroit, si voulions paruenir en Court de grans Seigneurs.





*Comment nous fut descouvert le país de Lanternois.*

CHAPITRE XXXI.



AL traictez & mal repeus au país de Satin, nauigasmes par trois iours, au quatriesme, en bon heur, approchasmes de Lanternois. Approchans voyons sur mer certains petits feuz volans : de ma part, ie pensois que fussent, non lanternes, mais poissons, qui de la langue flamboyans hors la mer fissent feu : ou bien Lampyrides, vous les appelez cicindeles, là reluifans, comme au soir font en ma patrie, l'orge venant à maturité. Mais le Pilot nous aduertit, que c'estoient lanternes des guets : lesquelles au tour de la banlieüe descouuroient le país, & faisoient escorte à quelques lanternes estrangeres, qui, comme bons Cordeliers & Iacobins, alloient là comparoistre, au chapitre Provincial : Doutans toutesfois que fust quelque prognostic de tempeste nous assoura, qu'ainsi estoit.

---



*Comment nous descendismes au port des Lichnobiens,  
& entraismes en Lanternois.*

CHAPITRE XXXII.



vs l'instan entraismes au port de Lanternois. Là fus vne haute tour recongnut Pantagruel la lanterne de la Rochelle, laquelle nous fist bonne clarté. Vismes aussi la lanterne de Pharos, de Nauplion, & d'Acropolis en Athenes sacree à Pallas. Pres le port, est vn petit village, habité par les Lychnobiens : qui sont peuples viuans de lanternes, comme en nos país les freres briffaux viuent de Nonnains, gens de bien & studieux. Demosthenes y auoit iadis lanterné. De ce lieu iusques au Palais fusmes conduictz par trois Obeliscolynies gardes militaires du Haure à haux bonnets comme Albanois, esquels exposasmes les causes de nos voyage & deliberation : laquelle estoit là impetrer de la Royne de Lanternois vne lanterne pour nous esclairer & conduire par le voyage que faisons vers l'oracle de la Bouteille. Ce que nous promifrent faire & volontiers : adioustans qu'en bonne occasion & oportunité estions là arriuez, & qu'auions beau faire chois de

lanternes, lors qu'elles tenoient leur chapitre Provincial. Aduenans au Palais Royal, fufmes par deux lanternes d'honneur, fauoir est, la lanterne d'Aristophanes, & la lanterne de Cleanthes, presentez à la Royne : à laquelle Panurge en langage Lanternois exposa briefuement les causes de nostre voyage. Et eufmes d'elle bon recueil, & commandement d'assister à son soupper, pour plus facilement choisir celle que voudrions pour guide. Ce que nous pleut grandement, & ne fufmes negligens bien tout noter, & tout considerer, tant en leurs gestes, vestemens, & maintien, que aussi en l'ordre du seruice. La Royne estoit vestuë de Cristallin vierge, de Touchie, ouvrage damasquin, passémenté de gros diamens. Les lanternes du sang estoient vestues, aucunes de Strain, autres de pierres Phengites, le demourant estoit de corne, de papier, de toille ciree. Les fallots pareillement selon leurs estats d'antiquité de leurs maisons. Seulement i'en aduifay vne de terre, comme vn pot, en rang des plus gorgiases : de ce m'esbahissent, entendy, que c'estoit la lanterne d'Epictetus, de laquelle on auoit autresfois refusé trois mile dragmes. Ty consideray diligemment la mode & accoustrement de la lanterne Polymixe de Martial : encore plus de l'Icosimixe, iadis consacree par Canope fille de Tifias. I'y noté tresbien la lanterne Pensile iadis prinse de Thebes au temple d'Apollo Palatin, & depuis transportee en la ville de Cyme Aolique par Alexandre le conquerant. I'en notay vne autre insigne, à cause d'vn beau floc de foye cramoisine, qu'elle auoit sus la teste : Et me fut dit, que c'estoit Bartole, lanterne de droit. I'en notay pareillement deux autres insignes, à cause des bourses de clystere, qu'elles portoient à la ceinture : & me fut dit, que l'vne

estoit le grand, l'autre le petit luminaire des apoticaire. L'heure du soupper venue, la Royne s'assit en premier lieu, consequemment les autres selon leur degré & dignité. D'entree de table toutes furent seruies de grosses chandelles de moulle : excepté que la Royne fut seruie d'un gros & roidde flambeau flamboyant, de cire blanche, un peu rouge par le bout : aussi furent les lanternes du fang exceptees du reste, & la lenterne prouinciale de Mirebalais : laquelle fut seruie d'une chandelle de noix, & la prouinciale du bas Poitou, laquelle ie vy estre seruie d'une chandelle armee : Et Dieu sçait quelle lumiere apres elles rendoient, aueques leurs mecherons. Exceptez icy un nombre de ieunes lanternes du gouuernement d'une grosse lanterne. Elles ne luifoient comme les autres, mais me sembloient auoir les paillardes couleurs. Apres soupper nous retirasmes pour reposer. Le lendemain matin la Royne nous fist choisir vne lanterne, pour nous conduire, des plus insignes Et ainsi prinsmes congé.





*Comment nous arriuafmes à l'oracle de la Bouteille.*

CHAPITRE XXXIII.



OSTRE noble Lanterne nous éclairant & conduifant en toute ioyeufeté, arriuafmes en l'Isle de firee, en laquelle estoit l'oracle de la Bouteille. Descendant Panurge en terre fist sur vn pied la gambade en l'air gaillardement, & dist à Pantagruel : Auourd'huy auons nous ce que cerchons aueques fatigues & labeurs tant diuers. Puis se recommanda courtoisement à nostre lanterne : Icelle nous commanda tous bien esperer, & quelque chose qui nous apparust, n'estre aucunement effrayez. Approchans au temple de diue Bouteille nous conuenoit passer parmy vn grand vinoble faict de toutes especes de vignes, comme Phalerne, Maluoisie, Mufcadet, Taige, Beaune, Mireuaux, Orleans, Picardent, Arbois, Couffi, Anjou, Graue, Corsicque, Vierron, Nerac, & autres. Le dit vinoble fut iadis par le bon Bacchus planté, auec telle benediction, que tous temps il portoit feuille, fleur, & fruit comme les orangiers de Suraine. Nostre Lanterne

magnifique nous commanda manger trois raisins par homme, mettre du pampre en nos fouliers, & prendre vne branche verde en main gauche. Au bout du vinoble passafmes deffous vn arc antique, auquel estoit le trophée d'vn beueur bien mignonnement insculpé : sçauoir est, en vn lieu long ordre de flacons, bourraches, bouteilles, fiolles, barils, barreaux, pots, pintes, femaises antiques, pendentes d'vne treille ombrageuse. En autre grande quantité d'ails, oignons, eschalottes, iambons, boutargues, parodelles, langues de bœuf fumees, fromages vieux, & semblable confiture, entrelassee de pampre, & en semble, par grande industrie fagottees auecques des seps. En autre cent formes de voerres, comme voerres à pied, & voerres à cheual, cuueaux, retombes, hanaps, iadaux, saluernes, taces, gobelets, & telle semblable artillerie Bacchique. En la face de l'arc deffous le zoophore estoient ces deux vers inscripts.

*Passant icy ceste poterne  
Garny toy de bonne lanterne.*

A cela, dist Pantagruel, auons nous pourueu. Car en toute la region de Lanternois, n'y a lanterne meilleure, & plus diuine, que la nostre. Cestuy arc finissoit en vne belle & ample tonnelle, toute faicte de seps de vignes, aornez de raisins de cinq cens couleurs diuerses, & cinq cens diuerses formes, non naturelles, mais ainsi composees par art d'agriculture, iaunes, bleus, tanez, azurez, blancs, noirs, verds, violets, riolez, piolez, longs, ronds, torangles, couillonnez, couronnez, barbus, cabus, herbus. La fin d'icelle estoit close de trois antiques lierres, bien verdoyans, & tous chargez de bagues. Là nous commanda nostre illustrissime lanterne, de ce lierre chaf-



cun de nous se faire vn chapeau Albanois, & s'en couvrir toute la teste. Ce que fut fait sans demeure. Dessous, dist lors Pantagruel, ceste treille, n'eust ainsi iadis passé la Pontife de Iupiter. La raison, dist nostre preclare lanterne, estoit mystique. Car y passant auroit le vin, ce sont les raisins, au dessus de la teste, & sembleroit estre comme maistrisee & dominee du vin, pour signifier, que les Pontifes & tous personnages, qui s'addonnent & dedient à contemplation des choses diuines, doiuent en tranquillité leurs esprits maintenir, hors toute perturbation de sens : laquelle plus est manifestee en yurognerie, qu'en autre passion, quelle que soit.

Vous pareillement au temple ne seriez receus de la diue Bouteille, estans par cy dessous passez, sinon que Bacbus la noble Pontife vist de pampre vos fouliers plains : qui est acte du tout, & par entier diametre contraire au premier, & signification euidente, que le vin vous est en mespris, & par vous conculqué & subiugué. Je, dist frere Iean, ne suis point cleric, dont me desplaist : mais ie treuve dedans mon breuiare, que en la reuelation, fut comme chose admirable, veüe vne femme, ayant la lune sous les pieds : c'estoit, comme m'a exposé Bigot, pour signifier, qu'elle n'estoit de la race & nature des autres, qui toutes ont à rebours la lune en teste, & par consequent le cerueau tousiours lunatique : cela m'induit facilement à croire ce que dites, madame lanterne ma mie.



*Comment nous descendismes fous terre, pour entrer  
au temple de la Bouteille, & comment Chinon est  
la premiere ville du monde.*

CHAPITRE XXXIIII.



INSI descendismes fous terre, par vn arceau incrusté de plastre, peint au dehors rudement d'une danse de femmes & Satyres, accompagnans le vieil Silenus, riant sus son Afne. Là ie disois à Pantagruel ceste entree me reuoque en fouvenir la caue peinte de la premiere ville du monde : Car là font peintures pareilles, en pareille fraischeur comme icy. Où est, demanda Pantagruel, qui est ceste premiere ville que dites? Chinon, di-ie, ou Caynon en Touraine. Je scay, respondit Pantagruel, où est Chinon, & la caue peinte aussi, i'y ay beu maints verres de vin frais, & ne fais doute aucune que Chinon ne soit ville antique, son blason l'atteste, auquel est dit deux, ou trois fois, Chinon, petite ville grand renom, assise sus pierre ancienne, au haut le bois, au pied Vienne. Mais comment seroit elle ville premiere du monde, où le trouvez vous par escrit, quelle coniecture en auez? Je, dy-ie,

trouue en l'Escriture Sacree que Cayn fut premier bastisseur de villes : vray donques semblable est, que la premiere, il de son nom nomma Cainon, comme depuis ont à son imitation tous autres fondateurs, & instaurateurs de villes, imposé leurs noms à icelles. Athene, c'est en grec Minerue, à Athenes, Alexandre à Alexandrie, Constantin à Constantinople, Pompee à Pompeiopolis en Cilicie, Adrian à Adrianople, Canaan aux Cananeens, Saba aux Sabeians, Assur aux Assyriens, Ptolemais, Cefarea, Tiberium, Herodium en Iudee. Nous tenans ces menus propos fortit le grand flasque (nostre Lanterne l'appelloit Phlosque) gouverneur de la diue Bouteille, accompagné de la garde du temple, & estoient tous Bouteillons François. Iceluy nous voyans Tyrfigeres, comme i'ay dit, & couronnez de Lierre, recognoissant aussi nostre insigne Lanterne, nous fist entrer en seureté, & commanda que droit on nous menast à la princesse Bacbuc, dame d'honneur de la Bouteille, & Pontife de tous les mysteres. Ce que fut fait.





*Comment nous descendismes les degrez tetradiques,  
& de la peur qu'eut Panurge.*

CHAPITRE XXXV.



DEVIS descendismes vn degré marbrin sous terre, là estoit vn repos : tournans à gauche en descendismes deux autres, là estoit vn pareil repos : puis trois à destour, & repos pareil : & quatre autres de mesme. Là demanda Panurge, est-ce icy ? Quant degrez, dist nostre magnifique lanterne, auez compté ? vn, respondit Pantagruel, deux, trois, quatre. Quants sont ce ? demanda elle. dix, respondit Pantagruel. Par, dist elle, mesme tetrade Pythagorique, multipliez ce, qu'aez resultant. Ce sont, dist Pantagruel, dix, vingt, trente, quarante. Combien fait le tout ? dist elle. Cent, respondit Pantagruel. Adioustez, dist elle, le cube premier, ce sont huit, au bout de ce nombre fatal, trouuerons la porte du temple. Et y notez prudemment, que c'est la vraye Pſycogonie de Platon, tant celebree par les Academiens, & tant peu entendue, de laquelle la moictié est composee d'vnité des deux premiers nombres, plains de deux quadran-

gulaires & de deux cubiques. Descendans ces degrez numereux sous terre, nous feirent bien besoin premierement nos iambes, car sans icelles ne descensions qu'en roullant, comme tonneaux en caue basse : secondement nostre preclare Lanterne, car en ceste descente ne nous apparoiſſoit autre lumiere, non plus que si nous fussions au trou de saint Patrice en Hybernie, ou en la fosse de Trophonius en Bœotie. Descendus enuiron septante & huit degrez, s'escria Panurge, adressant sa parole à nostre luyſante lanterne : Dame mirifique, ie vous prie de cœur contrit, retournons arriere : Par la mort bœuf, ie meurs de malle peur. Ie consens iamais ne me marier : vous auez prins de peine, & fatigue beaucoup pour moy, Dieu vous le rendra en son grand rendouer, ie n'en feray ingrat issant hors ceste cauerne des Troglodites. Retournons de grace. Ie doute fort que soit icy Tenare, par lequel on descend en Enfer, & me semble que i'oy Cerberus abbayant. Escoutez, c'est luy ou les aureilles me cornent : ie n'ay à luy deuotion aucune, car il n'est mal des dens si grand, que quant les chiens nous tiennent aux iambes. Si c'est icy la fosse de Trophonius, les Lemures & Lutins nous mangeront tous vifs, comme iadis ils mangerent vn des hallebardiers de Demetrius par faute de bribes. Es-tu là, frere Iean ? Ie te prie, mon bedon, tien toy pres de moy, ie meurs de peur. As-tu ton bragmard ? Encores n'ay-ie armes aucunes n'offensiuës ne deffensiuës : Retournons.

I'y suis, dist frere Iean, i'y suis, n'ayes peur ie te tien au collet : dix-huit diables ne t'emporteront de mes mains, encores que fois sans armes. Armes iamais au besoin ne faillirent, quant bon cœur est affocié de bon bras : plustost armes du Ciel pleue-

roient, comme au champs de la Crau, pres les fosses Mariannes en Prouence, iadis pleurent cailloux (ils y font encores) pour l'aide d'Hercules, n'ayant autrement dequoy combatre les deux enfans de Neptune. Mais quoy, descendons nous icy es limbes des petits enfans? par dieu ils nous conchieront tous : ou bien en Enfer à tous les diables. Cor dieu ie les vous galleray bien à ceste heure, que i'ay du pampre en mes fouliers. O que ie me batray verement. Où est-ce? où font-ils? ie ne crains que leurs cornes. Mais les deux cornes, que Panurge marié portera, m'en garentiront entierement. Ie le voy ia, en esprit prophetique, vn autre Acteon cornant, cornu, cornancul. Garde, frater, dist Panurge, attendant qu'on marira les Moines, que n'espouse la fiebure quartaine. Car ie puisse donc fauf & sain retourner de cestuy Hypogee, en cas que ie ne te la beline, pour seulement te faire cornigere, cornipetant : autrement pense-ie bien que la fiebure quarte est assez mauuaise bague. Il me souuient que Grippe-minaud te la voulut donner pour femme, mais tu l'appellas heretique.

Icy fut le propos interrompu par nostre splendide lanterne nous remonstrant, que là estoit le lieu, auquel conuenoit fauorer & par suppression de paroles, & taciturnité de langues : du demourant, fist responce peremptoire, que de retourner sans auoir le mot de la bouteille, n'eussions d'esper aucun, puis qu'une fois auions nos fouliers feustrez de pampre.

Passons donques, dist Panurge, & donnons de la teste à trauers tous les diables. A perir n'y a qu'un coup. Toutesfois ie me referuois la vie pour quelque bataille. Boutons, boutons, passons outre. I'ay du courage tant & plus : vray est, que le cœur me

tremble, mais c'est pour la froideur & relenteur de ce Cauayn. Ce n'est de peur non, ne de fiebure. Boutons, boutons, passons, pouffons, pissons. Je m'appelle Guillaume sans peur.





*Comment les portes du temple par soy-mesme  
admirablement s'entr'ouurent.*

CHAPITRE XXXVI.



EN fin des degrez rencontra mes vn portal de fin iaspe, tout compassé & basty à ouurage & forme dorique : en la face duquel estoit, en lettres Ioniques d'or trespeur escrite ceste sentence 'Εν οἴνω ἀλήθεια. c'est à dire, en vin verité.

Les deux parties estoient d'arain, comme Corinthian, massiues, faites à petites vinettes, enleuees, & esmaillees mignonement, selon l'exigence de la sculpture : & estoient ensemble iointes, & refermees esgalement en leur mortaise, sans clavier, & sans catenat, sans lyaïson aucune. Seulement y pendoit vn Diamant Indique, de la grosseur d'une febue Egyptiatique, enchassé en or obrize, à deux pointes, en figure exagone, & en ligne directe : à chascun costé vers le mur, pendoit vne poignée de Scordeon.

Là nous dist nostre noble Lanterne, qu'eussions son excuse pour legitime, si elle desistoit plus auant nous conduire : Seulement qu'eussions à obtemperer es Instructions de la Pontife Bacbuc : Car entrer



dedans ne luy estoit permis, pour certaines causes, lesquelles taire meilleur estoit à gens viuans vie mortelle, qu'exposer. Mais en tout euenement, nous commanda estre en cerueau, n'auoir frayeur ne peur aucune, & d'elle se confier pour la retraite : puis tira le Diamant pendant à la commiffure des deux portes, & à dextre le ietta dedans vne capse d'argent, à ce expressement ordonnee : tira aussi de l'effueil de chascune porte vn cordon de soye cramoisine longue d'vne toise & demie, auquel pendoit le Scordon, l'attacha à deux boucles d'or, expressement pour ce pendantes aux costez, & se retira à part.

Soudainement les deux portes, sans que personne y touchast, de soy-mesme s'ouurent, & s'ouurant firent, non bruit strident, non fremissement horrible, comme font ordinairement portes de bronze, rudes & pesantes, mais doux & gratieux murmure, retentissant par la voulte du temple, duquel soudain Pantagruel entendit la cause, voyant sous l'extremité de l'vne & l'autre porte, vn petit cylindre, lequel par sus l'effueil ioignoit la porte, & se tournant selon qu'elle se tiroit vers le mur, dessus vne dure pierre d'Ophytes, bien torse & esgalement polie, par son frottement faisoit ce doux & harmonieux murmure.

Bien ie m'esbahissois comment les deux portes, chascune par soy, sans l'oppression de personne estoient ainsi ouuertes : pour cestuy cas merueilleux entendre, apres que tous fusmes dedans entrez ie proiettay ma veüe entre les portes, & le mur, conuoiteux de scauoir par quelle force, & par quel instrument estoient ainsi refermees : doutant que nostre amiable Lanterne eust à la conclusion d'icelles apposé l'herbe dite Ethiopis, moyennant laquelle on ouure toutes choses fermees : mais i'apperçeu que la

part en laquelle les deux portes se fermoient, en la mortaise interieure, estoit vne lame de fin acier, enclauée sur la bronze Corinthiane.

L'apperçeu d'auantage deux tables d'Aimant Indique, amples & espoisses de demye paume, à couleur cerulee, bien licees & bien polies : d'icelles toute l'espoisseur estoit dedans le mur du temple engrauee, à l'endroit auquel les portes entierement ouuertes, auoient le mur pour fin d'ouuerture.

Par, donques, la rapacité violente de l'Aimant, les lames d'Acier, par occulte & admirable institution de nature, patissoient cestuy mouuement : consequemment les portes y estoient lentement rauies & portees, non tousiours toutesfois, mais seulement l'Aimant susdit osté : par la prochaine session duquel l'Acier estoit de l'obeissance qu'il a naturellement à l'Aimant absout & dispensé, ostees aussi les deux poignes de Scordeon, lesquelles nostre ioyeuse Lanterne auoit, par le cordon cramoisin, eslongnees & suspendues, par ce qu'il mortifie l'Aimant & depouille de ceste vertu attractiue. En l'une des tables susdites à dextre, estoit exquisitement insculpé en lettres Latines antiquaires ce vers Iambique senaire.

*Ducunt volentem fata, nolentem trahunt.*

Les destinees meuent celuy qui consent, tirent celuy qui refuse. En l'autre ie veis à fenestre en maiuscules lettres elegantement insculpé ceste sentence.

*Toutes choses se meuent à leur fin.*



*Comment le paué du temple estoit fait par emblema-  
ture admirable.*

CHAPITRE XXXVII.



**L**EVES ces inscriptions, iettay mes yeux à la contemplation du magnifique temple, & considerois l'incroyable compacture du paué, auquel, par raison, ne peut estre ouvrage comparé quiconque, soit, ou ait esté deffous le firmament, fust-ce celuy du temple de Fortune en Preneste, au temps de Sylla, ou le paué des Grecs appellé Afarotum, lequel fist Sosistratus en Pergame. Car il estoit ouvrage tesséré, en forme de petits carreaux, tous de pierres fines, & polies, chascune en sa couleur naturelle : L'vne de Iaspe rouge, tainct plaisamment de diuerses macules : l'autre d'Ophite : l'autre de Porphyre : l'autre de Licoptalmie, semé de scintilles d'or menues comme atomes : l'autre d'Agathe à onde de petis flammeaux, confus & sans ordre, de couleur laiçtee : l'autre de Calcedoine trescher : l'autre de Iaspe verd, avec certaines veines rouges & Iaunes : & estoient en leur affiete departies par ligne diagonale.

Dessus le portique, la structure du paué estoit vne emblématique, à petites pierres rapportees, chacune en sa naïfue couleur, seruans au dessain des figures, & estoit comme si par dessus le paué susdit, on eust semé vne Ionchee de Pampre, sans trop curieux agensemēt : Car en vn lieu sembloit estre espendu largement, en l'autre moins : & estoit ceste infoliation insignē en tous endroits, mais singulièrement y apparoiſſoient, au demy-iour, aucuns limaçons, en vn lieu rampans sus les raisins, en autre, petis lisars courans à trauers le Pampre, en autre apparoiſſoient les raisins à demy, & raisins totalement meurs : par tel art & engin de l'Architecte composez & formez, qu'ils eussent aussi facilement deceu les estourneaux & autres petis oiselets, que fist la peinture de **Xeuxis Heracleotain**, quoy que soit ils nous trompoient tresbien : Car à l'endroit, auquel l'Architecte auoit le pampre bien espois semé, craignans nous offenser les pieds, nous marchions haut à grandes eniambees, comme on fait passant quelque lieu inegal & pierreux. Depuis ietay mes yeux à contempler la voulte du temple, avec les parois, lesquels estoient tous incrustez de marbre, & porphire, à ouurage mofayque : avec vne mirifique emblématique, depuis vn bout iusques à l'autre, en laquelle estoit, commençant à la par fenestre de l'entree, en elegance incroyable, representee, la bataille, que le bon Bacchus gagna contre les indians, en la maniere, que s'ensuit.



*Comment en l'ouurage mosayque du temple estoit  
representee la bataille que Bacchus gagna contre  
les indians.*

CHAPITRE XXXVIII.



v commencement estoient en figure, diuerses villes, villages, chasteaux, forteresses, champs & forests, toutes ardentes en feu. En figure aussi estoient femmes diuerses forcenees & dissolues, lesquelles metoient furieusement en pieces, veaux, moutons, & brebis toutes viues, & de leur chair se paissoient. Là nous estoit signifié comme Bacchus entrant en Indie, mettoit tout à feu & à sang.

Ce nonobstant, tant fut des Indians desprisé, qu'ils ne daignerent luy aller encontre : ayans aduertissement certain par leurs espions, qu'en son ost n'estoient gens aucuns de guerre, mais seulement vn petit bonhomme vieux, effeminé, & tousiours yure, accompagné de ieunes gens agrestes, tous nuds, tousiours dansans & sautans, ayans queuës & cornes, comme ont les ieunes cheureaux, & grand nombre de femmes yures. Dont se resolurent les laisser outre

passer, fans y resister par armes : comme si à honte, non à gloire, deshonneur & ignominie leurs reuint, non à honneur & prouesse, auoir de telles gens victoire. En cestuy despris Bacchus tousiours gaignoit pais, & metoit tout à feu : pour ce que feu & foudre sont de Bacchus les armes paternelles : & auant naistre au monde, fut par Iupiter salué de foudre : sa mere Semele & sa maison maternelle arse & destruite par feu & sang pareillement : car naturellement il en faict au temps de paix, & en tire au temps de guerre. En tesmoignage, sont les champs en l'Isle de Samos dits Panema, c'est à dire, tout sanglant, auquel Bacchus les Amazones acconçeut, fuyantes de la contree des Ephesians : & les mist toutes à mort par phlebotomie, de mode, que ledit champ estoit de sang tout embeu & couuert. Dont pourrez dorefnauant entendre, mieux que n'a descrit Aristoteles, en ses problemes, pourquoy iadis on disoit en prouerbe commun, en temps de guerre ne mange, & ne plante manthe : la raison est, car en temps de guerre sont ordinairement departis coups sans respect, donques l'homme blessé s'il a celuy iour manié, ou mangé manthe, impossible est, ou bien difficile, luy restreindre le sang. Consequemment estoit en la susdite emblematore, figuré, comment Bacchus marchoit en bataille, & estoit sur vn char magnifique, tiré par trois couples de ieunes pards, ioints ensemble : sa face estoit comme d'vn ieune enfant, pour enseignement que tous bons beueurs iamais n'enuieillissent, rouge comme vn cherubin, fans vn poil de barbe au manton : en teste portoit cornes aigues, au dessus d'icelles vne belle couronne faicte de pampre & de raisins, avec vne mitre rouge cramoisine, & estoit chauffé de brodequins dorez.

En sa compagnie n'estoit vn seul homme, toute sa garde & toutes ses forces estoient de Bassarides, Euantes, Euhyades, Edonides, Trietherides, Ogygies, Mimallones, Menades, Thyades & Bacchides, femmes forcenees, furieuses, enragees, ceinctes de dragons & serpens vifs, en lieu de ceintures : les cheueux voletans en l'air, avecques frontaux de vignes : vestues de peaux de Cerfs & de Cheures : portans en main petites haches, tyrses, rancons & hallebardes, en forme de noix de pin : & certains petits boucliers legers, sonnans & bruyans quant on y touchoit, tant peu feust, desquels elles vsoient, quant besoin estoit, comme de tabourins & de tymbons. Le nombre d'icelles estoit septante & neuf mille deux cens vingt sept. L'auantgarde estoit menee par Silenus, homme auquel il auoit sa fiance totale, & duquel par le passé auoit la vertu & magnanimité de courage & prudence en diuers endroits congneu. C'estoit vn petit vieillard tremblant, courbé, gras, ventru à plain bafts, & les aureilles auoit grandes & droictes, le nez pointu & aquilin, & les sourcilles rudes & grandes : estoit monté sus vn Afne couillard, en son poing tenoit pour soy appuyer vn baston, pour aussi gallentement combatre, si par cas conuenoit descendre en pieds : & estoit vestu d'une robe iaulne, à vsage de femme. Sa compagnie estoit de ieunes gens champestres, cornus comme cheureaux, & cruels comme Lions, tous nuds, tousiours chantans & dansans les cordaces : on les appelloit Tityres & Satyres. Le nombre estoit octante cinq mille six vingts & treize.

Pan menoit l'arrieregarde, homme horifique & monstrueux. Car par les parties inferieures du corps, il ressembloit à vn Bouc, les cuisses auoit

---

velues, portoit cornes en teste droictes contre le Ciel : Le visage auoit rouge & enflambé, & la barbe bien fort longue : homme hardy, courageux, hazardeux & facile à entrer en courroux : en main fenestre portoit vne fluste, en dextre vn baston courbé, ses bandes estoient semblablement composees de Satyres, Hemipans, Argipans, Syluains, Faunes, Lemures, Lares, Farfadets & Lutins, en nombre de soixante & dixhuit mille cens & quatorze. Le signe commun à tous estoit ce mot, Euohe.







*Comment en l'Emblemature estoit figuré le Hourt,  
& l'affaut que donnoit le bon Bacchus contre les  
Indians.*

#### CHAPITRE XXXIX.



ONSEQUEMMENT estoit figuré le Hourt, & l'affaut que donnoit le bon Bacchus contre les Indians. Là considerois que Silenus chef de l'auantgarde suoit à grosses gouttes, & son Afne aigrement tourmentoit : l'Afne de mesmes ouuroit la gueule horriblement, s'esmouchoit, desmarchoit, s'escarmouchoit, en façon espouuanteable, comme s'il eust vn Fresson au cul.

Les Satyres Capitaines, Sergens de bandes, Caps d'Escadre, Corporals, avec cornaboux sonnans les orties furieusement tournoyent autour de l'armee à faux de cheures, à bons, à pets, à ruades, & penades, donnans courage aux compagnons de vertueusement combatre : tout le monde en figure cryoit Euohe. Les Menades premieres faisoient incur-sion sur les Indians avec cris horribles, & sons espouuanteables de leurs tymbous & boucliers : tout le Ciel en retentissoit, comme designoit l'Emblemature :

A fin que plus tant n'admiriez l'art d'Apelles, Aristides Thebain, & autres qui ont painct les tonnerres, esclairs, foudres, vents, paroles, meurs & les esprits.

Consequemment estoit l'ost des Indians comme aduerty que Bacchus mettoit leur pays en vastation. En front estoient les Elephans chargez de Tours avec gens de guerre en nombre infiny : mais toute l'armee estoit en route & contre eux, & sus eux se tournoient & marchaient leurs Elephans, par le tumulte horrible des Bacchides, & la terreur Panique qui leur auoit le sens tollu : Là eussiez veu Silenus son Asne aigrement talonner, & s'escrimer de son baston à la vieille escrime, son Asne voltiger apres les Elephans la gueule bée comme s'il brailloit, & brillant martiallement (en pareille braueté, que iadis esueilla la nymphe Lotis en plains Bacchanales, quant Priapus plein de Priapisme la vouloit dormant Priapiser sans la prier) sonnaist l'affaut.

Là eussiez veu Pan fauteler avec ses iambes tortes, autour des Menades, avec sa fluste rustique les exciter à vertueusement combatre. Là eussiez aussi veu en apres vn ieune Satyre mener prisonniers dixsept Roys : vne Bacchide tirer avec ses Serpens quarante & deux Capitaines : vn petit Faune porter douze enseignes prinfes sur les ennemis : & le bon homme Bacchus sur son char se pourmener en seureté parmy le camp, riant, se gaudissant & beuant d'autant à vn chascun. En fin estoit representé en figure Emblematique le trophée de la victoire & triomphe du bon Bacchus.

Son char triomphant estoit tout couuert de Lierre, prins & cueily en la montagne Meros, & ce pour la rarité, laquelle hausse le pris de toutes choses, en

Indie expressement, d'icelles herbes. En ce depuis l'imita Alexandre le grand en son triomphe Indique, & estoit le char tyré par Elephans ioints ensemble. En ce depuis l'imita Pompee le grand à Rome, en son triomphe Aphricain. Dessus estoit le noble Bacchus beuuant en vn canthare. En ce depuis l'imita Caius Marius, apres la victoire des Cymbres, qu'il obtint pres Aix en Prouence. Toute son armee estoit couronnee de Lierre : leurs tyrses, boucliers & tymbons en estoient couuers. Il n'estoit l'Asne de Silenus qui n'en fust cappaçoné.

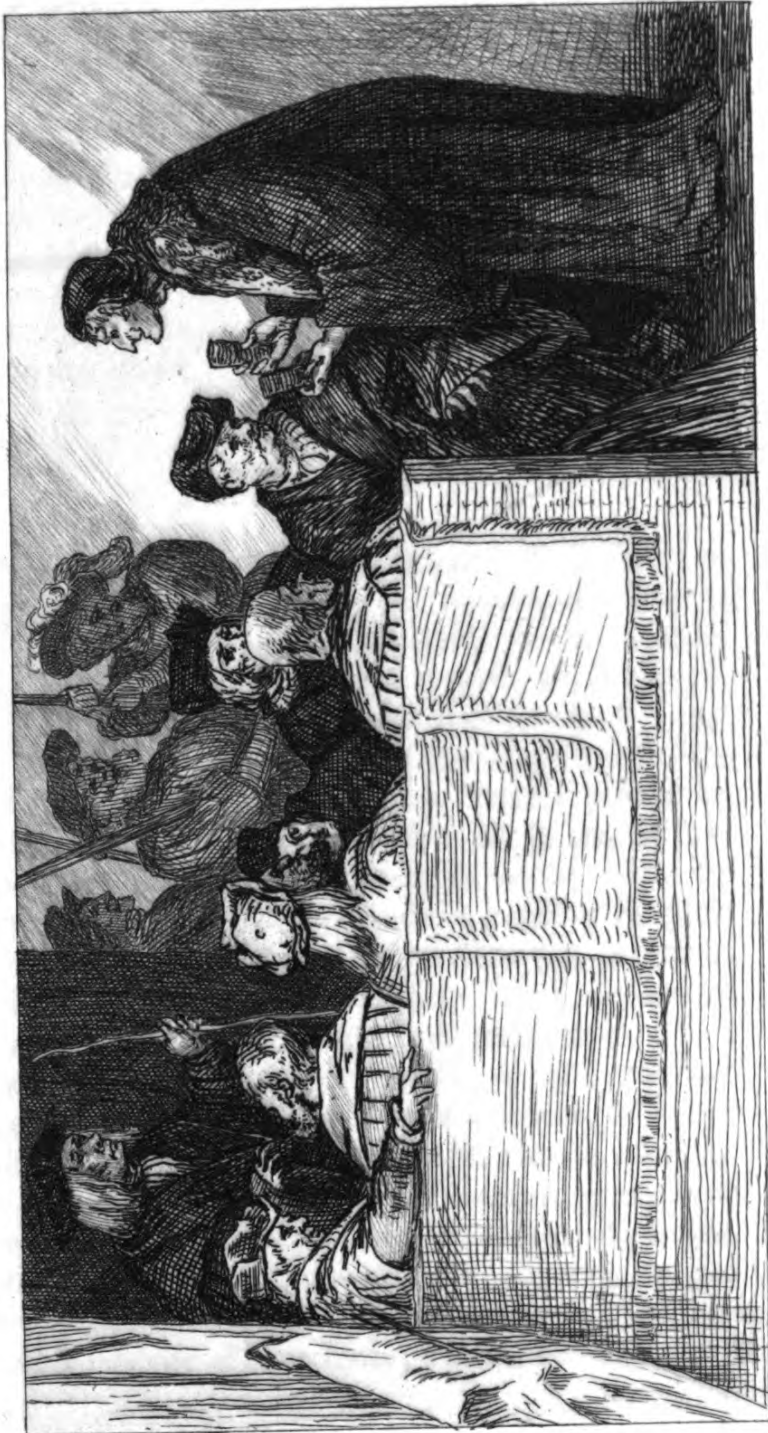
Es costez du char estoient les Roys Indians, prins & liez à grosses chaisnes d'or : toute la brigade marchoit avec pompes diuines en ioye & liesse indincible, portant infinis trophées, fercules & despouilles des ennemis, en ioyeux Epinicies, & petites chansons villatiques & dithyrambes resonans. Au bout estoit descript le pays d'Egipte avec le Nil & ses Crocodiles, Cercopithecés, Ibides, Singes, Trochiles, Ichneumones, Hipopotames, & autres bestes à luy domestiques. Et Bacchus marchoit en icelle contree à la conduite de deux beufs, sus l'vn desquels estoit escript en lettres d'or, Apis, sus l'autre, Osyris, pource qu'en Egipte, auant la venue de Bacchus, n'auoit esté veu beuf ny vache.



*Comment Bridoye expose les causes  
pourquoy il visitoit les procès qu'il decidoit  
par le sort des dez*

LIVRE III, CH. XL.









*Comment le temple estoit esclairé par vne Lampe admirable.*

CHAPITRE XL.



VANT qu'entrer à l'exposition de la Bouteille, ie vous descriray la figure admirable d'une Lampe, moyennant laquelle estoit eslargie lumiere par tout le temple, tant copieuse, qu'encor qu'il fust subterrain, on y voyoit comme en plein midy nous voyons le Soleil cler & serain, luyfant sus terre. Au milieu de la voulte estoit vn anneau d'or massif attaché, de la grosseur de plein poing : auquel pendoient de grosseur peu moindre, trois chesnes bien artificiellement faites, lesquelles deux pieds & demy en l'air comprenoient en figure triangle vne lame de fin or, ronde, de telle grandeur que le diametre excedoit deux coudees, & demye palme. En icelle estoient quatre boucles ou pertuys : en chascune desquelles estoient fixement retenue vne boule vuyde, cauee par le dedans, ouuerte du dessus, comme petite Lampe, ayant en circonferance environ deux palmes, & estoient toutes de pierres bien precieuses : L'une d'Amethyste, l'autre de Carboucle



Lybien, la tierce d'Opalle, la quarte d'Anthracite. Chascune estoit plaine d'eau ardente, cinq fois distillee par Alambic serpentin, incomfomptible comme l'huile que iadis mist Callimachus en la lampe d'or de Pallas en l'Acropolis d'Athenes, avec vn ardent lychnion fait par de lin Abestin, comme estoit iadis au temple de Iupiter en Ammonie, & le veit Cleombrotus, philosophe trestudieux, par de lin Carpathien, lesquels par feu plustost sont renouellez que confommez.

Au deffouz d'icelle lampe, enuiron deux pieds & demy, les trois chefnes en leurs figures premieres estoient embouclees en trois anses, lesquelles iffoient d'vne grande lampe ronde de Cristalin trespur, ayans en diametre vne coudee & demye : laquelle au deffus estoit ouuerte enuiron deux palmes, par ceste ouuerture estoit au milieu posé vn vaisseau de cristalin, pareil en forme de coucourde, ou comme à vn vrinal : & descendoit iusques au fonds de la grande lampe, avec telle quantité de la susdicte eau ardente, que la flamme du lin abestin estoit droictement au centre de la grande lampe. Par ce moyen sembloit donc tout le corps spherique d'icelle ardre, & enflamboyé : par ce que le feu estoit au centre & point moyen.

Et estoit difficile d'y affeoir ferme & constant regard, comme on ne peut au corps du Soleil, estant la matiere de merueilleuse perspicuité, & l'ouurage tant diaphane & subtil, par la flection des diuerses couleurs, qui sont naturelles es pierres precieuses, des quatre petites lampes superieures à la grand inferieure, & d'icelles quatre estoit la resplendeur en tous points inconstante & vacillante par le temple. Venant d'auantage icelle vague lumiere toucher sur

la polliffure du marbre, duquel estoit incrusté tout le dedans du temple, apparoissoient telles couleurs, que voyons en l'arc celeste, quant le clair Soleil touche les nues pluueufes.

L'inuention estoit admirable, mais encores plus admirable, ce me sembloit, que le sculpteur auoit autour de la corpulance d'icelle lampe cristaline engrauee, à ouurage cataglyphe, vne prompte & gailarde bataille de petis enfans nuds, montez sus des petis cheuaux de bois, avec lances de virolets, & pauois faits subtilement de grappes de raisins, entrelassez de pampre, avec gestes & effors pueriles, tant ingenieusement par art exprimez, que nature mieux ne le pourroit. Et ne sembloient engrauez dedans la matiere, mais en bossé, ou pour le moins en crotésque apparoissoient enleuez totalement, moyennant la diuerse & plaifante lumiere, laquelle dedans contenue ressortissoit par la sculpture.





*Comment par la Pontife Bacbuc nous fust monstré  
dedans le temple vne fontaine fantastique.*

CHAPITRE XLI.



ONSIDERANS en ecstase ce temple mirifique, & lampe memorable, s'offrit à nous la venerable pontife Bacbuc avec sa compagnie, à face ioyeuse & riante : & nous voyans accoustrez comme a esté dit, sans difficulté nous introduit au lieu moyen du temple : auquel dessorz la lampe susdite, estoit la belle fontaine fantastique.





*Comment l'eau de la fontaine rendoit goust de vin,  
selon l'imagination des beuuans.*

CHAPITRE XLII.



vis nous commanda estre hanaps, tasses & gobelets presentez, d'or, d'argent, de cristalin, de porcelaine : & fusmes gratieusement inuitez à boire de la liqueur fourdante d'icelle fontaine : Ce que fismes tresvolontiers : car pour plainctiue estoit vne fontaine fantastique, d'estoffe & ouurage plus precieux, plus rare & mirifique, qu'onques n'en songea dedans les limbes Pluto. Le soubastement d'icelle estoit de trespur & treslimpide alabastre, haulteur ayant de trois palmes, peu plus, en figure heptagonne, esgalement party par dehors, avec ses stylobates, arulettes, cimafultes & vndiculations doriques à l'entour. Par dedans estoit ronde exactement. Sus le poinct moyen de chascun angle & marge estoit assise vne coulomme ventricule, en forme d'un Cycle d'yuoire ou alabastre, les modernes architectes l'appellent portri, & estoient sept en nombre total, selon les sept angles. La longueur d'icelles, depuis les bases iusques aux architraues,

estoit de sept palmes, peu moins, à iuste & exquisite dimension d'un diametre, passant par le centre de la circonférence & rotondité intérieure.

Et estoit l'assiette en telle composition, que proiettans la veüe derrière l'une quelle que fust en sa cuve, pour regarder les autres opposites, trouuions le cone Pyramidal de nostre ligne visuelle finer au centre susdit, & là recevoir, de deux opposites, rencontre d'un triangle equilateral : duquel deux lignes partissoient esgalement la colonne, celle que voulions mesurer, & passante d'un costé & d'autre, deux colonnes franches à la première, tierce partie d'interualle, rencontroient leur ligne basique & fondamentale : laquelle par ligne consulte, pourtraicte iusques au centre vniuersal, esgalement mipartie, rendoit en iuste depart la distance des sept colonnes opposites par ligne directe, principiante à l'angle obtus de la marge : comme vous sçauiez qu'en toute figure angulaire impaire, un angle tousiours est au milieu des deux autres trouué intercalant. En quoy nous estoit tacitement exposé, que sept demis diametres font en proportion geometrique amplitude & distance, peu moins, telle qu'est la circonférence de la figure circulaire, de laquelle ils feroient extraits, sçauoir est, trois entiers avec vne huitiesme & demie, peu plus, ou vne septiesme & demie, peu moins, selon l'antique aduertissement d'Euclides, Aristoteles, Archimedes & autres. La première colonne, sçauoir est, celle laquelle à l'entrée du temple s'obiettoit à nostre veüe, estant de Saphir azuré & celeste. La seconde de Hiacinthe, naïfvement la couleur, avec lettres Grecques A I. en diuers lieux, representant de celle fleur en laquelle fut d'Aiax le sang colérique conuertie. La tierce de

Diamant Anachite, brillant & resplendissant comme foudre. La quarte de Rubis baillay, masculin, & Amethistizant, de maniere que sa flamme & leur finissoit en pourpre & violet, comme est l'Amethiste. La quinte d'Emeraude, plus cinq cens fois manifique qu'onques ne fut celle de Serapis dedans le labyrinthe des Egyptiens, plus floride & plus luyfante que n'estoient celles qu'en lieu des yeux on auoit opposé au Lion marbrin gifant pres le tombeau du roy Hermias. La sexte d'Agathe plus ioyeuse, & variante en distinctions de macules & couleurs, que ne fut celle que tant chere tenoit Pirrhus Roy des Epyrothes. La septiesme de Sienite transparente, en blancheur de Berylle, avec resplendeur comme miel Hymetian, & dedans y apparoiſſoit la Lune, en figure & mouuement telle qu'elle est au ciel, pleine, filente, croiffante, ou decroiffante.

Qui sont pierres, par les antiques Caldeans attribuees aux sept planettes du ciel. Pour laquelle chose par plus rude Minerue entendre, sus la premiere de Saphir, estoit au dessus du chapiteau à la viue & centrique ligne perpendiculaire esleuee en plomb Elician bien precieux, l'image de Saturne tenant sa faux, ayant aux pieds vne Gruë d'or artificiellement esmaillée selon la competance des couleurs naïfvement deuz à l'oiseau Saturnin. Sus la seconde de Hiacinthe, tournant à gauche, estoit Iupiter en estain Iouetian, sus la poiçtrine vn Aigle d'or esmaillé, selon le naturel. Sus la troiesme Phebus en obrize, en sa main dextre vn coq blanc. Sus la quatriesme en airain Corinthien Mars, à ses pieds vn Lion. Sus la cinquiesme Venus en cuyure, matiere pareille à celle dont Aristonides fist la statue d'Athamas expriment en rougiffante blancheur la honte qu'il auoit con-

templant Learche son fils mort d'une cheute à ses pieds. Sus la sixiesme, Mercure en hydrargyre, fixe, maleable & immobile, à ses pieds vne Cigogne. Sus la septiesme Luna en argent, à ses pieds vn Leurier. Et estoient statues de telle hauteur qui estoit la tierce partie des colonnes subiettes, peu plus, tant ingenieusement representees, selon le portraict des Mathematiciens, que le canon de Polycletus, lequel faisant fut dit l'art apprendre, de l'art auoir fait, à peine y eust esté receu à comparaison.

Les bases des colonnes, les chapiteaux, les architraues, zoophores & cornices, estoient à oufrage Phrygien, massives d'or, plus pur & plus fin, que n'en porte le Leede pres Montpellier, Ganges en Indie, le Pau en Italie, l'Hebrus en Thrace, le Tage en Espagne, le Pactol en Lydie. Les arceaux entre les colonnes surgeans, de la propre pierre d'icelles iusques à la prochaine par ordre : sçauoir est de Saphir vers le Hiacinthe, de Hiacinthe vers le Diamant, & ainsi consecutiuelement. Dessus les arcs & chapiteaux de colonne en face interieure estoit vne croppe erigee pour couerture de la fontaine, laquelle derriere l'affiette des planettes commençoit en figure heptagone, & lentement finissoit en figure spherique : & estoit de Cristal tant emundé, tant diaphané & tant poly, entier & vniforme en toutes ses parties, sans venes, sans nuees, sans glaffons, sans capilamans, que Xenocrates onques n'en vid qui fust à luy parangonner. Dedans la corpulance d'icelle, estoient par ordre en figure & caracteres exquis, artificiellement insculpez les douze signes du zodiaque, les douze mois de l'an, avec leurs proprietes, les deux Solstices, les deux Equinoxes, la Ligne ecliptique, avec certaines plus insignes estoilles fixes, autour du pole

Antartique, & ailleurs, par tel art & expreffion que ie pensois eſtre ourage du Roy Necepfus, ou de Petofiris antique Mathematicien.

Sus le ſommet de la crotte ſuſdite, correspondant au centre de la fontaine, eſtoient trois vnions eleichies, vniformes de figure turbinee en totale perfection lachrimale, toutes enſemble coherentes en forme de fleur de lis, tant grandes, que la fleur excedoit vne palme. Du calice d'icelles ſortoit vn Carboucle gros comme vn œuf d'Autruche, taillé en forme heptagone (c'eſt nombre fort aimé de nature) tant prodigieux & admirable, que leuans nos yeux pour le contempler, peu s'en faillit, que perdiffions la veuë. Car plus flamboyant, ne plus croiſſant eſt le feu du Soleil, ne l'eſclair, lors il nous apparoiſſoit : tellement qu'entre iuſtes eſtimeurs, iugé facilement ſeroit, plus eſtre en ceſte fontaine, & lampes cy deſſus deſcriptes, de richesses & ſingularitez, que n'en contiennent l'Asie, l'Affrique & l'Europe enſemble. Et euſt auſſi facilement obſcurcy le pantharbe de Iarchas magicien Indic, que ſont les eſtoilles par le Soleil & clair midy.

Aille maintenant ſe vanter Cleopatra Royne d'Egypte, avec ſes deux vnions pendens à ſes oreilles, deſquels l'vn, preſent Antonius triumuir, elle par force de vinaigre fondit en eau, eſtant à l'eſtimation de cent fois Sexſterces.

Aille Pompeie Plautine avec ſa robbe toute couuerte d'Emeraudes & marguerites, en tiſſure alternatiue, laquelle tiroit en admiration tout le peuple de la ville de Rome. Laquelle on diſoit eſtre ſoſſe, & magazin des vainqueurs larrons de tout le monde.

Le coulement & laps de la fontaine eſtoit par



trois tubules & canals faits de marguerites fines, en l'affiette de trois angles equilateraux promarginaires cy dessus exposez : & estoient les canals produits en ligne Limaciale biparciente. Nous auions iceux consideré, ailleurs tournions nostre veüë, quant Bacbuc nous commanda entendre à l'exciture de l'eau, lors entendifmes vn son à merueille harmonieux, obtus toutesfois, & rompu, comme de loin venant & souterrain. En quoy plus nous sembloit delectable, que si apert eust esté, & de pres ouy : De forte qu'autant comme par les fenestres de nos yeux, nos esprits s'estoient oblectez à la contemplation des choses susdites, autant en restoit-il aux aureilles à l'audiance de ceste harmonie. Adonc nous dist Bacbuc : Vos Philosophes nient estre par vertu de figures mouuement fait, oyez icy & voyez le contraire. Par la seule figure Limaciale que voyez biparciente, ensemble vne quintuple infoliation mobile à chascune rencontre interieure : telle qu'est en la veine caue, au lieu qu'elle entre le dextre ventricule du cœur, est ceste sacree fontaine excolee, & par icelle vne armonie telle, que elle monte iusques à la mer de vostre monde. Puis commanda qu'on nous fist boire.

Car pour clerement vous aduertir, nous ne sommes du calibre d'vn tas de veaux, qui, comme les passereaux, ne mangent sinon qu'on leur tappe la queue, pareillement ne boient ne mangent, sinon qu'on les rue à grands coups de leuier : iamais personne n'esconduisons nous inuitant courtoisement à boire. Puis nous interroqua Bacbuc, demandant que nous en sembloit. Nous luy fimes responce que ce nous sembloit bonne & fresche eau de fontaine, limpide & argentine, plus que n'est Argirondes en Etolie, Peneus en Theffalie, Axius en Mydonie, Cid-

nus en Cilicie, lequel voyant Alexandre Macedon tant beau, tant clair, & tant froid en cœur d'esté, composa la volupté de soy dedans baigner, au mal qu'il preuoyoit luy aduenir de ce transitoire plaisir. Ha! dist Bacbuc, voila que c'est, non considerer en soy, n'entendre les mouuemens que fait la langue musculeuse, lors que le boire dessus coule pour descendre en l'estomac. Gens peregrins, auez vous les gosiers enduits, pauez & esmaillez, comme eut iadis Pythillus, dit Theutes, que de ceste liqueur deifique onques n'auz le goust de faueur recongneu? apportez icy, dist à ses damoïselles, mes descrottoires que sçauz, à fin de leur racler, esmonder, & nettoyer le palat.

Furent donques apportez beaux, gros & ioyeux iambons, belles, grosses & ioyeuses langues de bœuf fumees, faumades belles & bonnes, ceruelats, boutargues, bonnes & belles saucisses de venaison, & tels autres ramonneurs de gosier : par son commandement nous en mangeasmes iusques là, que confessions nos estomachs estre tresbien escurez de soit nous importunant assez fascheusement. Donc nous dist : iadis vn Capitaine Iuif docte & cheualeureux, conduisant son peuple par les desers en extreme famine, impetra des cieus la manne laquelle leur estoit de goust tel par imagination que parauant realement leur estoient les viandes : Icy de mesmes beuans de ceste liqueur mirifique sentirez goust de tel vin, comme l'aurez imaginé. Or imaginez, & beuez. Ce que nous fismes : puis s'escria Panurge disant, Par dieu, c'est ici vin de beaune, meilleur qu'onques iamais ie beus, ou ie me donne à nonante & feize diables. O pour plus longuement le gouster, qui auroit le col long de trois coudees, comme desi-

roit Philoxenus, ou comme vne Gruë, ainsi que souhaittoit Melanthius.

Foy de Lanternier, s'escria frere Iean, c'est vin de Grece, gallant & voltigeant. O pour dieu, amye, enseignez moy la maniere comment tel le faiçtes! A moy, dist Pantagruel, il me semble que sont vins de Mireuaux. Car auant boire ie l'Imaginois. Il n'a que ce mal qu'il est frais, mais ie dis frais, plus que glasse, que l'eau de Nonacris & Derce, plus que la fontaine de Conthoperie en Corinthe, laquelle glaf-soit l'estomach & parties nutritiues de ceux qui en beuuoient. Beuuez, dist Bacbuc, vne, deux ou trois fois. De rechef changeans d'Imagination telle trou- uerez au goust, faueur ou liqueur comme l'aurez imaginé. Et dorefnauant dictes qu'à Dieu rien soit impossible. Onques, respondi-ie, ne fut dit de nous, nous maintenons qu'il est tout puissant.





*Comment Bacbuc accoustra Panurge pour auoir  
le mot de la Bouteille.*

CHAPITRE XLIII.



ES paroles & beuuettes acheuees, Bacbuc demanda, qui est celuy de vous, qui veut auoir le mot de la diue Bouteille? Ie, dist Panurge, vostre humble & petit entonnouer. Mon amy, dist-elle, ie n'ay à vous faire instruction qu'vne, c'est que venant à l'oracle ayez foin n'escouter le mot, sinon d'vne oreille. C'est, dist frere Iean, du vin à vne oreille. Puis le vestit d'vne galleuerdine, l'encapitonna d'un beau & blanc beguin, l'affeubla d'vne chausse d'hypocras, au bout de laquelle, en lieu de floc, mist trois obeliques, l'enguentela de deux braguettes antiques, le ceingnit de trois cornemeuses liees ensemble, le baigna la face trois fois dedans la fontaine susdite, en fin luy ietta au visage vne poignee de farine, mist trois plumes de coq sus le costé droit de la chausse

hypocratique, le fist cheminer neuf fois autour de la fontaine, luy fist faire trois beaux petis faux, luy fist donner sept fois du cul contre la terre, tousiours disant ne sçay quelles coniurations en langue Ethrusque, & quelquefois lisant en vn liure ritual, lequel pres elle portoit vne de ses mystagogues.

Somme ie pense, que Numa Pompilius Roy second des Romains, Cerites de Tuscie, & le sainct Capitaine Iuif, n'instituerent onques tant de ceremonies, que lors ie vy, n'aussi les vaticinateurs Memphitiques à Apis en Egipte, ne les Euboïens en la cité de Rhamnes à Rhamnasia, n'à Iupiter Ammon, n'à Feronia n'vferent les anciens d'obseruances tant religieuses, comme là ie considerois.

Ainsi accoustré le separa de nostre compagnie, & mena à main dextre par vne porte d'or, hors le temple, en vne chapelle ronde, faite de pierres Phengites, & speculaires : par la solide speculance desquelles, sans fenestre n'autre ouuerture, estoit receüe lumiere du Soleil, là luyfant par le precipice de la roche, courante le temple maior, tant facilement, & en telle abondance, que la lumiere sembloit dedans naistre, non de hors venir. L'ouurage n'estoit moins admirable que fut iadis le sacré temple de Rauenne, ou en Egipte celuy de l'Isle Chemnis. Et n'est à passer en silence que l'ouurage d'icelle chapelle ronde estoit en telle symmetrie compassé, que le diametre du proiect, estoit la hauteur de la voute.

Au milieu d'icelle estoit vne fontaine de fin Alabastre, en figure heptagonne, à ouurage & infoliation singuliere, pleine d'eau tant clere, que pourroit estre vn element en sa simplicité : dedans laquelle

---

estoit à demy posée la sacree Bouteille, toute reuestuë de pur cristalin, en forme Ouale, excepté, que le limbe estoit quelque peu patent, plus qu'icelle forme ne porteroit.



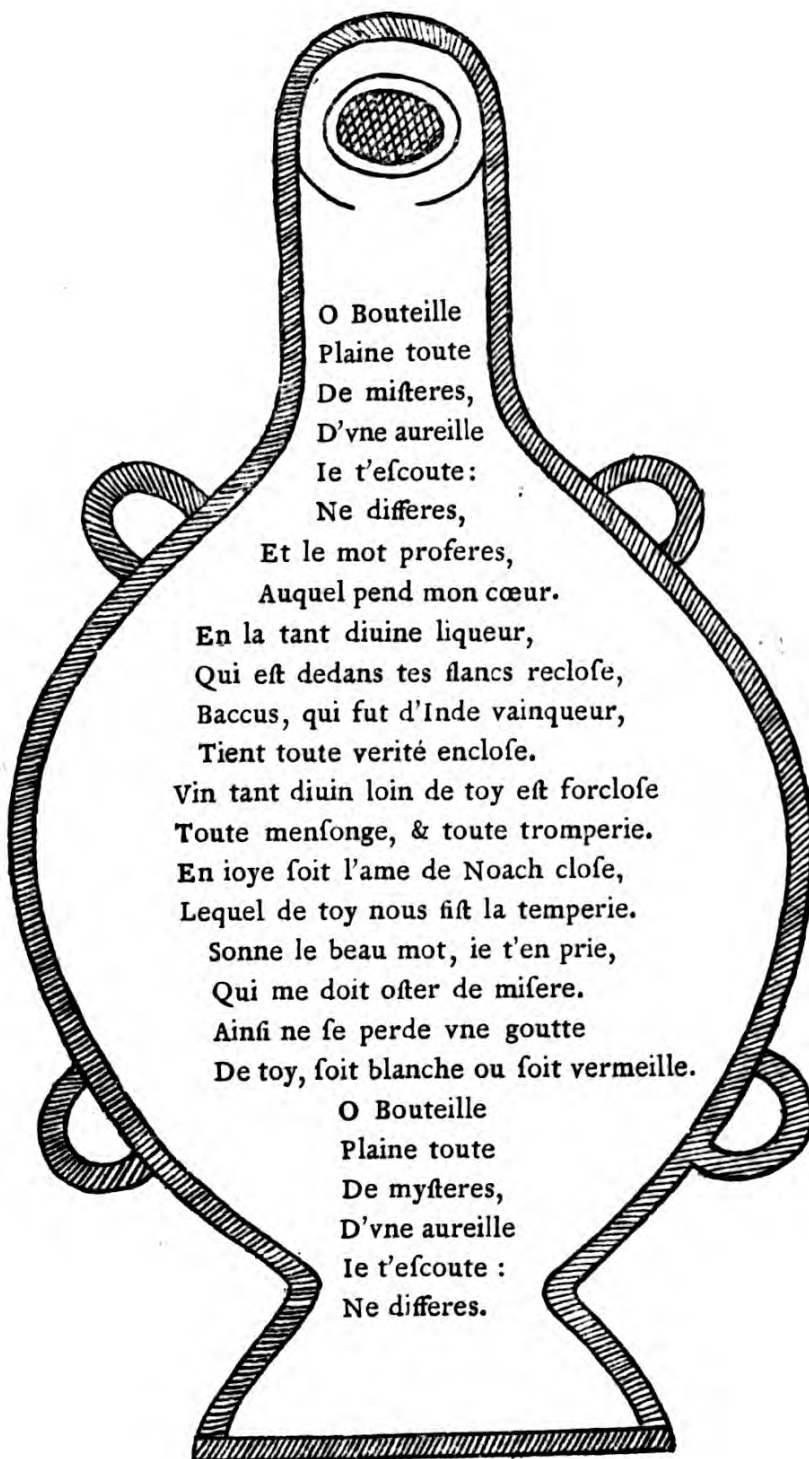


*Comment la Pontife Bacbuc presenta Panurge  
deuant ladicte Bouteille.*

CHAPITRE XLIIII.



A fist Bacbuc, la noble pontife, Panurge beffer, & baïser la marge de la fontaine : puis le fist leuer, & autour danser trois Ithymbons. Cela fait, luy commanda s'asseoir entre deux scelles le cul à terre, là preparees. Puis desploya son liure ritual, & luy soufflant en l'aureille gausche, le fist chanter vne Epilenie, comme s'ensuit.



O Bouteille  
Plaine toute  
De misteres,  
D'une aureille  
Je t'escoute:  
Ne differes,

Et le mot proferes,  
Auquel pend mon cœur.

En la tant diuine liqueur,  
Qui est dedans tes flancs reclose,  
Baccus, qui fut d'Inde vainqueur,  
Tient toute verité enclose.

Vin tant diuin loin de toy est forclose  
Toute menfonge, & toute tromperie.

En ioye soit l'ame de Noach close,  
Lequel de toy nous fist la temperie.

Sonne le beau mot, ie t'en prie,  
Qui me doit oster de misere.

Ainsi ne se perde vne goutte  
De toy, soit blanche ou soit vermeille.

O Bouteille  
Plaine toute  
De mysteres,  
D'une aureille  
Je t'escoute :  
Ne differes.



Ceste chanson paracheuee, Bacbuc ietta ie ne sçay quoy dedans la fontaine, & soudain commença l'eau bouillir à force, comme fait la grande marmite de Bourgueil, quant y est feste à bastons. Panurge escoutoit d'une aureille en silence, Bacbuc se tenoit pres de luy agenouillee : quant de la sacree Bouteille issit vn bruit, tel que font les abeilles naissantes de la chair d'un ieune taureau occis & accoustré selon l'art & inuention d'Aristeus, ou tel que fait vn guarot desbandant l'arbaleste, ou en esté vne forte pluye soudainement tombant. Lors fut ouy ce mot, Trinch. Elle est, s'escria Panurge, par la vertu dieu, rompuë, ou fessée que ie ne mente : ainsi parlent les bouteilles cristalines de nos pays, quant elles pres du feu esclattent.

Lors Bacbuc se leua, & print Panurge souz le bras doucement, luy disant : Amy, rendez graces és cieux, la raison vous y oblige : vous auez promptement eu le mot de la diue Bouteille : Je dy le mot plus ioyeux, plus diuin, plus certain, qu'encores d'elle aye entendu, depuis le temps qu'icy ie ministre à son tressacré Oracle. Leuez vous, allons au chapitre, en la glose duquel est le beau mot interpreté. Allons, dist Panurge, de par Dieu. Je suis aussi sage, que entan. Esclairez, où est ce liure, tournez, où est ce chapitre, voyons ceste ioyeuse glose.





*Comment Bacbuc interprete le mot de la Bouteille.*

CHAPITRE XLV.



ACBVC iettans ne ſçay quoy dedans le timbre, dont ſoudain fut l'ebulition de l'eau reſtaincte, mena Panurge au temple maior, au lieu central, auquel eſtoit la viuifique fontaine. Là tirant vn gros liure d'argent, en forme d'vn demy muy, ou d'vn quart de ſentences, le puyſa dedans la fontaine, & luy diſt. Les Philoſophes preſcheurs & docteurs de voſtre monde vous paiffent de belles parolles par les aureilles, icy nous realement incorporons nos preceptions par la bouche. Pourtant ie ne vous dy, liſez ce chapitre, voyez ceſte gloſe : Ic vous dy, taſtez ce chapitre, auallez ceſte belle gloſe. Iadis vn antique Prophete de la nation Iudaïque mangea vn liure, & fut clerc iuſques aux dents : preſentement vous en boirez vn & ferez clerc iuſques au foye. Tenez, ouurez les mandibules. Panurge ayant la gueule bée, Bacbuc print le liure d'argent, & penſions que fuſt veritablement vn liure, à cauſe de ſa forme qui eſtoit comme d'vn breuiaire,

mais c'estoit vn breuiaire vray, & naturel flascon plein de vin Phalerne : lequel elle fist tout aualler à Panurge.

Voicy, dist Panurge, vn notable chapitre, & glose fort autentique : est-ce tout ce que vouloit pretendre le mot de la Bouteille trimegiste ? I'en suis bien vrayement. Rien plus, respondit Bacbuc, car Trinch, est vn mot panomphee, celebre & entendu de toutes nations, & nous signifie, beueuz. Vous dites en vostre monde que, fac, est vocable commun en toute langue, & à bon droit, & iustement de toutes nations receu. Car, comme est l'Apologue d'Esopé, tous humains naissent vn fac au col, souffreteux par nature, & mandians l'vn de l'autre. Roy souz le Ciel tant puissant n'est, qui passer se puisse d'autruy : Pauvre n'est tant arrogant, qui passer se puisse du riche, voire fust-ce Hippias le Philosophe, qui faisoit tout. Encores moins se passe lon de boire qu'on ne fait de fac. Et icy maintenons que non rire, ains boire est le propre de l'homme : Je ne dy boire simplement & absolument, car aussi bien boient les bestes : ie dy boire vin bon & frais. Notez, amis, que de vin diuin on deuiet : & n'y a argument tant seur, ny art de diuination moins fallace. Vos Academiques l'afferment rendans l'etimologie de vin, lequel ils disent en grec *οἶνος*, estre comme vis-force, puissance. Car pouuoir il a d'emplir l'ame de toute verité, tout sauoir & philosophie. Si auez noté ce qui est en lettres Ioniques escrit dessus la porte du temple, vous auez peu entendre, qu'en vin est verité cachee. La diue Bouteille vous y enuoye : foyez vous mesmes interpretes de vostre entreprinse. Possible n'est, dist Pantagruel, mieux dire, que fait ceste venerable pontife : autant vous en di-ie lors que

---

premierement m'en parlaſtes. Trinch doncques, que vous dit le cœur, eſſeué par enthufiaſme Bacchique.

Trinquons, diſt Panurge, de par le bon Bacchus.

Ha, ho, ho, ie voiray bas culs  
De bref bien à poinct fabourez  
Par couilles, & bien embourez,  
De ma petite humanité.  
Qu'eſt-ce cy ? la paternité  
De mon cœur me dit ſeuement,  
Que ie feray non ſeulement  
Toſt marié en nos quartiers :  
Mais auſſi, que bien volontiers  
Ma femme viendra au combat  
Venerien : dieu quel debat  
I'y preuoy. Ie laboureray  
Tant & plus, & faboureray  
A guoguo puis que bien nourry  
Ie ſuis. C'eſt moy le bon mary,  
Le bon des bons. Io pean.  
Io pean. Io pean.  
Io mariage trois fois.  
Ça, ça, Frere Iean, ie te fais  
Serment vray & intelligible  
Que ceſt Oracle eſt infallible :  
Il eſt ſeur, il eſt fatidique.





*Comment Panurge & les autres rithment, par  
fureur poétique.*

CHAPITRE XLVI



s tu, dist frere Iean, fol deuenu,  
ou enchanté? Voyez comme il  
escume : entendez comment il  
rithmaille. Que tous les diables  
a il mangé? Il tourne les yeux en  
la teste comme vne cheure qui se  
meurt. Se retirera il là à l'escart?  
fiantera il plus loin? mangera il de l'herbe aux  
chiens pour descharger son thomas? ou à vsage mo-  
nachal, mettra il dedans la gorge le poing iusques au  
coude, à fin de se curer les hypochondres? repren-  
dra il du poil de ce chien qui le mordit? Pantagruel  
reprent frere Iean, & luy dit.

Croyez que c'est la fureur poétique  
Du bon Bacchus : ce bon vin eclyptique  
Ainsi ses sens, & le fait cantiqueur.

Car sans mespris  
A ses esprits  
Du tout esprits  
Par sa liqueur.  
De cris en ris,

De ris en pris,  
 En ce pourpris,  
 Faict son gent cœur  
 Rhetoriqueur,  
 Roy & vaincueur  
 De nos fouris.

Et veu qu'il est de cerueau phanatique  
 Ce me feroit acte de trop piqueur  
 Penfer moquer vn si noble trinqueur.

Comment, dist frere Iean, vous rithmez aussi : par la vertu de dieu, nous sommes tous poiurez. Plust à Dieu que Gargantua nous vist en cestuy estat. Ie ne sçay par dieu que faire de pareillement comme vous rithmer, ou non. Ie n'y say rien toutesfois : mais nous sommes en rithmaillerie. Par sainct Iean, ie rithmeray, comme les autres, ie le sens bien, attendez, & m'ayez pour excusé, si ie ne rithme en Cra-moisi.

O dieu pere Paterne,  
 Qui muas l'eau en vin,  
 Fais de mon cul lanterne,  
 Pour luire à mon voisin.

Panurge continue son propos, & dit.

Onq' de Pythias le treteau  
 Ne rendit, par son chapiteau,  
 Response plus seure, & plus certaine.  
 Et croirois qu'en ceste fontaine  
 Y foit nommément colporté  
 Et de Delphes cy transporté.  
 Si Plustarque eust icy trinqué  
 Comme nous, il n'eust reuoqué  
 En doute, pourquoy les oracles  
 Sont en Delphes plus muts, que macles,

Plus ne rendent réponse aucune.  
 La raison est assez commune :  
 En Delphes n'est, il est icy  
 Le treteau fatal, le voicy :  
 Qui presagist de toutes choses.  
 Car Atheneus nous expose,  
 Que ce treteau estoit bouteille  
 Pleine de vin à vn aurreille.  
 De vin, ie dis, de verité.  
 Il n'est telle syncerité  
 En l'art de diuination,  
 Comme est l'insinuation  
 Du mot sortant de la bouteille.  
 Ça, frere Iean, ie te conseille  
 Cependant que sommes icy  
 Que tu ayes le mot aussi  
 De la bouteille trimegiste :  
 Pour entendre se rien obfiste  
 Que ne te doiues marier.  
 Tien cy, de peur de varier,  
 Et iouë la marabaquine.  
 Iectez luy vn peu de farine.

Frere Iean respondit en fureur, & dist.

Marier, par la grand Bottine,  
 Par le housseau de saint Benoist,  
 Tout homme, qui bien me congnoist,  
 Iurera, que feray le chois,  
 D'estre desgradé ras, ainçois  
 Qu'estre iamais engarié  
 Iusques là, que fois marié :  
 Cela, que fuisse spolié  
 De liberté, fuisse lié  
 A vne femme desormais.  
 Vertu dieu, à peine iamais  
 Me liroit on à Alexandre,

Ny à Cæsar, ny à fon gendre,  
Ne au plus cheualeureux du monde.

Panurge deffeublant fa gualle verdine, & accouf-  
tremment miftique, respondit.

Auffi feras tu, beste immonde,  
Damné, comme vne malle ferpe.  
Et ie feray, comme vne herpe  
Sauué, en paradis gaillard.  
Lors bien fus toy, pauvre paillard,  
Pifferay-ie, ie t'en affeure.  
Mais escoutez, aduenant l'heure  
Qu'a bas feras au vieux grand diable,  
Si par cas, affez bien croyable,  
Aduient que dame Proserpine  
Fuft espinee de l'espine,  
Qui est en ta brague cachee,  
Et fuft de fait amourachee  
De tadite Paternité,  
Suruenant l'oportunité  
Que vous feriez les doux accords  
Et luy montaffes fus le corps :  
Par ta foy, enuoyeras tu pas  
Au vin, pour fournir le repas,  
Du meilleur cabaret d'Enfer,  
Le viel rauasseur Lucifer?  
Elle ne fut onques rebelle  
Aux bons freres, & fi fut belle.

Va, vieil fol, dist frere Iean, au diable. Ie ne  
faurois plus richmer, la richme me prent à la gorge,  
parlons de fatisfaire icy.





*Comment auoir prins congé de Bacbuc delaiſſent  
l'Oracle de la Bouteille.*

CHAPITRE XLVII.



'ICY, reſpondit Bacbuc, ne fois en eſmoy, à tout ſera fatiſfait, ſi de nous eſtes contens. Cà bas en ces regions circoncentrales nous eſtabliſſons le bien ſouuerain, non en prendre, & recevoir, ains en eſlargir & donner, & heureux nous reputons, non ſi d'autruy prenons & receuons beaucoup, comme parauenture decretent les ſectes de voſtre monde, ains ſi à autruy touſiours eſlargiſſons, & donnons beaucoup. Seulement vous prie, vos noms, & païs icy en ce liure ritual par eſcrit nous laiſſer. Lors ouurit vn beau & grand liure, auquel nous dictans, vne de ſes myſtagogues excepuant, furent, auecques vn ſtile d'or, quelques traits proiectez, comme ſi lon euſt eſcrit, mais de l'eſcriture rien ne nous apparoiſſoit.

Cela fait, nous emplit trois oires de l'eau phantaſtique, & manuellement nous les baillant, diſt : allez, amis, en protection de ceste ſphere intellectuelle, de laquelle en tous lieux eſt le centre, & n'a en

lieu aucun circonferance, que nous appellons dieu. Et venus en vostre monde portez tesmoignage que sous terre sont les grands tresors, & choses admirables, & non à tort. Ceres ia reueree par tout l'vniuers, par ce qu'elle auoit monstré, & enseigné l'art d'agriculture, & par inuention de bled, aboly entre les humains le brutal aliment de gland, a tant & tant lamenté, de ce que sa fille fut en nos regions subterraines rauie : certainement preuoyant que sous terre plus trouueroit sa fille de biens & excellences, qu'elle sa mere n'auoit fait dessus. |Qu'est deuenue l'art d'euoquer des cieus la foudre, & le feu celeste iadis inuenté par le sage Prometheus? vous certes l'auiez perdu, il est de vostre hemisphere departy, icy sous terre est en vsage. Et à tort quelquefois vous esbahissez voyans villes conflagrer & ardre par foudre & feu Etheré, & ignorans de qui, & par qui, & quelle part tiroit cestuy esclandre horrible à vostre aspect, mais à nous familier & vtile. Vos Philosophes qui se complaignent toutes choses estre par les anciens escriptes, rien ne leur estre laissé de nouveau à inuenter, ont tort trop euident. Ce que du ciel vous apparoit, & appelez Phenomenes, ce que la terre vous exhibe, ce que la mer & autres fleuues contiennent, n'est comparable à ce qui est en terre caché. Pourtant est equitablement le soubterrain dominateur presques en toutes langues nommé par epithete de richesses. Ils quant leur estude addonneront & labeur à bien rechercher par imploration de Dieu souuerain, lequel iadis les Egyptiens nommoient en leur langue l'abscond, le mussé, le caché, & par ce nom l'inuoquant supplioient à eux se manifester & descouurer, leur eslargissant cognoissance & de soy & de ses creatures, par aussi con-

duits de bonne Lanterne. Car tous Philosophes & sages Antiques à bien seurement & plaisamment parfaire le chemin de la congnoissance diuine & chaste de sapience, ont estimé deux choses necessaires, guyde de Dieu, & compagnie d'homme. Ainsi entre les Philosophes, Zoroaster print Arimaïpes pour compagnon de ses peregrinations : Esculapius, Mercure : Orpheus, Musee : Pythagoras, Agleopheme : entre les Princes & gens belliqueux, Hercules eut en ses plus difficiles entreprinſes pour amy singulier Theſeus : Vlyſſes, Diomedes : Eneas, Achates. Vous autres en auez autant fait, prenans pour guide vostre illustre dame Lanterne. Or allez de par Dieu qui vous conduie.

*Fin du cinquieme liure des faiſts & diſts heroïques  
du noble Pantagrue.*



EPIGRAMME.

Rabelais est-il mort, Voicy encor vn liure :  
Non, sa meilleure part a repris ses esprits,  
Pour nous faire present de l'un de ses escrits  
Qui le rend entre tous Immortel & fait viure.

NATURE QVITE.



# APPENDICE

pour

LE QVART LIVRE

& pour

le cinquiefme & dernier liure.





## PROLOGVE

### DV QVART LIVRE.



**B**EVVEURS tresillustres, & vous goutteurs tres precieux, i'ay veu, receu, ouy, & entendu l'Ambassadeur que la seigneurie de voz seigneuries ha transmis par deuers ma paternité, & m'a semblé bien bon & facond orateur. Le sommaire de sa proposition, ie reduis en trois motz, lesquelz sont de tant grande importance, que iadis entre les Romains par ces trois motz le Preteur respondoit à toutes requestes exposées en iugement : par ces trois motz, decidoit toutes controuersies, tous complainctz, proces, & differents, & estoient les iours dictz malheureux & nefastes, esquelz le Preteur n'vsoit de ces trois motz, fastes & heureux, esquelz d'iceulx vser souloit : Vous donnez, vous dictes, vous adiugez. O gens de bien, ie ne vous peulx voir! La digne vertu de Dieu vous soit,



& non moins à moy, eternellement en aide. Or ça, de par Dieu. Iamais rien ne faisons, que son tres-sacré nom ne soit premierement loué.

Vous me donnez. Quoy? Vn beau & ample breuiaire. Vraybis ie vous en remercie : Ce fera le moins de mon plus. Quel breuiaire fust, certes ne pensoys, voyant les reigletz, la rose, les fermailz, la relieure, & la couuerture : en laquelle ie n'ay omis à considerer les Crocs & les Pies, peintes au dessus, & semées en moult belle ordonnance. Par lesquelles (comme si fussent lettres hieroglyphicques) vous dictes facilement, qu'il n'est ouuraige que de maistres, & couraige que de crocqueurs de pies. Crocquer pie signifie certaine ioyeuseté par metaphore extraicte du prodige qui aduint en Bretagne peu de temps auant la bataille donnée pres sainct Aubin du Cormier. Noz peres le nous ont exposé c'est raison que noz succeffeurs ne l'ignorent. Ce fut l'an de la bonne vinée : on donnoit là quarte de bon vin & friand pour vne aiguillette borgne.

Des contrées de leuant aduola grand nombre de Gays d'vn cousté, grand nomble de Pies de l'autre : tirans tous vers le Ponant. Et se coustoyoient en tel ordre, que sus le soir les Gays faisoient leur retraicte à gauche (entendez icy l'heur de l'augure) & les pies à dextre : assez pres les vns des autres. Par quelque region qu'ils passassent, ne demouroit Pie, qui ne se raliaist aux Pies : ne Gay, qui ne se ioingnist au camp des Gays. Tant allerent, tant volerent, qu'ilz passerent sus Angiers ville de France, limitrophe de Bretagne, en nombre tant multiplié, que par leur vol, ilz tollissoient la clarté du Soleil aux terres subiacentes. En Angiers estoit pour lors vn vieux oncle, Seigneur de Sainct George,

nommé Frapin : c'est celuy qui a fait & composé les beaux & ioyeux Noels, en langaige Poicteuin. Il auoit vn Gay en delices à cause de son babil par lequel tous les suruenans inuitoit à boire : iamais ne chantoit que de boire : & le nommoit son Goitrou. Le Gay en furie Martiale rompit sa caige, & se ioignit aux Gays passans : vn barbier voyfin nommé Bahuart, auoit vne Pie priuée bien gallante. Elle de sa personne augmenta le nombre des Pies, & les suyuit au combat. Voicy choses grandes & paradoxes : vrayes toutesfois, veues, & auerées. Notez bien tout. Qu'en aduint il? Quelle fut la fin? Qu'il en aduint, bonnes gens! cas merueilleux! Pres la croix de Malchara fut la bataille tant furieuse, que c'est horreur seulement y penser : la fin fut que les Pies perdirent la bataille, & fus le camp furent felonement occises, iusques au nombre de 2589362109 sans les femmes & petis enfans : c'est à dire, sans les femelles & petitz piaux, vous entendez cela : les Gays restèrent victorieux : non toutesfois sans perte de plusieurs de leurs bons Souldards : Dont fut dommage bien grand en tout le pays. Les Bretons sont gens, vous le sçauiez. Mais s'ilz eussent entendu le prodige, facilement eussent congnu que le malheur seroit de leur cousté. Car les queues des Pies sont en forme de leurs hermines, les Gays ont en leurs pennaiges quelques pourtraictz des armes de France. A propos, le Goitrou trois iours apres retourna tout hallebrené, & fasché de ces guerres, ayant vn œil poché. Toutesfois peu d'heures apres qu'il eut repeu en son ordinaire, il se remist en bon sens. Les Gorgias, Peuple, & Escolliers d'Angiers, par tourbes accouroient voir Goitrou le borgne ainsi accoustré. Goitrou les inuitoit à boire comme de

coustume, adioustant à la fin d'un chascun inuitatoire, Croquez pie. Je presuppõe que tel estoit le mot du guet au iour de la bataille, tous en faisoient leur debuoir. La pie de Behuart ne retournoit point, elle auoit esté croquée : de ce fut dict en prouerbe commun, Boire d'autant & à grandz traictz, estre pour vray croquer la pie. De telles figures à memoire perpetuelle feist Frapin peindre son Tinel & falle basse. Vous la pourrez voir en Angiers sus le tartre sainct Laurent : Ceste figure sus vostre breuiare posée me feist penser qu'il y auoit ie ne sçay quoy plus que breuiare. Aussi bien à quel propos me feriez vous present d'un breuiare ? I'en ay (Dieu mercy & vous) des vieulx iusques aux nouueaux. Sus ce doubte ourant ledict breuiare, i'apperceu que c'estoit vn breuiare, fait par inuention mirificque, & les reigletz tous à propos, auec inscriptions opportunes. Doncques vous voulez qu'à prime ie boiue vin blanc : à tierce, sexte, & nonne, pareillement : à vespres & complies, vin clairer. Cela vous appelez croquer pie : vrayement vous ne fustes oncques de mauuaise pie couuez. Ie y donneray requeste.

Vous dictes. Quoy ? Qu'en rien ne vous ay fasché par tous mes liures cy deuant imprimez. Si à ce propos ie vous allegue la sentence d'un ancien Pantagrueliste, encores moins vous fascheray.

Ce n'est (dict il) louange populaire,  
Aux princes auoir peu complaire.

Plus dictes que le vin du tiers liure ha esté à vostre goust, & qu'il est bon. Vray est, qu'il y en auoit peu, & ne vous plaist ce, que lon dict communement, Vn peu & du bon : plus vous plaist ce, que

difoit le bon Euispande Verron, Beaucoup & du bon. D'abondant m'inuitez à la continuation de l'histoire Pantagrueline, allegans les vtilitez & fruiçtz parceuz en la lecture d'icelle, entre tous gens de bien. Vous excufans de ce, que n'auiez obtemperé à ma priere, contenant qu'euffiez vous referué à rire au feptante huiçtiesme liure. Ie le vous pardonne de bien bon cueur. Ie ne fuis tant farouche ne implacable que vous penferiez. Mais ce que vous en difoys, n'estoit pour vostre mal. Et vous dy pour responce, comme est la sentence d'Hector proferée par Neuius, que c'est belle chose estre loué de gens louables. Par reciproque declaration, ie dy & maintiens iufques au feu exclusiuement (entendez & pour cause) que vous estes grandz gens de bien, tous extraicçtz de bons Peres & bonnes meres, vous promettant foy de Pieton, que si iamais vous rencontre en Mesopotamie, ie feray tant auecques le petit conte George de la basse Egypte, qu'à chascun de vous il fera present d'vn beau Crocodile du Nil, & d'vn Cauquemarre d'Euphrates.

Vous adiugez. Quoy? A qui? Tous les vieux quartiers de lune aux Caphards, Cagotz, Matagotz, Botineurs, Papelards, Burgotz, Patespelues, Porteurs de Rogatons, Chattemittes : Ce sont noms horricques seulement oyant leur son. A la prononciation desquelz i'ay veu les cheueulx dresser en teste de vostre noble ambassadeur. Ie n'y ay entendu que le hault Allemant, & ne sçay quelle sorte de bestes comprenez en ces denominations. Ayant fait diligente recherche par diuerses contrées, n'ay trouué homme qui les aduouast, qui ainsi tolerast estre nommé ou designé : Ie presuppose que c'estoit quelque espece monstrueuse de animaulx Barbares

ou temps des haultz bonnetz : maintenant est deperie en nature, comme toutes choses sublunaires ont leur fin & periode, & ne ſçauons quelle en ſoit la diffinition : comme vous ſçauetz que ſubieſt pery, facilement perit ſa denomination.

Si par ces termes entendez les calumniateurs de mes eſcripts, plus aptement les pourrez vous nommer Diabes. Car en Grec calumnie eſt diſte diable. Voyez combien deteſtable eſt deuant Dieu & les Anges, ce vice diſt Calumnie (c'eſt quand on impugne le bien faiſt, quand on meſdiſt des chofes bonnes) que par iceluy non par autre, quoy que pluſieurs ſembleroyent plus enormes, ſont les Diabes d'enfer nommez & appelez. Ceulx cy ne ſont (proprement parlant) diabes d'enfer. Ilz en ſont appariteurs & miniſtres. Ie les nomme diabes noirs, blancs, diabes priuez, Diabes domeſtiques. Et ce que ont faiſt enuers mes liures ilz feront (ſi on les laiſſe faire) enuers tous autres. Mais ce n'eſt de leur inuention. Ie le dy, à fin que tant deormais ne ſe glorifient au furnom du vieux Caton le Cenſorin. Auez vous iamais entendu que ſignifie, cracher au baſſin? Iadis les predeceſſeurs de ces diabes priuez architectes de volupté, euerſeurs d'honneſteté, comme vn Philozenus, vn Gnatho, & autres de pareille farine, quand par les cabaretz & tauernes, eſquelz lieux tenoient ordinairement leurs eſcolles, voyans les hoſtes eſtre de quelques bonnes viandes & morceaux friands ſeruiz, Ilz crachoient villainement dedans les platz, à fin que les hoſtes abhorrens leurs infames crachatz, & morueaux, deſiſtaſſent manger des viandes appoſées : & tout demouraſt à ces villains cracheurs & morueux. Pres que pareille, non toutesfois tant abominable hiſtoire nous conte lon du medicin d'eau

doulce, nepueu de l'aduocat de feu Amer, lequel disoit l'æle du chapon gras estre mauuaife, & le croppion redoutable, le col assez bon, pourueu que la peau en fust ostée : à fin que les malades n'en mangeassent, tout fust reserué pour sa bouche. Ainsi ont faict ces nouveaux Diabes engipponnez, voyant tout ce monde en feruent appetit de voir & lire mes escriptz par les liures precedens, ont craché dedans le bassin : c'est à dire les ont tous par leur maniment conchiez, decriez, & calumniez : en ceste intention que personne ne les eust, personne ne les leust, fors leurs Poiltronitez. Ce que i'ay veu de mes propres yeulx, ce n'estoit pas des aureilles : voyre iusque à les conseruer religieusement entre leurs besongnes de nuit, & en vser comme de breuiars à vsage quotidian. Ilz les ont tolluz es malades, es goutteux, es infortunez, pour lesquelz en leur mal esiouyr, les auois faictz & composez. Si ie prenoie en cure tous ceulx qui tombent en meshaing & maladie : la besoing ne seroit mettre telz liures en lumiere & impression.

Hippocrates ha faict vn liure expres, lequel il ha intitulé, de l'estat du parfaict medecin (Galien l'a illustré de doctes commentaires) auquel il commande rien n'estre au medecin (voyre iusques à particulariser les ongles) qui puisse offenser le patient : tout ce qu'est au medecin, gestes, visaige, vestemens, parolles, regardz, touchement, complaire & delecter le malade. Ainsi faire en mon endroict, & à mon lourdoys ie me peine & efforce enuers ceulx, que ie prens en cure. Ainsi font mes compaignons de leur coulté : dont par aduenture sommes dictz Parabolains, au long faucile, & au grand code, par l'opinion de deux Gringuenaudiers aussi folement

interpretée, comme fadement inuentée. Plus y a fur vn passaige du sixiesme des Epidemies dudiect pere Hyppocrates, nous suons disputans, à sçauoir mon, si la face du medecin chagrin, tetricque, reubarbatif, mal plaissant, mal content, contriste le malade ? & du medecin la face ioyeuse, fereine, plaissante, riante, ouuerte, esiouyft le malade ? (Cela est tout esproué & certain) mais que telles contristations & esiouyssemens prouiennent par apprehension du malade contemplant ces qualitez, ou par transfusion des espritz fereins ou tenebreux, ioyeux ou tristes, du medecin ou malade : comme est l'aduis des Platoniques, & Auerroistes. Puis doncques que possible n'est que de tous malades foys appellé, que tous malades ie prenne en cure : quelle enuie est ce, tollir es languoureux & malades, le plaisir & passetemps ioyeux sans offense de Dieu, du Roy, ne d'autre, qu'ilz prennent, oyans en mon absence la lecture de ces liures ioyeux ? Or puis que par vostre adiudication & decret ces mesdifans & calumnieurs sont saifiz & emparez des vieux quartiers de lune, ie leur pardonne : il n'y aura pas à rire pour tous deormais, quand voyrons ces folz lunatiques, aucuns ladres, autres bougres, autres ladres & bougres ensemble, courir les champs, rompre les bancz, grinsser les dens, fendre carreaux, battre pauez, foy pendre, foy noyer, foy precipiter, & à bride auallée courir à tous les diables selon l'energie, faculté & vertu des quartiers qu'ilz auront en leurs caboches, croissans, initians, amphicyrces, brifans, & desinens. Seulement enuers leurs malignitez & impostures vseray de l'offre, que fist Timon le Misanthrope à ses ingratz Atheniens. Timon fasché de l'ingratitude du peuple Athenien, en son endroiect, vn iour entra au conseil public de

la ville, requerant luy estre donnée audience, pour certain negoce concernant le bien public. A sa requeste fut silence fait en expectation d'entendre choses d'importance, veu qu'il estoit au conseil venu, qui tant d'années au parauant s'estoit absenté de toutes compagnies, & viuoit en son priué. Adonc leur dist : Hors mon Iardin secret dessoubz le mur est vn ample, beau, & insigne figuier, auquel vous autres messieurs les Atheniens desesperez hommes, femmes, iouenceaux & pucelles, auez de coustume à l'escart vous pendre & estrangler. Je vous aduertty, que pour accommoder ma maison, ie deliberé dedans huiétaine demolir iceluy figuier : pourtant quiconques de vous autres & de toute la ville aura à se pendre, s'en depesche promptement : le terme susdict expiré n'auront lieu tant apte, ne arbre tant commode. A son exemple ie denonce à ces calumniateurs diaboliques, que tous ayent à se pendre dedans le dernier chateau de ceste lune. Je les fourniray de licolz. Lieu pour se pendre ie leur assigne entre midy & faueroles. La Lune renouvellee, ilz n'y seront receuz à si bon marché, & seront contrainctz eulx mesmes à leurs despens achapter cordeaux, & choisir arbre pour pendaige : comme feist la seignore Leontium, calumniatrice du tant docte & eloquent Theophraste.







*Briefue declaration d'aucunes dictions plus obscures contenues en quatriesme liure des faicts & dictz Heroicques de Pantagruel.*

*En l'epistre liminaire.*

*Mitologies.* fabuleuses narrations. C'est vne diction Grecque (tome II de notre édition, page 247).

*Profoppee.* desguisement, fiction de persone (p. 248).

*Tetricque.* rebours, rude, maussade, aspre (p. 249).

*Catonian.* seuer, comme feut Caton le Cenforin (p. 249).

*Catastrophe.* fin. issue (p. 249).

*Canibales.* peuple monstrueux en Africque, ayant la face comme chiens, & abbayant en lieu de rire (p. 250).

*Misantropes.* haissans les hommes, fuyans la compagnie des hommes. Ainsi feut surnommé Timon Athenien. Cic. 4. *Tuscul.* (p. 250.)

*Agelastes.* poinct ne rians, tristes, fascheux. Ainsi feut surnommé ~~Crassus~~ <sup>oncle</sup> de celuy Crassus, qui feut occis des Parthes, lequel en sa vie ne feut veu rire qu'une foys comme escripuent Lucillius, Cicero 5. *de finibus.* Pline *lib. 7.* (p. 250.)

- Iota.* vn poinct. C'est la plus petite lettre des Grecs. Cic. 3. *de Orat.* Martial. *lib.* 2. 92. En l'euangile Matth. 5 (p. 250).
- Theme.* position. argument. Ce que l'on propose à discuter, prouuer, & deduire (p. 250).
- Anagnoste.* lecteur (p. 250).
- Euangile.* bonne nouvelle (p. 251).
- Hercules Gaullois,* qui par son eloquence tira à foy les nobles François : comme descript Lucian. *Alexicacos,* defenseur, aydant en aduersité, detournant le mal. C'est vn des furnoms de Hercules. Pausanias *in Attica.* En mesmes effect est dict Apopompæus, & Apotropæus (p. 251).

### On prologue.

- Sarcasme.* mocquerie poignante, & amere (p. 254).
- Satyricque mocquerie.* comme est des antiques Satyroglyphes Lucillius, Horatius, Persius, Iuuenalis. C'est vne maniere de mesdire d'vn chascun à plaisir, & blasonner les vices : Ainsi qu'on faiet es ieux de la Bazoche par personaiges desguifez en Satyres (p. 254).
- Ephemeris febures,* lesquelles ne durent plus d'vn iour naturel : sçauoir est 24. heures (p. 254).
- Dyscrasie,* mal temperé, de mauuaise complexion. Communement on dict biscarié en languaige corrompu (p. 254).
- ἄβιος βίος,* &c. vie non vie. vie non viuable (p. 255).
- Mufaphiz.* en langue Turque & Sclauonicque, docteurs, & prophetes (p. 256).
- Cahu caha.* Motz vulgaires en Touraine, tellement quellement. Que bien que mal (p. 257).
- Vertus de Styx.* C'est vn paluz en Enfer, scelon les

- Poètes, par lequel iurent les Dieux, comme escript Virgile 6. *Aeneid.* & ne se periurent. La cause est, pour ce que Victoire fille de Styx feut à Iupiter fauorable en la bataille des Geantz : pour laquelle recompenser Iupiter octroya que les Dieux iurans par sa mere, iamais ne fauldroient, &c. Lisez ce qu'en escript Seruius on lieu deffus allegué (p. 258).
- Categoricque.* plene, aperte, & resolue (p. 260).
- Solacisme.* vicieuse maniere de parler (p. 256).
- Periode.* reuolution. claufule. fin de sentence (p. 258).
- Aber Keids.* en Allement, vilifiez. Biffo (p. 258).
- Nectar.* vin des dieux, celebre entre les poetes (p. 260).
- Metamorphose.* Transformation (p. 260).
- Figure trigone æquilaterale.* ayant troys angles en eguale distance vn de l'autre (p. 260).
- Cyclopes.* forgerons de Vulcan (p. 261).
- Tubilufte.* onquel iour estoient en Rome beniftes les trompettes dediees aux facrifices, en la basse court des tailleurs (p. 262).
- Olympiades.* maniere de compter les ans entre les Grecs. qui estoit de cinq en cinq ans (p. 263).
- An intercalare.* onquel escheoit le Biffexte comme est en ceste presente annee. 1552. Plinius *lib. 2. cap. 47* (p. 263).
- Philautie.* amour de foy (p. 260).
- Olympe.* le Ciel, ainsi dict entre les Poètes (p. 260).
- Mer Tyrhene.* pres de Rome (p. 260).
- Appennin.* les Alpes de Boloigne (p. 260).
- Tragædies.* tumultes & vacarmes excitez pour chose de petite valeur (p. 261).
- Pastophores.* pontifes, entre les Aegiptiens (p. 261)

- Dodrental.* long d'une demye coubtee, ou de neuf poulfees Romaines (p. 262).  
*Microcosme.* petit monde (p. 263).  
*Marmes. Merdigues.* iuremens de gens villageoys en Touraine (p. 264).  
*Ides de May.* esquelles nasquit Mercure (p. 264).  
*Mafforethz.* interpretes & glossateurs, entre les Hebreux (p. 265).  
*St. St. St.* vne voix & sifflement par lequel on impose silence. Terence en vse *in Phor.* & Cicéron *de Oratore* (page 268).

*Fueillet premier du liure :*

- Bacuc.* Bouteille en Hebreu. ainsi dicte du son qu'elle fait quand on la vuide (p. 269).  
*Vestales.* festes en l'honneur de la deesse Vesta en Rome. c'est le septiesme iour de Iuing (p. 269).  
*Thalasse.* mer (p. 269).  
*Hydrographie.* charte marine (p. 270).  
*Pierre sphengitide.* transparente, comme verre (p. 270).  
*Ceinture ardente.* zone torride (p. 272).  
*L'aisseuil Septentrional.* pole Arctique (p. 272).  
*Parallele.* line droicte imaginee on ciel egualement distante de ses voisines (p. 272).  
*Medamothi.* nul lieu en Grec (p. 273).  
*Phares.* Haultes tours sus le riuage de la mer, esquelles on allume vne lanterne on temps qu'est tempeste sus mer, pour adresser les mariniers. Comme vous pouez veoir à la Rochelle, & Aiguemortes (p. 273).  
*Philophanes.* conuoiteux de veoir & estre veu (p. 273).  
*Philotheamon.* conuoiteux de veoir (p. 273).

- Engys.* aupres (p. 273).  
*Megiste.* tresgrand (p. 274).  
*Idees.* especes & formes inuisibles, imaginees par Platon (p. 274).  
*Atomes.* corps petitz & indiuisibles, par la concurrence desquelz Epicurus disoit toutes choses estre faictes & formees (p. 274).  
*Vnicornes.* vous les nommez Licornes (p. 275).  
*Celoces.* vaisseaulx legiers sus mer (p. 277).  
*Gozal.* en Hebrieu, pigeon, colombe (p. 278).  
*Posterieur ventricule du cerueau.* c'est la memoire (p. 282).  
*Deu Colas, faillon.* Sont motz Lorrains. de par sainct Nicolas compaignon (p. 289).  
*Si Dieu y eust pissé.* c'est vne maniere de parler vulgaire en Paris, & par toute France entre les simples gens, qui estiment tous les lieux auoir eu particuliere benediction, esquelz nostre seigneur auoit faict excretion de vrine, ou autre excrement naturel, comme de la salieue est escript Ioannis 9. *Lutum fecit ex sputo* (p. 292).  
*Le mal saint Eutrope.* Maniere de parler vulgaire : comme le mal saint Iehan, le mal saint Main, le mal saint Fiacre. Non que iceulx benoists saintz ayent eu telles maladies : mais pource qu'ilz en guerissent (p. 293).  
*Cenotaphe.* tombeau vuide : onquel n'est le corps de celuy pour l'honneur & memoire duquel il est erigé. Ailleurs est dict Sepulchre honoraire, & ainsi le nomme Suetone (p. 297).  
*Ame moutonniere.* mouton viuant & animé (p. 297).  
*Pantophle.* Ce mot est extrait du Grec παντόφελλος. tout de liege (p. 301).  
*Rane Gyrine.* Grenoille informe. Les Grenoilles en

- leur premiere generation sont dictes Gyryns, & ne sont qu'une chair petite, noire avecques deux grands œilz & vne queue. Dont estoient dictz les foz Gyryns. Plato *in Theateto*. Aristoph. Plin. *lib. 9. cap. 57*. Aratus (p. 311).
- Tragicque Comædie*. farce plaisante au commencement, triste en la fin (p. 313).
- Croix Osanniere*. en Poicteuin; est la croix ailleurs dicte Boysseliere : pres laquelle au dimenche des rameaux lon chante. *Osanna filio David. &c.* (p. 317.)
- Ma dia*. est vne maniere de parler vulgaire en Touraine : est toutesfois Grecque. Μα δία non par Iuppiter : comme *Ne dea*. Νη δία ouy par Iuppiter (p. 325).
- L'or de Tholose*. duquel parle Cic. *lib. 3. de nat. Deorum*. Aul. Gellius *lib. 3*. Iusti. *lib. 22*. Strabo *lib. 4*. porta malheur à ceulx qui l'emporteroient : scauoir est Q. Cepio consul Romain, & toute son armee, qui tous comme sacrileges perirent malheureusement (p. 326).
- Le cheual Seian*. de Cn. Seius. lequel porta malheur à tous ceulx qui le possederent. Lisez A. Gellius *lib. 3. cap. 9* (p. 326).
- Comme saint Ian de la Palisse*. maniere de parler vulgaire par syncope : en lieu de l'Apocalipse : comme Idolatre pour Idololatre (p. 330).
- Les ferremens de la messe*, disent les poicteuins villageoys ce que nous disons ornemens : & le manche de la paroëce, ce que nous disons le clochier, par metaphore assez lourde (p. 330).
- Tohu & Bohu*. Hebrieu : deserte & non cultiuee (p. 331).
- Sycophage*. maschefigure (p. 333).

*Nargues & Zargues.* Noms faits à plaisir (p. 334).

*Teleniabin & Geleniabin.* Dictions Arabiques.

Manne, & Miel rofat (p. 334).

*Enig & Euig.* Motz Allemans. fans auecques. En la composition & appoinctement du Langrauff d'Esse auecques l'empercur Charles cinqiesme, on lieu de *Enig* : fans detention de sa personne, feut mis *Euig*, auecques detention (p. 334).

*Scatophages.* machemerdes : viuans de excremens.

Ainsi est de Aristophanes *in Pluto* nommé Aesculapius en mocquerie commune à tous mediciens (p. 336).

*Concilipetes.* comme Romipetes : allans au concile (p. 340).

*Teste Dieu plaine de reliques.* C'est vn des fermens du seigneur de la Roche du Maine (p. 343).

*Trois rases d'angonnages.* Tuscan. Trois demis aulnes de bosses chancreuses (p. 347).

*Celeufme.* Chant pour exhorter les mariniers, & leurs donner couraige (p. 350).

*Vcalegon.* Non aydant. C'est le nom d'vn viel Troian, celebré par Homere 3. *Iliad.* (p. 350.)

*Vague Decumane.* grande, forte, violente. Car la dixiesme vague est ordinairement plus grande en la mer Oceane, que les autres. Ainsi sont par cy apres dictes Escreuiffes Decumanes, grandes : comme Columella dict Poyres Decumanes : & Fest. Pomp. œufz decumans. Car le dixiesme est tousiours le plus grand. Et en vn camp, porte Decumane (p. 352).

*Passato, &c.* Le dangier passé, est le saint mocqué (p. 357).

*Macreons.* gens qui viuent longuement (p. 358).

*Macrobe.* homme de longue vie (p. 358).

*Hieroglyphicques.* sacres sculptures : Ainsi estoient dictes les lettres des antiques faiges Aegyptiens : & estoient faictes des images diuerfes de arbres, herbes, animaulx, poiffons, oiseaulx, instrumens : par la nature & office desquelz estoit representé ce qu'ilz vouloient designer. de icelles auez veu la diuise de mon seigneur l'Admiral en vne ancre, instrument trespoifant : & vn Daulphin poiffon legier fus tous animaulx du monde : laquelle aussi auoit porté Octauian Auguste, voulant designer : haste toy lentement : fays diligence paresseuse : c'est à dire expedie, rien ne laissant du necessaire. D'icelles entre les Grecs a escript Orus Apollon. Pierre Colonne en a plusieurs exposé en son liure Tuscan intitulé, *Hypnerotomachia Polyphili* (p. 359).

*Obelifces.* grandes & longues aiguilles de pierre : larges par le bas, & peu à peu finissantes en poincte par le hault. Vous en auez à Rome pres le temple de saint Pierre vne entiere, & ailleurs plusieurs autres. Sus icelles pres le riuage de la mer lon allumoit du feu pour luyre aux mariniens on temps de tempeste : & estoient dictes Obelifcolychnies, comme cy dessus [p. 350] (p. 359).

*Pyramides.* grands bastimens de pierre, ou de brique quarrez, larges par le bas, & aiguz par le hault, comme est la forme d'une flambe de feu, πύρ. Vous en pourrez veoir plusieurs fus le Nil pres le Caire (p. 359).

*Prototype.* premiere forme, patron, model (p. 359).

*Parasanges.* entre les Perfes estoit vne mesure des chemins contenente trente stades. Herodotus *lib. 2.* (p. 361.)



- Aguyon.* entre les Bretons & Normans mariniers est vent doux, ferain, & plaifant, comme en terre est Zephyre (p. 371).
- Confallonier.* porte enseigne. Tufcan (p. 371).
- Ichthyophages.* gens viuans de poisson. en Aethiopia interieure pres l'Ocean occidental. Ptoleme *libro 4. capite 9.* Strabo *lib. 25* (p. 371).
- Corybantier.* dormir les œilz ouuers (p. 382).
- Escreuiffes decumanes.* grandes. Cy dessus a esté exposé (p. 383).
- Atropos.* la Mort (p. 387).
- Symbole.* conference, collation (p. 387).
- Catadupes du Nil.* lieu en Aethiopia, onquel le Nil tombe de haultes montaignes, en si horrible bruyt, que les voisins du lieu font pres que tous fours, comme escript Claud. Galen. L'euesque de Caramith, celuy qui en Rome feut mon precepteur en langue Arabicque m'a dict que l'on oyt ce bruyt à plus de troys iournees loing : qui est autant que de Paris à Tours : Voyez Ptol. Ciceron *in som. Scipionis.* Pline *lib. 6. cap. 9.* & Strabo (p. 389).
- Line perpendiculaire.* les architectes disent tombante à plomb. droictement pendente (p. 391).
- Montigenes.* engendrez es montaignes (p. 395).
- Hypocriticque.* faincte. desguisee (p. 398).
- Venus.* en Grec a quatre syllabes  $\text{Ἀφροδίτη}$  : Vulcan, en a trois Hyphaistos (p. 401).
- Ischies.* vous les appelez Sciaticques. Hernies, ruptures du boyau deuant en la bourse, ou par aiguosité, ou carnosité, ou varices, &c. (p. 401.)
- Hemicraines.* vous les appelez Migraines, c'est vne douleur comprenente la moytié de la teste (p. 401).
- Niphleseth.* membre viril. Heb. (p. 416.)

- Ruach.* vent, ou esprit. Hebr. (p. 419.)
- Herbes carminatiues.* lesquelles ou consomment ou vident les ventositez du corps humain (p. 419).
- Iambe Oedipodicque,* enflée, grosse, comme les auoit Oedipus le diuinateur, qui en Grec signifie Pied-enflé (p. 420).
- Aeolus.* Dieu des vents, selon les Poetes (p. 421).
- Sanctimoniales.* A present font dictes Nonnains. (p. 421.)
- Hypenemien.* venteux. Ainsi font dictz les œufz des Poulles & autres animaulx, faitz sans copulation du masse. Desquelz iamais ne sont esclous poulletz, &c. Arist. Pline. Collumella (p. 422).
- AEolipyle.* porte d'AEolus. C'est vn instrument de bronze clous, onquel est vn petit pertuys, par lequel si mettez eaue, & l'approchez du feu, vous voirez sortir vent continuellement. Ainsi font engendrez les vents en l'air, & les ventositez es corps humains par eschauffemens ou concoction commencee non parfaicte, comme expose Cl. Galen. Voyez ce que en a escript nostre grand amy & seigneur monsieur Philander fus le premier liure de Vitruue (p. 422).
- Bringuenarilles.* Nom fait à plaisir, comme grand nombre d'autres en cestuy liure (p. 423).
- Lipothymie.* defaillance de cœur (p. 423).
- Paroxysme.* acces (p. 424).
- Tachor.* vn fic au fondement. Heb. (p. 426.)
- Brouet.* c'est la grande halle de Millan (p. 426).
- Ecco lo fico.* voila la figue (p. 426).
- Camp restile.* portant fruiet tous les ans (p. 427).
- Voix Stentoree.* forte & haulte comme auoit Stentor, duquel escript Homere 5. *Iliad.* Iuuenal. lib. 13. (p. 438.)

*Hypophetes.* qui parlent des choses passées : comme Prophetes parlent des choses futures (p. 439).

*Vranopetes.* descendues du ciel (p. 440).

*Zoophore.* portant animaux. C'est en vn portal, & autres lieux, ce que les architectes appellent frize : entre l'architraue & la Coronice, onquel lieu lon mettoit les manequins, sculptures, escriptures, & autres diuises à plaisir (p. 440).

ΓΝΩΘΙ ΣΕΑΥΤΟΝ. Congnois toy mesmes (p. 441).

EI. tu es. Plutarque a fait vn liure singulier de l'exposition de ces deux lettres (p. 441).

*Diipetes.* descendens de Iupiter (p. 441).

*Scholiastes.* expositeurs (p. 442).

*Archetype.* Original, protrait (p. 444).

*Sphacelee.* corrompue, pourrie, vermoulue, diction frequente en Hippocrates (p. 445).

*Epode.* vne espece de vers comme en a escript Horace (p. 448).

*Paragraphe.* Vous dictez parafe, corrompans la diction, laquelle signifie vn signe ou note posee pres l'escripture (p. 449).

*Ecstase.* rauissement d'esprit (p. 449).

*Auristue energie.* vertus faisante couller l'or (p. 456).

*Decretalictonez.* meurtriers des Decretales. C'est vne diction monstrueuse composee d'un mot Latin, & d'un autre Grec (p. 457).

*Corolaires.* furcroitz. le parfus. ce que est adioinct (p. 457).

*Promeconde.* despanfier, celerier guardian : qui ferre & distribue le bien du seigneur (p. 459).

*Terre sphragitide.* terra figillata est nommee des Apothecaires (p. 460).

*Argentangine.* esquinance d'argent. Ainsi fut dict

Demosthenes l'auoir quand pour ne contredire à la requeste des ambassadeurs Milefiens, desquelz il auoit receu grande somme d'argent, il se enueloppa le coul avecques gros drappeaulx & de laine, pour se excuser d'opiner, comme s'il eust eu l'esquinance. Plutarche & A. Gelli. (p. 467.)

*Gaster.* ventre (p. 469).

*Druydes.* estoient les pontifes & docteurs des anciens François desquelz escript Cesar *lib. 6. de bello Gallico.* Cicer. *lib. 1. de diuinat.* Pline *lib. 16. &c.* (p. 470.)

*Somates.* corps. membres (p. 471).

*Engastrimythes.* parlans du ventre. *Gastrolatres.* adoreurs du ventre (p. 473).

*Sternomantes.* diuinans par la poitrine (p. 473).

*Gaulle Cisalpine.* partie ancienne de Gaule entre les mons Cenis & le fleuue Rubicon pres Rimano, comprenente Piedmont, Montferrat, Astifane, Vercelloys, Millan, Mantoue, Ferrare, &c. (p. 474.)

*Dithyrambes.* Cræpalocomes (p. 477).

*Epæons.* chansons de yuroignes, en l'honneur de Bachus (p. 477).

*Oliues colympades.* confictes (p. 477).

*Lasanon.* Ceste diction est là exposee (p. 483).

*Triscasciste.* troys foys tresmauuaise (p. 487).

*Force Tithanicque.* des Geantz (p. 487).

*Chaneph.* Hypocrisie. Hebr. (p. 492.)

*Sympatie.* compassion, consentement, semblable affection (p. 493).

*Symptomates.* accidens suruenans aux maladies : comme mal de cousté, toux, difficulté de respirer, Pleuresie (p. 494)

- Vmbre decempedale.* tombante fus le dixieme point  
en vn quadrant (p. 497).
- Parafite.* bouffon, caufeur, iangleur, cherchant les  
repeues franches (p. 497).
- Ganabin.* larrons. Hebrieu (p. 503).
- Ponerople.* ville des meschants (p. 503).
- Ambrosie.* viande des Dieux. *Stygiale.* d'enfer, dict  
du fleuve Styx, entre les Poetes (p. 507).
- Da Roma,* &c. Depuis Rome iufques icy ie n'ay esté  
à mes affaires. De grace prens en main ceste  
fourche, & me fais paour (p. 507).
- Si tu non fay,* &c. Si tu ne fais autrement, tu ne fais  
rien. Portant efforce toy de befoigner plus gaillar-  
dement (p. 507).
- Datum Camberiaci.* donné à Chambery (p. 508).
- Io ti ringratio,* &c. Je te remercie beaufaigneur.  
Ainsi faifant tu me as épargné le couft d'un clyf-  
tere (p. 508).
- Bonafes.* animal de Peonie de la grandeur d'un  
Taureau : mais plus trappe. lequel chaffé & pressé  
fiante loing de quatre pas & plus. Par tel moyen  
se faulue brulant de son fiant le poil des chiens  
qui le prochassent (p. 508).
- Lazanon.* Ceste Diction est exposée [p. 483].
- Pital.* terrine de scelle perfee. Tufcan. Dont font  
dicts *Pitalieri* certains officiers à Rome, qui escu-  
rent les scelles perrees des reuerendiffimes cardi-  
naux estans on conclaué resserrez pour election d'un  
nouveau Pape (p. 509).
- Par la Vertus Dieu.* Ce n'est iurement : c'est affer-  
tion : moyennante la vertus de Dieu. Ainsi est il  
en plusieurs lieux de ce liure. Comme à Tholose  
preschoit frere Quambouis. Par le sang Dieu nous

feufmes rachetez. Par la vertu Dieu nous ferons  
fauluez (p. 510).

*Scybale.* efront endurcy (p. 510).

*Spyrathé.* crotte de Cheure, ou de Brebis (p. 510).

*Sela.* certainement. Hebr. (p. 510.)





## LE CINQVIÈSME

ET

DERNIER LIVRE.

---

*Comment frere Iean des entomeures delibere mettre  
à sac les Chats-fourrez.*

### CHAPITRE XV.

...SI tost que Frere Iean & les aultres de la compagnie feurent dans la nauire, Pantagruel feit voile. Mais il s'esleua vn firoch si vehement qu'ils perdirent routte, & quasi reprenant les erres du pays des Chats-fourrez, ils entrerent en vng grand gouffre, duquel la mer estant fort haute & terrible, vng Mouffe qui estoit au hault du trinquet cria qu'il voyoit encore les fascheuses demeures de Grippe-minaud, dont Panurge, forcené de paour s'escricioit : Patron mon amy, maugré les vents & les vagues tourne bride. O mon, amy, ne retournons point en ce meschant pays, où i'ay

laissé ma bource. Ainsi le vent les porta pres d'une isle à laquelle toutesfois ils n'osarent aborder de prime face, & entrarent à bien vng mille de là pres de grands rochiers.







*Comment Pantagruel arriua en l'Isle des Apedeftes  
à longs doigts & mains crochues, & des terribles  
auentures & monstres qu'il y trouua.*

CHAPITRE XVI.



I tost que les ancras furent iectees & le vaisseau assure lon descendit l'esquif. Apres que le bon Pantagruel eut fait les prieres & remercié le Seigneur de l'auoir sauué de si grand danger il entra & toute sa compagnie dans l'esquif, pour prendre terre, ce qui leur fut fort aisé, car la mer estant calme & les vents baiffes, en peu de temps ils furent aux rochiers. Comme ils eurent prins terre, Epistemon qui admiroit l'affiete du lieu & l'estrangeté des rochiers, aduifa quelques habitans dudit pays. Le premier à qui il s'adressa, estoit vestu d'une robe gocourte, de couleur de roy, auoit le pourpoint de demy ostade à bas de manches de fatin, & le haut estoit de chamois, le bonnet à la coquarde, homme d'assez bonne façon, & comme depuis nous sçeumes, il auoit nom Gaingnebeaucoup. Epistemon luy demanda comme s'appelloyent ces

rochiers & vallees si estranges. Gaingnebeaucoup luy dist que le pays des rochiers qui estoit vne colonie tiree du pays de procuration, l'appelloyent les Cahiers : & qu'au delà des rochiers ayant passé vn petit guay, nous trouuerions l'isle des Apedeftes. Vertu des extrauagantes, dist frere Iean, & vous autres gens de bien dequoy viuez vous icy ? Sçaurions nous boire en vostre voirre car ie ne vous voy aucuns outils que parchemins, cornets, & plumes. Nous ne viuons, respondit Gaingnebeaucoup, que de cela aussi : car il faut que tous ceux qui ont affaire en l'isle passent par nos mains. Pourquoi dist Panurge, estes vous barbiers qu'il faut qu'ils soyent testonnez ? Ouy, dit Gaingnebeaucoup, quant aux testons de leur bourse. Par Dieu, dist Panurge, vous n'aurez de moy denier ni maille : mais ie vous prie beau sire menez nous à ces Apedeftes car nous venons du pays des sçauans, où ie n'ay gueres gaingné. En diuisant ils arriuerent en l'isle des Apedeftes, car l'eau fust tantost passée. Pantagruel fut en grande admiration de la structure de la demeure & habitation des gens du pays car ils demeurent en vn grand pressouër auquel on monte pres de cinquante degrez : & auant que d'entrer au maistre pressouër, car leans y a de petits, grands, secrets, moyens, & de toutes sortes, vous passez par vn grand Peristile, où vous voyez en paisage les ruines presque de tout le monde : tant de potences, de grans larrons, tant de gibbets, de questions, que cela vous fait peur. Voyant Gaingnebeaucoup que Pantagruel s'amusoit à cela : monsieur, dit-il : Allons plus auant, cecy n'est rien. Comment, dit frere Iean, ce n'est rien, par l'ame de ma braguette eschauffee Panurge & moy tremblons de belle faim.

L'aymerois mieux boire que veoir ces ruines ici. Venez, dist Gaingnebeaucoup. Lors nous mena à vn petit pressouër qui estoit caché sur le derriere, que lon appelloit en langage de l'isle, Pithies. Là ne demandez pas si maistre Iean se traicta & Panurge : car faulcisons de Millan, cocqs d'Inde, chappons, autardes, maluoisie, & toutes bonnes viandes estoient prestes & bien accoustrees. Vn petit boutiller voyant que frere Iean auoit donné vne œillade amoureuse sur vne bouteille qui estoit pres d'vn buffet, separee de la troupe boutillique, dist à Pantagruel, monsieur, ie voy que l'vn de vos gens fait l'amour à ceste bouteille, ie vous supplie qu'il n'y soit touché, car c'est pour messieurs. Comment, dist Panurge, il y a donc des Messieurs ceans, lon y vendange à ce que ie voy. Alors Gaingnebeaucoup nous fist monter par vn petit degré caché en vne chambre, par laquelle il nous monstra les Messieurs qui estoient dans le grand pressouër, auquel il nous dist qu'il n'estoit licite à l'homme d'y entrer sans leur congé : mais que nous les verrions bien par ce petit goulet de fenestre sans qu'ils nous vissent.

Quand nous y fumes nous aduifames dans vn grand pressouër vingt ou vingt cinq gros pendars à l'entour d'vn grand bourreau tout habillé de verd, qui s'entreregardoyent, ayans les mains longues comme iambe de gruë, & les ongles de deux pieds pour le moins, car il leur est defendu de ne les rongner iamais, de sorte qu'ils leur deuiennent croches comme rancons ou riuereaux : & sur l'heure fut amenee vne grosse grappe des vignes, qu'on vendange en ce pays là, du plant de l'extraordinaire, qui fouent pend à Eschalats. Si tost que la grappe fut là ils la meirent au pressouër & n'y eut grain

dont pas vn ne pressurast de l'huyle d'or, tant que la poure grappe fut ramportee si seiche & espluchee qu'il n'y auoit plus iust ne liqueur du monde. Or nous comptoit Gaingnebeaucoup qu'ils n'ont pas souuent ces grosses grappes là : mais qu'ils en ont toujours d'autres sur le pressouër. Mais mon compere, dist Panurge, en ont ils de beaucoup de plans ? Ouy, dit Gaingnebeaucoup, voyez vous bien ceste là petite que voyez qui s'en va remettre au pressouër, elle est du plan des decimes : ils en tirerent desia l'autre iour iusques au pressurage, mais l'huyle sentoit le coffre au prestre, & messieurs n'y trouuerent pas grand appigrets. Pourquoi donc, dist Pantagruel, la remettent ils au pressouër ? Pour veoir, dit Gaingnebeaucoup, s'il y a point quelque omission de ius ou recepte dans le marc. Et vertu Dieu, dit frere Iean, appelez vous ces gens là ignorans ? comme diable, ils tireroient de l'huyle d'un mur. Aussi font-ils, dist Gaingnebeaucoup : car souuent ils mettent au pressouër des chasteaux, des parcs, des forests, & de tout en tirent l'or potable : vous voulez dire portable, dit Epistemon. Je dy potable, dist Gaingnebeaucoup, car lon en boit ceans mainte bouteille que lon ne beuroit pas. Il y en a de tant de plants que lon n'en sçait le nombre. Passez iusques icy & voyez dans ce courtil, en voyla plus de mille qui n'attendent que l'heure de estre pressurez, en voyla du plan general, voyla du particulier, des fortifications, des emprunts, des dons, des casuels, des domaines, des menuz plaisirs, des postes, des offrandes, de la maison. Et qui est ceste grosse là à qui toutes ces petites sont à l'enuiron ? C'est, dit Gaingnebeaucoup, de l'espargne, qui est le meilleur plan de tout ce pays :

quand on en pressure de ce plan, six mois apres il n'y a pas vn de messieurs qui ne s'en sente. Quand ces messieurs furent leuez Pantagruel pria Gaingnebeaucoup, qu'il nous menast en ce grand pressouër : ce qu'il fist volontiers. Si tost que fusmes entrez Epistemon qui entendoit toutes langues, commença à monstrier à Pantagruel les deuises du pressouër, qui estoit grand & beau, fait à ce que nous dit Gaingnebeaucoup du boys de la croix : car sur chacun vtencile estoyent escripts les noms de chacune chose en langue du pays. La viz du pressouër s'appelloit recepte : la mets, despense : lecouë, estat : le tesson, deniers comptez & non receuz : les fusts, souffrance : les belliers, radietur : les iumelles, recuperetur : les cuues, plus valleur : les ansees, rooles : les foulouaires, acquits : les hottes, validation : les portoirs, ordonnance vallable : les feilles, le pouuoir : l'entonnoir, le quittus. Par la royne des Andouilles, dist Panurge, toutes les hieroglyphiques d'Egypte n'approcherent iamais de ce iargon, que diable ces mots là rencontrent de picques comme crottes de cheure. Mais pourquoy, mon compere, mon amy, appelle-on ces gens icy ignorans ? Par ce, dist Gaingnebeaucoup, qu'ils ne sont & ne doyent nullement estre clerics, & que ceans par leur ordonnance tout se doibt manier par ignorance, & n'y doibt auoir raison, sinon que messieurs l'ont dit, messieurs le veulent, messieurs l'ont ordonné. Par le vray Dieu, dist Pantagruel, puis qu'ils gaingnent tant aux grappes le ferment leur peut beaucoup valloir. En doubtez vous ? dist Gaingnebeaucoup. Il n'est mois qu'ils n'en ayent, ce n'est pas comme en vos pays où le ferment ne vous vault rien qu'une fois l'annee. De là pour nous mener par

mille petis pressouërs, en fortant nous aduifasmes vn autre petit bourreau, à l'entour duquel estoient quatre ou cinq de ces ignorans, crasseux, choleres comme asnes à qui lon a attaché vne fusée aux fesses, qui sur vn petit pressouër, qu'ils auoyent là repassoyent encores le marc des grappes apres les autres, lon les appelloit en langage du pays Courrauteurs. Ce sont les plus rebarbatifs villains à les veoir, dist frere Iean, que i'aye point apperceu. De ce grand pressouër nous passasmes par infinis petits pressouërs tous pleins de vendangeurs, qui espluchent les grains avec des ferremens qu'ils appellent articles de compte : & finalement arriuasmes en vne basse falle où nous veismes vn grand dogue à deux testes de chien : ventre de loup, griffé comme vn diable de Lamballe, qui estoit là nourri de laiçt d'amendes, & estoit ainsi delicatement par l'ordonnance de messieurs, parce qu'il n'y auoit celuy à qui il ne valust bien la rente d'vne bonne mestairie, ils l'appelloyent en langue d'ignorance, Dupple. Sa mere estoit aupres, qui estoit de pareil poil & forme, hors mis qu'elle auoit quatre testes, deux masles & deux femelles, & elle auoit nom Quadruple, laquelle estoit la plus furieuse beste de leans & la plus dangereuse apres sa grand mere, que nous veismes enfermee en vn cachot, qu'ils appelloyent omiffion de recepte. Frere Iean qui auoit tousiours vingt aulnes de boyaux vuides, pour aualler vne saugrenee d'aduocats se commençant à fascher pria Pantagruel de penser du disner & de mener avecques luy Gaingnebeaucoup, de sorte qu'en fortant de leans par la porte de derriere nous rencontraimes vn vieil homme enchefné, demi ignorant, demi fauant, comme vn Androgyne

de diable, qui estoit de lunettes caparassonné, comme vne tortue d'escailles & ne viuoit que d'une viande qu'ils appellent en leur pattois appellations. Le voyant Pantagruel demanda à Gaingnebeaucoup, de quelle race estoit ce protenotaire & comme il s'appelloit. Gaingnebeaucoup nous compta comme de toute ancienneté il estoit leans au grand regret de messieurs enchesné, qui le faisoient presque mourir de faim, & qu'il se appelloit Reuifit. Par les saincts couillons du Pape, dit frere Iean, voyla vn beau danseur : & ie ne m'esbahis pas si messieurs les ignorans d'icy font grand cas de ce papelard là. Par Dieu il m'est aduis, amy Panurge, si tu y regardes bien qu'il a le minois de Grippeminault : ceux-cy tous ignorans qu'ils font en fauent autant que les autres, ie le renuoyerois bien d'où il est venu à grans coups d'anguillade. Par mes lunettes orientales, dist Panurge, frere Iean mon amy, tu as raison : car à veoir la trongne de ce faux villain Reuifit il est encores plus ignorant & meschant que ces poures ignorans icy, qui grappent au moins mal qu'ils peuuent, sans long procez, & qui en trois petits mots vendangent le clos sans tant d'interlocutoires, ni decrotoires, dont ces chats fourrez en font bien faschez.





*Comment furent les dames lanternes seruiies  
à soupper.*

CHAPITRE [XXXIII].



ES vezes bouzines & cornemufes  
fonnerent harmonieusement. Et  
leur furent les viandes appor-  
tees. A l'entree du premier seruice  
la Royne print en guise de pillules  
qui sentent si bon, ie dis ante  
cibum, pour soy desgreffer l'esto-  
matz, vne cuilleree de petafinne. Puy  
s furent seruiies :

*(S'ensuyt ce qui estoit en marge & non comprins on  
present Liure.*

*Seruato in. 4. libr. Panorgum ad nuptias.*

Les quatre quartiers de mouton que porta Helle  
& Frixus au destroit de Propontide.

Les deux cheureaulx de la celebre cheure Amaltee  
nourriffé de Iupiter.

Les fans de la cerfue bische Egerye consellere de  
Numa Pompilius.



Six oyfons couuez par la digne oye Ilmaticque  
- laquelle par fon champt faulua la rocque Terpee de  
Rome.

Les cochons de la truye...

Le veau de la vache Ino mal iadis gardee par  
Argus.

Le poulmon du regnard que Neptune &... Iulius  
Pollux in canibus.

Le cigne auquel se conuertit Iupiter pour l'amour  
de Leda.

Le beuf Apis de Menphes en Egipte qui reffusa  
fa pitance de la main de Germanicus Cezar & six  
beufz defrobez par Cacus recouertz par Hercules.

Les deux cheureaulx que Coridon referuoit pour  
Alexis.

Le sanglier Herimentien Olimpicque & Calidonien.

Les cramasteres du toreau tant aymé de Pasiphe.

Le cerf auquel fut transformé Actheon.

Le foye de l'ourfe Calixto.)

Des corquignolles fauo- reufes.	Du promerdis grand viande.
Des happelourdes.	Des bourbelettes.
Des badigonyeufes.	Primeronges.
Des cocquemares à la vi- naigrette.	Des bregizollons.
Des cocquecigrues.	Des lansbregotz.
Des etangourres.	Des freleginingues.
Des balliuarnes en paste.	De la biftroye.
Des efroncs fins à la na- fardine.	Des brigailles mortif fices.
Des auchbares de mer.	Des genabins de haulte fultaye.
Des godiueaulx de le- urier bien bons.	Des ftarabillatz.
	Des cornicabotz.

Des cornameuz reuestuz de bize.	Des fondrilles.
De la gendarmenoyre.	Des chinfréneaulx.
Des ierangoys.	Des bubagotz.
De la trifmarmaille.	Des volepupinges.
Des ordifopiratz.	Des gafelages.
De la mopfopige.	Des birnouzetz.
Des brebafenas.	De la mirelaridaine.
	De la croquepye.

En second seruire furent seruies :

Des ondespondredetz.	Du boutte luy toy mesmes.
Des entreduchz.	De la clacquemain.
De la friande vestanpe- narderye.	Du sainct balleran.
Des baguenauldes.	Des epiboches.
Des dorelotz de liepure.	Des iurichaulx.
Des bandyeliuagues viande rare.	Des giboulées de mars.
Des manigoules de le- uant.	Des tricquebilles.
Des brinborions de pon- nent.	De la baudaille.
De la petaradine.	Des smuberlotz.
Des notrodilles.	Des ie reny ma vie.
De la vessé couliere.	Des hurtalis.
De la foyre en braye.	De la patiffandrye.
Du suif d'afnon.	Des aucraftabotz.
De la crotte en poil.	Des babilbabous.
Du moinafcon.	De la marabire.
Des fanfreluches.	Des sinfanbregoyz.
Des spopondrilloches.	Des quaiße queße.
Du laiffé moy en paix.	De cocquelicous.
Du tire toy la.	Des maralipes.
	Du brochaucultis.
	Des hoppelatz.
	De la marmिताudaille avec beau pisséfort.

---

Du merdiguon.	Des nez d'as de treffles
Des croquinpedaigues.	en paste.
Des tintaloyes.	De pasque deffolles.
Des piedz abouille.	Des estafillades.
Des chinfreneaulx.	Du guyacoux.

Pour le dernier seruice furent presentees :

Des drogues fernogues.	Des mizenas.
Des tricuedandaines.	Des grefamines fruit
Des gringuenauldes à la	delicieulx.
ioncade.	Des marioletz.
Des brededinfbrededas.	De fricquenelles.
De la galimaffree à l'ef-	De la piedebillorie.
cafnade.	De la mouchaicalade.
De barabinbarabas.	Du souffleaulmyen.
Des mocquecroquettes.	De la menigance.
De hucquemafche.	Des tritrepoluz.
De la tirlytantaine.	Des besaibenus.
Des neiges d'antan def-	Des aliborrins.
quelles ilz ont en abon-	Des tirepetadans.
dance en Lanternois.	Du coquerin.
Des gringalez.	Des coquilles betiffons.
Du fallehort.	Du croquignologe.
Des mirelaridaines.	Des tintamarrois.

Pour descerte apporterent vng plain plat de merde couuert d'estrongs fleuris. C'estoit vng plat plain de miel blanc couuert d'vne guimple de soye cramoi-fine.

Leur boitte feut en tirelarigotz vaiffeaulx beaulx & anticques. Et riens ne beurent fors Elaiodes breuuaige assez mal plaifant en mon gouft, mais en

Lanternois c'est boitte deifficque & s'enyurent comme gens : si bien que ie veiz vne vieille lanterne edentee reuestue de parchemin, lanterne corporalle d'autres ieunes lanternes, laquelle criant aux femetieres *lampades nostre estinguntur* fut tant iure du bruuage qu'elle sur l'heure y perdit vye & lumiere. Et feut dict à Pantagruel que souuent en Lanternois ainsi perissoient les lanternes lanternees mesmes au temps qu'elles tenoient chappitre.

Le soupper finy, feurent les tables leuees. Lors les menestriers plus que deuant melodieusement sonnantz fut par la Royne commancé vng branle double auquel tous & falotz & lanternes ensemble danferent. Depuys se retira la Royne en son siege les aultres aux diues sons des bouzines danferent diuerfement comme vous pourrez dire :

Serre martin.	La frisque.
C'est la belle franciscane.	Par trop ie suys brunette.
Dessus les marches d'Arras.	De mon dueil triste.
Bastienne.	Quant my souuent.
Le trihory de Bretaigne.	La galliotte.
Hely pourtant si estes belle.	La goutte.
Les sept vifaiges.	Marry de par sa femme.
La gaillarde.	La gaye.
La reuergasse.	Malemaridade.
Les crappaulx & les grues.	La pamine.
La marquise.	Catherine.
Si i'ay mon ioly temps perdu.	Sainct Roc.
L'espine.	Sanxerre.
C'est à grand tort.	Neuers.
	Picardie la iolye.
	La doulourouze.
	Sans elle ne puy.

Cure venez donc.	Va t'en regretz.
Ie demeure feulle.	Toute noble cité.
La moufque de Biscaye.	N'y boutes pas tout.
L'entree du fol.	Les regretz de l'aigrau.
A la venue de Noel.	Le bail d'Espaigne.
La peronnelle.	C'est simplement donné
Le gouuernal.	congé.
A la bannye.	Mon con est deuenu fer-
Foix.	gent.
Verdure.	Expect vng poc ou pauc.
Princesse d'amours.	Le renon d'vng esgaré.
Le cueur est myen.	Qu'est deuenu, ma mi-
Le cueur est bon.	gnonne.
Iouyffance.	En attendant la grace.
Chasteaubriant.	En elle n'ay plus de
Beure fraiz.	fiance.
Elle s'en va.	En plainctz en pleurs
La ducate.	ie prens congé.
Hors de foulcy.	Tire toy la Guillot.
Iacqueline.	Amours m'ont fait def-
Le grand helas.	plaisir.
Tant ay d'ennuy.	La patience du Maure.
Mon cueur sera.	Les fouspirs du polin.
La feignore.	Ie ne scay pas pourquoy.
Beauregard.	Faisons la faisons.
Perrichon.	Noire & tannee.
Maulgré danger.	La belle francoife.
Les grandz regretz.	C'est ma penfee.
A l'ombre d'vn buiffon-	O loyal espoir.
net.	C'est mon plaisir.
La douleur qui au cueur	Fortune.
me bleffe.	L'alemande.
La fleurye.	Les penfees de madame.
Frere Pierre.	Penfés tous la peur.

Belle a grand tort.	Rigoron pirouy.
Je ne scay pas pourquoy.	L'oyfelet.
Helas que vous a faiët mon cueur.	Biscaye.
He Dieu quelle femme i'auoye.	La doulouroufe.
L'heure est venue de me plaindre.	Ce que scauez.
Mon cueur fera d'aymer.	Qu'il est bon.
Qui est bon a ma sem- blance.	Le petit helas.
Il est en bonne heure né.	A mon retour.
De douleur de l'escuyer.	Je ne fay plus.
La douleur de la charte.	Paouures gensdarmes.
Le grand alemant.	Le faulcheron.
Pour auoir faiët au gré de mon amy.	Ce n'est pas ieu.
Les manteaulx iaulnes.	Breaulté.
Le mout de la vigne.	Tegratiroine.
Toute semblable.	Patience.
Cremonne.	Nauarre.
La merciere.	Iac bourdaing.
La trippiere.	Rouhault le fort.
Mes enfans.	Nobleffe.
Par faulx semblant.	Tout au rebours.
La valantinoife.	Cauldas.
Fortune a tort.	C'est mon mal.
Testimonium.	Dulcis amica.
Calabre.	Le chault.
L'estrac.	Les chasteaulx.
Amours.	La girofflee.
Esperance.	Vaz an moy.
Robinet.	Iurez le prix.
Triste plaisir.	La nuyt.
	A Dieu m'enuoys.
	Bon gouuernement.
	Mi sonnet.
	Pampelune.
	Ilz ont menti.

Ma ioye.	Bon pied bon oeil.
Ma cousine.	Hau bergere mamye.
Elle reuient.	La tifferande.
A la moiçtié.	La pauane.
Tous les biens.	Hely pourtant si estes
Ce qu'il vous plairra.	belle.
Puys qu'en amour fuys	La marguerite.
malhereux.	Or fait il bon.
A la verdure.	La laine.
Sus toutes les cou-	Le temps passe.
leurs.	Le ioly boys.
En la bonne heure.	L'heure vient.
Or fait il bon aymer.	Le plus dolent.
Mes plaifantz champtz.	Touche luy l'anticaille.
Mon ioly cueur.	Les hayes.

Encores les veiz ie danfer aux chanfons de Poic-  
rou dictes par vng fallot de Saintmessant or vng  
grand baillant de Parthenay le vieil.

Notez, beueurs, que tout alloit de hait. Et se fai-  
soient bien valoir les gentilz fallotz avecques leurs  
iambes de boys. Sus la fin fut apporté vin de cou-  
cher avecques belle mouscheenculade & fut cryé  
largeffe de par la royne moyennant vne boette de  
petafinne. Lors la royne nous octroya le choix d'une  
de ses lanternes pour nostre conduite telle qu'il  
nous plairoit. Par nous fut esleue & choisie la mye  
du grand M. P. Lamy laquelle i'auois autresfoys  
congneue à bonnes enseignes. Elle pareillement me  
reconnoissoit. Et nous sembla plus diuine plus  
hilique plus docte plus saige plus diserte plus  
humaine plus debonnaire & plus ydoine que autre  
qui fut en la compaignye pour nostre conduite.  
Remercians bien humblement la dame Royne feusmes

accompaignez iufques à noſtre nauf par ſept ieunes fallotz balladins ia luyfant la claire Diane. Au departir du palais ie ouys la voix d'un grand fallot à iambe torte diſant qun bon ſoir vault mieulx que aultant de bons matins qu'il y a eu de chaſtaignes en farce d'oye depuys le deluge de Ogiges. Voulant donner entendre qu'il n'eſt bonne chere que de nuyt lors que lanternes ſont en place accompaignees de leurs gentiz fallotz. Telles cheres le ſoleil ne peut veoir de bon oeil teſmoing Iupiter lors qu'il coucha avecques Alcmene mere d'Hercules. Il le feit cacher deux iours, car peu deuant il auoit deſcouuert le larcin de Mars & de Venus.







*Comment auoir prins congé de Bacbuc delaiſſent  
l'Oracle de la Bouteille.*

CHAPITRE XLVII.

...Ainsi entre les Perſes Zoroaſtes print Arif-  
maſpe pour compaignon de toute ſa miſterieufe  
philophie, Hermes le Trefmegiſte entre les Egip-  
tiens eut Eſculape, Orpheus en Trace eut Muſé :  
illecques auſſi Aglaophemus eut Pytagore, entre les  
Atheniens Platon eut premierement Dyon de Sar-  
raguſſe en Cicille lequel deſunct print ſecondement  
Xenocrate, Appoloniſ eut Damis. Quant doncques  
voz philoſophes, Dieu guydent, accompaignens à  
quelque claire lanterne ſe adonnerent à ſongneufe-  
ment rechercher & inueſtigar comme eſt le naturel  
des humains, & de ceſſe qualité ſont Heſrodothe  
& Homere appelez alpheſtes c'eſt à dire chercheurs  
& inuenteurs, trouuerent vray eſtre la reſponce faiçte  
par le ſaige Tales à Amafiſ Roy des Egipſiens quant  
par luy interrogé en quelle choſe plus eſtoit de pru-  
dence, reſpondit : on temps. Car par temps ont eſté  
& par temps ſeront toutes choſes latentes inuentees

& c'est la cause pourquoy les anciens ont appelé Saturne le Temps, pere de Verité, & Verité fille eut Temps. Infaiblement aussi trouueront tout le sauoir & d'eulx & de leurs predecesseurs à peine estre la minime partie de ce qui est & ne le scauent. De ces troys hoires que presentement ie vous liure vous en prendrés iugement congnoissant comme dict le prouerbe aux oncles le lyon. Par la rarefaction de nostre eaue dedans enclose, interuenant la chaleur des corps supérieurs & ferueur de la mer fallée ainsi qu'est la naturelle transmutation des elemens vous fera air dedans treffallubre engendré, lequel de vent clair cerain delicieulx vous seruira, car vent n'est que air flottant & vndoyant : cestuy vent moyennant yrez à droicte route sans terre prendre si voulez iusques au port de Olonne en Talmondois, en laschant à trauers voz velles par ce petit soubspirale d'or que y voyés apposé, comme vne fleute, aultant que penserez vous suffire pour tout au lantement nauiger à tousiours en plaisir & seureté sans dangier ne tempeste. De ce ne doubtez. Et ne pensez la tempeste yssir & proceder du vent : le vent vient de la tempeste exitee du bas de l'abisme : ne pensez aussi la pluye venir par impotence des vertus retentiues des cieulx & grauité des nues suspendues : elle vient par euocation des soubzterrennes regions, comme par euocation des corps superieurs elle de bas en hault estoit imperceptiblement tiree, & vous le tesmongne le roy poete chantant & disant que l'abisme inuocque l'abisme. Des troys oyres, les deux sont plaines de l'eaue susdicte, la tierce est extraicte du puy des saiges Indiens lequel on nomme le tonneau des Brachmanes.

Trouerez dauantaige voz nauz bien duement

pourueues de tout ce qu'il vous pourroit estre vville & necessaire pour le reste de vostre mesnaige. Ce pendant que icy auez feiourné ie y ay fait ordre tresbon donner. Allez, amys, en gayetté d'esprit & portez ceste lettre à vostre roy Gargantua, le saluez de par nous ensemble les princes & officiers de sa noble court.

Ces motz paracheuez elle nous bailla vnes lettres closes & scellees & nous, apres action de graces immortelles, feist yssir par vne porté adiacente à la chappelle diaphane où la Bacbuc les femonnoit de proposer questions aultant deux foys qu'est hault le mont Olympe. Par vng pais plain de toutes delices, plaisant, temperé plus que Tempé en Theffalye, salubre plus que celle partie d'Egipte laquelle a son aspect vers Libie, irrigu & verdoyant plus que Thermischrie, fertile plus que celle partie du mont Thauré laquelle a son aspect vers aquilon, plus que l'isle Hiperborree en la mer Iudaique, plus que Caliges on mont Caspit, flairant serain & gratieulx aultant qu'est le pais de Touraine, en fin trouuafmes noz nauires au port.

FIN.



# Pantagrueline PROGNOSTICA

tion certaine, veritable, & in=  
fallible pour Lan perpetuel,  
nouuellement cōposée au prof  
fiēt & aduifement de gens  
estourdis, & mufars de  
nature, Par Maiftre  
Alcofribas, Ar=  
chitriclīn du =  
diēt  
Pantagruel.

Du nombre D'or non dicitur, Je n'en  
trouue poins ceste année quelque calculation  
que i'en aye faiēt, passons outre.  
Verte folium.





AV LISEVR BENEVOLE

*Salut, & Paix en Iesus le Christ.*



ONSIDERANT infiniz abus estre perpetrez à cause d'un tas de Prognostications de Louain, faictes à l'ombre d'un verre de vin, ie vous en ay presentement calculé vne la plus seure, & veritable que fut oncques veüe, comme l'experience vous le demonstrera. Car sans doute veu que dict le prophete Royal, Psal. v. à Dieu : tu destruyras tous ceulx qui disent mensonges, ce n'est legier peché de mentir à son escient & abuser le pouure monde curieux de scauoir choses nouvelles. Comme de tout temps ont esté singulierement les François, ainsi qu'escript Cesar en ses commentaires, & Iean de Grauot on mythologies Galliques. Ce que nous voyons encores de iour en iour par France, où le premier propos qu'on

tient à gens fraifchement arriuez font. Quelles nouvelles? ſçauéz vous rien de nouueau? Qui diét? qui bruiét par le monde? Et tant y font attentifz, que fouuent ſe courrouffent contre ceulx qui viennent de pays eſtranges ſans apporter pleines bougettes de nouvelles, les appellant veaulx, & idiotz.

Si doncques comme ilz ſont promptz à demander nouvelles, autant ou plus font ilz faciles à croire ce que leur eſt annoncé. Deburoit on pas mettre gens dignes de foy à gaiges à l'entrée du Royaulme, qui ne ſeruiroient d'autre choſe ſinon d'ezaminer les nouvelles qu'on apporte, & à ſçauoir ſi elles ſont veritables? Ouy certes. Et ainſi ha faiét mon bon maiftre Pantagrue, par tout le pays de Vtopie, & Dipſodie. Auſſi luy en eſt il ſi bien aduenu & tant proſpere ſon territoire, qu'ils ne peuuent de preſent auanger à boyre, & leur conuiendra eſpandre le vin en terre, ſi d'ailleurs ne leur vient renfort de beueurs, & bons raillars. Voulant doncques ſatisfaire à la curioſité de tous bons compaignons, i'ay reuolué toutes les Pantarches des cieulx, calculé les quadratz de la Lune, crocheté tout ce que iamais penſerent tous les Aſtrophiles, Hypernepheliſtes, Anemophylaces, Vranopetes, & Ombrophores, & conſéré du tout auecque Empe- docles, lequel ſe recommande à voſtre bonne grace. Et tout le tu autem ay icy en peu de chapitres redigé : vous aſſeurant que ie n'en dy ſinon ce que i'en penſe : & n'en penſe ſinon ce qu'en eſt : & n'en eſt autre choſe pour toute verité que ce qu'en lirez à ceſte heure. Ce que ſera diét au parſus, ſera paſſé au gros tamys à tors, & à trauers, & par aduenture auendra, par aduenture n'aduiendra mie. D'vn cas vous aduertis. Que ſi ne croyez le tout, vous me faiétes vn mauuais tour, pour lequel icy, ou

---

ailleurs, ferez tresgriefuement puniz. Les petites anguillades à la faulfe de ners bouins ne feront espargnées sur voz espales, & humez de l'air comme des huytres tant que vouldrez : car hardiment il y aura de bien chauffez si le fornier ne s'endort. Or mouchez voz nez, petiz enfans : & vous autres vieulx refueurs, affustés voz bezicles, & pesez ces motz au pois du Sanctuaire.







*Du gouvernement, & seigneur de ceste année.*

CHAPITRE PREMIER.



VELQVE chose que vous disent ces folz Astrologues de Louain, de Nurnberg, de Tubinge, & de Lyon, ne croyez que ceste année y aie autre gouverneur de l'vniuersel monde que Dieu le createur, lequel par sa diuine parole tout regist, & modere, par laquelle sont toutes choses en leur nature, & propriété, & condition : & sans la maintenance, & gouvernement duquel toutes choses seroient en vn moment reduictes à neant, comme de neant elles ont esté par luy produictes en leur estre. Car de luy vient, en luy est, & par luy se parfait tout estre, & tout bien : toute vie & mouement, comme dict la trompette euangelique monseigneur saint Paul Ro. xj. Doncques le gouverneur de ceste année, & toutes autres selon nostre veridicque resolution fera Dieu tout puissant. Et n'aura Saturne, ne Mars, ne Iupiter, ne autre planete, certes non les anges, ny les saints, ny les hommes, ny les diables, vertuz, effi-

---

cace, ne influence aucunes, si Dieu de son bon plaisir ne leur donne. Comme dict Auicenne que les causes secondes n'ont influence, ne action aucune, si la cause premiere n'y influe. Dict il pas vray, le petit bon hommet ?





*Des eclipses de ceste année.*

CHAPITRE II.



ESTE année seront tant d'eclipses du Soleil, & de la Lune, que i'ay peur (& non à tort) que noz bourses en patiront inanition, & noz sens perturbation. Saturne fera retrograde. Venus directe. Mercure inconstant. Et vntas d'autres planetes n'iront pas à vostre commendement. Dont pour ceste année les chancres iront de costé, & les cordiers à reculons, les escabelles monteront sur les bancs, les broches sur les landiers, & les bonnetz sur les chapeaulx : les couilles pendront à plusieurs par faulte de gibbessieres : les pusses seront noires pour la plus grande part : le lard fuyra les pois en quaresme : le ventre ira deuant, le cul se affoira le premier, lon ne pourra trouuer la febue au gasteau des Roys, lon ne rencontrera point d'as au flux, le dez ne dira point à soubhait quoy qu'on le flate, & ne viendra souuant la chance qu'on demande, les bestes parleront en diuers lieux. Quaresmeprenant gaignera son proces,

l'une partie du monde se desguisera pour tromper l'autre, & courront parmy les rues comme folz, & hors du sens. Lon ne veit oncques tel desordre en nature. Et se feront ceste année plus de xxvij. verbes anomaulx, si Priscian ne les tient de court. Si Dieu ne nous aide nous aurons prou d'affaires, mais au contrepoinct s'il est pour nous, rien ne nous pourra nuire, comme dict le celeste astrologue, qui fut rauy iusques au ciel, Ro. vij. c. Si Deus pro nobis quis contra nos? Ma foy nemo domine. Car il est trop bon, & trop puissant. Icy benissez son sainct nom, pour la pareille.





*Des maladies de ceste année.*

CHAPITRE III.



ESTE année les aueugles ne ver-  
ront que bien peu, les sourdz  
oyront assez mal : les muetz ne  
parleront guieres : les riches se  
porteront vn peu mieulx que les  
pouures, & les sains mieulx que  
les malades. Plusieurs Moutons,  
Beufz, Pourceaulx, Oysons, Pouletz, & Canars  
mourront : & ne fera si cruelle mortalité entre les  
Cinges, & Dromadaires. Vieillesse sera incurable ceste  
année à cause des années passées. Ceulx qui seront  
pleurettiques auront grant mal au costé, ceulx qui  
auront flus de ventre, iront souuent à la celle percée,  
les catharres descendront ceste année du cerueau es  
membres inferieurs : le mal des yeulx sera fort  
contraire à la veüe, les aureilles seront courtes &  
rares en Gascongne plus que de coustume. Et regnera  
quasi vniuersellement, vne maladie bien horrible,  
& redoubtable : maligne, peruerse, espouentable,  
& mal plaisante, laquelle rendra le monde bien  
estonné, & dont plusieurs ne sçauront de quel bois

---

faire fleches, & bien fouuent composeront en rauaferie, fillogifans en la pierre philosophale, & es oreilles de Midas. Je tremble de peur, quand ie y pense, car ie vous dy : qu'elle fera epidimiale, & l'appelle Auerroys vij. colliget. Faulte d'argent.

Et attendu le comete de l'an passé, & la retrogradation de Saturne, mourra à lhospital vn grand marault tout catharré, & crousteleué. A la mort duquel fera sedition horrible entre les chatz & les ratz : entre les chiens, & les lieures : entre les faulcons, & canars : entre les moines, & les oeufz.





*Des fruictz, & biens croissant de terre.*

CHAPITRE IIII.



LE troue par les calcules de Albumaser on liure de la grande coniunction, & ailleurs, que ceste annee sera bien fertile avecques planté de tous biens à ceulx qui auront de quoy. Mais le hobelon de Picardie craindra quelque peu la froidure, l'auoine fera grand bien es cheuaux : il ne fera gueres plus de l'art que de pourceaux à cause de Pisces ascendant. Il sera grande année de caquerolles. Mercure menasse quelque peu le persil, mais ce nonobstant il sera à pris raisonnable. Le foucil, & l'ancholie croistront plus que de coustume, avecques abondance de poires d'angoisse. De bledz, de vins, de fruitages, & legumages, on n'en veit oncques tant si les soubhaytz des pouures gens font ouiz.





*De l'estat d'aucunes gens.*

CHAPITRE V.



LA plus grande folie du monde est penser qu'il y ayt des astres pour les Roys, Papes, & gros seigneurs, plustost que pour les poures, & souffreteux, comme si nouvelles estoilles auoient esté créés depuis le temps du deluge, ou de Romulus, ou Pharamond, à la nouvelle creation des Roys : Ce que Triboulet, ny Cailhette, ne diroient : qui ont esté toutesfois gens de hault sçauoir, & grand renom. Et par aduerture en l'arche de Noë, lediët Triboulet estoit de la lignée des Roys de Castille, & Cailhette du sang de Priam, mais tout cest erreur, ne procede que par deffault de vraye foy catholicque. Tenant doncques pour certain que les astres se foucient aussi peu des Roys, comme des gueux : & des riches comme des maraux, ie laisseray es autres folz prognosticqueurs à parler des Roys, & riches : & parleray des gens de bas estat. Et premierement des gens soubzmis à Saturne, comme gens despourueuz d'argent, Ialoux, Refueurs, Mal pensans, Soubçonneux, Preneurs de taulpes, Vfuriers, Rachap-



teurs de rentes, Tireurs de riuetz, Tanneurs de cuirs, Tuilliers, Fondeurs de cloches, Composeurs d'empruns, Rataconneurs de bobelins, Gens melancholicques, n'auront en ceste année tout ce qu'ilz voudroient bien, ilz s'estudiront à l'inuention sainte croix, ne getteront leur lart aux chiens : & se grateront souuent là, où il ne leur demange point. A Iupiter, comme Cagotz, Caffars, Botineurs, Porteurs de rogatons, Abbreuiateurs, Scribes, Copistes, Bulistes, Dataires, Chiquaneurs, Caputons, Moines, Hermites, Hypocrites, Chatemites, Sanctorons, Patepclues, Torticollis, Barboilleurs de papiers, Prelinguans, Esperrucquetz, Clercz de greffe, Dominotiers, Maminotiers, Patenostriers, Chaffoureux de parchemin, Notaires, Raminagrobis, Portecolles, Promoteurs, se porteront selon leur argent. Et tant mourra de gens d'esglise, qu'on ne pourra trouuer à qui conferer les benefices, en sorte que plusieurs en tiendront deux, troys, quatre, & dauantage. Caffarderie fera grande iacture de son antique bruit, puis que le monde est deuenu mauuais garson, & n'est plus gueres fat, ainsi comme dict Auenzazel. A Mars, comme Bourreaux, Meurdriers, Aduenturiers, Brigans, Sergens, Records de tesmoings, Gens de guet, Morte payes, Arracheurs de dens, Coupeurs de couilles, Barberotz, Bouchiers, Faulx monnoieurs, Medicins de trinuenicque, Tacuins, & Marranes, Renieurs de Dieu, Allumetiers, Boute feux, Ramonneurs de cheminées, Franctaupins, Charbonniers, Alchimistes, Coquassiers, Grillotiers, Chercuitiers, Bimbelotiers, Manilliers, Lanterniers, Maignins, feront ceste année de beaulx coups : mais aucuns d'iceux feront fort subiectz à recepuoir quelque coup de baston à l'emblée. Vn des susdictz

fera ceste année faict euesque des champs, donnant la benediction avec les piedz aux passans. A Sol, comme Beueurs, Enlumineurs de museaulx, ventres à poulaine, Brasseurs de biere, Boteurs de foing, Portefaix, Faulcheurs, Recoueurs, Crocheteurs, Amballeurs, Bergiers, Bouuiers, Vachiers, Porchiers, Oizelleurs, Iardiniers, Grangiers, Cloifiers, Gueux de lhostiare, Gaignedeniers, Degresseurs de bonnetz, Emboueurs de bastz, Loqueteurs, Claquedens, Crocquelardons, generalement tous portant la chemise nouée sur le dos, seront sains, & alaigres, & n'auront la goutte es dentz quand ilz feront de nopces. A Venus, comme Putains, Maquerelles, Marioletz, Bougrins, Bragars, Napleux, Eschancrez, Ribleurs, Rufiens, Caignardiens, Chamberieres d'hostellerie. Nomina mulierum desinentia in iere, vt Lingiere, Aduocatiere, Tauerniere, Buandiere, Frippiere, seront ceste année en reputation : mais le Soleil entrant en Cancer, & autres signes, se doibuent garder de verolle, de chancre, de pisses chaudes, poullains grenetz &c. Les nonnains à peine concepuront sans operation virile, bien peu de pucelles auront en mamelles lait. A Mercure, comme Pipeurs, Trompeurs, Affineurs, Thriacleurs, Larrons, Meufniers, Bateurs de paué, Maistres es ars, Decretistes, Crocheteurs, Harpailleurs, Rimasseurs, Basteurs, Ioueurs de passe passe, Escorcheurs de latin, Faiseurs de Rebus, Pape-tiers, Cartiers, Bagatins, Escumeurs de mer, seront semblant d'estre plus ioyeux que souuent ne seront, quelque fois riront lors que n'en auront talent, & seront fort subiectz à faire bancques rouptes, s'ilz se trouuent plus d'argent en bourse que ne leurs en fault. A la Lune, comme Bisouars, Veneurs, Chasseurs, Asturciens, Faulconniers, Courriers, Sauniers,

Lunatiques, Folz Eceruelez, Acariaftres, Efuentez, Courratiers, Postes, Laquais, Nacquetz, Verriers, Estradiotz, Riuerans, Matelotz, Cheuauteurs d'escuirie, Alleboteurs, n'auront ceste année gueres d'arrest. Toutesfois n'iront tant de Lifreloues à saint Hiaccho comme feirent Lan D. xxiiij. Il descendra grand abundance de Micquelotz des montaignes de Sauoie, & d'Auergne : mais Sagitarius les menasse des mules aux talons.





*De l'estat d'aucuns pays.*

CHAPITRE VI.



**L**E noble royaume de France prosperera, & triumpuera ceste année en tous plaisirs, & delices : tellement que les nations estranges voluntiers se y retireront. Petitz banquetz, petitz esbatemens, mille ioyeufétez se y feront, où vn chescun prendra plaisir, on n'y veit oncques tant de vins, ny plus frians, force raues en Lymoufin, force chastaignes en Perigot, & Daulphiné, force olyues en Languegoth, force sables en Olone, force poissons en la Mer, force estoilles au ciel, force sel en Brouage, Planté de bledz, legumaiges, fruitages, iardinaiges, beurres, laiçtaiges, Nulle peste, nulle guerre, nul ennuy, bren de pouureté, bren de foucy, bren de melancholie, & ces vieulx doubles ducatz, nobles à la rose, angelotz, aigrefins, royaulx, & moutons à la grand laine, retourneront en vsance, auecques planté de Serapz, & escuz au soleil. Toutesfois sur le millieu de L'esté, sera à redoubter quelque venue de puffes noires, & cheussions de la Deuinere : Adeo

nihil est ex omni parte beatum. Mais il les fauldra brider à force de collations vespertines.

Italie, Romanie, Naples, Cecile, demourront où elles estoient l'an passé. Ilz songeront bien profondement vers la fin du Carefme, & refueront quelques fois vers le hault du iour.

Alemaigne, Souiffes, Saxe, Strasbourg, Anuers &c. profiteront s'ilz ne faillent : les porteurs de rogatons les doibuent redoubter, & ceste année ne se y fonderont pas beaucoup de anniuersaires.

Hespaigne, Castille, Portugal, Arragon, seront bien subiectz à soubdaines alterations, & craindront de mourir bien fort autant les ieunes que les vieulx : & pourtant se tiendront chaudement, & souuent compteront leurs escutz, s'ilz en ont.

Angleterre, Escosse, les Estrilins, seront assez mauuais Pantagruelistes. Autant sain leurs seroit le vin que la biere, pourueu qu'il fust bon, & friant. A toutes tables leur espoir fera en l'arriere ieu. Saint Treignant d'Escosse fera de miracles tant & plus. Mais des chandelles qu'on luy portera, il ne verra goutte plus clair si Aries ascendant de sa busche ne trebusche, & n'est de sa corne escorné. Moscouites, Indiens, Perfes, & Troglodytes, souuent auront la cacquesangue, par ce qu'ilz ne voudront estre par les Romanistes belinez, attendu le bal de Sagittarius ascendant. Boesmes, Iuifz, Egiptiens, ne feront pas ceste année reduictz en plate forme de leur attente. Venus les menasse aigrement des escrouelles gorgerines, mais ilz condescendront au vueil du Roy des Parpaillons.

Efcargotz, Sarabouytes, Cauquemarres, Canibales, seront fort molestez des mouches bouines, & peu ioueront des cymbales, & manequins, si le Guaiac

---

n'est de requeste. Auftriche, Hongrie, Turquie, par ma foy, mes bons hillotz, ie ne sçay comment ilz se porteront, & bien peu m'en soucie veu la braue entrée du Soleil en Capricornus, & si plus en sçauiez n'en dictes mot, mais attendez la venue du boyteux.





*Des quatre saisons de l'année. Et premierement  
du printemps.*

CHAPITRE VII.



N toute ceste année ne sera qu'une Lune, encores ne sera elle point nouvelle. Vous en estes bien marriz vous autres qui ne croyez mie en Dieu, qui persecutez sa sainte & diuine parolle, ensemble ceulx qui la maintiennent. Mais allez vous pandre, ia ne sera autre lune que celle laquelle Dieu crea au commencement du monde, & laquelle par l'effect de sadicte sacre parolle a esté establie au firmament pour luyre & guider les humains de nuit. Ma Dia ie ne veulx par ce inferer qu'elle ne monstre à la terre & gens terrestres diminution, ou accroissement de sa clarté, selon qu'elle approchera ou s'esloignera du Soleil. Car, Pourquoi? Pour autant que &c. Et plus pour elle ne priez que Dieu la garde des loups, car ilz n'y toucheront de cest an, ie vous affie. A propos : vous verrez ceste saison à moytié plus de fleurs, qu'en toutes les trois autres. Et ne sera reputé fo

cil qui en ce temps fera sa prouision d'argent mieulx que de Aranes toute l'année. Les gryphons, & marrons des montaignes de Sauoie, Daulphiné, & Hyperborées qui ont neiges sempiternelles, seront frustrez de ceste saison, & n'en auront point, selon l'opinion d'Auicenne qui dict que le printemps est lours que les neiges tombent des monts. Croyez ce porteur. De mon temps lon contoit, Ver, quand le Soleil entroit au premier degré de Aries. Si maintenant on le compte autrement, ie passe condamnation. Et iou mot.







*De l'esté.*

CHAPITRE VIII.



N esté ie ne sçay quel vent courra, mais ie sçay bien qu'il doibt faire chault, & regner vent marin. Toutesfois si autrement arriue, pourtant ne faudra renier Dieu. Car il est plus saige que nous. Et sçait trop mieulx ce que nous est necessaire, que nous mesmes, Ie vous en assure sur mon honneur. Quoy qu'en ait dict Haly, & ses suppostz. Beau fera se tenir ioyeux, & boire frais. Combien qu'aucuns ayent dict, qu'il n'est chose plus contraire à la soif. Ie le croy. Aussi, *contraria contrarijs curantur.*





*De Autonne.*

CHAPITRE IX.



**E**N Autonne lon vendengera, ou deuant, ou apres : ce m'est tout vn, pourueu qu'ayons du piot à suffifance. Les cuidez feront de faifon, car tel cuidera veffir, qui baudement fiantera. Ceulx, & celles qui ont voué ieuner iufques à ce que les eftoilles foient au ciel, à heure prefente peuuent bien repaiftre par mon octroy, & difpenfe. Encores ont ilz beaucoup tardé : car elles y font deuant feize mille, & ne fçay quantz iours. Je vous dy bien atachées. Et n'efperez dorenauant prendre les alouettes à la cheute du ciel : car il ne tombera de voftré aage, fur mon honneur. Cagotz, Caffars, & porteurs de rogatons, perpetuons, & autres telles triquedondaines fortiront de leurs tefnieres. Chafcon fe garde qui voudra. Gardez vous auffy des areftes, quand vous mangerez du poiffon : & de poiffon Dieu vous en gard.

---



*De L'hyuer.*

CHAPITRE X.



**E**N Hyuer selon mon petit entendement ne feront saiges ceulx qui vendront leurs pellices, & forrures pour achapter du bois. Et ainsi ne faisoient les antiques, comme tesmoigne Auenzouar. S'il pleut, ne vous en melencholiez, tant moins aurez vous de pouldre pour chemin. Tenez vous chaudement. Redoubtez les catharres, Beuvez du meilleur, attendans que l'autre amendera. Et ne chiez plus dorenauant ou liēt. O O poulailles faiētes vous voz nidz tant hault ?



# ALMANACHS





Almanach pour l'an 1533. calculé sur le  
Meridional de la noble Cité de Lyon,  
& sur le climat du Royaume de France.

Composé par moy François Rabelais, Docteur en Medecine,  
& Professeur en Astrologie, &c.

*La disposition de cette presente Année 1533.*



**P**AR ce que ie voy entre tous gens  
sçauans la Prognostique & iudi-  
ciaire partie de Astrologie estre  
blasmée, tant pour la vanité de  
ceux qui en ont traité, que pour  
la frustration annuelle de leurs  
promesses, ie me deporteray pour  
le present de vous en narrer ce que i'en trouuois par  
les calculs de Cl. Ptolomé, & autres, &c. I'ose  
bien dire, considerées les frequentes conionctions de  
la Lune avec Mars & Saturne, &c., que ledit an au  
mois de May il ne peut estre qu'il n'y ait notable  
mutation tant de Royaumes que de Religions, laquelle

est machinée par conuenance de Mercure avec Saturne, &c. Mais ce sont secrets du conseil estroit du Roy eternal, qui tout ce qui est, & qui se fait, modere à son franc arbitre & bon plaisir. Lesquels vaut mieux taire & les adorer en silence, comme est dit Tob. xij. C'est bien fait de receler le Secret du Roy. Et Daud le Prophete, psal. lxiiij. selon la lettre Chaldaïque, Seigneur Dieu, silence t'appartient en Sion, & la raison il dit psal. xvij. Car il a mis sa retraite en tenebres. Dont en tous cas il nous conuient humilier, & le prier, ainſy que nous a enseigné Iesus Christ nostre Seigneur, Que soit fait non ce que nous souhaitons & demandons, mais ce que luy plaist, & qu'il a estably deuant que les cieux fussent formez. Seulement que en tout & par tout son glorieux nom soit sanctifié. Remettans le pardessus à ce qu'en est escrit és Ephemerides eternelles, lesquelles n'est licite à homme mortel traiter ou cognoistre, comme est protesté, Act. i. Ce n'est pas à vous de cognoistre les temps & momens, que le Pere a mis en sa puissance. Et à cette temerité est la peine interminée par le Sage Salomon, Prouerb. 25. Qui est perſcrutateur de sa Maieſté, sera opprimé de la mesme, &c...





Almanach pour l'an 1535. calculé sur la  
noble Cité de Lyon, à l'eleuation du  
Pole par xlv. degrez, xv. minutes en  
Latitude, & xxvj. en Longitude.

Par Maître François Rabelais,  
Docteur en Medecine,  
& Medecin du grand Hospital dudit Lyon.

*De la disposition de cette Année, 1535.*



Les anciens Philosophes, qui ont  
conclud à l'immortalité de nos  
ames n'ont eu argument plus va-  
lable à la prouuer & persuader,  
que l'aduertissement d'une affec-  
tion qui est en nous, laquelle  
descrit Aristoteles Lib. i. Metaph.  
disant que tous humains naturellement desirent sça-  
uoir. C'est à dire, que nature a en l'homme produit  
conuoitise, appetit, & desir de sçauoir & apprendre,  
non les choses presentes seulement, mais singuliere-

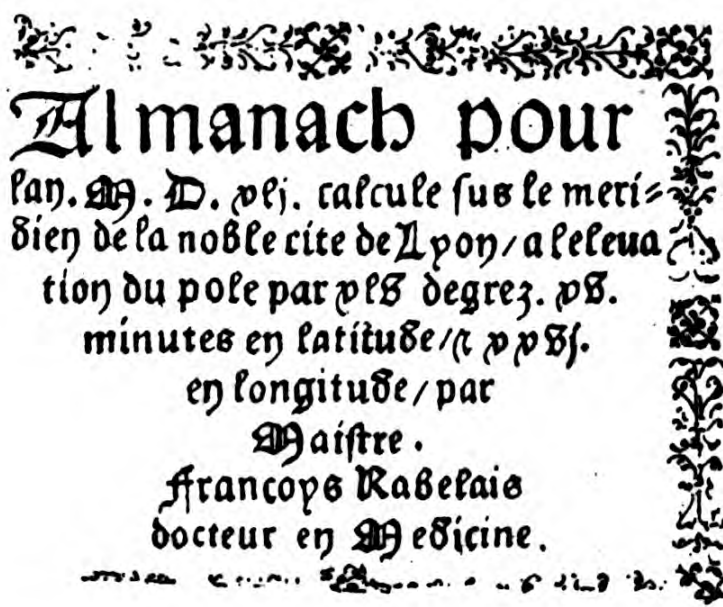


ment les choses aduenir, pource que d'icelles la cognoissance est plus haute & admirable. Parce doncques qu'en cette vie transitoire ne peuuent venir à la perfection de ce sçauoir (car l'entendement n'est iamais rassasié d'entendre comme l'oeil n'est iamais sans conuoitise de voir, ny l'aureille de ouyr Ecclef. i.) & nature n'a rien fait sans cause, ny donné appetit ou desir de chose qu'on ne peust quelquefois obtenir, autrement seroit iceluy appetit ou frustratoire ou depraué, s'ensuit qu'une autre vie est aprez cette-cy, en laquelle ce desir sera assouui. Je dis ce propos, pour autant que ie vous voids suspens, attentifs, & conuoiteux d'entendre de moy presentement l'estat & disposition de cette année 1535. Et reputeriez en gaing mirifique, si certainement on vous en predisoit la verité. Mais si à cettuy feruent desir voulez satisfaire entierement, vous conuient souhaiter (comme S. Pol disoit Philipp. i. Cupio dissolui & esse cum Christo) que vos ames soient hors mises cette chartre tenebreuse du corps terrien, & iointes à Iesus le Christ. Lors cesseront toutes passions, affections, & imperfections humaines, car en iouissance de luy aurons plenitude de tout bien, tout sçauoir, & perfection, comme chantoit iadis le Roy Daud, psal. 16. Tunc satiabor, cum apparuerit gloria tua. Autrement en predire, seroit legereté à moy, comme à vous simpleste d'y adiouster foy. Et n'est encores depuis la creation d'Adam né homme, qui en ait traité, ou baillé chose, à quoy l'on deust acquiescer & arrester en assurance. Bien ont aucuns studieux reduit par escrit quelques obseruations qu'ilz ont pris de main en main. Et c'est ce que tousiours i'ay protesté, ne voulant par mes prognostics estre en façon quelconque conclud

sur l'aduenir, ains entendre que ceux, qui ont en art redigé les longues experiences des Aftres, ont ainsy decreté comme ie le descrits. Cela que peut ce estre? moins certes que neant. Car Hippocrates dit, Aphor. i. Vita breuis, Ars longa. De l'homme la vie est trop brieue, le sens trop fragile, & l'entendement trop distrait pour comprendre choses tant esloignées de nous. C'est ce que Socrates disoit en ses communs deuis, Quæ supra nos, nihil ad nos. Reste doncques que suiuan le conseil de Platon in Gorgia ou mieux la doctrine Euangelique, Matth. 6, nous deportons de cette curieuse inquisition au gouuernement & decret inuariable de Dieu tout puissant, qui tout a créé & dispensé selon son sacré arbitre : supplions & requierons sa sainte volonté estre continuellement parfaite tant au ciel comme en la terre. Sommaire-ment vous exposant de cette année ce que i'ay peu extraire des Auteurs en l'art, Grecs, Arabes, & Latins, nous commencerons en cette annee sentir partie de l'infelicité de la conionction de Saturne & Mars, qui fut l'an passé, & sera l'an prochain le xxv de May. De sorte qu'en cette année seront seulement les machinations, menées, fondemens, & semences du malheur suiuant : Si bon temps auons, ce sera outre la promesse des Aftres : Si paix, ce sera non par default d'inclination & entreprise de guerre, mais par faute d'occasion. Ce est qu'ilz disent. Je dis quant est de moy, que si les Roys, Princes, & communitez Christianes ont en reuerence la diuine parole de Dieu, & selon icelle gouernent foy & leurs suiets, nous ne veismes de nostre aage année plus salubre és corps, plus paisible és ames, plus fertile en biens, que sera cette-cy, & voirons la face du ciel, la vesture de la terre, & le maintien du peuple, ioyeux,

gay, plaifant, & benin, plus que ne fut depuis cinquante ans en ça. La lettre dominicale fera C. Nombre d'or xvj. Indiction pour les Romanistes viij. Cycle du Soleil iiij.





# Almanach pour

lan. M. D. xli. calcule sus le meri-  
dien de la noble cite de Lyon / a l'eleua-  
tion du pole par  $\text{xlvi}$  degrez.  $\text{v}$ .

minutes en latitude /  $\text{ii}$   $\text{xxv}$ .

en longitude / par

Maistre .

Francoye Kabelais

docteur en Medicine.

<b>C</b> lan apres la natiuite de nostre sauueur Iesus	
<b>C</b> hrist, <b>D</b> il cinq cens xli. nous aurons.	
Letre dominicale	<b>D.</b> / <b>C</b> onjunction de Jun.
Nombre de i	iii. a Mars ☿ (opposition
Cicle du Soleil	v. a Saturne. ♄
Indition	viiiij. En queüe du Dracon
Entre noel & dimanche gras	Les caracteres des 12. s
font. ix. sepmaine.	Aries ♈ taur ♉ gemi.
Septuagesime le. viij. de	♋ acer ♌ Leo ♍ Virgo
Feburier.	♎ libra. ♏ scorp. ♐ sagi.
Pasques le. xvij. de April.	♑ Capr. ♒ Aqr. ♓ Pis.
Rogations le. xvij. de May.	Pour la lune h signe he
Ascension le. xvij. de May.	de demie m. minute.
Penthecoste le. vi. de Iuing.	Les dimanches depuis le s
Aduent le. xvij. de No-	nite iusqs a la Suez, sct si
uembre.	vor .i. s. d. . . . .

c. s. Juliane vierge.		23.			<input type="checkbox"/>
f. s. Donace		6.	☾	vii. s. A orage	<input type="checkbox"/>
g. s. Jimeon		19.			<input type="checkbox"/>
a. s. Sabin		1.			<input type="checkbox"/>
Bl. s. Appoline		13.			<input type="checkbox"/>
c. s. Teopompe		52			<input type="checkbox"/>
B. s. Chaire. s. Pierre		7.	☽		<input type="checkbox"/>
c. s. Digile		18.	☽		<input type="checkbox"/>
f. s. Mathias		0.			<input type="checkbox"/>
g. s. Constance vierge		12.	●	p. s. 22. m. A	<input type="checkbox"/>
a. s. Juliane		24.		(neige	<input type="checkbox"/>
Bl. Dimenhegras		6.	♄	2.	<input type="checkbox"/>
c. s. Gremer		19.		A iiij	<input type="checkbox"/>

Mars	Signes.	Deg
1 d Carefme entrant	♈ 1.	+
2 es. Diemier	♈ 14.	+
3 fa. Maximian p <sup>y</sup>	♈ 27.	+
4 gs. Adrian	♈ 10.	
5 as. Victor	♈ 24.	♃. ♃. A Sarue.
6 B Les brandons	♈ 8.	---
7 cs. Thomas daquin	♈ 22.	
8 d pl. mil martyrs	♈ 7.	☉
9 e Quatre temps	♈ 22.	☉
10 f Le printemps	♈ 7.	☽
11 g Solen	♈ 22.	☉ iiij. ♃. 34. m II
12 a Eclipse delune.	♈ 6.	pluye longue
13 B Reminiscere	♈ 20.	h forte tēpe
14 ca. Euphafe	♈ 4.	2. ♂ opp.
15 d e. Gabriel	♈ 17.	☉

16	a s	Nicaise	6.	☾	vi. β. D	
17	s	Alexis	19.		(atrempe.	☽
18	c s.	Symphorian	2			☽
19	d s.	Edmond	16.			☽
20	e s.	Marguerite	0.			☽
21	f s.	Praxede	14.	♂	2	☽
22	g s.	Margdaleine	29.			☽
23	a s.	Appollinaire	13.	●	v. β. 34. m. D	☽
24	6	Digile	22.		(tonnerre.	☽
25	c s.	Jaques	13.			☽
26	d s.	Anne	28.	♀		☽
27	e s.	Marthe	12.			☽
28	f s.	Dantaleon	27.	♄	2	☽
29	g s	Loup	11.	☾	vij. β A.	☽
30	a s.	Abbon	24.		(pluye	☽
	2 s	Germain	7	☽		☽



Aoust	Signes.	Deg.	3.
c. Pierre esliens.	♋ 20.	♄	☉
d. Estienne pmi.mar.	♌ 3.		☽
e Invention s. Estiene.	♌ 15.		☐
* f. Justin	♌ 27.	♄ opp	☐
g. Dominique	♌ 8.	♄	☉
a La transfiguration	♌ 20.	♄ ♀. trou	☐
8 s. Donat.	♌ 2. p.ij.		☐
c. Lyziac	♌ 14.	♄	☉
d Digile	♌ 16.		☽
e. Laurent	♌ 7.	♄	☉
f. Susanne	♌ 19.	♄	☉
g. Hippolyt.	♌ 1.	♄ opp.	☐
a Solen	♌ 14.		☐
B Digile	♌ 27.	♄	☉
c Assumption	♌ 10.	♄	☉

16	18	B s. Gal	21.	+	●		
17		ca. Florent	10	→	●	+	1
18	b	s. Iuc euangeliste	24	h	2	D.	[
19	e	s. Faunian	8	●	iii.β. 49. m		
20	f	s. Larpaise	22.		(pluye.		
21	g	Les. xj. mil vierges	6.				
22	a	s. Macaire	19	β		●	
23	1)	Bs. Theodore	2.	+		●	
24	ca.	Magloire	15	+		●	
25	ds.	Crespin	27			●	
26	eg.	Amand	10.	pi	vij.β. A. hūide	●	
27	f	Digile	22	β	●	+	
28	gs.	Simon. s. Jude	5.	→	+	●	
29	as.	Darry	17	α	opp	●	
30	20	Bs. Lucian	29	β	●	+	
31	c	Digile	10	β	●	B	

[Nouembre.		Signes.	Degrez.
1	d Toussainctz	♏ 22.	♄
2	e Les trespassez	♏ 5.	♄
3	* f. Marceau	♏ 17.	♁ 46. m̄ h̄ op. A
4	g. Vital	♏ 30.	(Vent froit.
5	a. Zacharie	♏ 13.	
6	21 B. Hilarie	♏ 26.	
7	c. Lorence	♏ 10.	♃ ♁
8	b Les quatre coronnes	♏ 24.	
9	e. Theobore	♏ 8.	
10	f. Martin pape	♏ 22.	♁ amidy incon
	g. Martin	♏ 6.	(stant.
	h. Solen	♏ 20.	♃
	i. Brice	♏ 4.	♂ 2
	k. Ruf. confesseur	♏ 19.	
	l. Eugene	♏ 3.	♄ ♁





Almanach pour l'an 1546  
composé par maistre Francoys  
Rabelays, docteur en medecine.  
Item la déclaration que signifie  
le soleil parmy les signes de  
la Natiuité de l'enfant.

A Lyon,  
Deuant Notre-Dame de Confort.





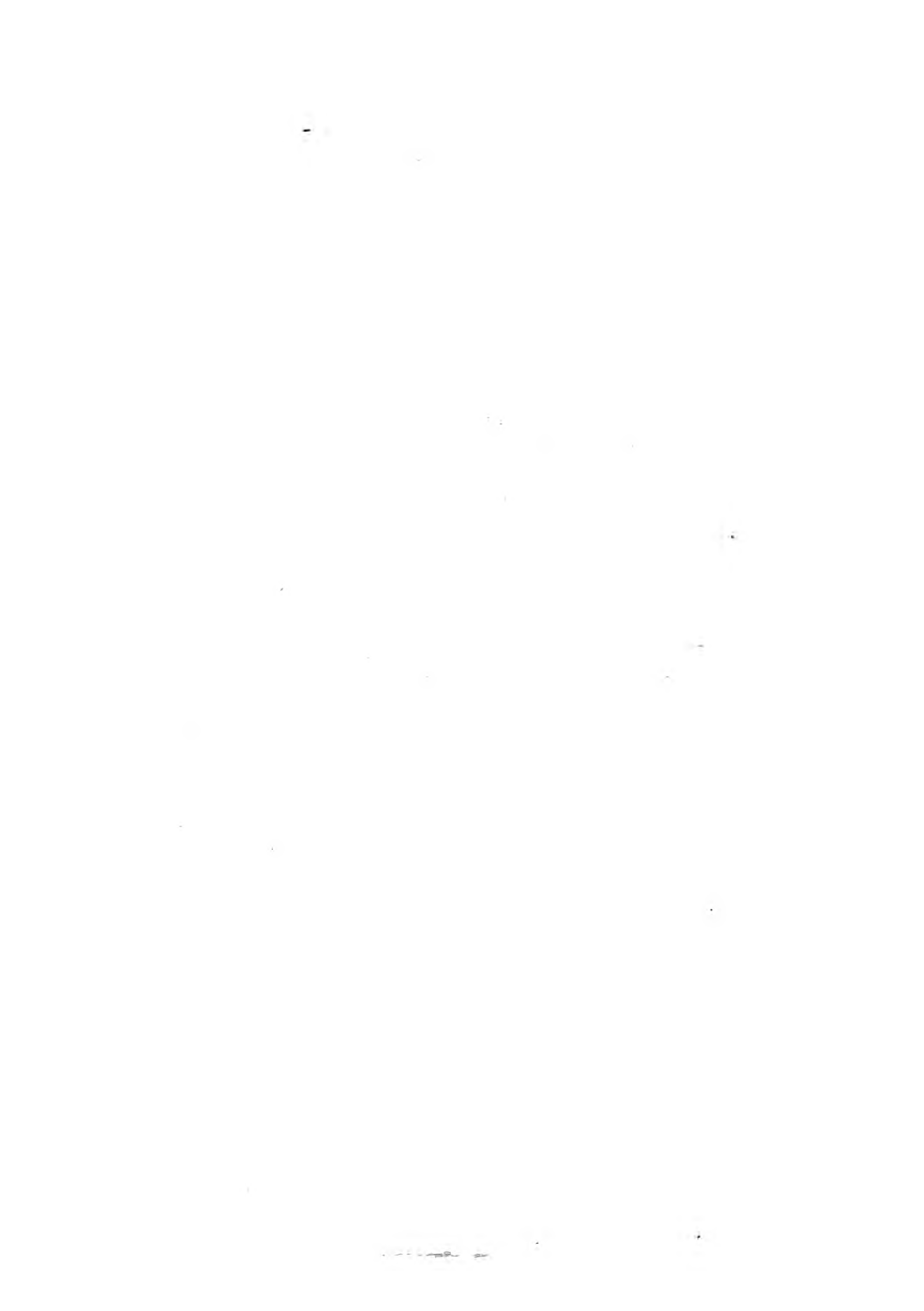
Almanach ou Pronostication  
pour l'an 1548 imprimé  
à Lyon audit an.





Almanach & Ephemerides pour l'an de Nostre  
Seigneur Iesus Christ, 1550. Composé & calculé  
Sur toute l'Europe, par Maistre françois  
Rabelais, Medecin ordinaire de  
Monseigneur le Reuerendissime  
Cardinal du Bellay.





**EPISTRE**  
DV  
**LYMOSIN**







## EPISTRE DV LYMOSIN

DE PANTAGRVEL

GRAND EXCORIATEVR DE LA LINGVE LATIALE

*Enuoyée à vn sien amicissime, resident en l'inclite  
& famosissime vrbe de Lugdune.*

Aucuns venans de tes lares patries,  
Noz aures ont de tes noues remplies :  
En recitant les placites extremes  
Dont à présent fruis, & pisque à mesme  
Stant à Lugdune és gazes palladines :  
Où en conuis Nymphes plus que diuines  
A ton optat s'offèrent, & ostendent.  
Les vnes, pour tes diuices, pretendent  
T'accipier pour coniuge : Autres sont  
Lucrées par toy, aussi tost qu'elles ont  
Gusté tes dicts d'excelse amenité :  
Tant bien fulcis, qu'une virginité  
Rendroyent infirme, & preste à corruer,  
Lorsque tu veux tes grands ictes ruer.

Par ainsi donc, si ton esprit cupie  
A tous momens de dapes : il cambie.  
Puis si de l'vrbe il se sent saturé,  
Ou du coit demy desnaturé,

Aux agres migre, & opimes posselles  
 Que tes genits t'ont laissé pour succesfes :  
 Pour vn pauxille (en ce lieu) refueiller  
 Tes membres las, & les refociller.

Là tout plaisir te fait oblation :  
 Et d'vn chascun prens oblectation.

Là du gracule, & plaifant Philomene  
 Te refiouyt la douce cantilene.

Là ton esprit ton mal defangonie,  
 S'exhilarant de telle fymphonie.

Là les Satirs, Faulnes, Pan, & Seraines,  
 Dieux, demy Dieux courent à grands haleines.  
 Nymphes des bois, Dryades, & Nageades,  
 Prestes à faire en fueilade gambades,  
 Y vont en grande accelleration,  
 Pour visiter ceste aggregation.

Et quand la turbe est toute accumulée,  
 Iucundité se fait, non simulée :

Avec festins, où dape Ambrosienne  
 Ne manque point : Liqueur Nectarienne  
 Y regurgite aux grands & aux petits,  
 Comme au festin de Peleus & Thetis.

Et tost apres les menfes subleuées,  
 Les vns s'en vont incumber aux chorées :  
 L'vn s'exercite à vener la Ferine,  
 Et l'autre fait venation Connine.

Durons nous plus? Ludes, & transitemps  
 En l'omni-forme inueniez es camps,  
 Pour euincer la tristesse despote.

O deux, trois fois, tresfoelice la vite,  
 Pour le respect de nous, qui l'omnidie  
 Sommes sequents l'ambulante curie,  
 Sans ster, n'auoir vn feul iour de quiete.  
 Infaustissime est cil, qui s'y fouhaite.

Depuis le temps que nous as absentez,  
Ne sommes point des Eques desmontez :  
Ne le Cothurne est moué des tibies,  
Pour conculquer les Burgades patries,  
Où l'itinere aspere, & montueux,  
En aucuns lieux aqueux, & lutueux,  
Souuent nous a fatiguez & lassez,  
Sans les vrens receptz qu'auons passez.  
Je ne veulx point tant de verbes effondre,  
Et de noz maux ton auricule obtondre :  
Enumerant les conflicts Martiaulx,  
Obsidions, & les cruelz assaulx,  
Qu'en Burgundie auons faits & gerez.

I'obmets aussi les traux tolerez  
Dans les maretz du monstier enuieux,  
Que nous faisoit l'aquilon pluuioux :  
Où par long temps sans castre, ne tentoire  
Auons esté, desperans la victoire.  
Finalement pour la brume rigente,  
Chacun du lieu se depart, & absente.

Aussi, voyant la maiesté Regale,  
Qu'appropinquoit la frigore hybernale,  
Et que n'estoit le Dieu Mars de saison :  
S'est retirée en sa noble maison,  
Et est venue au palays delectable  
Fontainebleau, qui n'a point son semblable,  
Et ne se voit qu'en admiration  
De tous humains. Le superbe Ilion,  
Dont la memoire est tousiours demouree,  
Ne du cruel Neron la case auree,  
Et de Diane en Ephese le temple,  
Ne furent oncq' pour approcher d'exemple  
De cestuy-cy. Bien est vray qu'autresfois  
L'as assez veu : Si est-ce toutesfois,

Que l'œil qui l'a absenté d'un seul iour,  
 Tout esgaré se trouue à son retour :  
 Pensant à veoir vn nouuel edifice,  
 Dont la matiere est plus que l'artifice.

Or (pour redir au premier proposite)  
 Il n'est decent que tu te disposite,  
 Tant que l'hiberne aura son curse integre,  
 De relinquer l'opime, pour le maigre.

Puis que bien stas (grace au souuerain Ioue)  
 Nous t'exhortons que de là ne te moue,  
 Si tu ne veux veoir tes aures vitales  
 Bien tost voller aux Parques, & Fatales :  
 Car cest air est inimice mortel  
 D'un iouuenceau delicat & tenel :  
 Mesme en ce temps glacial, qui transfere  
 La couleur blonde en nigre & mortifere.

Estans incluz es laques, & nemores :  
 A peine auons pour pedes, & femores  
 Callifier, vn pauvre fascicule.

Conclusion, tout aise nous recule.  
 Et si n'estoit quelque proximité,  
 Que nous auons à la grande cité,  
 Où nous pouuons aller aliques vices,  
 Pour incomber aux iucunds sacrifices  
 De Genius le grand Dieu de nature :  
 Et de Venus (qui est sa nourriture)  
 De rester vifz nous seroit impossible  
 Vn hebdomade : ou bien fain, & habile  
 Seroit celuy qui pourroit eschapper,  
 Que febre à coup ne le vint atrapper.

Voy par cela, quelle est la difference  
 Du tien seiour en mondaine plaifance,  
 Et de la vie amere & cruciée  
 Que nous menons : tousiours affociée

D'ennuy, de foing, d'accident, & naufrage.  
 Et si tu es (comme cogitons) sage,  
 Ia ne viendras qu'à ceste prime vere :  
 Si ce n'estoit qu'ambition feure  
 Deuant tes yeux se voulsist presenter,  
 Pour tes esprits aulcunement tenter  
 De grands credits, faueurs, & honnorences,  
 Dons gratuits, & grands munificences,  
 Que tu reçois en l'office auquel fonge  
 Estant icy. Mais quoy? Ce n'est qu'un songe :  
 Car nous n'auons que la vite, & la veste,  
 Et qui pour biens se iugule, est vray beste.

A tant mettons calce à ceste epistole,  
 Qui de transir indague en ton eschole :  
 Où la lime est, pour les locutions,  
 Et eloquentes verbocinations  
 Escorticans là lingue Latiale.

Si obsecrons, que ta calame vale  
 Atramenter chartre papyracee :  
 Pour correspondre en forme rimassée.  
 En quoy faisant compliras le desir  
 De ceulx, qui sont prests te faire plaisir.

Ainsi signé Desbride gousier.

#### DIXAIN.

Pour indaguer en vocable authentique  
 La purité de la lingue Gallique,  
 Iadis immerse en calligine obscure,  
 Et profliger la barbarie antique,  
 La renouant en sa candeur attique,  
 Chacun y prend sollicitude, & cure.

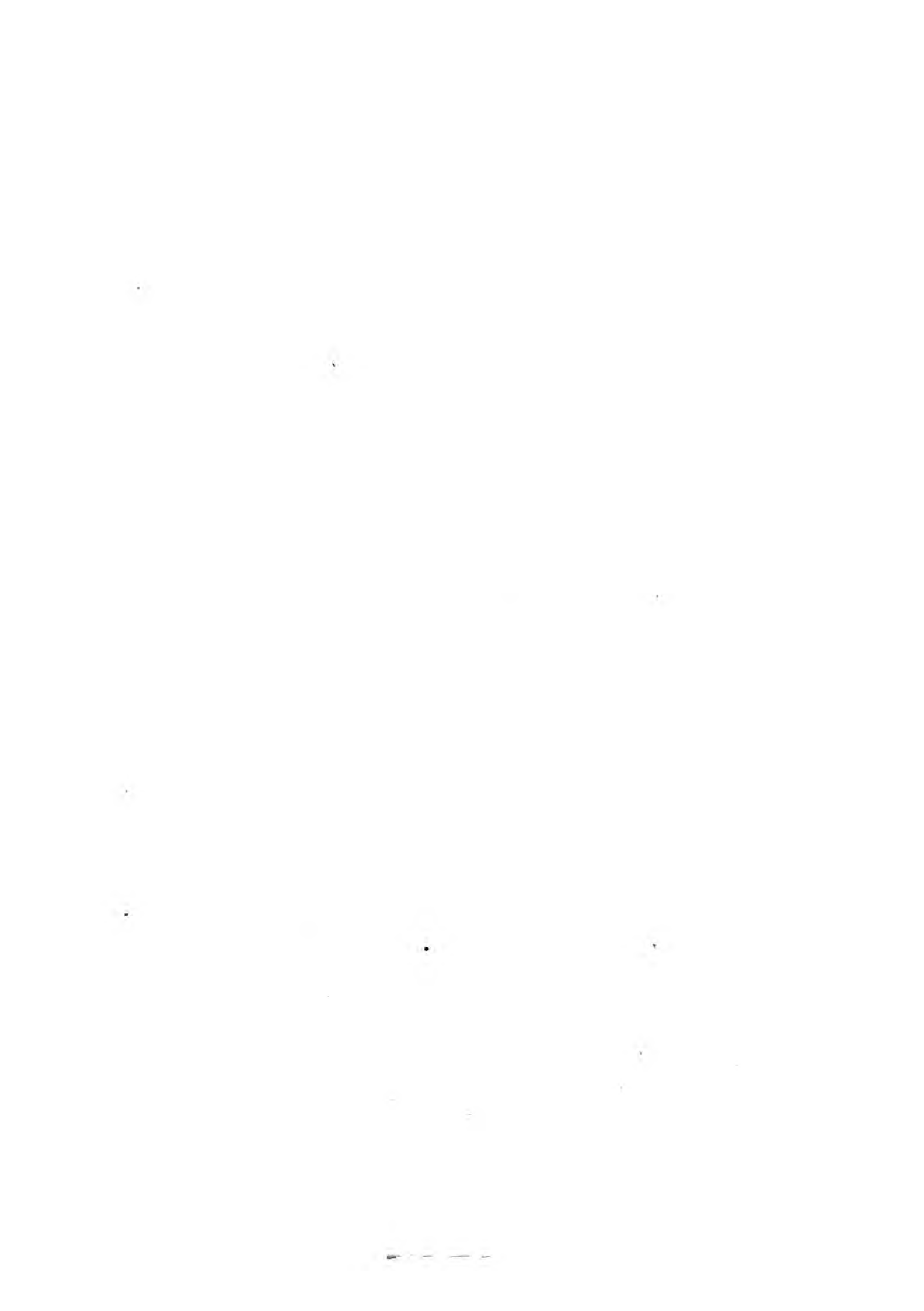
Mais tel si fort les intestines cure,  
Voulant saper plus que l'anime vale,  
Qu'il se contrainct transgredir la tonture,  
Et degluber la langue Latiale.



LA

CRESME PHILOSOPHALLE







LA CRESME PHILOSOPHALLE

DES

QUESTIONS ENCICLOPEDIQVES

DE PANTAGRVEL

*Lesquelles seront disputees Sorbonicolificabilitudinif-  
sement es escholes de Decret pres S. Denis de  
la chartre à Paris.*



TRVM, vne Idee Platonique vol-  
tigeant dextrement sur l'orifice  
du chaos, pourroit chasser les  
esquadrons des atomes Demo-  
crites.

Vtrùm, les ratepenades, voyans  
par la translucidité de la porte  
cornee, pourroyent espionnitiquement descourir  
les visions morphiques, diuidant gironiquement le  
fil du cresp merueilleux, enueloppant les atilles des  
cerueaux mal calfretez.

Vtrùm, les atomes tournoyans au fon de l'har-  
monie Hermagorique, pourroyent faire vne com-  
paction, ou bien vne dissolution d'vne quinte  
essence, par la subtraction des nombres Pythago-  
riques.

Vtrùm, la froidure hybernalle des Antipodes, passant en ligne orthogonale par l'omogenee solidité du centre, pourroit par vne douce anti-peristafie eschauffer la superficielle connexité de noz talons.

Vtrùm, les pendans de la zone torride pourroyent tellement s'abbreuuer des cataractes du Nil, qu'ils vinssent à humecter les plus caustiques parties du ciel Empiree.

Vtrùm, tant seulement par le long poil donné à l'ourse metamorphosee, ayant le derriere tondu à la bougresse pour faire vne barbutte à Triton, pourroit estre gardienne du pol Articque.

Vtrùm, vne sentence elementaire pourroit alleguer prescription decennale contre les animaux amphibies, & è contra l'autre respectiuement former complaincte en cas de faifine & nouuelleté.

Vtrùm, vne grammaire historique & metheorique, contendantes de leur anteriorité & posteriorité par la triade des articles, pourroyent trouuer quelque ligne ou caractere de leurs croniques sur la palme Zenonique.

Vtrùm, les genres generalissimes par violente eleuation dessus leurs predicaments, pourroyent grimper iusques aux estages des transcendentés, & par consequent laisser en friche les especes speciales & predicables, au grand dommaige & interest des paaues maistres es arts.

Vtrùm, l'omniforme Prothee se faifant cigale, & musicalement exerçant sa voix es iours caniculaires, pourroit d'vne rosee matutine soigneusement emballee au mois de May, faire vne tierce concoction deuant le cours entier d'vne escharpe Zodiacale.

Vtrùm, le noir Scorpion pourroit souffrir solu-

---

tion de continuité en sa substance, & par l'effusion de son sang obscurcir & embrunir la voye lactée au grand interest & dommage des lifrelofres Iacobipetes.





Lettres & Dédicaces

DE

RABELAIS

*Lettres de ses Amis*

DOCUMENTS

POUR SA BIOGRAPHIE.





Gulielmus Budæus Francisco Rabeleso  
sodali Franciscano Salutem.



*N* hac uiatoria, turbulenta, uersicolori uultuosaque interdum conuersatione uitæ, nihil uerius mihi frontem hilarat & exporrigit, contractamque (ut ita dixerim) & inuolutam mentem explicat & pandit lætitia, quam literarum recordatio, amorisque musarum & uenustiorum disciplinarum, quas magnopere per diuque colui & obseruauit ut si quis unquam hominum mei ordinis, animum illa quidem meum nunc subiens per occasiones magis quam per ocium, aut certas quasdam constitutasque uices, id quod aliter euenire uix potest in hac ueluti expeditione non tam placida quam inermi, in qua non iam musarum auspicijs ut pridem assueueram: contubernio Philologiæ uti ac frui mihi licet, eiusque militiæ commodis aspirare quæ sine mortalium agro-



rumque clade ad gloriam quærendam instituta est, domitandamque imperitiam improbam & contumacem aduersus edicta sapientiæ imperiaque rationis, in qua quum ipsa nuper ordines iam ductitare quoquo modo existimarer, inter primoresque censeri, non tam ob res egregie & præclare gestas, quam ob eximiam & alacrem promptitudinem, ecce tibi inopinatum fatum (commemorandum ne an pænitendum nondum plane comperi) transuersum me rapuit in rationem agenda uitæ exercendæque mentis diuersissimam, quippe qui pro securitate angores, pro tranquillitate trepidationem, pro ocio negocia, pro libero arbitrio obsequendi necessitatem, apparituramque in aula factitandi : denique pro philosophicis auscultationibus aulica acroamata sortitus : καὶ ἀντὶ τῆς αὐταρχείας εὐγνωμονούσης τε καὶ εὐσχήμονος, ἀθυμοῦσαν ἐνίοτε προσδοκίαν καὶ ἀτακτοῦσαν μετιῶν haud scio an pro integra existimatione periclitèr ignominia, quis enim inhibeat gliscentem famæ loquacitatem? quis temperare linguis eos coget qui libentius in sententiam eunt deteriore & obtrectantem? hi exemplum statuisse me cauillabuntur, ut posthac quisque cum occasio tulerit & fortuna perlexerit, soluere se ijs ipsis legibus possit, quas uelut auctore philosophia aduersus plebis ac populi scita tulerit & promulgarit. Epistola uero tua utriusque linguæ peritiam singularem redolens, ut mihi iucunda fuit & grata quasi instituti mei pristini commonefactrix, ita nescio quid sinistra in me suspiciunculæ præ se ferre uidetur, ut quidem in illa actionis de dolo malo formulam concepisti, quam in Petrum Amicum sodalem tecum Franciscanum intendisse te dicis, ob id scilicet quod imposturam fecerit homini tibi simplici & incauto : nescio quid de me spondens, quod nec tu futurum poteris tum confidere, nec postea experimento uerum esse cognouisti, nimirum

dolosum amicum esse censens, qui hominem te φιλάπλουv και εὐήθη sciens prudensque, quo tibi incommodaret, in hominem me φιλαλάζονα obtruderit, qui quintum ipse iam hunc menssem aut etiam sextum literas tuas fastidio habuerim ac contemptui. Hæc enim omnia uerba epistolæ αίνιττεται, nisi si eorum sensum assequi non potui. Mitto hic ὦ δαιμόνιε, quod obiicere criminosè tibi alius quispiam posset, qui in recriminando causæ fiduciam poneret : sacerdotem te esse oportere fidei haud benignæ ac præmorosæ, qui non sodali, non amico, non socio studiorum fiduciam accommodare sustinuisti, antequam ille stipulari à se passus est pænæ nomine, causam ipsum haud dicturum quominus actio de dolo malo iustis ac legitimis uerbis in sese conciperetur? nisi Budæus bonus uir humanitateque præditus tandem inueniretur si periculum faceres. Vbi igitur illa uestra charitas sodalitia uinculum cænobiorum, columen religionis, glutinum unanimitalis, quam alternis prope uerbis pro numine colendam in concionibus declamitalis? Tu ut sodali quicquam οὐ τὸ τυχόν, οὐ παιγνιώδες, denique fide dignum asseueranti non credas? & sodali quidem non cuiuis, sed eximio, perspecto, & ἐχεγγύω. Age sodali fidem non habuisti : non quod ei sed quod tibi diffideres, melius enim mediocritatem tuam uel etiam tenuitatem noueras, quam εὐκαταφρόνητον, & contemptui & fastidio meo obuiam & expositam fore intelligebas (id enim causaturum te uideo) num id tandem charitati consentaneum esse censuisti : capitis atque existimationis periculum fratri ac sodali tuo creare, ut ille actione famosa damnaretur si ego ab ingenio meo migrare sustinerem? Proh diue Franciscæ auctor conditorque sodalitiij, quo tua iam fides abiit? homines ne in sodalitiij leges iuratos ac deuotos, quibus ne leui quidem iureiurando sancire uerborum fides fas est :

*pacta iam inter se nulla fide inire, sed capite atque existimationis periculo alterum ab altero cauere? Quanquam etiam si inter profanos res ageretur, num æquitatis quicquam aut iuris habere potest id pactum, quo fraudi futurum sit & captioni capitali alicui, si quispiam alius eum se aliquando non exhibuerit, quem esse se semper præ se tulit certissimis indicijs testisque experimentis? Hæc ut dixi & alia huiuscemodi silentio transmittam : quando non te nunc accusandum, sed amicum tuendum habeo & defendendum, qui ob meam culpam criminose arcessitur & atrociter : hoc dicam tantum, ut intentioni tuæ præscribam : (quando nunc controuersiam rectam in iudicium deducere non necesse est : & ut Græci loquuntur κατ' εὐθυδικίαν ἀμφισβητεῖν) præpropere te & perperam famosam actionem in amicum intendisse, cum posses alia actione ciuilius experiri, id est ex stipulatu, illam enim de dolo (ut nosti, qui iuris studiosus fuisti) Prætoris edictum non nisi subsidiariam promittit. Ageres igitur cum illo potius : à me ut ipse contenderet pro amicitia nostra, ex æquo & bono porro tecum agerem, suamque fidem ut liberarem. Hanc tu persequendi tui iuris rationem quum omiseris, possim ipse si uelim auctor esse Amico ut exceptione edicti summoveat te, nec recte nec ordine de dolo malo agentem. Verum hoc tibi remittam, litique ipse me opponam : id quod quo minus faciam, tu causæ nihil comminisci poteris, cum res ad me tota pertineat, & ille me appellare iure possit ut iudicium in me constitui patiar : ipse iudicij obseruandi necessitate soluatur. Quo autem magis ansam omnem tibi præcidam homini infonti ob meum factum negocium faceffendi, non recuso quin tu hanc epistolam quasi sponsores habeas iudicio me sistendi iudicatumque faciendi. Cæterum ut paria tecum faciam, reliqua græcè scribentur. Εξηρήσθω μὲν οὖν τὴν ἀρχὴν τῆσδε τῆς*

ἀμφισθητήσεως ὁ ἑταῖρος ἐκεῖνος ὁ σὸς, ἅτε δὴ οὐδεμιᾶ δίκη ἔνοχος τῆς ἐγγύης εἵνεκα ἦς ὑπ' ἐμοῦ προσφιλῶς ἐποιήσατο. σοὶ δὲ δὴ ὅλην τῆς ἐγκλήσεως ὄρμην εἰς ἐμὲ ἐξέστω παροχетеύειν, εἶγε δὴ δέδοκται σοὶ ταύτη τῇ δίκῃ ὀλοσχερῶς ἐπεξελεθῆν. θαυμάζοντι γοῦν ἔοικάς μου μὴ εὐθύς ἀπαντῶντος πρὸς τὴν πρόκλησίν σου τὴν πάνυ γε νεανικὴν καὶ εὐψύχως ἔχουσαν, καὶ δεινὰ παθεῖν φάσκοντι ἐφ' ᾧ μῆπω ἀντικομίσασθαι γράμματα ἀνθ' ὧν ὑπῆρξας σὺ γράφων καὶ εἰς φιλίαν ἐμὲ προκαλούμενος. ἡμεῖς δ' αὖ πάλιν ἰγνάσθημεν οὐ τυχόντως τὴν ἐπιστολὴν τὴν σὴν ἀσμένως διεξιόντες· πῶς γὰρ οὐ, ὅσγε αὐτίκα ἐξ ἀρχῆς ἀγανακτεῖς δεινοπαθῶς, καὶ διατεινὴ σφοδρῶς, ὡς περιημελημένος δῆθεν ὑφ' ἡμῶν, μὴ δὲ τυχῶν τῆς προσηκούσης ἀμοιβῆς· ὅσον αὖ ὡς ἔοικεν πρότερον μὲν ἐξετάσαι τὸ πρᾶγμα διόλου, ἐγκλημά τε ἐξελέγξει. ἐπεὶ πόθεν σοὶ ἐγνωσμένον ἐγένετο ἡμᾶς οὐκ ἀντιγράψαι τοῖς ὑπὸ σοῦ γεγραμμένοις; ἀλλ' ἔστω γε τοῦτο φανερόν τε καὶ ἀνωμολογημένον, οὐκ ἤδη τοσοῦτο ἀδίκημα τοῦτό γε φαίη τις ἄν, ὅση ἢ ἐγκλησις ἢ σὴ καὶ μεμφιμοιρία φαίνεται· οὐδὲ γάρ τοι ἀποχρώντως οὐδέπω καὶ νῦν ἐξελήλεκται τὸ πρᾶγμα. ἀμέλει εἰ πολλῶν ἐμὲ ἀπασχολούντων πραγμάτων ἐν τῇδε τῇ διαίτῃ, ἢ εἰ νόσου κωλυούσης γράψαι σοὶ εὐχερῶς οὐκ ἐδυνήθην, πῶς οὐκ εὐπροφάσιστον ἔσται τὸ περὶ τὴν αἰτίαν; ὅπως οὖν ὦ'γαθὲ μὴ τελευτῶν ὀφλῆς τὴν τῶν οὐκ ἐν δέοντι μεμφιμοιρούντων ἐπιτιμίαν καὶ φιλοδίκων, ἣν γε διατελέσης πορρωτέρω τῆς ἀμφισθητήσεως προίω. καίτοι τοῦτο οὐκ ἀντιδίκου μὲν ἔργον ἔστιν, τοῦ δὲ φίλου ἤδη καὶ συνηγόρου, τὸ τοιάδε σοὶ πεῖσαι ἐγχειρεῖν, οἷα καὶ σε ὠφελεῖν τὸν ἐμοῦ κατηγοροῦντα. ἀλλὰ τί ἂν πάθοιμι αὐτὸς ἢ ποιήσαιμι, ὅπου δυσχερῶς ἂν ἐκσταίην τουδὶ τοῦ εὐαρέστου ἦθους τοῦ πεφυκότος ἐμοί; *Hactenus iocatum me putato, pariaque facere uoluisse cum ijs quæ tu (ut opinor) iocabunde scripsisti, elicere à me epistolam cupiens.* σπουδαιολογῶν μέντοι εἶποιμ' ἂν, ὡς οὐ δίκαιός εἰμι κακῶς ἀκούειν οὐθ' ὑπὸ σοῦ οὐθ' ὑπ' ἄλλου του, ἐνταῦθά γε διαιτώμενος, ὅπου γε πάντα σχεδὸν προύργου ποιεῖν ἐπάναγκες τὰ τῆς φιλοσοφίας ἀπηλλαγμένα, κ' ἂν μὴ τοῖς ἴσοις ἀμείψωμαι τοὺς ἐμοὶ ἐπιστέλλοντας. ἢ γοῦν οἱ τὰ ἴσα με εἰσπραπτόμενοι, δίκαιοι εἰσὶν αὐτοὶ πάντα μοι παρασχεῖν τὰ αὐτὰ ἢ παρόμοια τὰ τῆς σχολῆς καὶ εὐκαιρίας, ἐῷ δὲ λέγειν τὰ τῆς ἡλικίας τε καὶ ῥαστώνης, ἅπερ ὑμῖν περίεστι τοῖς ἀμφὶ τοὺς λόγους

οὔσι, καὶ χρωμένοις φιλοσοφία συσκήνω τε καὶ ὁμωρόφω· καίτοι σχολῇ ἂν ἐξισοῦσθαι δύναίτο τὸ τῆς νεότητος θερμὸν καὶ φιλόπονον, ἥ τε ἤδη ῥέπουσα εἰς παρακμὴν τῆς πρὸ τοῦδε δεινότητος ἡλικία, καὶ ταῦτα φροντίσι συχνᾶς ἐνοχλουμένη. ἅ δὲ αὐτὸς ἤκιστα ὑπολογίζεσθαι μοι δοκεῖς. ἴσθι οὖν σὺ τούντεῦθεν, ἴστωσαν δὲ καὶ ἄλλοι οἱ κατὰ τοὺς λόγους ἐπικεκυφότες καὶ ἀναποσπάστως διακείμενοι, οἴκοι τε καὶ ἔξω τὸν Βουδαῖον κἂν σχολῇ κἂν ἀσχολία ἀεὶ μὲν τὸν αὐτὸν οἶόν τ' εἶναι τῇ προαιρέσει· οὐκ ἔτι δὲ εὐχερεῖα τε καὶ προθυμία. *Quod uero ad id pertinet quod χρηματισμὸν ἐργάζεσθαι με ἡγῆ καὶ τῇ φιλαργυρία προστετηκέναι, si nunc profequi scribendo uellem, præter modum fortasse epistolam producerem. Vale. in pago Burgundiæ quæ Villanoua uocatur, pridie Iduum Aprilis, & Amicum saluta non magis tuum quam meum.*





Gulielmus Budæus Francisco Rabelæso  
sodali Franciscali. S.



*COMMODOVM ex aula decedens in urbem reuerteram, cum literas tuas accepi : quas qui mihi reddiderit non facile meminerim, tametsi ita tu eas dedisse uideris quasi à Tiraquelli tui fratre reddendas, uiri existimatione eximia præditi. Cuius ipse causa libens mihi negocium exhibuisssem, si res ita nata esset, meam ut ante decessionem is in aulam uenisset, idque non magis commendationis tuæ gratia facerem, etsi tua causa omnia cupio, quàm hominis merito, mihi fama tantum cogniti, ac de literis bene meriti. Verùm ut ad ea quæ Græce tu scripsisti respondeam, accipe quæ scribere nunc uacauit.*

Σὺ μὲν, ὦ χρηστὴ κεφαλῇ, τοῦδε τοῦ ἐνιαυτοῦ πολλάς τε καὶ ποικίλας ὑποθέσεις ὑποθέσθαι φάσκων ἐφῶ ἡμῖν ἐπιστεῖλαι, θαυμάζειν μου ἔδοξας οὐδεμίαν πω ἐπιστολὴν ταῖς πολλαῖς σοῦ ἀντεπιθέντος· οὐ μὴν καταγῶναί γε ἔφθακας μηδεμίαν ἐμοῦ ἐπὶ τούτῳ ἀγνωμοσύνην. καλῶς δὲ ποιῶν σύγ' εὖ εἰδέναι φῆς, αἰτίαν μὲν οὐκ ἐμὴν εἶναι ταύτην, οὐδὲ δὴ ἐγκαλοῦντί μοι ἀμέλειαν ἔοικας, οὐδ' ὅλως ἀχθομένῳ. εἶναι μέντοι τῶν διακομιζόντων τὰς ἐπιστολάς αἰτίαν, τῶν ἀποδώσειν ὑπισχνουμένων, εἴτ' ἀμελησάντων τοῦ τῶν ὑποσχέσεων ἀπαλλάσσεσθαι. ἔσθ' ὅτε δὲ

ἔφης, καὶ καθ' οἷαν δὴ ἔτυχεν αἰτίαν τὰ ἐπιτεθέντα γράμματα μετέπεσον. ταῦτα μὲν οὖν σχεδὸν εὐγνωμόνως τε καὶ φιλοπρεπῶς αὐτὸς εἰκάσαι δοκῶν, οὐκ οἶδ' ὅπως τελευτῶν τοιοῦτό τι προσενέγραψας, ὅτι σὺ μὲν, ἔφης, οὐπω τοῖς γράμμασι τοῖς ἐμοῖς ἀποκριθεὶς, ἀποκρινῆ, ὡς οἶμαι, ὅταν σοὶ βουλομένῳ ἦ · ὡς ἐμὲ δῆθεν ὀλιγώρως ἔχοντα μᾶλλον, ἢ μὴ τὰ γράμματα τὰ σὰ κοιμισάμενον. μὴ δῆτα, μὴ πρὸς τοῦ φίλου Διός, ὡ ἴγαθέ, ὑποπτικῶς διάκεισο, ὡσπερὶ ἀμελούμενος · μὴδ' ὑπονόησον μηδὲν ἀπεικὸς τῶν ἡμετέρων ἡθῶν. ἐγὼ τοι οὐκ ἔξαρνος ἔσομαι μηδὲν αὐτὸς ἀπολαβεῖν τῶν παρὰ σοῦ γραμμάτων, οὐδὲ προφάσεις σεμνολόγους προφασιοῦμαι. μίαν μέντοι φημι ἐπιστολὴν δώδεκά που μηνῶν κεκομίσθαι, τῶν πολλῶν ὑπὸ σοῦ, ὡς εἶπες, ἐπισταλεισῶν. μιᾶς δὲ πλείους οὐ φημι, ἢ οὐ μεμνήσθαι γε λαθῶν φημι. ταύτη γε μὴν οὐκ ἀπεκρίθην, τάχα που ἀμνημονήσας, ἄλλως τε τῆς ὑποθέσεως τῆς ἐπιστολῆς ἀπόκριμα οὐκ ἄγαν ἀπαιτούσης. εἰ μέντοι που ἀντιγράψαι μοι ἐπῆλθε, καίπερ πολλαῖς ἀσχολίαις ἐν τῷ διαμέσου ἐνειλιγδομένῳ, πῶς ἂν εἶχον γραμματηφόρον δι' ὅτου ἀντιγράψαιμι, ὅσγε ἡγνόουν ὅπου σὺ τότε κατώκεις, ὡσπερ καὶ ἀρτίως γράφειν προθυμούμενος, οὐκ ἠδυνήθην καταμαθεῖν ἐν τίνι ποτὲ τῶν ἐταιρειῶν ἡμῶν ὁ καλοκαγαθὸς Ἀμῖκος συνδιαίτητο, ὁ πιστὸς σου Πειρίθους τε καὶ Πυλάδης κατὰ τὴν γνώμην ἐμήν. ὦτινι τῶν φίλων ζεύγει αὐτὸς συμπεπονθότως ἔχων διετέλεσα, ἐφ' οἷς ἐνωχλῆσθαι ἔφθητον ὑπὸ τῶν κορυφαίων τῆς ἐταιρείας, καὶ εἰρχθῆναι τῆς τῶν ἑλληνικῶν συνταγμάτων ἀναγνώσεως. ἄχρις οὐ ἤκουσά τινος τῶν χαριεστέρων τῆς αὐτῆς ἐταιρείας, καὶ τῶν φιλοκαλούντων, σφῶντ' ἀποδεδόσθαι τὰ παιδικὰ τὰ ἡμέτερα, τὰ βιβλία λέγω ἅπερ οὗτοι αὐτεξουσίως σφῶν ἀφήρητο, ὑμᾶς τε ἀποκατασταθέντε εἰς τὴν ἔμπροσθεν ἄδειαν καὶ ἡσυχίαν. τοῦτο τοίνυν ἀκηκοότες ἀνδρὸς πιστωσαμένου, πῶς δοκεῖς εὐφράνθημεν; οὐμενοῦν εἰπεῖν ἔχοιμ' ἂν. πῶς γὰρ οὐκ ἂν ὑπερμέτρως; οἶγε ὑμᾶς ἔχειν συμφοιτητὰ δοκοῦμεν εἰς διδασκαλεῖον τῶν μουσῶν καὶ ἐργαστήριον τῆς Ἀθηνᾶς, καὶ συμφιλοπονοῦντε δὴ τὴν τῆς γνώμης καὶ τῆς διανοίας ἐξεργασίαν, ἐφ' ἣ δὴ πλείστον φιλοτιμούμενοι τῶν περὶ τὸν βίον πάντων διατελοῦμεν. ἴσμεν δὲ τοῦτο διὰ πολλῆς σπουδῆς ἐσχηκέναι τουτουσὶ τοὺς μισέλληνας θεολόγους, ὅπως τὴν ἑλλάδα γλῶτταν ἀφανιοῦσιν, ὡς τῆς ἀνεπιστημοσύνης δῆθεν τῆς αὐτῶν βάσανόν τε καὶ ἔλεγχον, καὶ διὰ τοῦτο τοὺς ματαιοτάτους

ἐκείνων ὀρώμεν παρὰ τὰς ἐν ἱεροῖς δημηγορίας, οἶονεὶ ἀπὸ συνθήματος, ταύτην τε λοιδορουμένους, καὶ ἐξ ἄπαντος τρόπου εἰς ὑποψίαν παρὰ τοῖς πολλοῖς καταστήσαντας, ὡς ἐξάριστον μάθημα, καὶ τῆς ἀληθινῆς θεολογίας ἀλιτήριον. καὶ μὴν τοῦτο ποιοῦντες οἱ ἄνθρωποι, κατάδηλοι μὲν εἰσι τοῖς πλείστοις καὶ τῶν ἀμαθῶν οὐχ' ὅτι τῶν ἐμπείρων, βασκαίνοντες τῇ τῶν εὐφυεστέρων φιλομαθείᾳ. ἐπαμῦναι μέντοι αὐτοὶ πλημμεληθείση εὐσεβείᾳ ἀξιοῦσιν ὑπειληφθαι. τοῦτο τοίνυν τὸ τούτων συγκρότημα οὕτω κακότηδες καὶ τῆδε τῇ πόλει συκοφάντημα ἐπιπολάσαν, παρ' οὐδὲν ἤλθε τὰ τῆς δοκίμου καὶ καλῆς παιδείας λυμαίνεσθαι, καὶ παντελῶς δὴ καὶ ἐξαλείψαι τὸ τῶν μουσῶν καλλώπισμα, ὧτινί τε ἡ ἔγκυκλος παιδεία ἀγάλλεται, καὶ δι' ὃν ὁ λόγιος αὐτὸς ὁ ψυχὰ γωγὸς μέγιστον φρονεῖ ἐφ' ἑαυτῶ. καὶ γὰρ τοὶ ἔνιοι τῶν περὶ τὴν ἱερολογίαν, ἀμουσοτέρως ἔχοντες, ἀφορμὴν τινα ἔναγχος εὐράμενοι συκοφαντίας μεστήν, τοῖς περὶ τὰ τῶν ἐλλήνων σπουδάσασιν ἐπεφύησαν, πολλὰ γε ἐφουβρίσαι τὴν τε καλλιλογίαν προλαβόντες καὶ τὸ χάριεν τῆς φράσεως, κακοὶ κακῶς αὐτοὶ ἀπολούμενοι. τῆς δὲ συκοφαντίας ταύτης προκάλυμμά τε καὶ ἀφορμὴν οὗτοι εὕρηνται οὐ τὰ τυχόντα. ἐξ ὅτου γὰρ τῶν λουτηρίζειν νῦν λεγομένων διατεθρύλληται μὲν πολλὰ καὶ ποικίλα δόγματα, τοῖς θ' ὑπὸ τῶν παλαιῶν ἐξηγητῶν δεδογμένοις ἐναντία, καὶ τὰ πολὺν χρόνον ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ νενομισμένα διαβρόδη ἀνασκευάζοντα, ἔνιοι δὲ τῶν παρ' ἡμῖν καὶ ἄψασθαι τοῦ νεωτερισμοῦ τούτου αἰτίαν ἔσχον, τότε δὴ οἱ τῶν ἐλληνισμῶ ἀπεχθόμενοι, ἀντιλαβόμενοι πράγματος ἐπιφθόνου, καὶ τῶν ἐλληνιζόντων καταβοῶντες ὡς νεωτεριζόντων περὶ τῆς ὀρθοδοξίας ἀνατροπῆς, παρ' ὀλίγον ἤλθον τοὺς περὶ τὰ ἐλληνικὰ σπουδάζοντας ὡς αἰρετικῶς ἔχοντας φυγαδεύειν. δεινὸν γὰρ ἐποιοῦντο, συκοφαντοῦντες, ἅμα μὲν τὴν τε τῶν ἐλληνικῶν γραμμάτων διδασκαλίαν ἐπιχωριάζειν ἡμῖν ἄρξασθαι, καὶ τὰ τῶν λουτηριστῶν δόγματα παρεισφραρῆναι. τοιαύτης που ἀφορμῆς τυχόντες ἄνθρωποι λέγειν μὲν ἐντέχνως ἀδύνατοι, δεινοὶ μέντοι ἀπεικονίζειν τὸ τῆς καλοκαγαθίας πρόσωπον, τὸ ἀφελές τε τοῦ δήμου καὶ ἀπαιδεύτον βραδίως καθυπεκρίναντο, ἐν εὐσεβείας δὴ τάξει τιθέμενοι τὸ προπηλακίζειν τῆς παιδείας τὸ κάλλιστον καὶ σεμνότατον. ἡμεῖς δὲ τοῦθ' ὀρῶντες, πῶς δοκεῖς τοὺς ὀδόντας ἐνεπρίομεν, καὶ μετ' ὀργῆς δεινοτάτης ἐστενάζομεν; τίς γὰρ οὐκ ἂν χαλεπήνεια κεκρατημένην μὲν ἰδὼν τὴν παιδείαν ὑπὸ τῆς ἀμα-



θίας, τὴν δεινότητα δὲ τῶν λόγων ὑπὸ τῆς ὑποκρίσεως πομπευομένην τ' ἀτίμως καὶ παραδειγματιζομένην; ἀρχὴ δὲ τῆς ἄγαν ἀγανακτήσεως αὐτῶν ἔφυ ἐκ τῶν παραπεφρασμένων ὑπὸ Εῤάσμου Ροτερωδάμου, ἐπειδὴ ἅπαντας σχεδὸν ἐώρων τούτοις ἀρεσκομένους. ἀμαυρῶσαι γὰρ τὴν τούτων εὐδοκίμησιν ἐπιθυμοῦντες, ὑπερορίσαι τὸ τῆς ἐλλάδος γλώττης ὄνομα, ὡς ἰλιάδα τινὰ ἀσεθημάτων, εἰς νοῦν ἐνεβάλλοντο. καὶ μὲν δὴ καὶ ἐπὶ τούτῳ τῷ καλῷ ἐγχειρήματι οἱ φιλαπεχθημόνως ἔχοντες συνέδριον συναγαγόντες, ὡς λόγος, καὶ καθίσαντος ἅπαντος τοῦ τῆδε θεολογικοῦ, ὡς οὐδὲν οὔτοι κατὰ τὸν τρόπον τοῦτον ἐπέβαινον (οἱ βέλτιστοι γὰρ ἐκείνων, καὶ ὡς ἀληθῶς θεολογοῦντες, τῷ πράγματι ἀπηρέσκοντο, καὶ πολλοὶ ἤδη αὐτῶν τῆς δοκίμης φιλομαθείας ἤψαντο) διημιλλῶντο αὐτὸν τεῦθεν παρὰ τὰς ἐκκλησίας διὰ κακολογίας ἄγειν τὴν προειρημένην γλῶτταν ὡς ἀσεθείας γέμουσαν. ἄχρι δὲ ὑπὸ τῆς ἄγαν ὀρμῆς ἐκπαθῶς τ' ἐκφερόμενοι καὶ ἄγαν ἀκοσμοῦντες, εἰς ὑποψίαν ἤκον, πρῶτον μὲν παρὰ τοῖς οὐκ ἀσυνετωτάτοις τῶν ἐν ἀρχαῖς καὶ ἀξιώσεσιν, εἶτα δὲ καὶ παρὰ τοῖς πολλοῖς ἐπαυτοφώρω φασὶν ἐαλώκασιν πρὸς ἔχθραν μᾶλλον καὶ ἐπήρειαν τοῦτο ποιοῦντες, ἢ ζήλω τινὶ καλῷ τὰ τῆς ὀρθοδοξίας θεραπεύοντες. ἀλλὰ μὴν ἐβρώσθων μὲν οὔτοι οἱ τῆς φιλοκαλίας ἀπότροφοι, καὶ τῆς ὀρθῆς παιδείσεως ἀμοιρήσαντες. ὧν περ ἐγὼ τῆ σκαιότητί τε καὶ ἀτοπίᾳ ἐπεξιών, ἐμαυτὸν μακρολογήσας ἔλαθον. σὺ μέντοι, εἰ τὰ' μὰ εὐ μάλα ἐγνωκῶς ἦς, ὡς δυσχερῶς διάκειται, οὐκ ἂν παρ' ἐμοῦ ἐπιστολὰς ἀποτεταγμέναις τε καὶ ῥηταῖς ἡμέραις προσδοκῆς. ἐν γὰρ τῷ ἔμπροσθεν ἡδόμην ἐγὼ γράφων καὶ ἐπιστέλλων τοῖς ὁμοίοις σου. νῦν δε περὶ τ' ἄλλα περισπώμενος, εἰς ἀμνηστίαν κατέστην ἐμοῦ τε καὶ τῶν κατὰ τὴν φιλολογίαν. ἐβρώσο, ἐν ἡμετέρῳ πόλει τῆ προὸ ἕξ καλανδῶν φεβρουαρίου.





## EPISTRE

*De maistre Francois Rabellays homme de grans lettres  
Grecques & Latines, à Bouchet, traictant des ymagi-  
nations qu'on peut auoir attendant la chose desirée.*

L'Espoir certain, & parfaicte assurance  
De ton retour, plain de resiouyffance  
Que nous donnas à ton partir d'icy,  
Nous a tenu iusques ore en soulcy  
Assez facheulx, & tresgriefue ancolye,  
Dont noz espritz taincts de merencolie  
Par longue attente & vehement desir,  
Sont de leurs lieux esquelz fouloient gesir  
Tant deslochez & haultement rauiz  
Que nous cuidons, & si nous est aduis,  
Qu'heures font iours, & iours plaines années,  
Et siecle entier ces neuf ou dix iournées :  
Non pas qu'au vray nous croyons que les astres  
Qui sont reiglez permanans en leurs atres  
Ayent deuoyé de leur vray mouuement,  
Et que les iours telz soient asseurement  
Que cil quant print Iosué Gabaon,  
Car vng tel iour depuis n'arriua on,  
Ou que les nuyctz croyons estre semblables  
A celle là que racontent les fables,  
Quant Iupiter de la belle Alcmena

Fist Hercules, qui tant se pourmena,  
Ce ne croyons, ny n'est aussi de croire,  
Et toutesfoiz quant nous vient à memoire  
Que tu promis retourner dans sept iours  
Nous n'auons eu ioye, repos, seiours  
Depuis que fut ce temps prefix passé  
Que nous n'ayons les momens compassé,  
Et calculé les heures & mynutes,  
En t'attendant quasi à toutes meutes.  
Mais quant auons si long temps attendu  
Et que frustrez du desir pretendu  
Nous sommes veuz, lors l'ennuy tedieux  
Nous a renduz si tresfastidieux  
En noz espritz, que vray nous apparoist  
Ce que vray n'est & que noz sens ne croyst,  
Ny plus ne moins qu'à ceulx qui sont sur l'eau  
Passans d'un lieu à l'autre par basteau,  
Il semble aduis à cause du riuage,  
Et des grands floz, les arbres du ruyage  
Se remuer, cheminer, & dancer,  
Ce qu'on ne croyt & qu'on ne peult penser.  
De ce i'ay bien voulu ta seigneurie  
Ascuanter, qu'en ceste resuerie  
Plus longuement ne nous vueillez laisser,  
Mais quant pourras bonnement delaisser  
Ta tant aymée & cultiuée estude,  
Et differer ceste sollicitude  
De litiger, & de patrociner,  
Sans plus tarder & sans plus cachiner,  
Apreste toy promptement, & procure  
Les tallonniers de ton patron Mercure,  
Et sur les vents te metz alegre & gent  
Car Eolus ne fera negligent  
De t'enuoyer le bon & doulx zephire,

Pour te porter où plus on te desire  
Qui est ceans, ie m'en puis bien vanter.  
Ia (ce croy) n'est befoing t'affauanter  
De la faueur & parfaicte amitié  
Que trouueras, car presque la moitié  
Tu en congneuz quant vins dernièrement  
Dont peuz la reste assez entierement  
Coniecturer, comme subsecutoire.

Vng cas y a, dont te plaira me croire,  
Que quant viendras tu verras les seigneurs  
Mettre en oubly leurs estatz & honneurs  
Pour te cherir, & bien entretenir,  
Car ie les oy tester & maintenir  
Appertement quant escheoit le propos  
Qu'en Poictou n'a, ny en France suppos  
A qui plusgrant familiarité  
Veullent auoir, ny plus grant charité.

Car tes escriptz, tant doulx & meliflues  
Leur sont au temps & heures superflues  
A leur affaire vng ioyeux passetemps,  
Dont deschasser les ennuytz & contemps  
Peuent des cueurs, ensemble prouffiter  
En bonnes meurs pour honneur meriter.  
Car quant ie liz tes euures il me semble  
Que i'apperçoy ces deux poincts tous ensemble  
Esquelz le pris est donné en doctrine,  
C'est assauoir douceur & discipline.

Parquoy te prie & semons de rechief,  
Que ne te soit de les venir veoir grief.  
Si eschapper tu puis en bonne forte,  
Riens ne m'escrips, mais toy mesmes apporte  
Ceste faconde & eloquente bouche  
Par où Palas sa fontaine desbouche  
Et ses liqueurs castallides distille.

Ou si te plaist excercer ton doux style  
A quelque traict de lettre me rescrire  
En ce faisant feras ce que desire.

Et toutesfois aye en premier esgard  
A t'appriuer sans estre plus esguard,  
Et venir veoir icy la compagnie  
Qui de par moy de bon cueur t'en supplie.

A Ligugé ce matin de septembre  
Sixiesme iour, en ma petite chambre,  
Que de mon liçt ie me renouellais  
Ton seruiteur & amy Rabellays.





## EPISTRE RESPONSIVE

DVDICT BOVCHET AVDICT RABELAYS

*Contenant la description d'une belle demeure, & louanges  
de messieurs Destiffac.*

Va, lettre, va de ce fascheux Palays  
Te presenter aux yeulx de Rabelays.

*Le promettre est on pouoir des humains  
Mais le tenir n'est tousiours en leurs mains,  
Car aduenir peult tel cas sans finesse  
Qu'on ne scauroit acomplir sa promesse,  
Et mesmement à moy qui subiect suis  
A plusieurs gens, veu l'estat que i'ensuis.  
Cecy l'escriptz à ce qu'on ne m'accuse  
De menterie, & à toy ie m'excuse,  
Seigneur trescher l'un de mes grans amys,  
Du brief retour lequel i'auois promis,  
Car si n'estoit le labeur de pratique  
(Auquel pour viure il faut que ie m'applique)  
De trois iours l'un irois veoir Ligugé,  
Et pour m'induyre à ce maintz arguz ié.  
Le premier est, le lieu tant delectable  
De toutes pars aux nymphes tressortable,*

*Car d'une part les Nayades y sont  
Dessus le Clan douce riuere, où font  
Cheres tresgrans avecques les Hymnydes  
Se gaillardans es prez verts & humides.*

*Après y sont par les arbres & boys,  
Aultres qui font resonner hault leur voix,  
C'est assauoir les siluestres Driades  
Portans le verd, & les Amadriades,  
Et dauantage Oreades aux mons  
Dont bien souuent on oyt les doux sermons,  
Et puis apres les gentilles Nappées  
Qui rage font par chansons decouppées  
De bien chanter aux castellins ruyssaux  
Par les iardins nourrissans arbrisseaux.*

*Et lors qu'Aurore est en son appareil  
Pour denoncer le leuer du Soleil,  
En cheminant soubz les verdoyans vmbres  
Pour oublier les ennuyeux encombres,  
Tu puis ouyr des nymphes les doux chans  
Dont sont rempliz boys boucages & champs.*

*Et qui voudra prier dieu (ce que prise)  
On trouuera la tresplaisante eglise  
Où saint Martin fait habitation  
Par certain temps en contemplation,  
Et où deux mors par fureur & tempeste,  
Resuscitez furent à sa requeste.*

*Après y sont les bons fructz & bons vins  
Que bien aymons entre nous Poicteuins.*

*Et le parfaict qu'il ne fault qu'on resecque  
C'est la bonté du reuerend euesque  
De Maillezays seigneur de ce beau lieu  
Par tout aymé des hommes, & de dieu,  
Prelat deuot de bonne conscience,  
Et fort sçauant en diuine science,*

*En canonique, & en humanité,  
Non ignorant celle mondanité  
Qu'on doit auoir entre les Roys & princes  
Pour gouuerner villes, citez, prouinces.*

*A ce moien il ayme gens lettrez  
En Grec, Latin, & Francois bien estrez  
A diuifer d'histoire ou theologie  
Dont tu es l'un, car en toute clergie  
Tu es expert, à ce moien te print  
Pour le seruir, dont tresgrant heur te vint,  
Tu ne pouois trouuer meilleur seruice  
Pour te pourueoir bien tost de benefice.*

*Aussi est il de noble sang venu :  
Ses peres ont (comme il est bien congneu)  
Tresbien seruy iadis les Roys de France  
En temps de paix, de guerre & de souffrance,  
Et tellement que leur nom de Stiffac  
On ne scauroit par oubly mettre à sac,  
Leurs nobles faictz militaires louables  
Si demourront au monde pardurables.*

*Du sien nepueu les vertuiz & les meurs  
Augmenteront leurs immortelz honneurs,  
Car pour parler au vray de sa personne  
Onc ie n'en vy mieulx aux armes consonne  
Par ce qu'il est cheualier treshardy  
De corps, de braz, & iambes bien ourdy,  
Moien de corps, & de la droicte taille  
Que les vouloit Cesar en la bataille :  
En son aller il est tout temperé,  
En son parler & maintien moderé,  
Tant bien orné d'éloquence vulgaire  
Qu'il est partout extimé debonaire.*

*Et quant à moy encores suis honteux  
Du bon recueil si franc & non douteux*



*Que ces seigneurs me feirent de leur grace  
Presens plusieurs, voire en publicque place,  
Et au priué, dont les cornes d'honneur  
Prins de Moyse, & presage en bon heur.*

*Non seulement me feirent telle chere  
Mais tous leurs gens, qui est relique chere,  
Car le penser de ce tant bon recueil  
Me faict ouurir l'intellectuel œil  
Pour mediter qu'en telle seigneurie  
A plus d'honneur, hors toute flaterie,  
Plus de douceur & plus d'humilité  
Cent mille foiç qu'en la rusticité  
Des pallatins & groç bourgeois de ville,  
Dont l'arrogance est tant facheuse & vile  
Et leur cuider si trespresumptueulx  
Qu'on ne peut veoir entre eulx les vertueux,  
Qui faict congnoistre en grosse compaignée,  
Les gens de bien, & de bonne lignée.*

*Or pense donc tant deuot orateur  
Que rien de moy n'a esté detenteur  
De retourner veoir le tien hermitage  
Fors seulement le petit tripotage  
De plaiçtz, proces, & causes que conduys  
De plusieurs gens, où peu ie me desduys,  
Mais contrainçt suis le faire pour le viure  
De moy ma femme & enfans, car le liure  
D'vng orateur, ou son plaisant diuiz  
Mieulx aymerois, ainsi te soit aduiz.*

*Plus n'en auras, fors que me recomande  
Treshumblement à la tresnoble bande  
De ces seigneurs, dont i'ay dessus escript,  
En suppliant le benoist saint esprit  
Qu'à tous vous donne & octroye la vie  
Du vieil Nestor, en honneur sans enuie,*

---

*Et que tousiours puissions leur grace auoir,  
Et bien souuent par epistres nous veoir.*

*C'est de Poictiers le huitiesme septembre  
Lors que Titan se mussoit en sa chambre,  
Et que Lucyne vng peu se desbouchet,  
Par le tout rien seruiteur Iehan Bouchet.*





Inscription & baccalauréat de Rabelais  
à la Faculté de Médecine  
de Montpellier.



ego franciscus Rabelæsus Chino-  
nensis diocesis Turonensis huc  
adpuli studiorum medicinæ gratia.  
Delegique mihi in patrem Egre-  
gium dominum iohannem Scurro-  
num doctorem regentemque in  
hac alma Vniuersitate. Polliceor  
autem me omnia obseruaturum quæ in predicta medi-  
cinæ facultate statuuntur & obseruari solent ab ijs  
qui nomen bona fide dedere, iuramento, ut mos est,  
præstito. Adscripsique nomen meum manu propria die  
decima septima mensis Septembris. Anno domini mil-  
lesimo quingentesimo trigesimo.

RABELÆSVS.

---

Ego Franciscus Rabelæsus diocesis Turonensis  
promotus fui ad gradum baccalaureatus die prima  
mensis Nouembris Anno domini millesimo quingen-  
tesimo trigesimo sub Reuerendo artium & medicinæ  
professore magistro iohanne Scurronio.

RABELÆSVS.

---

IO ▶ MANAR  
DI FERRARIEN,  
SIS MEDICI

Epistolarum medicinalium Tomus  
Secundus, nunquam antea in  
Gallia excusus.



VIRTVTE DVCE,



COMITE FORTVNA.

Lugduni apud Seb. Gryphium  
M. D. XXXII.





Franciscus Rabelæfus medicus Andreaë  
Tiraquello,

Iudici æquissimo apud Pictones.

S. P. D.



VI fit, Tiraquelle doctissime, ut in hac tanta seculi nostri luce, quo disciplinas omnes meliores singulari quodam deorum munere postliminio receptas uidemus, passim inueniantur, quibus sic affectis esse contigit, ut è densa illa Gothici temporis caligine plusquam Cimmeria ad conspicuam solis facem oculos attollere aut nolint, aut nequeant? An quod (ut est in Euthydemo Platonis) ἐν παντὶ ἐπιτηδεύματι οἱ μὲν φαῦλοι, πολλοί, καὶ οὐδενός ἀξιοί, οἱ δὲ σπουδαῖοι, ὀλίγοι, καὶ τοῦ παντός ἀξιοί? An uero quod ea uis est tenebrarum huiuscemodi, ut quorum oculis semel infederint, eos suffusione immedicabili perpetuo sic hallucinari necesse sit, & cæcutire, nullis ut postea collyrijs, aut conspicijs iuuari possint : quemadmodum ab Aristotele in categorijs scriptum legimus : ἀπὸ μὲν τῆς ἕξεως ἐπὶ τὴν στέρησιν γίνεται μεταβολή,

ἀπὸ δὲ τῆς στερήσεως ἐπὶ τὴν ἕξιν ἀδύνατον. Mihi fanè rem totam arbitranti, atque ad Critolai (quod aiunt) libram expendenti, non aliunde ortum habere isthæc errorum Odyssæa, quàm ab infami illa philautia tantopere à philosophis damnata uideretur, quæ simul ac homines rerum expetendarum auersandarumque male consultos perculit, eorum sensus & animos præstringere solet & fascinare, quo minus uidentes uideant, intelligentesque intelligant. Nam quos plebs indocta aliquo in numero habuit hoc nomine, quòd exoticam aliquam & insignem rerum peritiam præ se ferrent, eis si personam hanc, καὶ λεόντην detraxeris, perfecerisque, ut cuius artis prætextu, luculenta eis rerum accessio facta est, eam uulgi meras præstigias, ineptissimasque ineptias esse agnoscat, quid aliud quàm Cornicum oculos confixisse uideberis? ut qui pridem in orchestra sedebant, uix in subsellijs locum inueniant, donec eò uentum sit ut moueant non risum tantum populo ac pueris, qui nunc passim nasum Rhinocerotis habent, sed stomachum & bilem, indigne ferentibus, quòd sibi tandiu eorum dolis & uersutia impositum sit. Proinde quemadmodum naufragio pereuntibus usu uenire didicimus, ut quam siue trabem, siue uestem, siue stipulam semel discissa pessumque eunte naue arripuerint, eam consertis manibus retineant, natandi interim immemores, ac securi, modo ne quod in manibus est, excidat, donec uasto gurgite funditus hauriantur : Ad eum penè modum amores isti nostri quibus libris à pueris infueuerunt, etiam si contractam uideant & undiquaque hiantem pseudologix scapham, eos sic qua uì quaque iniuria retentant, ut si extundantur, animam quoque sibi è fedibus extundi putent. Sic uestra ista iuris peritia cum eò euaserit, ut ad eius instaurationem nihil iam

desideretur, sunt tamen etiam dum quibus exoleta illa Barbarorum glossata excuti è manibus non possunt. In hac autem nostra medicinæ officina, quæ indies magis ac magis expolitur, quotus quisque ad frugem meliorem se conferre enititur? Bene est tamen, quòd omnibus propè ordinibus suboleuit quosdam esse inter medicos & censeris, quos si penitus introspicias, inanes quidem ipsos doctrinæ, fidei, & consilij : factus uero, inuidentiæ, ac sordium plenos depræhendes. Qui experimenta per mortes agunt (ut est Plinij querela uetus) à quibusque plus aliquanto periculi quàm à morbis ipsis imminet. Magnique nunc ij demum apud optimates fiunt, quos prisca illius ac defecatae medicinæ opinio commendat. Ea enim persuasio si latius inualescat, res nimirum ad manticam reditura est propediem circulatoribus istis & planis, qui pauperiem longe lateque in humanis corporibus facere institerant. Porro inter eos qui nostra tempestate ad restituendam nitore suo priscam germanamque medicinam, animi contentionem adpulerunt, solebas tu dum istuc agerem plausibiliter mihi laudare Manardum illum Ferrariensem medicum solertissimum doctissimumque, eiusque epistolas priores ita probabas, ac si essent Pæone aut Aesculapio ipso dictante exceptæ. Feci itaque pro summa mea in te obseruantia, ut eiusdem posteriores epistolas, cum nuper ex Italia recepissem, eas tui nominis auspicijs excudendas inuulgandasque darem. Memini enim & scio quantum tibi ars ipsa medica, cui feliciter promouendæ incumbimus, debeat, qui tam operose laudes ipsius celebraris in præclaris illis tuis in Pictonum leges municipales ὑπομνήμασι. Quorum desiderio ne diutius studiosorum animos torqueas, te etiam atque etiam rogo. Vale. Saluta mihi cla-



rissimum uirum. d. antistitem Malleacensem, Mœcenatem meum benignissimum si quando eum inuifas, & Hilarium Coguetum nostrum, si forte istic sit. Lugduni, III. Nonas Iunij. 1532.



# H I P P O

CRATIS AC GA=

leni libri aliquot, ex recognitio  
ne Francisci Rabelæfi, medici  
omnibus numeris absolutiffi=  
mi : quorum elenchum se  
quens pagella indi  
cabit.

Hic medicæ fons est exundantiffimus artis.  
Hinc, magè ni sapiat pigra lacuna, bibe.



Apud Gryphium Lugd.

1532





Clarissimo doctissimoque viro

D. Gotofredo ab Estifaco

Malleacensi episcopo

*Franciscus Rabelæsus medicus,*

S. P. D.



VM anno superiore Monspessuli aphorismos Hippocratis, & deinceps Galeni artem medicam frequenti auditorio publice enarrarem, Antistes clarissime, annotaueram loca aliquot, in quibus interpretes mihi non admodum satisfaciebant. Collatis enim eorum traductionibus cum exemplari græcanico, quod, præter ea quæ uulgo circumferuntur, habebam uetustissimum, literisque Ionicis elegantissime castigatissimeque exaratum, comperi illos quamplurima omisisse, quædam exotica & notha adiecisse, quædam minus expressisse, non pauca inuertisse uerius quàm uertisse. Id quod si usquàm alibi uitio uerti solet, est etiam in medicorum libris piaculare. In quibus uocula unica, uel addita, uel expuncta, quin & apiculus inuersus, aut præpostere adscriptus, multa hominum milia haud

raro neci dedit. Neque uero hæc a me eò dici putes, uelim, ut uiros bene de literis meritos suggillum, εὐφήμει γάρ. Nam eorum laboribus & plurimum deberi arbitror, & me non leuiter profecisse agnosco. Sed sicubi ab eis erratum est, culpam totam in codices, quos sequebantur eisdem neuis inustos, reijciendam censeo. Annotaciunculas itaque illas Sebastianus Gryphius calcographus ad unguem consummatus, & perpolitus, cùm nuper inter schedas meas uidisset, iamdiuque in animo haberet professorum medicorum libros, ea qua in cæteris utitur diligentia, cui uix æquiperabilem reperiatis, typis excudere, contendit à me multis uerbis, ut eas sine-rem in communem studiosorum utilitatem exire. Nec difficile fuit impetrare, quod ipse alioqui ultrò daturus eram. Id demum laboriosum fuit, quod quæ priuatim nullo unquam edendi consilio mihi excerpseram, ea sic describi flagitabat, ut libro adscribi, eoque in enchiridij formam redactò, possent. Minus enim laboris, nec plusculum fortasse negocij fuisset, omnia ab integro latine reddere. Sic quia libro ipso erant quæ annotaueram altero tanto prolixiora, ne liber ipse deformiter excresceret, uisum est loca duntaxat, ueluti per transfennam, indicare, in quibus Græci codices adeundi iure essent. Hic non dicam qua ratione adductus sim, id quicquid est laboris, tibi ut dicarem. Tibi enim iure debetur quicquid efficere opera mea potest : qui me sic tua benignitate usque fouisti, ut quocunque oculos circumferam, οὐδὲν ἢ οὐρανὸς ἢ δὲ θάλασσα munificentiae tuæ sensibus meis obuersetur : qui sic pontificiæ dignitatis, ad quam omnibus Senatus Populique Pictonici suffragijs assumptus es, munia obis, ut in te, tanquam in celebri illo Polycleti canone, nostrates episcopi absolu-

tissimum probitatis, modestiæ, humanitatis exemplar, ueramque illam uirtutis ideam habeant, in quam contuentes, aut ad propositum sibi speculum se, moresque suos componant, aut (quod ait Persius) uirtutem uideant, intabescantque relicta. Boni itaque omnia consule, & me, quod facis, ama. ἔρρωσω, ἀνὲρ εὐδοκιμώτατε, καὶ εὐτυχῶν διατέλει.

Lugduni Idibus Iulij, 1532.





Ex Reliquiis venerandæ Antiquitatis.  
Lucii Cuspidii Testamentum. Item  
Contractus Venditionis antiquis  
Romanorum temporibus initus.

Lugduni, Apud Gryphium, 1532.

Franciscus Rabelæfus

D. Almarico Buchardo,

*Confiliario Regio, Libellorumque in Regia Magistro.*



HABES à nobis munus, Almarice clarissime, exiguum sanè, si molem spectes, quodque manum uix impleat : sed (mea quidem sententia) non indignum, quod, tum tuis, tum doctissimi cuiusque in tui similibus oculis se se sistat. Id est, L. illius Cuspidii Testamentum ex incendio, naufragio, & ruina uetustatis, fato quodam meliore seruatum, quod hinc discedens eiusce modi esse censebas propter quod uadimonium deferri uel ad Cas-

fiani Iudicis Tribunal uocari possit. Neque uero tibi id uni priuatim manu describendum putauit (quod tamen ipsum optare potius uidebare), sed prima quaque occasione excudendum in exemplaria bis mille dedi, ... ne diutius nesciant qua prisca illi Romani, dum disciplinæ meliores florent, in condendis Testamentis formula usi sint... Exspecto in dies nouum libellum tuum de Architectura orbis, quem oportet ex sanctoribus Philosophiæ scrinijs depromptum esse... Lugduni, pridie Nonas Septembr. 1532.







## Bernardo Salignaco

S. P.

*A Iesu Christo Seruatore.*



FORGIUS ab Arminiaco, Ruten-  
nensis Episcopus Clarissimus, nu-  
per ad me misit Φλαουίου Ιωσήφου  
ιστορίαν Ιουδαιικήν περι ἀλώσεως; roga-  
uitque, pro ueteri nostra amici-  
tia, ut, si quando hominem ἀξιό-  
πιστον nactus essem, qui istuc  
proficisceretur, eam tibi prima quaque occasione  
reddendam curarem. Lubens itaque ansam hanc  
arripui, & occasionem tibi, Pater mi Humanissime,  
grato aliquo officio indicandi, quo te animo, qua te  
pietate, colerem. Patrem te dixi, matrem etiam dice-  
rem, si per indulgentiam mihi id tuam liceret. Quod  
enim utero gerentibus usui uenire quotidie experi-  
mur, ut quos nunquam viderunt fœtus alant, ab  
aërisque ambientis incommodis tueantur, αὐτὸ τοῦτο  
σύγ' ἔπαθες, qui me tibi de facie ignotum, nomine  
etiam ignobilem, sic educasti, sic castissimis diuinæ  
tuæ doctrinæ uberibus usque aluisti, ut quidquid sum  
& valeo, tibi id uni acceptum, nî feram, hominum  
omnium qui sunt, aut aliis erunt in annis, ingrattissi-  
mus sim. Saluæ itaque etiam atque etiam, Pater

amantissime, Pater decusque Patriæ, litterarum adfer-  
tor ἀλεξίκακος, ueritatis propugnator inuictissime.  
Nuper rescui ex Hilario Berthulpho, quo hîc utor  
familiarissimè, te nescio quid moliri aduersùm  
calumnias Hier. Aleandri, quem suspicaris sub  
persona factitij cuiusdam Scaligeri, aduersùm te  
scripsisse. Non patior te diutiùs animi pendere,  
atque hac tua suspicione falli. Nam Scaliger ipse  
Veronensis est, ex illa Scaligerorum exfulum familia,  
exful & ipse. Nunc verò Medicum agit apud Agen-  
nates, uir mihi bene notus οὐ, μὰ τὸν Δί' εὐδοκιμαθεὶς,  
ἔστι τοίνυν διάβολος ἐκεῖνος, ὡς συνελόντι φάναι, τὰ μὲν  
ιατρικὰ οὐκ ἀνεπιστήμων, τ' ἄλλὰ δὲ πάντη πάντως ἄθεος, ὡς  
οὐκ ἄλλος πώποτ' οὐδεὶς. Eius librum nondum uidere  
contigit, nec huc, tot iam mensibus delatum est  
exemplar ullum; atque adeo suppressum puto ab ijs,  
qui Lutetiæ bene tibi uolunt. Vale καὶ εὐτυχῶν  
διατέλει. Lugduni, pridie Cal. Decem. 1532.

Tuus quatenus suus,  
FRANCISCVS RABELÆSVS,  
Medicus.





## Gages de Rabelais à l'Hôtel-Dieu de Lyon.

Gaiges du  
medicin nou-  
veau medi-  
ein au lieu Me  
Pierre Ro-  
land lequel  
se nomme Me  
Francoys Ra-  
bellel.



*AMEDY XV<sup>e</sup> iour du mois de feb-  
urier l'an mil cinq cent trente deux.*

*...Plus payé au medicin du  
present hospital pour ses gaiges  
de troys mois assavoir nouembre  
decembre & ianuiet dernier pas-  
sez à raison de quarante liures*

*par an dix liures.*

*Sabmedi dix septiesme du mois de ianuiet l'an  
mil cinq cent trente troys.*

*..Plus payé à M<sup>e</sup> Francoys Rabellais medecin du  
present hospital en deducion de ses gaiges à luy deuz  
despuys la fin du mois de ianuiet MV<sup>e</sup> XXXII la  
somme de vingt sept liures tournoys.*

*Sabmedy dernier iour du mois de feburier l'an  
mil cinq cent trente troys.*

*...Plus payé au medecin du present hospital pour  
ses gaiges cinq escus vallans vnze liures cinq sols.*

*Sabmedy premier iour du mois d'aoust l'an mil  
cinq cent trente quatre.*

*...Plus payé au medecin du present hospital pour ses gaiges ou en deducion diceulx la somme de vingt cinq liures tournoys.*

Semble que les gaiges du medecin ne font que de XL liures.

*Sabmedy XIII<sup>e</sup> iour de feburier l'an mil cinq cent trente quatre.*

*...Plus payé à M<sup>e</sup> Francoys Rebellese medecin du present hospital la somme de quinze liures tournoys en deducion de ses gaiges à luy accordés par mesdits seigneurs les conseillers.*





Élection de Pierre du Castel  
comme médecin  
du grand hôpital du pont du Rhône  
au lieu de Rabelais.



*Le dimanche XIII<sup>e</sup> feurier MV<sup>c</sup> trente quatre en lostel dieu apres disner maistre Charles me-  
dicin a fait requeste pour auoir la charge de medicin dudit hospital au lieu de M<sup>e</sup> Rabellaise qui sest absenté. M<sup>e</sup> Pierre du Castel a fait pour luy semblable requeste. Maistre Canape a fait semblable requeste pour luy.*

*Le mardy XXIII<sup>e</sup> feurier MV<sup>c</sup> XXXIIII en lostel commun apres disner. . . . Lesdits sieurs conseil-  
liers ont mys en termes de pourueoir d'un medecin à l'ospital du pont du Rosne au lieu de maistre Rabe-  
lays qui sest absenté & a habandonné ledit hospital sans aduis ne prendre congé aussi les requestes faictes tant de la part de maistre Charles que de  
maistre Canape & maistre du Castel car les vngs estoient dopinion dy pourueoir & de proceder à eslire l'un ou l'autre les autres que lon deuoit atendre iusques apres Pasques se ledit Rabellays viendroit ou non. Est suruenu ledit sieur Humbert Gimbre conseil-  
lier*

auquel a esté demandé son opinion sur ce que dessus lequel a dit & opiné comme sensuit :

Ledit Gimbre a opiné & dit qu'on y doit pourueoir & qu'il y a eu assez temps pour y auoir pensé. Pour les requestes qu'on luy auoit faictes son intention estoit d'estire & nommer ledit maistre Charles neanmoings pour ce que depuys monsieur de Montrotier qui donne chacun an audit hospital III<sup>e</sup> liures tournoys & plus faict grande requeste & instance pour ledit maistre du Castel attendu aussi que le moindre des deux est assez suffisant il donne sa voix & estit ledit maistre du Castel.

Sieur Iacques Fenoil pour semblables causes & affin de ne diuertir ledit sieur de Montrotier du bien quil faict audit hospital aussi monsieur Vauzelles son frere de l'amour qu'il porte & biens quil faict audit hospital a donné & donne sa voix audit maistre du Castel comme bien ydoine & seuffizant.

Ledit Pierre Durand a dit que lon doit superceder dy pourueoir iusques apres Pasques car il a entendu que ledit Rabellays est à Grenoble & porra reuenir.

Ledit de La Porte dit quil nest requis y pourueoir si promptement sans y bien penser.

Monsieur Iehan Guillaud dit que lon doit bien y penser.

Ledit Rochefort est bien dauis atendre & quil voudroit bien scauoir laduis de monsieur de Montrotier.

Ledit Camus a dit quil sest bien lintencion dudit sieur de Montrotier qui fait grande requeste & instance pour ledit maistre du Castel & quil a sceu des medecins & apoticairees que ledit du Castel est tres souffizant pour auoir ladite charge & luy donne sa voix.

*Ledit Guillen sen remet à la pluralité des voix.*

*Ledit Maniffier est dopinion de ny pourueoir pour le present.*

*Ledit Doulhon en concluant pour la diuerfité des opinions a continué la matiere iusques à ieudy prochain au consulat & entredeux chascun y pensera.*

*Le vendredy V<sup>me</sup> mars MV<sup>c</sup> trente quatre en lostel commun... Lesdits fieurs ont procedé à eslire vng medecin pour le seruice du grant hospital du pont du Rosne au lieu de maistre Francois Rabellayse medecin qui sest absenté de la ville & dudit hospital sans congé prendre pour la deuxiesme foys & ont tous d'une voix eslu maistre Pierre du Castel docteur medecin aux gaiges toutesfois de trente liures tournoys à laquelle somme de XXX liures ils ont admoderé les gaiges anciens qui estoient de quarante liures tournoys & pour ce lont fait venir & luy auoir declaré ladite eslection il la acceptee ausdits gages de trente liures tant quil plaira au consulat lequel a promis & iuré de bien seruir lesdits pources diligemment & loyaument faire son seruice.*



TOPOGRA  
PHIA ANTIQVAE  
ROMAE.



IOANNE Bartholemæo Marliano  
Patritio Mediolanenfi  
autore.

VIRTVTE DVCE,



COMITE FORTVNA.

APVD SEB. GRYPHIVM  
LVGDVNI,

1534.







FRANCISCVS  
RABELAESVS MEDICVS

Clarissimo doctissimoque uiro D. Ioanni Bellaio  
Parisiensi Episcopo, Regisque in san-  
ctiori confessu consiliario

S. P. D.



NGENS ille beneficiorum cumu-  
lus, quibus me nuper augendum  
ornandumque putasti Antistes  
Clarissime, ita in memoria mea  
penitus infedit, nullo ut euelli  
modo, aut in obliuionem diutur-  
nitatis adduci posse confidam.

Atque utinam mihi tam esset immortalitati laudum  
tuarum satisfacere expeditum, quàm certum est meri-  
tam tibi gratiam usque persoluere, teque si non pari-  
bus officijs (quî enim possem?) at iustis tamen hono-  
ribus, & memori mente remunerare. Nam quod

maxime mihi fuit optatum iam inde ex quo in literis politioribus aliquem sensum habui, ut Italiam peragrare, Romanque orbis caput inuisere possem, id tu mirifica quadam benignitate præstitisti, perfecistiquè, ut Italiam non inuiserem solùm (quod ipsum per se plausibile erat) sed etiam tecum inuiserem, homine omnium quos cælum tegit doctissimo, humanissimoque (quod nondum constitui quanti sit æstimandum). Mihi sane pluris fuit Romæ te, quàm Romam ipsam uidisse. Romæ fuisse, sortis cuiusdam est in medio omnibus tantum non mancis & membris omnibus captis positæ : uidisse uero Romæ te incredibili hominum gratulatione florentem, uoluptatis : rebus gerendis interfuisse, quo tempore nobilem illam legationem obires, cuius ergò Romam ab inuictissimo rege nostro FRANCISCO missus eras, gloriæ : assiduum tibi fuisse cum sermonem *περὶ τῶν κατὰ τὸν τῆς Βριταννίας Βασιλεία* in illo orbis terræ sanctissimo grauissimoque consilio inferres, felicitatis fuit. Quæ nos tum iucunditas perfudit, quo gaudio elati, quam sumus affecti lætitia, cum te dicentem spectaremus, stupente summo ipso Pontifice Clemente, mirantibus purpuratis illis amplissimi ordinis iudicibus, cunctis plaudentibus? Quos tu aculeos in eorum animis à quibus es ipse auditus cum delectatione reliquisti? Quanta in sententijs argutia, in differendo subtilitas, maiestas in respondendo, acrimonia in confundendo, libertas in dicendo enitebat? Dicitio uero illa tua erat pura sic, ut Latine loqui penè solus in Latio uiderere : sic autem grauis, ut in singulari dignitate omnis tamen adesset humanitas ac lepos. Animaduerti equidem sæpenumero uirorum illic quicquid erat naris emunctioris uocare te Galliarum florem delibatum (quemadmodum est apud Ennium) prædi-

careque unum post hominum memoriam antistitem Parisiensem uere παρρησιάζειν, & uero etiam cum FRANCISCO rege agi perbelle, qui Bellaios haberet in consilio, quibus haud temere Gallia ullos aut gloria clariores, aut autoritate grauiore, aut humanitate politiores tulit. Ante autem multo quàm Romæ essemus, ideam mihi quandam mente & cogitatione formaueram earum rerum quarum me desiderium eò pertraxerat. Statueram enim primum quidem uiros doctos, qui ijs in locis iactationem haberent, per quæ nobis uia esset, conuenire, conferreque cum eis familiariter, & audire de ambiguis aliquot problematicis, quæ me anxium iamdiu habebant. Deinde (quod artis erat meæ) plantas, animantia, & pharmaca nonnulla contueri, quibus Gallia carere, illi abundare dicebantur. Postremo sic Urbis faciem calamo perinde ac penicillo depingere, ut ne quid esset, quod non peregre reuersus municipibus meis de libris in promptu depromere possem. Eaque de re farraginem annotationum ex uarijs utriusque linguæ autoribus collectam mecum ipse detuleram. Ac primum quidem illud etsi non usquequaque pro uoto, haud male tamen successit. Plantas autem nullas, sed nec animantia ulla habet Italia, quæ non antè nobis & uisa essent & nota. Vnicam Platanum uidimus ad speculum Dianæ Aricinæ. Quod erat postremum, id sic perfeci diligenter, ut nulli notam magis domum esse suam, quàm Romam mihi Romæque uiculos omneis putem. Neque non tu quod temporis uacuum erat in celebri illa tua & negotiosa legatione, id lubens collustrandis Urbis monumentis dabas. Nec tibi fuit satis exposita uidisse, eruenda etiam curasti, coëmpto in eam rem uineto non contemnendo. Cum itaque manendum nobis illic esset

diutius quàm sperabas, & ut mihi studiorum meorum fructus aliquis constaret, ad Urbis topographiam aggrederer, ascitis mecum Nicolao Regio, Claudioque Cappuisio, domesticis tuis iuuenibus honestissimis, antiquitatibusque studiosissimis, ecce tibi excudi cœptus est Marliani liber. Cuius mihi quidem ita leuationi confectio fuit, ut esse solet Iuno Lucina cum ægre parientibus adest. Eundem enim fœtum conceperam, sed de editione angebar equidem animo atque intimis sensibus. Etsi enim argumentum ipsum excogitationem non habebat difficilem, non facile tamen uidebatur rudem & congestitiam molem enucleatè, aptè, & concinnè digerere. Ego ex Thaletis Milesij inuento, sublato Sciothero Urbem uicatim ducta ab orientis obeuntisque solis, tum Austri atque Aquilonis partibus orbita transuersa partiebar, oculisque designabam : Ille à montibus graphicen maluit auspicari. Hancce tamen scribendi rationem, tantum abest ut reprehendam, ut ualde ego ipsi gratuler, quòd id ipsum cum agere conarer, anteuenterit. Plura enim unus præstitit, quàm expectare quis ab omnibus seculi huiusce nostri quamlibet eruditis potuisset. Ita thesim absoluit, ita rem ex animi mei sententia tractauit, ut quantum ipsi studiosi omnes disciplinarum honestiorum debeant, quominus tantundem ego unus debeam non recusem. Molestum id demum fuit, quòd clara principis patriæque uoce reuocatus urbe ante cessisti quàm ad umbilicum liber esset perductus. Curauit tamen sedulo, ut simul atque in uulgu editus esset, Lugdunum (ubi sedes est studiorum meorum) mitteretur. Id factum est opera & diligentia Ioan. Seuini hominis uere πολυτρόπου, sed nescio quomodo missus sine epistola nuncupatoria. Ne igitur in lucem sic ut erat deformis & ueluti

ἀκέφαλος prodiret, uisum est sub clarissimi nominis tui auspicijs emittere. Tu pro singulari tua humanitate boni omnia confules, nosque (quod facis) amabis. Vale. Lugduni pridie Cal. Septemb. 1534.





## SVPPLICATIO PRO APOSTASIA.



**B**EATISSIME Pater, Cum aliàs postquam deuotus Orator Franciscus Rabelais Presbyter Turonensis Diœcesis tunc Ordinem Fratrum Minorum de Obseruantia profectus, sibi quod de Ordine Fratrum Minorum huiusmodi in quo ad sacros etiam Presbyteratus ordines promotus extiterat, & in illis etiam in altaris ministerio sæpiùs ministrauerat, ad Ordinem S. Benedicti in Ecclesia Maleacensi dicti ordinis se liberè transferre per fœlicis recordationis Clementem Papam VII. Prædecessorem Vestrum Apostolica obtinuerat autoritate concedi seu indulgeri, idem Orator ad dictum ordinem S. Benedicti in eadem Ecclesia se iuxta concessionem seu indultum prædictum transtulisset, & deinde secum ut unum uel plura cum cura uel sine cura dicti seu alterius tunc expressi ordinis regularis aut cum eo uel eis & sine illis unum Curatum seculare certo tunc expresso modo qualificatum beneficia ecclesiastica si sibi exinde canonicè conferrentur recipere & insimul

quoad uiueret retinere liberè & licitè posset, eadem fuisset autoritate dispensatum : dictus Orator absque licentia sui superioris à dicta Ecclesia discedens regulari dimisso & Presbyteri secularis habitu assumpto per seculum diu uagatus fuit, eoque tempore durante facultati Medicinæ diligenter operam dedit, & in ea gradus ad hoc requisitos suscepit, publicè professus est, & artem huiusmodi practi- cando pluries exercuit in suis ordinibus susceptis prædictis, & in altaris ministerio ministrando, ac horas canonicas & alia diuina officia aliàs forsan celebrando, quare apostasiæ maculam ac irregu- laritatis & infamiæ notam per tantum temporis ita uagabundus incurrit. Verum Pater Sancte, cum dictus Orator ad cor reuersus de præmissis doluerit & doleat ab intimis, cupiatque ad ordinem S. Bene- dicti huiusmodi in aliquo monasterio seu alio eiusdem ordinis regulari loco, cum animi sui quiete redire. Supplicat igitur humiliter supradictus Orator quatenus secum ut deinceps in monasterio seu regu- lari loco prædictis ad quod seu quem se transferre contigerit cum regulari habitu debitum Altissimo reddat perpetuò famulatum, more pij Patris compa- tientes, ipsumque specialibus fauoribus & gratijs prosequentes, eundem Oratorem ab excessibus & Apo- stasiæ nota seu macula huiusmodi nec non excom- municationis & alijs Ecclesiasticis sententijs censuris & pœnis quas præmissorum occasione quomodolibet incurrit absoluere, secumque super irregularitate per eum propterea contracta, ut ea non obstante sus- ceptis per eum ordinibus ac dispensatione sibi con- cessa prædictorum & in eisdem ordinibus & in altaris ministerio ministrare liberè & licitè ualeat, dispensare, omnemque inhabilitatis & infamiæ maculam siue



notam per eum dicta occasione contractam ab eo penitus abolere, ipsumque Oratorem in pristinum & eum in quo ante præmissa existerat statum restituere & plenariè reintegrare, sibi que quod de dicta Ecclesia Malleacensi ad aliquod Monasterium seu alium regularem locum eiusdem ordinis S. Benedicti ubi benevolos inuenerit receptores se liberè & licitè transferre, & interim post huiusmodi translationem ad dictam Ecclesiam Maleacensem seu Episcopum Capitulum uel conuentum aut personas eiusdem in genere uel specie minimè teneri nec obligatum fore, ut nihilominus omnibus & singulis priuilegijs prærogatiuis & indultis quibus fratres siue Monachi dicti Ordinis S. Benedicti utuntur potiuntur & gaudent, ac uti potiri & gaudere poterunt quomodolibet in futurum, ut & postquam monasterium seu regularem locum huiusmodi intrauerit, uti potiri & gaudere, uocemque actiuam & passiuam in eodem habere & insuper artem medicinæ pietatis intuitu sine spe lucri uel quæstus hîc & ubicunque locorum extiterit, praticare liberè & licitè ualeat superioris sui & cuiusuis alterius licentia super hoc minimè requisita, autoritate supradicta concedere & indulgere, sicque in præmissis omnibus &c. iudicari debere, irritum quoque &c. decernere dignemini de gratia speciali non obstantibus præmissis ac quibusuis constitutionibus & ordinationibus Apostolicis de illis Ecclesiæ ac monasterii prædictis etiam iuramento &c. roboratis statutis &c. priuilegijs quoque indultis ac literis Apostolicis illis & quibuscunque quomodolibet concessis &c. quibus omni etiam si de illis &c. tenore &c. placeat hac uice derogare cæterisque &c.

Et cum absolute &c. & quod obstantiæ omnes

uerioresque indulti & dispensationis huiusmodi tenores habeantur pro expressis seu in toto uel in parte exprimi possint ut de absolutione, dispensatione, reabilitatione, abolitione, reintegratione, concessione, indulto, etiam quod possit dispensatione per eum obtenta huiusmodi iuxta illius tenorem in omnibus uti, ac beneficia in ea comprehensa & qualificata si sibi aliàs canonicè conferantur &c. illius uigore recipere & quoad uixerit retinere, nec non medicinam ut præfertur de licentia sui superioris ac citra aduersionem & incisionem exercere ac translatione & decreto præpetitis pro eodem oratore modo & forma præmissis quæ sic pro sigillatim repetitis habeantur ut in literis latissimè exprimi &c. extendi ualeant simul uel ad partem in forma gratiosa.

Et quod præmissorum omnium, & singulorum, qualitarum, diœcesium, ordinum dependentium, omnium cognominis ac etiam causarum quibus & propter quas ad huiusmodi translationem faciendam nititur quatenus opus sit aliorumque necessariorum maior & uerior specificatio & expressio fieri possit in literis per breue S. V. prout uidebitur expediendis attento quod Orator est præsens in Curia.





A MONSEIGNEUR DE MAILLEZAIS.



MONS<sup>r</sup>. Je vous escriuy du xxix<sup>e</sup>. iour de Nouembre bien ample-ment & vous enuoyay des graines de Naples pour vos salades de toutes les sortes que l'on mangue de par deça excepté de pimpinelle de laquelle pour lors ie ne peus recourir. Je vous en enuoye presentement non en grande quantité car pour vne fois ie n'en peus dauantage charger le courrier mais si plus largement en voulez, ou pour vos iardins ou pour donner ailleurs, me l'escriuant ie vous l'enuoyray. Je vous auois parauant escript & enuoyé les quatre signatures concernantes les benefices de feu Dom Philippes impetrez ou nom de ceux que couchiez par vostre memoire. Depuis n'ay receu de vos lettres qui fissent mention d'auoir receu lesdictes signatures. I'en ay bien receu vnes dattées de Lermenaud, lors que Madame Destiffac y passa, par lesquelles me escriuiez de la reception de deux pacquets que vous auois enuoyé l'vn de Ferrare l'aultre de cette ville avecques le chiffre que vous escriuois. Mais à ce que i'entends vous n'auiez encores receu le paquet ouquel estoient lesdictes signatures.

Pour le present ie vous peux aduertir que mon affaire a esté concedé & expedié beaucoup mieux & plus seurement, que ie ne l'eusse souhaitté & y ay eu ayde & conseil de gens de bien, mesmement du Cardinal de Genutijs qui est Iuge du Palais & du Cardinal Simoneta qui estoit auditeur de la Chambre & bien scauant & entendant telles matieres. Le Pape estoit d'aduis que ie passasse mondict affaire *per Cameram*. Les susdicts ont esté d'aduis que ce fust par la Cour des Contredits, pour ce que *in foro contentioso* elle est irrefragable en France & *quæ per contradictoria transiguntur transeunt in rem iudicatam, quæ autem per Cameram & impugnari possunt & in iudicium veniunt*. En tout cas il ne me reste que leuer les bulles *sub plumbo*. Monseigneur le Cardinal du Bellay ensemble Monseigneur de Mascon m'ont assureé que la composition me sera faicte *gratis*, combien que le Pape par vsance ordinaire ne donne *gratis* fors ce qui est expedié *per Cameram*. Restera seulement à payer le referendaire procureurs & aultres tels barbouilleurs de parchemin. Si mon argent est court, ie me recommanderay à vos Aulmosnes car ie croy que ie ne partiray point d'icy que l'Empereur ne s'en aille. Il est de present à Naples, & en partira selon qu'il a escript au Pape le six<sup>e</sup>. de Ianuier. Ia toute cette ville est pleine d'Espagnols & a enuoyé par deuers le Pape vn Ambassadeur exprez oultre le sien ordinaire, pour l'aduertir de sa venue. Le Pape luy cede la moiçtyé du Palais & tout le bourg de sainct Pierre pour ses gens & faicît apprester trois mille liçts à la mode Romaine scauoir est des matrats car la ville en est despourueue depuis le sac des Lanfquenetz : & a faicît prouision de foing, de paille,

d'auoine, spelte & orge, tant qu'il en a peu recourir & de vin tout ce qu'en est arriué en Ripe. Ie pense qu'il luy coustera bon : dont il se passast bien en la poureté où il est, qui est grande & apparente, plus qu'en pape qui fust depuis trois cens ans en ça. Les Romains n'ont encores conclud comment ils s'y doiuent gouverner & souuent a esté faiçte assemblée de par le Senateur, Conseruateurs & Gouverneur, mais ils ne peuuent accorder en opinions. L'Empereur par sondict Ambassadeur leur a denoncé, qu'il n'entend point que ses gens vivent à discretion c'est à dire sans payer, mais à discretion du Pape qui est ce que plus griefue le Pape, car il entend bien que par cette parole l'Empereur veult veoir comment & de quelle affection il le traictera luy & ses gens. Le Sainct Pere par election du Consistoire a enuoyé par deuers luy deux Legats scauoir est, le Cardinal de Senes & le Cardinal Cæsarín. Depuis y font dabondant allez les Cardinaux Saluiati & Rodolphe & monseigneur de Sainctes avecques eulx. I'entends que c'est pour l'affaire de Florence, & pour le differend, qui est entre le Duc Alexandre de Medicis & Philippes Strossi duquel vouloit ledict Duc confisquer les biens qui ne sont petits, car apres les Fourques de Auxbourg en Almaigne il est estimé le plus riche marchand de la Chrestienté & auoit mis gens en cette ville pour l'emprisonner ou tuer quoy que ce fust. De laquelle entreprise aduertiy impetra du Pape de porter armes & alloit ordinairement accompagné de trente souldars bien armez à poinct. Ledit Duc de Florence comme ie pense aduertiy que ledict Strossy avecques les susdicts Cardinaux, s'estoit retiré par deuers l'Empereur, & qu'il offroit audict Empereur quatre cents mille Ducats

pour seulement commettre gens qui informassent sur la tyrannise & meschanceté dudit Duc, partist de Florence constitua le Cardinal Cibo son Gouverneur & arriua en cette ville le lendemain de Noel sur les vingt trois heures entra par la porte St. Pierre, accompagné de cinquante cheuaux legers armez en blanc, & la lance au poing, & enuiron de cent arquebusiers. Le reste de son train estoit petit & mal en ordre & ne luy fut fait entrée quelconque, excepté que l'Ambassadeur de l'Empereur alla au deuant iusques à ladicte porte. Entré que fut se transporta au Palais & eut audience du Pape, qui peu dura, & fut logé au Palais St. George. Le lendemain matin partist, accompagné comme deuant.

Depuis huit iours en ça sont venues nouvelles en cette ville & en a le St. Pere receu lettres de diuers lieux comment le Sophy, Roy des Perles, a deffait l'armée du Turcq. Hier au soir arriua icy le neveu de Mon<sup>r</sup>. de Vely Ambassadeur pour le Roy par deuers l'Empereur, qui compta à Mon<sup>r</sup>. le Cardinal du Bellay que la chose est veritable & que c'a esté la plusgrande tuerye qui fut faite depuis quatre cents ans en ça. Car du costé du Turcq, ont esté occis plus de quarante mille cheuaults. Considerez quel nombre de gens de pied y est demouré pareillement du costé dudit Sophy. Car entre gens qui ne fuyent pas volontiers, *non solet esse incruenta victoria*. La deffaite principale fut pres d'une petite ville, nommée Cony, peu distante de la grande ville Tauris, pour laquelle sont en different le Sophy & le Turcq. Le demourant fut fait pres d'une place nommée Betelis. La maniere fut que ledit Turq auoit party son armée & part d'icelle enuoyée pour prendre

Cony. Le Sophy de ce aduertiy avecques toute son armée rua sus cette partye sans qu'ils se donnassent garde. Voila qu'il faict mauuais aduis de partir son ost deuant la victoire. Les François en scauroient bien que dire quand de deuant Pauye monsieur d'Albanie emmena la fleur & force du camp. Cette rouverte & deffaicte entendue, Barberouffe s'est retiré à Constantinople pour donner seureté au pays, & dict par ses bons Dieux que ce n'est rien en consideration de la grande puissance du Turcq. Mais l'Empereur est hors celle peur, qu'il auoit, que ledict Turc ne vint en Sicile comme il auoit deliberé à la prime vere. Et se peult tenir la Chrestienté en bon repos d'icy à long temps, & ceulx qui mettent les decimes sur l'Eglise *eo pretextu* qu'ils se veulent fortifier pour la venue du Turq, sont mal garnis d'argumens demonstratifs.

MONSIEVR. I'ay receu lettres de Mon<sup>r</sup>. de St. Cerdos dattées de Dijon par lesquelles il m'aduertist du procez qu'il a pendant en cette Cour Romaine. Je ne luy oserois faire responce sans me hazarder d'encourir grande fascherie, mais i'entends qu'il a le meilleur droict du monde & qu'on luy faict tort manifeste, & y deuroit venir en personne. Car il n'y a procez tant equitable qui ne se perde quand on ne le sollicite mesmement ayant fortes partyes, avec auctorité de menasser les solliciteurs s'ils en parlent. Faulte de chiffre m'en garde vous en escrire dauantage, mais il me desplaist veoir ce que ie veoy, attendu la bonne amour que luy portez principalement & aussi qu'il m'a de tout temps fauorisé

& aymé en mon aduis. Monsieur de Basilac Conseiller de Tholouse y est bien venu cet hiuer pour moindre cas & est plus vieil & cassé que luy, & a eu expedition bien tost à son proffit.

MONSIEUR, Auiourdhu y matin est retourné icy le Duc de Ferrare, qui estoit allé par deuers l'Empereur à Naples. Je n'ay encores sceu comment il a appoincté touchant l'inuestiture & recognoissance de ses terres, mais i'entends qu'il n'est pas retourné fort content dudit Empereur. Je me doubte que il fera contrainct mettre au vent les escus que son feu pere luy laissa, & que le Pape & l'Empereur le plumeront à leur vouloir, mesmement qu'il a refusé le party du Roy, apres auoir delayé d'entrer en la ligue de l'Empereur, plus de six mois, quelques remonstrances ou menasses qu'on luy ait fait de la part dudit Empereur. De fait Monsieur de Limoges qui estoit à Ferrare Ambassadeur pour le Roy voyant que ledit Duc sans l'aduertir de son entreprise s'en estoit retiré deuers l'Empereur, est retourné en France. Il y a danger que Madame Renée en souffre fascherie. Ledit Duc luy a osté Madame de Soubize sa gouuernante & la fait seruir par Italiennes, qui n'est pas bon signe.

MONSIEUR. Il y a trois iours qu'un des gens de Monsieur de Crissé est icy arriué en poste & porte aduertissement que la bande du Seigneur Rance qui estoit allé au secours de Geneue a esté deffaicte par les



gens du Duc de Sauoye. Auecques luy venoit vn Courrier de Sauoye qui en porte les nouuelles à l'Empereur. Ce pourroit bien estre *seminarium futuri belli*. Car volontiers ces petites noifes tirent apres soy grandes batailles, comme est facile à veoir par les antiques histoires tant Grecques que Romaines, & Françoises aussi ainsi que appert en la bataille qui fut à Vireton.

MONS<sup>r</sup>. Depuis quinze iours en ça André Doria qui estoit allé pour aitailler ceux qui de par l'Empereur tiennent la Goleça pres Tuniz mesmement les fournir d'eaux car les Arrabes du pays leur font guerre continuellement & n'osent sortir de leur fort, est arriué à Naples & n'a demouré que trois iours auecques l'Empereur, puis est party auecques *xxix*. Galeres. On dict que c'est pour rencontrer le Iudeo & Cacciadiuolo qui ont bruslé grand pais en Sardaine & Minorque. Le Grand Maistre de Rhodes Piedmontois est mort ces iours derniers, en son lieu a esté esleu le Commandeur de Forton entre Montauban & Thouloufe.

MONS<sup>r</sup>. Je vous enuoye vn liure de prognosticqs duquel toute cette ville est embefongnée, intitulé *De euersione Europæ*. De ma part ie n'y adiouste foy aucune, mais on ne veit onques Rome tant adonnée à ces vanitez & Diuinations comme elle est de present. Je croy que la cause est, car *mobile mutatur semper cum principe vulgus*. Je vous enuoye aussi vn

Almanach pour l'an qui vient 1536. Dauantage ie vous enuoye le double d'un brief que le Sainct Pere a decretté n'agueres pour l'aduenue de l'Empereur. Ie vous enuoye auffi l'entrée de l'Empereur en Messine & Naples & l'oraifon funebre qui fut faicte à l'enterrement du Feu Duc de Milan.

MONS<sup>r</sup>. Tant humblement que faire ie puis à vostre bonne grace me recommande priant nostre Seigneur vous donner en fanté bonne & longue vye. A Rome ce xxx<sup>e</sup>. iour de Decembre.

Vostre tres humble seruiteur

FRANCOIS RABELAIS.





Dilecto filio Rabelais Monacho Ecclesiæ  
Maleacensis Ordinis S. Benedicti,  
Paulus PP. III.



*D*ilecte fili salutem & Apostolicam benedictionem. Sedes Apostolica & pia mater recurrentibus ad eam post excessum cum humilitate personarum statim libenter consulere ac illos gratioso favore prosequi consuevit, quos ad id aliàs propria uirtutum merita multipliciter recommendant. Exponi siquidem nobis nuper fecisti quod aliàs postquam felicitis Recordationis Clemens Papa VII prædecessor noster tibi ut de ordine fratrum Minorum quem expressè professus & in eo permanens ad omnes & sacros & Presbyteratus ordines promotus fueras, ac in illis etiam in altaris ministerio sæpius ministraueras, ad Ecclesiam Maleacensem Ordinis S. Benedicti & dictum ordinem S. Benedicti te transferre ualeres Apostolica autoritate indulserat. Tuque indulti huiusmodi uigore ad Ecclesiam & ordinem S. Benedicti prædictum te transtuleras, ac tecum unum seu plura beneficia ecclesiastica certis tunc expressis modis qualificatis si tibi aliàs canonicè con-

ferrentur recipere & retinere ualeres Apostolica autoritate dispensari obtinueras. Tu absque tui superioris licentia ab ipsa Ecclesia Maleacensi discedens habitum regularem dimisisti, & habitu Presbyteri secularis assumpto per abrupta seculi diu uagatus es, ac interim literis in facultate Medicinæ diligenter operam dedisti, & in ea ad Bachalariatus Licentia-tiua & Doctoratus gradus promotus, nec non artem medicinæ publicè professus fuisti & exercuisti. Cum autem sicut eadem expositio subiungebat, tu de præmissis ab intimis dolueris & doleas de præsentibus, cupiasque ad ipsum Ordinem S. Benedicti & aliquod illius monasterium uel alium regularem locum ubi beneuolos inueneris receptores te transferre, & inibi Altissimo perpetuò famulari, pro parte tua nobis fuit humiliter supplicatum ut tibi de absolutionis debitæ beneficio ac aliàs statui tuo in præmissis oportune providere de benignitate Apostolica dignaremur. Nos igitur attendentes Sedis Apostolicæ clementiam petentibus gremium suæ pietatis claudere non consueuisse, ac uolentesque aliàs apud nos de religionis zelo literarum scientia uitæ ac morum honestate alijsque probitatis & uirtutum meritis multipliciter commendatum horum intuitu fauore prosequi gratioso, huiusmodi tuis in hac parte supplicationibus inclinati, te ab excommunicatione & alijs sententijs censuris & pœnis quas propter præmissa quomodolibet incurristi, nec non Apostasiæ reatu & excessibus huiusmodi auctoritate Apostolica tenore præsentium absoluimus, ac tecum super irregularitate per te propter ea nec non quia sic ligatus missas & alia diuina officia forsân celebrasti, & aliàs illis te immiscuisti contracta quoque in singulis ordinibus prædictis etiam in altaris ministerio huiusmodi ministrare, nec non dispensatione præ-

*dicta uti & beneficia sub illis comprehensa iuxta illius tenorem recipere & retinere, nec non de dicta Ecclesia Maleacensi ad aliquod monasterium uel alium regularem locum eiusdem Ordinis S. Benedicti ubi beneuolos inueneris receptores te transferre, nec non postquam translatus fueris, ut præfertur, omnibus & singulis priuilegijs prærogatiuis & indultis, quibus alij Monachi ipsius Ordinis S. Benedicti utuntur potiuntur & gaudent, ac uti potiri & gaudere poterunt quomodolibet in futurum uti potiri & gaudere inibique uocem actiuam & passiuam habere, ac de licentia tui superioris & citra aduersionem & incisionem pietatis intuitu ac sine spe lucri uel quæstus in Romana Curia & ubicunque locorum artem huiusmodi Medicinæ exercere liberè & licitè ualeas autoritate Apostolica & tenore præmissis de speciali dono gratiæ dispensamus, omnemque inhabilitatis & infamiæ maculam siue notam ex præmissis insurgentem penitus abolemus, teque in pristinum & eum statum, in quo ante præmissa quomodolibet eras, restituimus & plenariè reintegramus, decernentes te, postquam ad aliquod monasterium seu alium regularem locum translatus fueris, ut præfertur, eidem Ecclesiæ Maleacensi seu illius Episcopo pro tempore existenti aut dilectis filijs Capitulo seu personis minimè teneri aut obligatum fore non obstantibus præmissis ac constitutionibus & ordinationibus Apostolicis, nec non Ecclesiæ Maleacensis & Ordinis S. Benedicti prædictorum iuramento confirmatione Apostolica uel quauis firmitate alia roboratis statutis & consuetudinibus cæterisque contrarijs quibuscunque. Volumus autem quod pænitentiam per Confessorem idoneum quem duxeris eligendum tibi pro præmissis iniungendam adimplere omnino tenearis, alioquin præsentem*

*literæ quoad absolutionem ipsam tibi nullatenus suffragentur.*

*Datum Romæ apud S. Petrum sub annulo Piscatoris die XVII. Ian. MDXXXVI. Pontificatus nostri anno II.*





A MONSEIGNEVR DE MAILLEZAIS.



ONS<sup>r</sup>. J'ay receu les lettres que vous a pleu m'escire dattées du second iour de Decembre, par lesquelles ay congneu que auiez receu mes deux pacquets, l'vn du xviii<sup>e</sup>. l'autre du xxii<sup>e</sup>. d'Octobre avecques les quatre signatures que vous enuoyois. Depuis vous ay escript bien amplement du xxix<sup>e</sup>. de Nouembre & du xxx<sup>e</sup>. de Decembre. Je croy que à cette heure ayez eu lesdicts pacquets. Car le sire Michel Parmentier Libraire demeurant à l'escu de Basle m'a escript du cinquiesme de ce moys present qu'il les auoit receus & enuoyé à Poitiers. Vous pouuez estre assureé que les pacquets que ie vous enuoyeray seront fidellement tenus d'icy à Lyon. Car ie les mets dedans le grand paquet ciré qui est pour les affaires du Roy, & quand le Courier arriue à Lyon il est desployé par Mon<sup>r</sup>. le Gouverneur. Lors son secretaire qui est bien de mes amis prend le paquet que i'adresse au dessus de la premiere couverture audiect Michel Parmentier. Pourtant n'y a difficulté sinon depuis Lion iusques à Poitiers. C'est la cause pourquoy ie me suis aduisé de le taxer

pour plus feurement estre tenu à Poictiers, par les messagers, sous espoir d'y gagner quelque teston. De ma part i'entretiens toujours ledict Parmentier par petits dons que luy enuoye des nouuelletez de par deça, ou à sa femme, afin qu'il soit plus diligent à chercher marchands ou messagiers de Poictiers qui vous rendent les paquets. Et suis bien de cet aduis que m'escriuez, qui est de ne les liurer entre les mains des banquiers de peur que ne fussent crochetez & ouuerts. Je ferois d'opinion que la premiere fois que m'escrirez, mesmement si c'est d'affaire d'importance, que vous escriuiez vn mot audict Parmentier, & dedans vostre lettre mettre vn escu pour luy, en consideration des diligences qu'il fait de m'enuoyer vos paquets & vous enuoyer les miens. Peu de chose oblige aucunesfois beaucoup les gens de bien & les rend plus feruens à l'aduenir quand le cas importeroit vrgente despesche.

MONS<sup>r</sup>. Je n'ay encores baillé vos lettres à Mons<sup>r</sup>. de Xaintes, car il n'est retourné de Naples où il estoit avecques les Cardinaulx Saluati & Rodolphe : dedans deux iours doit icy arriuer. Je luy bailleray vosdictes lettres & solliciteray pour la responce puis vous l'enuoyeray par le premier courrier qui sera despesché. L'entends que leurs affaires n'ont eu expedition de l'Empereur telle comme ils esperoient & que l'Empereur leur a dict peremptoirement que à leur requeste & instance ensemble du feu Pape Clement leur Allié & proche parent, il auoit constitué Alexandre de Medicis Duc sur les terres de Florence



& Pise. Ce que iamais n'auoit pensé faire & ne l'eust fait. Maintenant le deposer ce seroit acte de Bateleurs qui font le fait & le deffait. Pourtant que ils se deliberassent le recognoistre comme leur Duc & seigneur & luy obeyssent comme vassaulx & subiects, & qu'ils ne y fissent faulte. Au regard des plainctes qu'ils faisoient contre ledict Duc, qu'il en congnoistroit sur le lieu. Car il delibere apres auoir quelque temps seiourné à Rome, passer par Senes & de là à Florence à Bologne à Milan & Genes. Ainsi s'en retournent ledicts Cardinaulx, ensemble Monfr. de Xaintes Strossi & quelques aultres, *re infecta*. Le xiiij<sup>e</sup>. de ce mois furent icy de retour les Cardinaulx de Senes & Cesarin lesquels auoient esté esleus par le Pape & tout le College pour legats par deuers l'Empereur. Ils ont tant fait que ledict Empereur a remis sa venue en Romme iusques à la fin de Feburier. Si i'auois autant d'escus comme le Pape voudroit donner de iours de Pardon *proprio motu de plenitudine potestatis* & aultres telles circonstances fauorables, à quiconque la remettrait iusques à cinq ou six ans d'icy, ie serois plus riche que Iacques Coeur ne fust oncques. On a commencé en cette ville gros aparat, pour le receuoir & a lon fait par le commandement du Pape vn Chemin nouveau par lequel il doit entrer sçauoir est, de la porte S<sup>t</sup> Sebastian tirant au Camp Doly *Templum pacis*, & l'amphiteatre, & le fait on passer sous les antiques Arcs Triumphaux de Constantin de Vespasien & Titus de Numetian & aultres : puis à costé du Palais S<sup>t</sup> Marc & de là par Camp de Flour, & deuant le Palais Farnese, où souloit demeurer le Pape : puis par les banques & deffous le Chasteau Sainct Ange : pour lequel Chemin dresser & equaller

on a demoly & abattu plus de deux cents maisons & trois ou quatre Eglises ras terre. Ce que plusieurs interpretent en mauvais presage. Le iour de la conuersion S<sup>t</sup>. Paul, nostre S<sup>t</sup>. Pere alla ouyr messe à S<sup>t</sup>. Paoul & fist banquet à tous les Cardinaulx. Apres disner retourna passant par le Chemin susdict & logea au Palais S<sup>t</sup>. Georges. Mais c'est pityé de veoir la ruine des maisons qui ont esté demolies & n'est fait payement ny rescompense aucune es seigneurs d'icelles. Auiourdhu y sont icy arriuez les Ambassadeurs de Venise, quatre bons vieillards tous grisons lesquels vont par deuers l'Empereur à Naples. Le Pape a enuoyé toute sa famille au deuant d'eulx, Cubiculaires Chambriers Geniffaires Lanquenetz &c. Les Cardinaux ont enuoyé leurs mulles en Pontificat. Au sept<sup>e</sup>. de ce mois furent pareillement receus les Ambassadeurs de Senes bien en ordre, & apres auoir fait leur harangue en Consistoire ouuert & que le Pape leur eust respondu en beau latin & briuelement sont departis pour aller à Naples. Je croy bien que de toutes les Itales, iront Ambassadeurs par deuers ledict Empereur, & scait bien iouer son roolle pour en tirer denares : comme il a esté descouuert depuis dix iours en ça. Mais ie ne suis encores bien apoint aduertiy de la finesse qu'on dict qu'il a vlee à Naples. Par cy apres ie vous en escriray. Le Prince de Piedmont fils aîné du Duc de Sauoye, est mort à Naples depuis quinze iours en ça. L'Empereur luy a fait faire execques fort honorables, & y a personnellement assisté. Le Roy de Portugal depuis six iours en ça a mandé à son Ambassadeur qu'il auoit à Rome, que subitement ses lettres receues, il se tira par deuers luy, en Portugal. Ce qu'il fist sur l'heure, & tout botté & espe-

ronné vint dire à Dieu à Mon<sup>r</sup>. le Reuerendissime Cardinal du Bellay. Deux iours apres a esté tué en plain iour prez le Pont S<sup>t</sup>. Ange vn gentilhomme Portugalois qui sollicitoit en cette ville pour la Communauté des Iuifs qui furent baptisez sous le Roy Emanuel & depuis estoient molestez par le Roy de Portugal moderne pour succeder à leurs biens quand ils mouroient & quelques aultres exactions qu'il faisoit sur eulx outre l'Edict & ordonnance dudi<sup>t</sup> feu Roy Emanuel. Je ne doute que en Portugal y ait quelque sedition.

MONS<sup>r</sup>. par le dernier paquet que vous auois enuoyé ie vous aduertissois comment quelque partye de l'armée du Turc auoit esté deffai<sup>t</sup>e par le Sophy aupres de Betelis. Ledi<sup>t</sup> Turc n'a gueres tardé d'auoir sa reuanche. Car deux mois apres il a couru sus ledi<sup>t</sup> Sophy en la plus grande furey que qu'on veit onques & apres auoir mis à feu & sang vn grand Pays de Mesopotamie a rechassé ledi<sup>t</sup> Sophy par delà la Montagne de Taurus. Maintenant fai<sup>t</sup> faire force galleres sur le Fleue de Tanais par lequel pourront descendre en Constantinople. Barberouffe n'est encores party dudi<sup>t</sup> Constantinople pour tenir le Pays en seureté, & a laissé quelques garnisons à Bona & Algier si d'adventure l'Empereur le vouloit affaillir. Je vous enuoye son portrai<sup>t</sup> tiré sur le vif & aussi l'assiette de Tunis & des villes maritimes d'environ.

Les Lan<sup>s</sup>quenets que l'Empereur mandoit en la Duché de Milan pour tenir les places fortes sont tous noyez & peris par mer iusques au nombre de

douze centz en vne des plus grandes & belles nauires des Geneuois : & ce fut prez vn port des Luquois nommé Lerzé. L'occasion fut parce qu'ils s'en-nyoient sur la mer & voulans prendre terre mais ne pouuans à cause des Tempestes & difficulté du temps penserent que le Pilote de la Naue les voulust tousiours delayer sans aborder. Pour cette cause le tuerent & quelques aultres des Principaulx de ladicte nef. Lesquels occis la Nef demeura sans Gouverneur, & en lieu de caller la voile les lansquenets la hauf-soient comme gens non pratifs en la marine & en tel defarroy perirent à vn geët de pierre pres lediët Port.

MONS<sup>r</sup>. l'ay entendu que Monsieur de La Vaur qui estoit Ambassadeur pour le Roy à Venise a eu son congé & s'en retourne en France. En son lieu va Mons<sup>r</sup>. de Rodez & ia tient à Lion son train prest, quand le Roy luy aura baillé ses aduertiffemens.

MONS<sup>r</sup>. Tant comme ie puis humblement à vostre bonne grace me recommande priant nostre Seigneur vous donner en fanté bonne vie & longue. A Rome, ce vingt huit<sup>e</sup>. de Ianuier 1536.

Vostre tres humble seruiteur

FRANCOIS RABELAIS.

---



A MONSEIGNEVR DE MAILLEZAIS.



ONS<sup>r</sup>. Je vous escriuy du vingt huit<sup>e</sup>. iour du mois de Ianuier dernier passé bien amplement, de tout ce que ie scauois de nouveau, par vn Gentilhomme seruiteur de Monsieur de Montreul nommé Tremeliere, lequel retournoit de Naples où auoit achapté quelques courriers du Royaume pour sondict maistre & s'en retournoit à Lyon vers luy en diligence. Ledit iour ie receus le paquet qu'il vous a pleu m'enuoyer de Legugé datté du x<sup>e</sup>. dudit mois. En quoy pouuez congnoistre l'ordre que i'ay donné à Lyon touchant le bail de vos lettres, comment elles me sont icy rendues seurement & soudain. Vosdictes lettres & paquet furent baillées à l'Escu de Basse au xxi<sup>e</sup>. dudit mois, le xxviii<sup>e</sup>. me ont esté icy rendues. Et pour entretenir à Lyon (car c'est le poinct & lieu principal) la diligence que fait le libraire dudit Escu de Basse en cest affaire ie vous reitere ce que ie vous escriuois par mon susdict paquet si d'adventure suruenoient cas d'importance par cy apres, c'est que ie suis d'aduis que à la premiere fois que m'escrirez vous luy escriuiez quelque mot de lettre

& dedans icelles mettez quelque Escu fol, ou quelque aultre piece de vieil or comme Royau Angelot ou Salut, &c., en consideration de la peyne & diligence qu'il y prend. Ce peu de chose luy accroistra l'affection de mieux en mieux vous seruir. Pour respondre à vos lettres de poinct en poinct i'ay faiçt diligemment chercher ez Registres du Palais depuis le temps que me mandiez scauoir est, l'an mil cinq cents vingt neuf, trente & trente & vn, pour entendre sy on trouueroit l'acte de la resignation que fist feu Dom Philippes à son nepueu & ay baillé aux Clercs du Registre deux Escuz fol, qui est bien peu attendu le grand & fascheux labeur qu'ils y ont mis. En somme ils n'en ont rien trouué & n'ay onques sceu entendre nouvelles de ses Procurations. Par quoy me doute qu'il y a de la fourbe en son cas ou les memoires que m'escriuiez n'estoient suffisans à les trouuer. Et fauldra pour plus en estre acertainé que me mandez *cuius diocesis* estoit lediçt feu Domp Philippes & si rien auez entendu pour plus esclaircir le cas & la matiere. Comme si c'estoit *pure & simpliciter* ou *causa permutationis* &c.

MONS<sup>r</sup>. Touchant l'article ouquel vous escriuois la responce de Mons<sup>r</sup>. le Cardinal du Bellay laquelle il me fist lors que ie luy presentay vos lettres, il n'est befoing que vous en faschez. Monsieur de Mascon vous en a escript ce qui en est. Et ne sommes pas prests d'auoir Legat en France. Bien vray est il que le Roy a presenté audiçt Pape le Cardinal de Lorraine, mais ie croy que le Cardinal du Beslay taschera par tous moyens de l'auoir pour soy. Le pro-

uerbe est vieux qui dict *nemo sibi secundus*, & veoy certaines menees qu'on y fait, par lesquelles ledict Cardinal du Beslay pour soy employera le Pape & le fera trouuer bon au Roy. Pourtant ne vous faschez si sa responce a esté quelque peu ambigue, en vostre endroict.

MONS<sup>r</sup>. Touchant les granes que vous ay enuoyées ie vous puis bien asseurer que ce sont des meilleures de Naples & desquelles le Saint Pere fait semer en son iardin secret de Belueder. D'autres sortes de fallades ne ont ils par deca, fors de Nafecord & d'Arouffe. Mais celles de Legugé me semblent bien aussi bonnes & quelque peu plus douces & amiables à l'estomach, mesmement de vostre personne : car celles de Naples me semblent trop ardentés & trop dures. Au regard de la saison & semailles, il faudra aduertir vos Iardiniers qu'ils ne les sement du tout si tost comme on fait de par deca, car le climat n'y est pas tant aduancé en chaleur comme icy. Ils ne pourront faillir de semer vos salades deux fois l'an scauoir est en Carefme & en Nouembre & les Cardes ils pourront semer en Aoust & Septembre : les melons citrulles & aultres en Mars & les armer certains iours de iong & fumier leger & non du tout pourry, quand ils se douteroient de gelée. On vend bien icy encores d'autres granes, comme d'Oeillets d'Alexandrie, de violes matronales, d'une herbe dont ils tiennent en esté leurs chambres fraisches, qu'ils appellent Beluedere, & aultres de medecine, mais ce feroit plus pour Madame d'Estiffac. S'il vous plaist de tous ie vous

enuoyeray & n'y feray faulte. Mais ie suis contrainct de recourir encores à vos aulmosnes, car les trente Escus qu'il vous pleust me faire icy liurer sont quasi venus à leur fin, & si n'en ay rien despendu en meschanceté ny pour ma bouche, car ie bois & mengeue ordinairement chez Mon<sup>r</sup>. le Cardinal du Bellay, ou Mon<sup>r</sup>. de Mascon. Mais en ces petites barbouilleries de depeschés & louage de meubles de chambre & entretenement d'habillemens s'en va beaucoup d'argent, encores que ie m'y gouerne tant chichement qu'il m'est possible. Sy vostre plaisir est me enuoyer quelque lettre de change i'espere n'en vser que à vostre seruice, & n'en estre ingrat. Au reste ie veoy en cette ville mille petites mireliques à bon marché qu'on apporte de Cypre, de Candie, & Constantinople. Sy bon vous semble ie vous en enuoyeray ce que mieux ie verray duisible, tant à vous que à madiète Dame d'Estissac. Le port d'icy à Lyon n'en coustera rien. I'ay Dieu mercy expedié tout mon affaire & ne m'a cousté que l'expédition des Bulles. Le Sainct Pere m'a donné de son propre gré la composition & croy que trouuerez le moyen assez bon. Et n'ay rien par icelles impetré qui ne soit ciuile & iuridicque. Mais il y a fallu bien vser de bon conseil, pour la formalité. Et vous ose bien dire que ie n'y ay quasi en rien employé Mon<sup>r</sup>. le Cardinal du Bellay, ny Mon<sup>r</sup>. l'Ambassadeur, combien que de leur grace s'y fussent offerts à y employer non seulement leurs paroles & faueur mais entierement le nom du Roy.

MONS<sup>r</sup>. Ie n'ay encores baillé vos premieres lettres



à Mon<sup>r</sup>. de Xainctes, car il n'est encores retourné de Naples où il estoit allé comme vous ay escript. Il doit estre icy dedans trois iours. Lors ie luy bailleray vos lettres premieres & quelques iours apres bailleray vos secondes & solliciteray pour la responce. I'entends que ny luy ny les Cardinaux Saluiati & Rodolphe, ny Philippes Strossy avecques ses Escus n'ont rien fait enuers l'Empereur de leur entreprise combien qu'ils luy ayent voulu liurer ou nom de tous les forestiers & bannis de Florence vn million d'or du contant, paracheuer la Rocca commencée en Florence & l'entretenir à perpetuité avecques garnisons competentes ou nom dudiect Empereur, & par chacun an luy payer cent mille ducats pourueu & en condition, qu'il les remist en leurs biens terres & liberté premiere. Au contraire le Duc de Florence a esté de luy receu tres honorablement & à sa prime venue l'Empereur sortist au deuant de luy & *post manus oscula* le fist conduire au chasteau Capouan en ladicte ville ouquel est logée sa bastarde & fiancée audiect Duc de Florence, par le Prince de Salerne viceroy de Naples marquis de Vast Duc d'Albe & aultres principaulx de sa Cour : & là parlamenta tant qu'il voulust avec elle la baïsa & souppa avecques elle. Depuis les susdicts Cardinaux Euesque de Xainctes & Strossy n'ont cessé de solliciter. L'Empereur les a remis pour resolution finale à sa venue en cette ville. En la Rocqua qui est vne place forte à merueilles que lediect Duc de Florence a basti en Florence au deuant du portail il a fait peindre vn Aigle qui a les aïles aussi grandes que les moulins à vent de Mirebalais comme protestant & donnant entendre qu'il ne tient que de l'Empereur. Et a tant finement procedé en sa tyran-

nie que les Florentins ont attesté *nomine communitatis* par deuant l'Empereur qu'ils ne veulent aultre Seigneur que luy. Vray est qu'il a bien chastié les forestiers & bannis. Pasquil a fait depuis n'aguères vn chantonnet ouquel il dist à Strozzi *pugna pro patria*. A Alexandre Duc de Florence *datum serua*. A l'Empereur *quæ nocitura tenes quamuis sint chara relinque*. Au Roy *quod potes id tenta*. Aux deux Cardinaux Saluiati & Rodolphe *hos breuitas sensus fecit coniungere binos*.

MONS<sup>r</sup>. Au regard du Duc de Ferrare ie vous ay escript comment il estoit retourné de Naples, & retiré à Ferrare. Madame Renée est accouchée d'une fille, elle auoit ia vne aultre belle fille aagée de six à sept ans, & vn petit fils aagé de trois ans. Il n'a peu accorder avecques le Pape par ce qu'il luy demandoit excessiue somme d'argent pour l'investiture de ses terres, nonobstant qu'il auoit rabattu cinquante mille escus, pour l'amour de ladicte Dame, & ce par la poursuite de Messieurs les Cardinaux du Bellay & de Mascon pour tousiours accroistre l'affection coniugale dudit Duc de Ferrare enuers elle. Et ce estoit la cause pour quoy Lion Iamet estoit venu en cette ville, & ne restoit plus que cent cinquante mil escus. Mais ils ne peurent accorder par ce que le Pape vouloit qu'il recogneust entierelement tenir & posseder toutes ses terres en feode ou siege Apostolique. Ce que l'aultre ne voulut & n'en vouloit recognoistre sinon celles que son feu pere auoit recogneu & ce que l'Empereur en auoit adiugé à Boulogne par arrest, du temps du feu Pape

Clement. Ainsi departit *re infecta* & s'en alla vers l'Empereur lequel luy promist que à sa venue il feroit bien consentir le Pape venir au point contenu en sondict arrest & qu'il se retirast en sa maison luy laissant ambassade pour solliciter l'affaire quand il seroit de par deca & qu'il ne payast la somme ia conuenue sans ce qu'il fust de luy entiere-ment aduerty. La finesse est en ce que l'Empereur a faulte d'argent & en cherche de tous costez, & taille tout le monde qu'il peult & en emprunte de tous endroits. Luy estant icy arriué en demandera au Pape, c'est chose bien euidente, car il luy remonstrera, qu'il a fait toutes ces guerres contre le Turc, & Barberouffe pour mettre en seureté l'Italie & le Pape, & que force est qu'il y contribue. Lediect Pape respondra qu'il n'a point d'argent & luy fera preuue manifeste de sa pauureté. Lors l'Empereur sans qu'il debourse rien luy demandera celui du Duc de Ferrare lequel ne tient que à vn *Fiat*. Et voila comment les choses se iouent par mysteres. Toutesfois ce n'est chose assuree.

MONS<sup>r</sup>. Vous demandez si le fr. Pierre Loys Farnese est legitime fils ou bastard du Pape Paul troise. Sachez que le Pape iamais ne fust marié c'est à dire que le susdict est veritablement bastard. Et auoit le Pape vne soeur belle à merueilles. On monstre encores de present au Palais en ce corps de maison ouquel sont les Sommistes, lequel fist faire le Pape Alexandre, vne ymage de nostre Dame, laquelle on dict auoir esté faite à son portraict & semblance. Elle fut mariée à vn gentilhomme

cousin du Seigneur Rance lequel estant en la guerre pour l'expedition de Naples ledict Pape Alexandre la voyoit : ledict sieur Rance, du cas acertainé en aduertist son dict cousin, luy remonstrant qu'il ne deuoit permettre telle iniure estre faicte en leur famille par vn Espagnol Pape, & ou cas qu'il l'endurast que luy mesme ne l'endureroit point. Somme toute il la tua. Duquel forfait le Pape Paul troisié. fist ses doleances audict Pape Alexandre VI. Lequel pour appaiser son grief & deuil le fist Cardinal estant encores bien ieune, & luy fist quelques aultres biens. Ouquel temps entretint le Pape vne Dame Romaine de la case Ruffine de laquelle il eust vne fille qui fust mariée au fr. Bauge conte de S<sup>ta</sup>. Fiore qui est mort en cette ville depuis que i'y suis : de laquelle il a eu l'vn des deux petits Cardinaux, qu'on appelle le Cardinal de Sainte Flour. Item eust vn fils qui est ledict Pierre Louis que demandiez qui a espousé la fille du Comte de Seruelle dont il a tout plein foyer d'enfans & entre aultres le petit Cardinalicule Farnese qui a esté faict vice chancelier par la mort du feu Cardinal de Medicis. Par les propos susdicts pouuez entendre la cause pour quoy le Pape n'aimoit gueres le Seigneur Rance & *vice versa* ledict Rance ne se fioit en luy : pour quoy aussi est grosse querelle entre le fr. Iean Paule de Cere fils dudiect fr. Rance & le susdict Pierre Loys : car il veult vanger la mort de son ante. Mais quant à la part dudiect fr. Rance, il en est quitte : car il mourut le xi<sup>e</sup>. iour de ce mois estant allé à la chasse en laquelle il s'esbattoit volontiers tout vieillard qu'il estoit. L'occasion fust, qu'il auoit recouuert quelques cheualx Turcs des foires de Racana, desquels en mena vn à la chasse qui auoit

la bouche tendre de forte qu'il se renuerfa sur luy & de l'arson de la selle l'estouffa, en maniere que depuis le cas ne vesquist point plus de demye heure. Ce a esté vne grande perte pour les François & y a le Roy perdu vn bon seruiteur pour l'Italye. Bien dict on que ledict fr. Iean Paule son fils ne le fera pas moins à l'aduenir : mais de long temps n'aura telles experiences en faiçts d'armes ny telle reputation, entre les Capitaines & foldats, comme auoit le feu bon homme. Je voudrois de bon coeur que Monfr. d'Estissac de ses despouilles eut la Comté de Pontoise car on dict qu'elle est de beau reuenu. Pour assister es exeques & pour consoler la marquise sa femme, Monfr. le Cardinal a enuoyé iusques à Ceres qui est distant de cette ville par xx milles, Monfr. de Rambouillet & l'Abbé de St. Nicaise qui estoit proche parent du deffunct. Je croy que l'ayez veu en Court, c'est vn petit homme tout esueillé qu'on appelloit l'Archidiacre des Vrsins, & quelques aultres de ses Protenotaires. Aussi a faiçt Monfr. de Mascon.

MONS<sup>r</sup>. Je me remets à l'autre fois que vous escriray pour vous aduertir des nouvelles de l'Empereur plus au long : car son entreprise n'est encores bien descouuerte. Il est encores à Naples, on l'attend icy pour la fin de ce mois & faiçt on gros apprests pour sa venue, & force arcs triumpaux. Les quatre mareschaux de ses logis sont ia pieca en cette ville : deux Espagnols vn Bourguignon & vn Flamand. C'est pitié de veoir les ruines des Esglises Palais & maisons que le Pape a faiçt demolir & abatre

pour luy dresser & applaner le Chemin. Et pour les frais du reste a taxé & leué argent sur le College de Messieurs les Cardinaulx, les Officiers Courtisans, les artisans de la ville iusques aux aquarols. La toute cette ville est pleine de gens estrangers. Le cinq<sup>e</sup>. de ce moys arriua icy par le commandement de l'Empereur le Cardinal de Trente *Tridentinus*, en Allemagne, en gros train & plus sumptueux que n'est celuy du Pape. En sa compagnie estoient plus de cent Alemans vestus d'une parure scauoir est de robes rouges avec vne bande iaulne, & auoient en la manche droicte en broderie figuré vne iarbe de bled liée alentour de laquelle estoit escrit *vnitas*. L'entends qu'il cherche fort la Paix & appoinctemens par toute la Chrestienté, & le Concile en tous cas. L'estois present quand il dist à Mon<sup>s</sup>. le Cardinal du Bellay. Le Saint Pere les Cardinaulx Euesques & Prelats de l'Eglise recullent au Concile & n'en veulent oyr parler quoy qu'ils en soient femonds du bras seculier mais ie voy le temps prez & prochain que les Prelats d'Eglise seront contrainctz le demander & les seculiers n'y voudront entendre. Ce fera quand ils auront tollu de l'Eglise tout le bien & patrimoine lequel ils auoient donné du temps que par frequens Conciles les Ecclesiastiques entretenoient paix & vnion entre les Seculiers. André Doria arriua en cette ville le troif<sup>e</sup>. de cediét mois assez mal en poinct. Il ne luy fut fait honneurs quiconques à son arriuée sinon que le fr. Pierre Loys le conduit iusques au palais du Cardinal Camerlin qui est Geneuois de la famille & maison de Spinola. Au landemain il salua le Pape, & partist le iour suiuant & s'en alloit à Genes de par l'Empereur pour sentir du

vent qui court en France touchant la guerre. On a eu icy certain aduertissement de la mort de la vieille Roïne d'Angleterre & dict on dauantage que sa fille est fort malade. Quoy que ce soit la Bulle qu'on forgeoit contre le Roy d'Angleterre pour l'excommunier interdire & proscrire son Royaume comme ie vous escriuois n'a esté passée par le consistoire à cause des articles *de com meatibus exter-  
norum & commercijs mutuis*. Aufquels se sont opposez Monfr. le Cardinal du Bellay & Monfr. de Mascon pour les interests du Roy qu'il y pretendoit. On l'a remise à la venue de l'Empereur.

MONS<sup>r</sup>. Tres humblement à vostre bonne grace me recomande, priant nostre Seigneur vous donner en santé bonne vie & longue. A Rome. Ce xv<sup>e</sup>. de Feburier 1536.

Vostre tres humble seruiteur,

FRANC. RABELAIS.





### SVPPLICATIO RABELAESI.



**F**RANCISCVS Rabelæfus Præbiter diocesis Turonen. qui iuuenis intrauit religionem & ordinem fratrum Minorum & in eodem professionem fecit & Ordines Minores & Maiores, etiam Præbiteratus recepit & in eisdem celebrauit multotiens. Postea ex indultu Clementis P. VII. & prædecessoris uestri immediati de dicto ordine fratrum Minorum transit ad ordinem sancti Benedicti in Ecclesia Cathedrali Malleacen. in eoque per annos plures mansit. Post modum sine religionis habitu profectus est in Montempeffulanum, ibidemque in facultate Medicinæ studuit publicè legit per plures annos & gradus omnes etiam doctoratus ibidem in prædicta facultate Medicinæ suscepit, & praxim, ibidem & alibi in multis locis per annos multos exercuit. Tandem corde compunctus adijt limina sancti Petri, Romæ, & à Sanctitate uestra & à defuncto, Clemente Papa VII. ueniam apostasiæ & irregularitatis impe-



trahit & licentiam adeundi ad præfectum ordinis sancti Benedicti ubi beneuolos inuenisset receptores. Erat eo tempore in Romana curia R. D. Ioannes Cardinalis de Bellayo Parisiensis Episcopus & Abbas Monasterij sancti Mauri de Fossatis ordinis prædicti sancti Benedicti diocesis Parisiensis. Quem cum beneuolum inuenisset rogauit ut ab eodem reciperetur in Monasterium præfatum sancti Mauri, quod factum est, postea contigit ut dictum Monasterium auctoritate uestra erigeretur in decanatum fierentque Monachi illius Monasterij Canonici. Hic factus est cum illis Canonicus prædictus orator Franciscus Rabelesus. Verum præfatus orator angitur scrupulo conscientiae propter id quod tempore quo data est a S. V. bulla erectionis prædictus ipse nondum receptus fuerat in monachum præfati Monasterij sancti Mauri licet iam receptus esset tempore executionis, & fulminationis eiusdem & procuratorio nomine consensisset, tam his quæ circa prædictam erectionem facta fuerant, quàm his quæ postmodum fierent, cum tunc in Romana curia esset in comitatu præfati R. D. Cardinalis de Bellaio.

Supplicat ut per indultum S. V. tutus sit tam in foro conscientiae quàm in foro contradictorio & alijs quibullibet de præfatis, perinde, ac si non receptus fuisset in dictum Monasterium sancti Mauri quamprimum & antequam obtenta fuit bulla erectionis eiusdem in decanatum, & cum absolute.

Et quod eidem ualeant & profint indulta quæcumque antea obtinuit à sede Apostolica perinde, ac si. Et quod eidem ualeant Medicinæ gradus & Doctoratus, possitque praxim Medicinæ ubique exercere perinde, ac si de licentia sedis Apostolicæ eosdem suscepisset.

---

Et quod Beneficia quæ tenet & tenuit censeatur obtinuisse & obtinere : possidere & possessisse, Canonicè & legitimè, perinde, ac si de licentia eiusdem sedis Apostolicæ ea obtinuisset.





Doctōrat, fonctions & enseiement  
de Rabelais à la Faculté  
de Médecine de Montpellier.

Ego franciscus Rabelæsus diocœsis Turonensis  
suscepi gradum doctoratus sub D. Antonio Gryphio  
in præclara medicinæ facultate die vigesima secunda  
mensis Maij. Anno domini millesimo quingentesimo  
trigesimo septimo.

RABELAESVS.

---

Custodes clauium, D. cancellarius, D. Ioannes  
Falco decanus, Dominus primus procurator, & D.  
iunior doctōr Franciscus Rabelæsus.

---

D. Franciscus Rabelæsus pro suo ordinario elegit  
librum\* Prognosticorum Hippocratis, quem græce  
nterpretatus est.





SVSSANAEVS

Ad Rabelæsum

Cum esset in monte Pessulano.

*Hubertus celsa medicorum languet in urbe ;  
Pharmaca languentem nulla iuuare queunt.  
Tu potes : haud ullo, ni fallat opinio, morbo,  
Est desiderio languidus ille tui.  
Fronte serenabis dulci, penitusque recedet  
Qui toto mixtus corpore languor erat.*





SALMONIVS MACRINVS

Ad Franciscum Rablaesum

Chinonien. medicum peritiff.

*Idem, Rablaesi, penè solum mihi est  
Natale tecum : Iuliodunicis  
Nam Chino uicinus nucetis  
Contigua regione floret :  
Aërque nostris ciuibus ac tuis  
Hauritur idem, parque serenitas,  
Par ruris uligo beati,  
Morum eadem quoque lenitudo.  
Natalis agri concilians tibi  
Vicinitas me, iungit amabili  
Vinclo, sed impense tuarum  
Vis sociat mage litterarum.  
Chinonienses inter enim tuos  
Vnus, Rablaesi, es, cui Deus, & fauens  
Natura, doctrinam elegantem  
Non neget, atque sales acutos :  
Vnus lepores cui simul Atticos  
Et circularis dona peritiæ  
Dilargiatur, florulentam &  
Cognitionem utriusque linguæ.*

*Artem ut medendi præteream, & tibi  
Sudore multo parta mathemata,  
Quid Luna, quid stellæ minentur,  
Quid rapidi facies planetæ.  
Tu non Galeno Pergamæo minor,  
Multos ab atris faucibus eximis  
Lethi propinquantis, tuaque  
Depositos opera focillas.  
Quid quæque radix herbae conferat,  
Vngues, tenes, & non secus ac tuos,  
Famamque lucraris perennem  
Arte leuans genus omne morbos.  
Testes tuarum Parisij artium,  
Testisque Narbo Martius, atque Atax,  
Et dite Lugdunum, penates  
Sunt tibi ubi, placidæque sedes.*





STEPHANI DOLETI

Ad Franciscum Rabelæsum

De Garo falsamento

CARMEN.

*Tuo ingenio, Rabelæse, Garum falsamentum  
Aetate ab antiqua reductum est. Iam nostris,  
Marote, uersibus celebretur animosè,  
Quando palatum utrique nostrum tam bellè  
Irritat, & stomachum recreat tam odorato  
Sapore. Res tam grata non est reticenda.*

---

F. RABELAESI AD DOLETVM

*De Garo item*

CARMEN.

Quod Medici quondam tanti fecere priores  
Ignotum nostris, en tibi mitto Garum.  
Vini addes acidi, quantumuis, quantum olei uis :  
Sunt, quibus est oleo plus sapidum butyrum,

Deiectam, assiduus Libris dum incumbis, orexim  
 Nulla tibi melius pharmaca restituent.  
 Nulla & Aqualiculi mage detergent pituitam :  
 Nulla aluum poterunt soluere commodius.  
 Mirere id potius, quantumuis dulcia sumpto  
 Salfamenta Garo nulla placere tibi.

## STEPHANI DOLETI

## CARMEN.

Cuiusdam Epitaphium,  
 qui exemplo edito strangulatus,  
 publico postea spectaculo Lugduni sectus est,  
 Francisco Rabelæso Medico doctissimo fabricam  
 corporis interpretante.

*Stygem paludem, & quicquid ater Orcus habet,  
 Fortuna iurarat furens,  
 Damnum mihi omne se reperturam, & probrum.  
 Quod dum studet, atque nititur,  
 Et uiribus totis suum in me dirum odium  
 Explet, saturatque, ut collibitum est :  
 Tibi ecce, puncto temporis claudor carcere :  
 Educor, & laqueo miser  
 Mox strangulatus pendeo. At quid non potest  
 Fati imperium contrarij?  
 Vt temporis puncto perieram turpiter,  
 Pari celeritate assequor,  
 Quod uix liceat cuiquam à Ioue summo poscere.  
 Spectaculo lato expositus*



*Secor : Medicus doctissimus planum facit,  
Quàm pulchrè, & affabre, ordineque  
Fabricata corpus est hominis rerum Parens.  
Sectum frequens circumspicit  
Corona, miraturque molem corporis  
Tanto artificio conditi.  
Quare quid agat potius, quàm ad extensum laqueum  
Fortuna frendens conuolet,  
Et morte finem odio semel quærat suo,  
Non invidia diutius  
Rumpenda? Totus ad extremum cumulor  
Honoribus, circumfluoque  
Iam gloria, quem Monstrum atrox uoluit rapidis  
Coruis cibum esse, & stantibus  
Ludibrium uentis. Furat Sors, iam furat :  
Honoribus circumflu.*





NICOLAI BORBONII

Ad Rabelæsum

CARMEN.

*Iam rarò Lateranus, & Mænus,  
Occurrunt mihi, Sangelaziusque :  
Nempe, urgentibus, aulicisque rebus  
(Vt sunt tempora) seriò occupati :  
At tu, mi Rabelæse, quando abire  
Certum est, quò mea me uocat uoluntas,  
Quò fatum potius uocat, trahitque,  
Illis nomine dic meo salutem.*





*A Mons<sup>r</sup>. le Bailliuf du Bailliuf des Bailliufs,*

MONS<sup>r</sup>. M<sup>e</sup>. ANTOINE HVLLET,

*Seingneur de la Court Pompin, en Chrestianté.*

*A Orleans.*



**H**E Pater Reucrendissime, quomodo brullis, quæ noua! Parisius non sunt oua! Ces paroles proposees deuant vos Reuerences, translatees de Patelinois en nostre Vulgaire Orleanois valent autant à dire comme si ie disois, Mons<sup>r</sup>. vous soiés de tresbien reuenue des Noces, de la Feste, de Paris. Si la Vertu de Dieu vous inspiroit de transporter vostre Paternité iusques en cestui Hermitage, vous nous en raconteries de belles. Aussi vous donneroit le S<sup>r</sup>. du lieu certaines especes de poissons carpionnés lesquels se tirent par les cheveux. Or vous le ferés, non quand il vous plaira, mais quand le vouloir vous y apportera de cellui Grand Bon Piteux Dieu, lequel ne crea onques le Karefme, oui bien les Salades, Harancs, Merlus, Carpes, Brochets, Dars, Vmbrines, Ablettes, Rippes, &c. Item les bons vins, singulierement cellui de ueteri iure enucleando, lequel on garde ici à vostre

venue, comme vn fang greal, & vne seconde voire quinte essence. Ergo ueni, Domine, & noli tardare, i'entens, faluis faluandis, id est, hoc est, sans vous incommoder ne distraire de vos affaires plus vrgens.

Monsieur, après mestre de tout mon cœur recom- mandé à vostre bonne grace, ie prierai nostre Sein- gneur vous conseruer en parfaite santé. De saint Ay ce premier iour de Mars.

Vostre humble Architriclin & Ami

FRANC<sup>s</sup>. RABELAIS Medecin.

Mon<sup>r</sup>. lesleu Pailleron trouuera ici mes humbles recommandations à sa bonne grace, aussi à Madame lesleue & à Mon<sup>r</sup>. le bailliuf Daniel & à tous vos autres bons Amis & à vous. Je prierai Mon<sup>r</sup>. Le Seeleur menuoier le Platon, lequel il mauoit presté. Je luy renuoierai bien tost.





A MONSIEVR LE DOCTEUR RABELAIS.

Venise, le 23 iuillet 1540.



*E ne vous escriuis point dernièrement tant pour la presse que i'auois que aussi pour ce que ne auois receu aucune lettre de vous ne scaurois argument meritant vous faire entendre. Ce neammoins, pour m'entretenir touiours que puissons auoir nouuelles l'un de l'autre, n'ay point voulu discontinuer de vous escrire, & pour n'auoir a presant meilleure matiere vous ay bien voulu aduertir de ce que nous auons icy touchant certaine consultation qui me semble appartenir pour vostre profession & suffyence a vous. C'est que monf. Philippus Saccus presydant de Milan a mandé icy & a Boulogne a consulter aux colleges des docteurs si vne fille que luy est née est sienne, & est pour vuiure & si doit estre tenue pour legitime : & ce d'autant que du 1539 le xxvi d'octobre a quatre heures de nuit auant la pleine lune se assembla la premiere fois avecque elle : or du 1540 le xiiii d'auril sa dicte femme luy a faict vna picte piche. Se disputa si cest enfantement est de sept mois & s'il est pour vuiure & est legitime. Tous les docteurs*

*se trauaillent, mais en somme quasi la plus grande partie si incline a l'opinion qu'elle ne soit point de sept mois. Par quoy ne pourroit suruuiure, & aduenant d'auanture quelle suruesquit ne l'estimeroit point legitime ne de sept mois ains de neuf a la barbe del signor presidente à Boulogne. Sont encores ceux qui attendent la resolution du dict college, ce neanmoins certains icy treuuent, tant pour la raison d'Hipocrates comme des anciens & de Pline, que cest enfantement peut arriuer au semestre & par consequent estre vital & legitime, & tous leurs fondemens sont que les anciens, non seulement Hebrieux mais Arabes & Caldeens, content leurs mois selon le cours & peregrination de la lune & selon icelle considerent le temps de l'enfant, de sorte que toutes & quantesfois que a vng enfantement se trouuoient sept lunes ils le tenoient pour sepmeestre, comme se peut voir par ce que Pline en escript en son libure septiesme au chapitre 5, & en Hipocrates au libure de semestre parle nonobstant que le dict libure soit corrompu en ce lieu la & par ainsi mal traduit par monf. Labro de Vauena. Je aurois bien a plaisir que vous m'en mandissiez vostre aduis, d'autant que la chose de soy mesmes est digne d'estre examinée, & le sieur merite bien que tous les seruiteurs du Roy luy disent le proficiat tout ainsi qu'il a meritè & est affectionné de sa maiesté.*

*PELISSIER, Eueque de Maguelonne, Ambassadeur de François I<sup>er</sup> à Venise.*

---

A MONSIEVR LE DOCTEUR RABELAIS.

Venise, le 17 octobre 1540.

*Pour n'auoir point receu lettres de vous depuis que vous ay escript, & aussi a vous dire la verité, pour la presse & occupation que ie eue faisant la derniere depefche a Thurin, n'eus bonnement loisir de vous escrire. Si est ce toutefois que si i'eusse eu chose digne de vous faire scauoir n'eusse demeuré pour rien du monde a vous le faire entendre, & a present mandant le porteur de cestes mon maistres d'hostel iusques au pays pour mes affaires, ne l'ay voulu laisser passer sans vous presenter mes bonnes & affectueuses recommandations & faire offre que n'espargnés aucunement tout ce que cognoistrés estres comode en ma maison tant pour monsieur de Langey que pour vous, car en donnant charge il a commission de moy de l'accomplir, & pareillement de vous dire de ma part quelques propos touchant le gentilhomme M<sup>r</sup> Antonio Terzo, duquel depuis la bonne esperance qu'il vous pleut m'en donner laquelle luy fis entendre, m'a sollicité grandement de luy en donner la totale resolution, & de fait, ainsi que i'ay entendu d'autres que de luy, il a delaiissé depuis de beaux partis ausquels n'a voulu entendre iusques a ce qu'il ayt eu responce de monseigneur de Langey & de vous : laquelle ie vous prie me faire scauoir le plustot qu'il vous sera possible, & m'esbahis bien que nous sommes si longuement sans auoir aucunes nouvelles de vous, dont ie suis entré en doubte que n'ayés quelque indisposition que Dieu ne veuille. Derrechef ie vous*

*recommande cest affaire, car ce me sera, entre les autres obligations que i'ay a monsieur de Langey & a vous, l'une des plus grandes, ainsi que vous dira led. porteur. Quand aux nouvelles de deca, il n'y a autre sinon que Martin & moy avecques quatre autres collateurs sommes tous les soirs apres a recouurer libures grecs & mesmement des œuvres de Galien, les meilleures comme vous ferai entendre, mais que les ayans paracheués suiuant ce que monsieur de Thulles m'a dernièrement escript par commandement de Sa Majesté, & pour ce faire a ordonné qu'il sera baillé quelque prouision, ie ne scay quelle sera, mais si est il que avecques la despence qu'il faut faire pour faire transcrire libures, se montent a peu pres autant que ma despense ordinaire. Si ne suis ie encores pour quitter le ieu, quelque auancement que ie y face, tant que ie trouueray moien par moy & mes amys que ie n'aye auancé plus : ie attends vostre responce & prie le Createur &c.*

*PELISSIER, Eueque de Maguelonne, ambassadeur de François I<sup>er</sup> à Venise.*

A MONSIEVR LE DOCTEUR RABELAIS.

Venise, le 20 mars 1541.

*Monsieur, ie pense que aurés veu le libure d'une bonne partie des oraisons de Cicero que Messire Paulo Mannucio a corrigées fort diligemment, lequel, comme aurés peu voir par mes lettres & aussi par icelluy libure en decoration & exaltation de Monseigneur de Langey, lui a desiré & enuoyé, sur quoy le dict sieur m'a faict reponse l'en remerciant fort*



*affectionnement & que bientôt auroit de ses nouvelles plus amplement, & aussy qu'il enuoyeroit au sieur Afilanus la charette & les iumens que luy auoit promises, ausquels ay faict entendre le tout & monstré ses lettres, dont depuis se sont enquis de moy plusieurs fois s'en auois rien entendu autre chose : ie n'ay seu que leur respondre, si non que ay excusé que l'indisposition que a eue mon dict sieur de Langey & grands affaires qu'il a ordinairement ont esté cause que mon aduis n'a eu loisir de le foire, mais que i'esperois bien que ie ne pourrois guieres tarder que ne eussions de ses nouvelles quand a cest affaire : par quoy ie vous prie que, quand vous viendra a propos, afin qu'ils ne pensent plus que on les ayt mis en oubly ou autrement laissés en arriere, d'en recorder Monsieur de Langey & vous souuenir de m'enuoyer les plantes qu'il m'a donné esperance que me debrés enuoyer avecque la charette du dict sieur Afilanus & de mon comte ie ne faudroy aussy a vous enuoyer des nouveautés de deça quand il m'en viendra entre mains, comme dernièrement ie fis de l'amouron & de l'origano heracleatico de Candia. Je suis toujours apres a faire transcrire libures grecs, & continueray pendant que i'en trouueray qui en soient dignes, de sorte que i'espere en foire vne aussi bonne prouision que nul de mes predecesseurs quy ait esté icy parlez deuant le Createur, lequel, apres m'estre recommandé a vostre bonne grace, prieray vous donner en santé bonne & longue vie.*

*PELISSIER, Eueque de Maguelonne, ambassadeur de François I<sup>er</sup> à Venise.*

---



Privilege accordé par François Premier  
à Maistre François Rabelais.



*F*RANCOYS par la grace de Dieu Roy de France, au Præuost de Paris, Bailly de Rouen, Seneschaulx de Lyon, Tholouse, Bordeaulx, & de Poictou, & a tous noz Iusticiers, & officiers, ou a leurs Lieutenans, & a chascun d'eulx si comme a luy apartiendra salut. De la partie de nostre aimé & feal maistre Francoys Rabelais docteur en Medicine de nostre Vniuersité de Montpellier, nous a esté exposé, que icelluy suppliant ayant par cy dauant baillé a imprimer plusieurs liures, mesmement deux volumes des faitz & dictz Heroïques de Pantagruel, non moins vtiles que delectables, les Imprimeurs auroient iceulx liures corrompu & peruertey en plusieurs endroits, au grand deplaisir & detrimēt dudit suppliant, & præiudice des lecteurs, dont se seroit abstenu de mettre en public le reste & sequence des dictz faitz & dictz Heroïques. Estant toutesfoys importuné iournellement par les gens scauans & studieux de nostre Royaulme & requis de mettre en l'vtilité comme en impression la dicte sequence : Nous auroit

*supplié de luy octroyer priuilege a ce que personne n'eust a les imprimer ou mestre en vente fors ceulx qu'il feroit imprimer par libraires exprés, & aux quelz il bailleroit ses propres & vrayes copies. Et ce pour l'espace de dix ans consecutifz, commancans au iour & dacte de l'impression de ses dictz liures. Pour quoy nous ces choses considerées desirans les bonnes lettres estre promeues par nostre Royaulme a l'vtilité & erudition de noz subiectz, auons audict suppliant donné priuilege, congé, licence, & permission de faire imprimer & mestre en vente par telz libraires experimenterz qu'il aduisera, ses dictz liures & oeuvres consequens, des faictz Heroïcques de Pantagruel, commancans au troisie'me volume, avec pouoir & puissance de corriger & reuoir les deux premiers par cy dauant par luy composez : & les mestre ou faire mestre en nouvelle impression & vente, faisans inhibitions & deffences de par nous sur certaines & grands peines, confiscation des liures ainsi par eulx imprimez, & d'admende arbitraire a tous imprimeurs & autres qu'il appartiendra de non imprimer & mestre en vente les liures cy dessus mentionnez, sans le vouloir & consentement dudidt suppliant dedans le terme de six ans consecutifz, commancans au iour & dacte de l'impression de ses dictz liures, sur poine de confiscation des dictz liures imprimez, & d'admende arbitraire. De ce faire vous auons chascun de vous si comme a luy apartiendra donné, & donnons plein pouoir, commission & auctorité, mandons & commandons a tous noz iusticiers, officiers & subiectz, que de noz presens congé, priuilege, & commission, ilz facent, seuffrent, & laissent iouyr & vser le dict suppliant paisiblement, & a vous en ce faisant estre obey. Car ainsi nous plaist il estre faict. Donné a Paris, le*

*dixneufiesme iour de Septembre, l'an de grace, Mil  
cinq cens quarante cinq, & de nostre regne le xxxi.  
Ainsi signé par le conseil Delaunay. Et seellé sur  
simple queue de cire iaulne.*





AV CARDINAL DV BELLAY.



ONSEIGNEVR. Si venant icy dernièrement Mon<sup>r</sup>. de saint Ayt eust eu la commodité de vous saluer a son partement ie ne fusse de present en telle necessité & anxieté comme il vous pourra exposer plus amplement car il me affermoit que esties en bon vouloir de me faire quelque aulmosne aduenant quil se treuuaist homme seur venant de par deça. Certainement Monseigneur si vous ne aués de moy pitié ie ne sache que doibue faire, si non en dernier desespoir me afferuir a quelqu de pardeça avec dommage & perte euidente de mes estudes. Il n'est possible de viure plus frugellement que ie fays, & ne me scauriés si peu donner de tant de biens que dieu vous a mis en main que ie n'eschappe en viuotant & me entretenant honestement comme i'ay fayt iusques à present pour lhonneur de la maison dont iestois issu a ma departie de France. Monseigneur ie me recommande tres humblement a vostre bonne grace & prie nostre seigneur vous donner en parfaicte santé tres bonne & longue vie.

De Metz ce 6 de feurier.

Vostre tres humble seruiteur.

FRANCOIS RABELAIS medecin.

---

La Sciomachie & fe-  
STINS FAITS A ROME

*au Palais de mon seigneur reuerendissime  
Cardinal du Bellay, pour l'heureuse  
naissance de mon seigneur  
d'Orleans.*

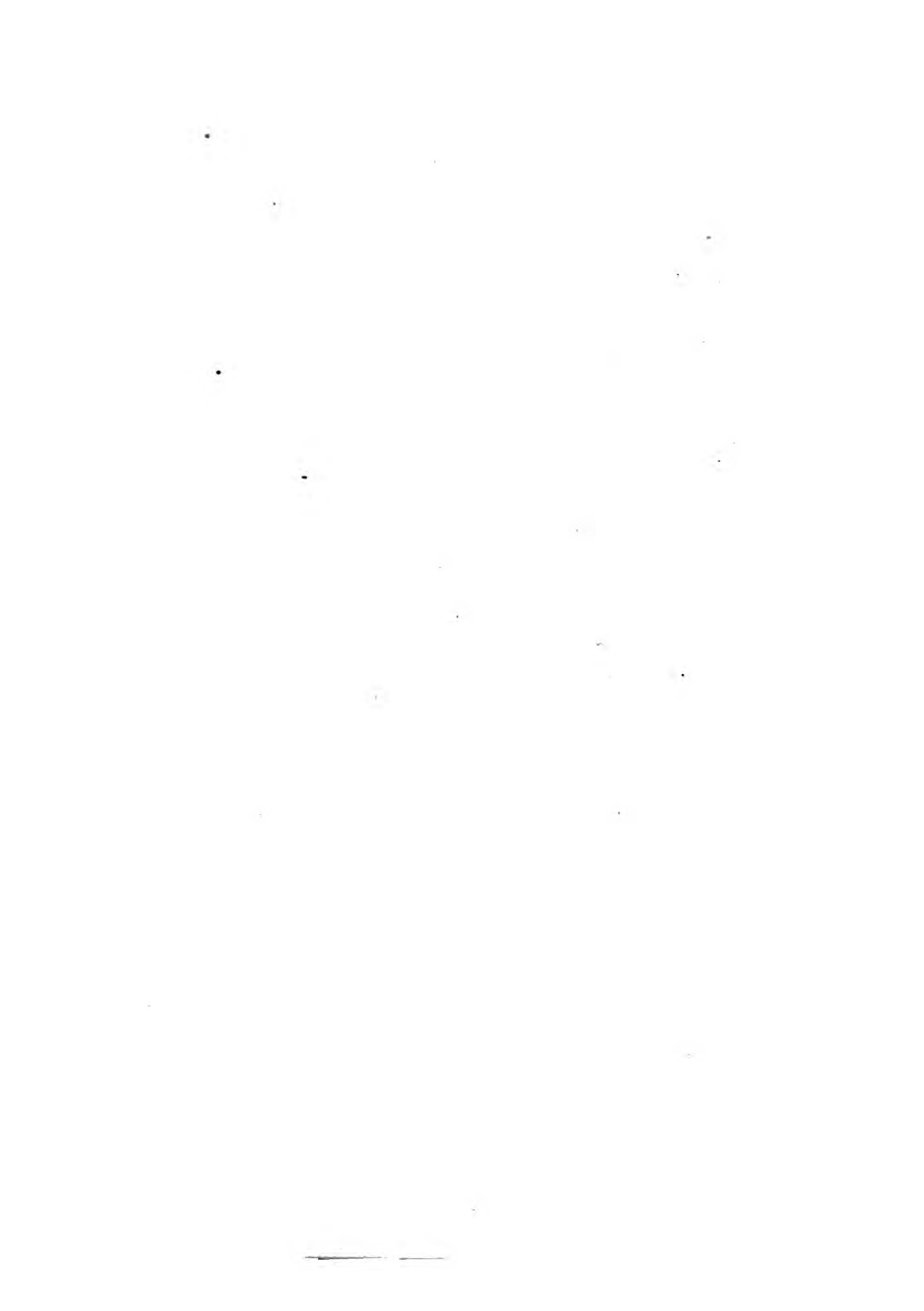


Le tout extraict d'une copie des lettres escri-  
tes à mon seigneur le reuerendissime Car-  
dinal de Guise, par M. François Rabelais  
docteur en medicine.

A LYON,  
PAR SEBASTIEN GRYPH.  

---

M. D. XLIX.





## LA SCIOMACHIE.



v troisieme iour de Feurier  
M. D. XLIX. entre trois & quatre  
heures du matin nasquit au  
chasteau de Saint Germain en  
Laye Duc d'Or-  
leans, filz puisné du Tres-chref-  
tien Roy de France Henry de  
Valois second de ce nom, & de tresillustre Madame  
Catharine de Medicis sa bonne espouse. Cestuy propre  
iour en Rome par les banques fut vn bruit tout com-  
mun sans autheur certain de ceste heureuse naissance,  
non seulement du lieu & iour susdits, mais aussi de  
l'heure : fauoir est enuiron neuf heures selon la suppu-  
tation des Romains. Qui est chose prodigieuse & ad-  
mirable, non toutesfois en mon endroit, qui pourrois  
alleguer par les histoires Grecques & Romaines,  
nouuelles insignes, comme de batailles perdues ou  
gaignees à plus de cinq cens lieües loing, ou autre cas  
d'importance grande, auoir esté semees au propre  
& mesme iour, voire deuant, sans autheur congnu.  
Encores en veismes nous semblables à Lyon pour la  
iournee de Pauie, en la personne du feu seigneur de  
Rocheport : & recentemente à Paris au iour que com-  
batirent les seigneurs de Iarnac, & Chastaigneraye :



mille autres. Et est vn poinct sus lequel les Platoniques ont fondé la participation de diuinité es Dieux tutelaires, lesquelz noz Theologiens appellent Anges gardians. Mais ce propos excéderoit la iuste quantité d'vne epistre. Tant est, que lon creut par les banques cestes nouvelles si obstinément, que plusieurs de la part Françoisé sus le soir en feirent feuz de ioye, & marquerent de croye blanche sus leurs calendriers ceste fauste & heureuse iournee. Sept iours apres furent ces bonnes nouvelles plus au plein auerees par quelques courriers de banque, venans vns de Lyon, autres de Ferrare.

Mes Seigneurs les Reuerendissimes Cardinaux François qui sont en ceste court Romaine, ensemble le seigneur d'Vrfé Ambassadeur de sa Maiesté, non ayans autre aduis particulier, delayoient tousiours à declairer leur ioye & alaigresse de ceste tant desirée naissance, iusques à ce que le seigneur Alexandre Schiuanoia gentilhomme Mantuan, arriua au premier iour de ce mois de Mars expressement enuoyé de la part de sa Maiesté, pour acertainer le Pere saint, les Cardinaux François, & Ambassadeur, de ce que dessus. Adonques furent faits de tous costez festins & feuz de ioye, par trois foirs subsequens.

Mon Seigneur Reuerendissime Cardinal du Bellay non content de ces menues & vulgaires significations de lieffe pour la naissance d'vn si grand Prince destiné à choses si grandes en matiere de cheualerie, & gestes heroiques, comme il appert par son horoscope, si vne fois il eschappe quelque triste aspect en l'angle Occidental de la septieme maison : voulut (par maniere de dire) faire ce que fait le seigneur Ian Iordan Vrsin, lors que le Roy François d'heureuse memoire, obtint la victoire à Marignan. Iceluy

voyant par la part ennemie à vn faux rapport estre faits feuz parmy les rues de Rome, comme si ledit Roy eust perdu la bataille : quelques iours apres aduerti de la verité du succes, & de sa victoire, acheta cinq ou six maisons contigues en forme d'Isle, pres mont Iordan, les fait emplir de fagotz, falourdes, & tonneaux, avecques force pouldre de canon, puis meit le feu dedens. C'estoit vne nouvelle Alosis, & nouveau feu de ioye. Ainsi vouloit ledit Seigneur Reuerendissime, pour declairer l'exces de son alai-gresse pour cestes bonnes nouvelles faire, quoy qu'il coustast, quelque chose spectable non encore veüe en Rome de nostre memoire. Non la pouuant toutesfois executer à sa fantasie & contentement, obstant quelque maladie suruenue en cestuy temps, audit seigneur Ambassadeur, auquel le cas touchoit pareillement à cause de son estat, fut releué de ceste perplexité par le moyen du seigneur Horace Farnese Duc de Castres, & des seigneurs Robert Strossi, & de Maligni : lesquelz estoient en pareille combustion. Ilz mirent quatre testes en vn chapperon : en fin apres plusieurs propos mis en deliberation, resolurent faire vne Sciomachie, cestadire, vn simulacre & representation de bataille, tant par eaue que par terre.

La Naumachie, cestadire le combat par eaue, estoit designé au dessus du pont Aelian, iustement deuant le iardin secret du chasteau saint Ange : lequel feu de memoire eternelle Guillaume du Bellay, seigneur de Langey, auoit avecques ses bandes fortifié, gardé, & deffendu bien long temps contre les Lanquenez, qui depuis saccagerent Rome. L'ordre d'iceluy combat estoit tel, que cinquante menuz vaisseaux, comme Fustes, Galioles, Gondoles & Fregates armees assailleroient vn grand & monf-

trueux Galion, composé de deux les plus grans vaisseaux, qui fussent en ceste marine : lesquelz lon auoit fait monter d'Hostie & Porto à force de beuffles. Et apres plusieurs ruses, assautz, repoulemens, & autres vsances de bataille nauale, fus le soir lon mettroit le feu dedens iceluy Galion. Il y eust eu vn terrible feu de ioye, veu le grand nombre & quantité de feuz artificielz, qu'on auoit mis dedens. Ia estoit iceluy Galion prest à combatre : les petis vaisseaux prestz d'affaillir, & peintz selon les liurees des Capitaines assaillans : avecques la pauesade & chorme bien galante. Mais ce combat fut obmis, à cause d'une horrible crue du Tybre, & vorages par trop dangereuses : comme vous sauez, que c'est vn des plus inconstans fleuues du monde, & croit inopinément non seulement par esgoutz des eaues tombantes des montagnes à la fonte des neiges, ou autres pluies : ou par regorgemens des lacs, qui se deschargent en iceluy : mais encores par maniere plus estrange par les vents Auftraux qui soufflans droit en sa boucque pres Hostie, suspendant son cours, & ne luy donnans lieu de s'escouler en ceste mer Hetrusque, le font enfler & retourner arriere, avecques miserable calamité, & vastation des terres adiacentes. Adioint aussi que deux iours deuant auoit esté fait naufrage d'une des Gondoles, en laquelle s'estoient iettez quelques Matachins imperitz de la marine, cuydans fanfarer & bouffonner sus eaue, comme ilz font tresbien en terre ferme. Telle Naumachie estoit assignee pour le dimenche dixieme de ce mois.

La Sciomachie par terre fut faite au ieudi subsequent. Pour laquelle mieux entendre est à noter, que pour icelle aptement parfaire fut eslue la place de san Apostolo, par ce qu'apres celle d'Agone, c'est la

plus belle & longue de Rome : par ce aussi, & principalement que le palais dudit Seigneur Reuerendissime est sus le long d'icelle place. En icelle doncques deuant la grand'porte d'iceluy palais fut par le deseing du Capitaine Ian Francisque de monte Melino erigé vn chasteau en forme quadrangulaire, chacune face duquel estoit longue d'environ vingt & cinq pas : haute la moitié d'autant, comprenant le parapete. A chacun angle estoit erigé vn tourrion à quatre angles acutz : desquelz les trois estoient proiettez au dehors, le quatrieme estoit amorti en l'angle de la muraille du chasteau. Tous estoient percez pour canonnieres par chacun des flans & angles interieurs en deux endroitz, fauoir est au dessous & au dessus du cordon. Hauteur d'iceux auecques leur parapete, comme de ladite muraille. Et estoit icelle muraille pour la face principale qui regardoit le long de la place, & le contour de ses deux tourrions, de fortes tables & effes iusques au cordon : le dessus estoit de brique, pour la raison qu'orrez par cy apres. Les autres deux faces auecques leurs tourrions estoient toutes de tables & limandes. La muraille de la porte du palais estoit pour quarte face. Au coing de laquelle par le dedens du chasteau estoit erigee vne tour quarree de pareille matiere, haute trois fois autant, que les autres tourrions. Par le dehors tout estoit aptement ioint, collé, & peint, comme si fussent murailles de grosses pierres entaillées à la rustique, telle qu'on voit la grosse tour de Bourges. Tout le circuit estoit ceint d'vn fossé large de quatre pas, profond d'vne demie toise & plus. La porte estoit selon l'aduenue de la porte grande du palais, esleuee pour le machicoulis environ trois piedz plus haut que la muraille : de laquelle descendoit

vn pont leuis iufques fus la contrefcarpe du foffé.

Au iour fufdit XIII. de ce mois de Mars, le ciel & l'air femblerent fauorifer à la feſte. Car lon n'auoit de long temps veu iournee tant claire, ferene, & ioyeuſe, comme icelle fut en toute ſa duree. La frequence du peuple eſtoit incroyable. Car non ſeulement les Seigneurs Reuerendiſſimes Cardinaux preſque tous, les Eueſques, Prelatz, Officiers, Seigneurs, & Dames, & commun peuple de la ville y eſtoient accouruz : mais auſſi des terres circunuoifines à plus de cinquante lieües à la ronde, eſtoient conuenuz nombre merueilleux de Seigneurs Ducz, Comtes, Barons, gentilzhommes, auecques leurs femmes & familles, au bruit qui eſtoit couru de ce nouueau tournoy : auſſi qu'on auoit veu es iours precedens tous les brodeurs, tailleurs, recameurs, plumaciers, & autres de telz meſtiers employez & occupez à parfaire les accouſtremens requis à la feſte. De mode que non les palais, maiſons, loges, galleries, & eſchauffautz ſeulement eſtoient pleins de gens en bien grande ferre, quoy que la place ſoit des plus grandes & ſpacieufes qu'on voye : mais auſſi les toitiz & couuertures des maiſons & eglifes voifines. Au mylieu de la place pendoient les armoiries de mon dit Seigneur d'Orleans en bien grande marge à double face, entournoiees d'vn ioyeux feſton de Myrtes, Lierres, Lauriers, & Orangiers mignonnement inſcriphtes d'or clinquant auecques ceſte inſcription :

*Crefce infans, fatis nec te ipſe vocantibus aufer.*

Sus les xviii. heures, felon la ſupputation du païs, qui eſt entre vne & deux apres mydi, ce pendant que les combatans ſoy mettoient en armes, entrerent dedens

la place les deux Caporions Colonnais avecques leurs gens embastonnez, assez mal en point. Puis furuindrent les Suiffes de la garde du Pape avecques leur Capitaine tous armez à blanc, la picque au poing, bien en bon ordre, pour garder la place. Alors pour temporifer & esbatre l'assemblee magnifique, furent laschez quatre terribles & fiers taureaux. Les premier & second furent abandonnez aux gladiateurs & bestiaires à l'espee & cappe. Le tiers fut combatu par trois grans chiens Corfes, auquel combat y eut de passetemps beaucoup. Le quart fut abandonné au long bois, fauoir est picquees, partufanes, halebardes, corsecques, espieuz Boulonnois : parce qu'il sembloit trop furieux, & eust peu faire beaucoup de mal parmy le menu peuple.

Les taureaux desconfitz, & la place vuyde du peuple iusques aux barrieres, furuint le Moret archibouffon d'Italie, monté sus vn bien puissant rouffin, & tenant en main quatre lances liees & entees dedens vne, soy vantant de les rompre toutes d'une course contre terre. Ce qu'il essaya, fierement picquant son rouffin, mais il n'en rompit que la poignee, & s'accoustra le bras en coureur buffonique. Cela fait, en la place entra au son des fifres & tabours vne enseigne de gens de pied, tous gorgiasement accoustrez, armez de harnois presque tous dorez, tant picquiers qu'escoulpetiers en nombre de trois cens, & plus. Iceux furent fuiuis par quatre trompettes, & vn estanterol de gens de cheual, tous seruiteurs de sa Maiesté, & de la part Françoisise, les plus gorgias, qu'on pourroit fouhaiter : nombre de cinquante cheuaux, & d'auantage. Lesquelz la visiere haulsee feirent deux tours le long de la place en grande alagresse faifans poppizer, bondir, & penader leurs cheuaux, vns

parmy les autres, au grand contentement de tous les spectateurs. Puis se retirerent au bout de la place à gauche vers le monastere de saint Marcel. D'icelle bande pour les gens de pied estoit Capitaine le seigneur Astorre Baglion. L'enseigne duquel, & escharpes de ses gens, estoit de couleurs blanc & bleu. Le seigneur Duc Horace estoit chef des hommes d'armes, desquelz voluntiers i'ay cy deffouz mis les noms, pour l'honneur d'iceux.

L'Excellence dudit seigneur Duc.

Paul Baptiste Fregose.

Flaminio de Languillare.

Alexandre Cinquin.

Luca d'Onane.

Theobaldo de la Molare.

Philippe de Serlupis.

Dominique de Maffimis.

P. Loïs Capifucco.

P. Paule de la Cecca.

Bernardin Piouene.

Ludouic Cosciari.

Ian Paule escuier de son Excellence.

Tous en harnois dorez, montez sus gros Courriers, leurs pages montez sus Genetz, & cheuaux Turcs, pour le combat à l'espee.

La liuree de son Excellence estoit blanc, & incarnat, laquelle pouuoit on voir es habillemens, bardes, caparassons, pennaches, panonceaux, lances, fourreaux d'espees, tant deffusdits cheualiers, que des pages & estaffiers, qui les fuyuoient en bon nombre. Ses quatre trompettes vestuz de casaquins de velours incarnat decouppé, & doublé de toille d'argent. Son Excellence estoit richement vestue sus les armes d'un accoustrement fait à l'antique de fatin incarnat bro-

ché d'or, couuert de croiffans estoffez en riche broderie de toille & canetille d'argent. De telle parure estoient semblablement vestuz & couuers tous les hommes d'armes fufdits, & leurs cheuaux pareillement. Et n'est à obmettre qu'entre les fufdits croiffans d'argent à haut relief, par certains cadres estoient en riche broderie posees quatre gerbes recamees à couleur verde, autour desquelles estoit escrit ce mot, FLAVESCENT. Voulant signifier (selon mon opinion) quelque sienne grande esperance estre prochaine de maturité & iouissance.

Ces deux bandes ainsi escartees, & restant la place vuyde, soudain entra par le costé droit du bas de la place vne compagnie de ieunes & belles Dames richement atournees, & vestues à la Nymphale, ainsi que voyons les Nymphes par les monumens antiques. Desquelles la principale plus eminente & haute de toutes autres, representant Diane, portoit sus le sommet du front vn croissant d'argent : la cheuelure blonde esparse sus les espauls, tressée sus la teste auecques vne girlande de laurier toute instrophiee de roses, violettes, & autres belles fleurs : vestue sus la sottane & verdugalle de damas rouge cramoisi à riches broderies, d'vne fine toille de Cypre toute battue d'or : curieusement pliee, comme si fust vn rochet de Cardinal, descendant iusques à my iambe, & par dessus vne peau de Leopard bien rare & precieuse attachee à gros boutons d'or sus l'espaule gauche. Ses botines dorees, entaillees, & nouees à la Nymphale auecques cordons de toille d'argent : son cor d'Ivoire pendant souz le bras gausche, sa trouffe precieusement recamee & labouree de Perles pendoit de l'espaule droite à gros cordons & houppes de soye blanche & incarnate. Elle en main droite



tenoit vne dardelle argentee. Les autres Nymphes peu differoient en accoustremens : exceptez qu'elles n'auoient le croissant d'argent sus le front. Chacune tenoit vn arc Turquois bien beau en main, & la trouffe comme la premiere. Aucunes sus leurs rochetz portoient peaux d'Africanes, autres de Loups ceruiers, autres de Martes Calabroises. Aucunes menoient des leuriers en lesse, autres fonnoient de leurs trombes. C'estoit belle chose les voir. Ainsi soy pourmenans par la place en plaifans gestes comme si elles allassent à la chasse, aduint qu'vne du troupeau soy amusant à l'escart de la compagnie pour nouer vn cordon de sa botine, fut prinse par aucuns soudars fortiz du chasteau à l'improuiste. A ceste prinse fut horrible effroy en la compagnie. Diane hautement cryoit, qu'on la rendist, les autres Nymphes pareillement en cris piteux & lamentables. Rien ne leur fut respondu par ceux qui estoient dedens le chasteau. Adonques tirans quelque nombre de flesches par dessus le parapete, & fierement menassans ceux du dedens, s'en retournerent portans face & gestes au retour autant tristes & piteuses, comme auoient eu ioyeuses & gayeres à l'aller.

Sus la fin de la place rencontrans son Excellence, & sa compagnie, feirent ensemble cris effroyables. Diane luy ayant exposé la desconuenue, comme à son mignon & favorit, tesmoing la deuise des croissans d'argent espars par ses accoustremens, requist ayde secours & vengeance. Ce que luy fut promis & assure. Puis sortirent les Nymphes hors la place. Adonques son Excellence enuoye vn heraut par deuers ceux qui estoient dedens le chasteau, requerant la Nymphes rauie luy estre rendue sus linstant. Et en cas de refus ou delay les menassant fort & ferme

de mettre eux & la forteresse à feu & à sang. Ceux du chasteau feirent responce, quilz vouloient la Nympe pour foy, & que s'ilz la vouloient recourir, il failloit iouer des cousteaux, & n'oublier rien en la boutique. A tant non seulement ne la rendirent à ceste sommation, mais la monterent au plus haut de la tour quarrée en veue de la part foraine. Le heraut retourné & entendu le refus, son Excellence tint sommairement conseil avecques ses Capitaines. Là fut resolu de ruiner le chasteau, & tous ceux qui feroient dedens.

Auquel instant, par le costé droit du bas de la place entrerent au son de quatre trompettes, fifres & tabours vn estanterol de gens de cheual, & vne enseigne de gens de pied, marchans furieusement, comme voulans entrer par force dedens le chasteau au secours de ceux qui le tenoient. Des gens de pied estoit Capitaine le seigneur Chappin Vrsin, tous hommes galans, & superbement armez tant picquiers que harquebousiers en nombre de trois cens & plus. Les couleurs de son enseigne, & escharpes estoient blanc & orangé. Les gens de cheual faisans nombre de cinquante cheuaux & plus, tous en harnois dorez, richement vestuz, & enharnachez estoient conduits par les seigneurs Robert Stroffi, & Maligni. La liuree du seigneur Robert de son accoustrement sus armes, des bardes, capparassons, pennaches, panonceaux, & des cheualiers par luy conduits, des trompettes pages & estaffiers estoit des couleurs blanc, bleu, & orangé. Celle du seigneur de Maligni, & des gens par luy conduits, estoit des couleurs blanc, rouge, & noir. Et si ceux de son Excellence estoient bien & aduantageusement montez, & richement accoustrez, ceux cy ne leurs cedoient en rien. Les noms des

hommes d'armes i'ay icy mis à leur honneur & louenge.

Le feigneur Robert Stroffi.

Le feigneur de Maligni.

S. Auerfo de Languillare.

S. de Malicorne le ieune.

M. Iean Baptiste de Victorio.

S. de Piebon.

M. Scipion de Piouene.

S. de Villepernay.

Spagnino.

Baptiste, picqueur du feigneur Ambassadeur.

Le caualcador du feigneur Robert.

Iean Baptiste Altouti.

S. de la Garde.

Ces deux derniers ne furent au combat, par ce que quelques iours dauant la feste, soy essayans dedens les thermes de Diocletian auecques la compagnie, au premier fut vne iambe rompue, au second, le poulse taillé de long. Ces deux bandes donques entrans fierement en la place furent rencontrees de son Excellence & de ses compagnies. Alors fut l'escarmouche attaquée des vns parmy les autres en braueté honorable, sans toutesfois rompre lances ny espees. Les derniers entrez tousiours soy retirans vers le fort : les premiers entrez tousiours les poursuyuans, iusques à ce qu'ilz furent pres le fossé. Adonques fut tiré du chasteau grand nombre d'artillerie grosse & moyenne, & se retira son Excellence, & ses bandes en son camp : les deux bandes dernieres entrerent dedens le chasteau.

Ceste escarmouche finie fortit vn trompette du chasteau enuoyé deuers son Excellence, entendre si ses cheualiers vouloient faire esprouue de leurs ver-

tus en Monomachie, c'est adire homme à homme contre les tenans. Auquel fut respondu, que bien volontiers le feroient. Le trompette retourné fortirent hors le chasteau deux hommes d'armes ayans chacun la lance au poing, & la visiere abbatue. Et se poserent sus le reuelin du fossé en face des assaillans. De la bande desquelz pareillement se targerent deux hommes d'armes, lance au poing, visiere abattue. Lors sonnans les trompettes d'un costé & d'autre les hommes d'armes soy rencontrerent piquans furieusement leurs dextriers : puis les lances rompues tant d'un costé, comme d'autre, mirent la main aux espees, & soy chamaillerent l'un l'autre si brusquement, que leurs espees volerent en pieces. Ces quatre retirez, fortirent quatre autres, & combatirent deux contre deux, comme les premiers : & ainsi consequentement combatirent tous les gens de cheual des deux bandes controuerfes.

Ceste Monomachie paracheuee, ce pendant que les gens de pied entretenoient la retraite, son Excellence, & sa compagnie changeans de cheuaux reprindrent nouvelles lances, & en troupe se presenterent deuant la face du chasteau : les gens de pied sus le flanc droit couuers d'aucuns rondeliers apportoient eschelles, comme pour emporter le fort d'emblee : & ia auoient planté quelques eschelles du costé de la porte, quand du chasteau fut tant tiré d'artillerie, tant ietté de mattons, micraines, potz, & lances à feu, que tout le voisinage en retondissoit, & ne voioyt on autour que feu, flambe, & fume, avecques tonnoires horribles de telle canonnerie. Dont furent contraints les forains soy retirer, & abandonner les eschelles. Quelques foudars du fort fortirent souz la fume, & chargerent les gens de pied forains de maniere qu'ilz

prindrent deux prisonniers. Puis suyans leur fortune se trouuerent enueloppez entre quelque esquadron des forains caché comme en embuscade. Là craingnans que la bataille enfuiuiſt, se retirent au trot & perdirent deux de leurs gens, qui furent semblablement emmenez prisonniers. A leur retraite fortirent du chasteau les gens de cheual cinq à cinq par ranc, la lance au poing. Les forains de mesmes se presenterent, & rompirent lances en tourbe, par plusieurs courses. Qui est chose grandement perilleuse. Tant y ha que le seigneur de Maligni ayant fait passée sans atteinte contre l'escuier de son Excellence, au retour le choqua de telle violence, qu'il rua par terre homme & cheual. Et en l'instat mourut le cheual, qui estoit vn bien beau & puiffant coursier. Celuy dudit S. Maligni resta espaulé.

Le temps pendant qu'on tira hors le cheual mort, sonnerent en autre & plus ioyeuse harmonie les compagnies des musiciens, lesquelz on auoit posé en diuers eschauffautz sus la place : comme hautbois, cornetz, sacqueboutes, flutes d'Allemans, doucines, musettes, & autres, pour esiouir les spectateurs par chacune pose du plaissant tournoy. La place vuidee, les hommes d'armes tant d'vn costé comme d'autre, le S. de Maligni monté sus vn genet frais, & l'escuier sus vn autre (car peu s'estoient bleſsez) laiffans les lances combatirent à l'espee en tourbe les vns parmy les autres assez felonement. Car il y eut tel qui rompit trois & quatre espees : & quoy qu'ilz fussent couuers à l'aduantage, plusieurs y furent desarmez.

La fin fut qu'une bande de harquebousiers forains chargerent à coups d'escolpettes les tenans, dont furent contraintz soy retirer au fort, & mirent pied à terre. Sus ceste entrefaite au son de la campanelle

du chasteau, fut tiré grand nombre d'artillerie : & se retirerent les forains, qui pareillement mirent pied à terre, & delibererent donner la bataille, voyans sortir du fort tous les tenans en ordre de combat. Pourtant prindrent vn chacun la picque mornee en poing, & les enseignes desployees, à desmarche graue & lente se presenterent en veüe des tenans, au seul son des fifres & tabours, estans les hommes d'armes en premiere filiere, les harquebousiers en flanc. Puis marchans oultre encore quatre ou cinq pas, se mirent tous à genouilz, tant les forains que les tenans, par autant d'espace de temps en silence, qu'on diroit l'oraïson dominicale.

Par tout le discours du tournoy precedent fut le bruit & applausion des spectateurs grand en toute circonference. A ceste precation, fut silence de tous endroits, non sans effroy, mesmement des Dames, & de ceux qui n'auoient autre fois esté en bataille. Les combatans ayans baïsé la terre soudain au son des tabours se leuerent, & les picques baïssees en hurlemens espouuentables vindrent à ioindre, les harquebousiers de mesmes sus les flans tiroient infatigablement. Et y eut tant de picques brisees, que la place en estoit toute couuerte. Les picques rompues mirent la main aux espees, & y eut tant chamaillé à tors & à trauers, qu'à vne fois les tenans repoulserent les forains plus de la longueur de deux picques : à l'autre les tenans furent repoulsez iusques au reuelin des tourrions. Lors furent sauuez par l'artillerie tirant de tous les quantons du chasteau, dont les forains se retirerent. Ce combat dura assez longuement. Et y fut donné quelques esraflades de picques & espees, sans courroux toutesfois, n'affection mauuaïse. La retraite faite tant d'vn costé comme d'autre, referent en place à trauers les picques rompues & har-

nois brifez deux hommes morts, mais c'estoient hommes de foin : desquelz l'un auoit le bras gauche coupé, & le visage tout en sang, l'autre auoit vn tranfon de picque à trauers le corps souz la faute du harnois. Autour desquelz fut recreation nouvelle ce pendant que la musique sonnoit. Car Frerot à tout son accoustrement de velours incarnat fueilleté de toile d'argent, à forme d'ægles de Souris chauue, & Fabritio avecques sa couronne de laurier, soy ioingnirent à eux : l'un les admonestoit de leur salut, les confessoit, & absouloit comme gens morts pour la foy : l'autre les tastoit aux gouffetz & en la braguette pour trouuer la bourse. En fin les descouurans & despouillans monstrent au peuple que ce n'estoient que gens de foin. Dont fut grande rifee entre les spectateurs, soy esbahiffans comment on les auoit ainsi là mis & iettez, durant ce furieux combat.

A ceste retraite, le iour esclarci & purgé des fumees & parfums de la canonnerie, apparurent au mylieu de la place huit ou dix gabions en renc, & cinq pieces d'artillerie sus roue : lesquelles durant la bataille auoient esté posees par les canonniers de son Excellence. Ce qu'estant apperceu par vne sentinelle monté sus la haute tour du chasteau au son de la campanelle fut fait & ouy grand effroy & hurlement de ceux du dedens : & fut lors tiré tant d'artillerie par tous les endroits du fort, & tant de sciopes, fusees en canon, palles, & lances à feu vers les gabions posez, qu'on n'eust point ouy tonner du ciel. Ce nonobstant, l'artillerie posee derriere les gabions tira furieusement par deux fois contre le chasteau, en grand espouuement du peuple assis-tant. Dont tomba par le dehors la muraille iusques

au cordon : laquelle, comme ay dit, estoit de brique. De ce aduint que le fossé fut remply. A la cheute resta l'artillerie du dedens descouuerte : vn bombardier tomba mort du haut de la grosse tour. Mais c'estoit vn bombardier de foin reuestu. Ceux du dedens adonques commencerent à reparer derriere ceste breche en grand effort & diligence. Les forains ce pendant feirent vne mine, par laquelle ilz mirent le feu en deux tourrions du chasteau, lesquelz tombans par terre à la moitié, feirent vn bruit horrible. L'vn d'iceux brusloit continuellement, l'autre faisoit fumee tant hydeuse & espaisse, qu'on ne pouuoit plus voir le chasteau.

Derechef fut faite nouvelle batterie, & tirerent les cinq grosses pieces par deux fois contre le chasteau. Dont tomba toute l'escarpe de la muraille : laquelle, comme ay dit, estoit faite de tables & limandes. Dont tombant par le dehors fait comme vn pont tout couurant le fossé iusques sus le reuelin. Resta seulement la barriere & rempart, que les tenans auoient dressé. Lors pour empescher l'affaut des forains lesquelz estoient tous en ordonnance au bout de la place, furent iettees dix trombes de feu, canons de fusees, palles, mattons, & potz à feu : & du rempart fut ietté vn bien gros ballon en la place, duquel à vn coup fortirent trente bouches de feu, plus de mille fusees ensemble, & trente razes. Et couroit ledit ballon parmy la place, iettant feu de tous costez, qui estoit chose espouuentable. Fait par l'inuention de messer Vincentio Romain, & Francisque Florentin, bombardiers du Pere saint. Frerot faisant le bon compagnon courut apres ce ballon, en l'appellant gueulle d'enfer, & teste de Lucifer, mais d'vn coup qu'il frappa dessus avecques vn tranfon de picque,



il se trouua tout couuert de feu, & crioit comme vn enragé, fuyant deça & delà, & brullant ceux qu'il touchoit. Puis deuint noir comme vn Ethiopien, & si bien marqué au visage, qu'il y paroïstra, encores d'icy à trois mois. Sus la conformation du ballon fut sonnè à l'affaut, de la part de son Excellence, lequel avecques ses hommes d'armes à pied couuers de grandes targes d'arain doré à l'antique façon, & fuiuy du reste de ses bandes entra sus le pont susdit. Ceux du dedens luy feirent teste sus le rempart & barriere. A laquelle fut combatu plus felonement que n'auoit encores esté. Mais par force en fin franchirent la barriere, & entrèrent sus le rempart. Auquel instant lon veit sus la haute tour les armoiries de sa Maïesté enleuees avecques festons ioyeux. A dextre desquelles peu plus bas estoient celles de mon seigneur d'Orleans, à gauche celles de son Excellence. Qui fut sur les deux heures de nuict. La Nympe rauie fut presentee à son Excellence, & sus l'heure rendue à Diane, laquelle se trouua en place comme retournant de la chasse.

Le peuple assistant, grans & menuz, nobles & roturiers, reguliers & seculiers, hommes & femmes bien au plein esiouiz, contens, & satisfaits feirent applausement de ioye & alaigresse, de tous costez à haute voiz crians & chantans Viue France, France, France, viue Orleans, viue Horace Farnese. Quelques vns adiousterent, Viue Paris, viue Bellay, viue la coste de Langey : nous pouuons dire ce que iadis lon chantoit à la denonciation des ieuz Seculares : Nous auons veu ce que personne en Rome viuant ne veit, personne en Romme viuant ne verra.

L'heure estoit ia tarde & opportune pour soupper, lequel pendant que son Excellence se desarma,

& changea d'habillemens ensemble tous les vaillans champions & nobles combatans, fut dressé en sumptuosité & magnificence si grande, qu'elle pouuoit effacer les celebres banquetz de plusieurs anciens Empereurs Romains & Barbares : voire certes la patine & cuisinerie de Vitellius, tant celebree, qu'elle vint en proverbe, au banquet duquel furent seruies mille pieces de poisson. Je ne parleray point du nombre, & rares especes des poissons icy seruiz : il est par trop excessif. Bien vous diray, qu'à ce banquet furent seruies plus de mille cinq cens pieces de four : i'entens patez, tartes, & dariolles. Si les viandes furent copieuses, aussi furent les beuuettes numereuses. Car trente poinçons de vin, & cent cinquante douzaines de pain de bouche ne durerent gueres, sans l'autre pain mollet & commun. Aussi fut la maison de mon dit Seigneur Reuerendissime ouverte à tous venans, quelz qu'ilz fussent, tout icy iour. En la table premiere de la salle moyenne furent contéz douze Cardinaux, sauoir est,

Le Reuerendissime Cardinal Farnese.

R. C. de saint Ange.

R. C. sainte Flour.

R. C. Sermonette.

R. C. Rodolphe.

R. C. du Bellay.

R. C. de Lenoncourt.

R. C. de Meudon.

R. C. d'Armignac.

R. C. Pifan.

R. C. Cornare.

R. C. Gaddi.

Son Excellence, le Seigneur Strossi, l'Ambassadeur de Venise. Tant d'autres Euesques & Prelatz. Les

autres salles, chambres, galeries d'iceluy palais estoient toutes pleines de tables seruiies de mesmes pain, vin & viandes. Les nappes leuees pour lauer les mains furent presentees deux fontaines artificielles sus la table toutes instrophiees de fleurs odorantes auecques compartimens à l'antique. Le dessus desquelles ardoit de feu plaisant & redolent composé d'eau ardante musquée : au dessus par diuers canaux sortoit eau d'Ange, eau de Naphe, & eau Rose. Les graces dites en musique honorable, fut par Labbat prononcée auecques sa grande Lyre, l'Ode que trouuerez icy à la fin, composée par mondit Seigneur Reuerendissime.

Puis les tables leuees entrèrent tous les Seigneurs en la salle maior, bien tapissée & atournée. Là cuydoit on que fust iouée vne Comédie, mais elle ne le fut, par ce qu'il estoit ia plus de minuit : & au banquet que mon Seigneur Reuerendissime Cardinal d'Armignac auoit fait au parauant en auoit esté iouée vne, laquelle plus facha que ne pleut aux assistans, tant à cause de sa longueur & mines Bergamasques assez fades, que pour l'inuention bien froide, & argument triuial. En lieu de Comédie au son des cornetz, hautzbois, sacqueboutes, &c. entra vne compagnie de Matachins nouueaux, lesquelz grandement delecterent toute l'assistance. Apres lesquelz furent introduites plusieurs bandes de masques, tant gentilzhommes que Dames d'honneur à riches deuises & habillemens sumptueux. Là commença le bal, & dura iusques au iour. Lequel pendant mesdits Seigneurs Reuerendissimes, Ambassadeurs, & autres Prelatz soy retirerent en grande iubilation & contentement.

En ces tournoy & festin ie notay deux choses

infignes. L'une est qu'il n'y eut noise, debat, dissension, ne tumulte aucun : l'autre que de tant de vaisselle d'argent en laquelle tant de gens de diuers estatz furent seruiz, il n'y eut rien perdu n'esgaré. Les deux soirs subsequens furent faits feuz de ioye en la place publique deuant le palais de mon dit Seigneur Reuerendissime, avecques force artillerie, & tant de diuersitez de feuz artificielz, que c'estoit chose merueilleuse, comme de gros ballons, de gros mortiers iettans par chacune fois plus de cinq cens sciopes & fuses, de rouetz à feu, de moulins à feu, de nues à feu pleines d'estoilles coruscantes, de sciopes en canon, aucunes pregnantes, autres reciprocantes, & cent autres sortes. Le tout fait par l'inuention dudit Vincentio, & du Bois le Court, grand Salpetrier du Maine.

---

### ODE SAPPHICA

R. D. IO. CARDINALIS BELLAI.

*Mercuri interpres superùm, venusto  
 Ore qui mandata refers vicissim,  
 Gratus hos circum volitans, & illos,  
 Præpete cursu,  
 Adueni sanctis patribus, senique,  
 Præsidet qui concilio deorum,  
 Quem sui spectat soboles Quiritum  
 Numinis instar.*

*Dic iubar, quod Sequanidas ad vndas  
 Edidit Gallis Italisque mixtim  
 Diua, quam primum Tyberi tenellam  
 Credidit Arnus,  
 Tritonum post hanc comitante turba  
 Phocidum celsas subijſſe turres,  
 Nec procelloſum timuiſſe vidit  
 Nereis æquor.  
 O diem Hetruscis populis colendum,  
 Et ſimul Francis iuueni puellam  
 Qui dedit, forma, Genio, decore,  
 Ore coruſcam!  
 Fauſte tunc in quos Hymenæe, quos tu  
 In iocos Cypri es reſoluta! vel quas  
 Iuno ſuccendit veniente primum  
 Virgine tædas!  
 Vt tibi noctes Catharina lætas,  
 Vt dies Errice tibi ſerenos,  
 Demum vt ambobus, ſobolique fauſta eſt  
 Cuncta precata!  
 Vt deam primo dea magna partu  
 Iuuit! vt nec defuerit ſubinde,  
 Quartus vt matri quoque nunc per illam  
 Rideat infans.  
 Quartus is, quem non ſuperi dedere  
 Galliæ tantum : ſibi namque partem  
 Vendicat, feſtiſque vocat iuuentus  
 Noſtra choreis.  
 Læta ſi Franciſcum etenim iuuentus  
 Hunc petat, cui res pater ipſe ſeruat  
 Gallicas, & cui imperium ſpoſpondit  
 Iuppiter orbis :  
 Prouocet diuos homineſque : tentet  
 Penſa fatorum : fuerit Latinis*

- Et satis Tuscis apibus secundos  
Carpere flores.*
- Nam sibi primos adimi nec ipsæ  
Gratiæ Errici comites perennes,  
Nec sinat raucis habitans Bleausi  
Nympha sub antris.*
- Nec magis vos ô Latio petitæ  
Celticis, sed iam Laribus suetæ, &  
Vocibus Musæ, ac patrijs canentes  
Nunc quoque plectris.*
- Et puellarum decus illud, vna  
Margaris tantum inferior Minerua,  
Ac Nauarrææ specimen parentis  
Iana reclamet.*
- Ne quidem Nympha id probet illa, ab imis  
Quæ Padi ripis iuuenem secuta est,  
Si Parim forma, tamen & pudicum  
Hectora dextra.*
- Nec tuos hæc quæ patefecit ignes  
Ignibus præclare alijs Horati,  
Cuncta dum clamant tibi iure partam  
Esse theatra.*
- Tu licet nostro à Genio tributam ob  
Gratiam nil non Catharina nobis  
Debeas, nostro at Genio tuoque heic  
Ipsa repugnes.*
- Spe parum nixis igitur suprema  
Sorte contentis media, faueto,  
Et recens per te in Latios feratur  
Flosculus hortos.*
- At nihil matrem moueat, quòd ipsis  
Vix adhuc ex vberibus sit infans  
Pendulus, nullæ heic aderant daturæ  
Vbera matres?*

*Nec tamen lac Romulidum parenti  
Defuit : neue heic quiriteris, esse  
Lustricas nondum puero rogatum  
Nomen ad vndas.  
Nominis si te metus iste tangit,  
Sistere infantem huc modò ne grauere,  
Dijque, diuæque hunc facient, & omnis  
Roma Quirinum.*

TÉΛΟΣ.





COLLATIO PAROCHIALIS ECCLESIAE

S. Martini de Meudone.



*IE decima octava Ianuarij anno 1550, collatio Parochialis Ecclesiae sancti Martini de Meudone, Parisiensis Diæcesis, ad collationem Parisiensis Episcopi, pleno iure existentis, vacantis per puram, liberam & simplicem resignationem Magistri Richardi Berthe, illius Ecclesiae vltimi Rectoris, seu Curati, & possessoris pacifici, hodie in manibus R. Patris DD. Ioannis Vrsini, Treuirensis Episcopi, Vicarij Generalis illustrissimi Domini Cardinalis Bellay, Parisiensis Episcopi, per Magistrum Ioannem Halon, Clericum, eius Procuratorem factam, & per dictum Dominum admissam, facta est pleno iure per dictum Dominum Vicarium, Magistro Francisco Rabeleio, Presbytero, Doctore medico, Turonensis Diæcesis, presentibus Magistris Benedicto Bleryc, Presbytero, Vicario Ecclesiae Parochialis sancti Landerici Parisiensis, & Renato Du-*



*haubois, Canonico in claustro sancti Benedicti Parisiensis commorante, Beluacensis & Parisiensis respectiue Diæcesis testibus.*

RESIGNATIO PAROCHIALIS ECCLESIAE

S. Martini de Meudone.

*Die nona Ianuarij, anno Domini 1552, Magister Remigius Doulsin clericus Carnotensis Diæcesis procurator, & nomine procuratorio Magistri Francisci Rabelays, Clerici Diæcesis Turonensis, Rectoris seu Curati Ecclesiæ Parochialis Sancti Martini de Meudone Parisiensis diæcesis, resignauit, cessit, & dimisit pure, libere, & simpliciter, huiusmodi Parochialem Ecclesiam cum suis iuribus, & pertinentijs vniuersis, in manibus Domini Ioannis Moreau Ecclesiæ Parisiensis Canonici, Vicarij Generalis Reuerendissimi Domini Cardinalis Bellaij Reuerendissimi nuper Parisiensis Episcopi, cui collatio & dispositio Beneficiorum Ecclesiasticorum Episcopatus Parisiensis auctoritate Apostolica reseruata existit. Quam quidem resignationem sic factam idem Dominus Vicarius admisit, & admittere se dixit, contulitque huiusmodi Parochialem Ecclesiam, vt præfertur, vacantem Ægidio Duserre clerico Beluacensis diæcesis, præsentibus nobili & circumspecto viro Magistro Eustachio de la Porte, in curia Parlamenti Parisiensis consiliario, & Magistro Dionysio Gaillart Presbytero Reuerendissimi Domini Cardinalis de Meudone Elemosynario Aurelianensis Diæcesis testibus.*

## RESIGNATIO PAROCHIALIS ECCLESIAE

## S. Christophori de Iambet.

*Die nona Ianuarij anno millesimo quingentesimo quinquagesimo secundo, Magister Remigius Doucin, Clericus Cænomanensis Diæcesis Procurator, & nomine procuratorio Magistri Francisci Rabelays, Parochialis Ecclesiæ sancti Christophori de Iambet, Cænomanensis Diæcesis, ad collationem Domini Cænomanensis Episcopi, pleno iure existentis, resignavit, cessit & dimisit, pure, libere & simpliciter huiusmodi Parochialem Ecclesiam sancti Christophori, cum suis iuribus, & pertinentijs vniuersis in manibus Domini Ioannis Moreau, Ecclesiæ Parisiensis Canonici, Vicarij Generalis Reuerendissimi Domini Cardinalis Bellaij, Cænomanensis Episcopi. Quam quidem resignationem idem Dominus Vicarius admisit & admittere se dixit, contulitque pleno iure huiusmodi Parochialem Ecclesiam sancti Christophori, vt præfertur, siue etiam alio quouis modo, seu quauis causa, seu persona vacet Magistro Claudio de Bise, Clerico Andegauensis Diæcesis, præsentibus nobili & egregio viro Magistro Eustachio de la Porte, Consiliario Regio in Curia Parlamenti Parisiensis, & Magistro Dionisio Gaillart, Presbytero Reuerendissimi Domini Cardinalis de Meudone Elemosinario Aurelianensis Diæcesis testibus.*

---



PARLEMENT DE PARIS.

Defences de vendre & exposer  
dedans quinzaine  
le quatriesme liure de Pantagruel.

Du Mardy premier Iour de Mars  
mil cinq cens cinquante vng [1552].



*vs la remonstrance & requeste faicte  
ce iourdhuy en la court par le pro-  
cureur du Roy, à ce que pour le  
bien de la foy & religion, & ac-  
tendu la censure faicte par la Fa-  
culté de theologie contre certain  
liure nagueres exposé en vente,  
soubz le tiltre du quatriesme liure de Pantagruel,  
avec priuilege du Roy, la matiere mise en delibera-  
tion & apres auoir veu ladicte censure.*

*La Court a ordonné que le libraire ayant mis en  
impression ledict liure sera presentement mandé en  
Icelle. Et luy seront faictes defences de vendre  
& exposer ledict liure dedans quinzaine, pendant  
lequel temps ordonne la court audict procureur gene-  
ral du Roy de aduertir ledict seigneur de la censure  
faicte sur ledict liure par ladicte Faculté de theolo-*

---

*gie, & luy en enuoyer vng double, pour sur ce son bon plaisir entendu estre ordonné ce que de raison. Et ledict libraire mandé luy ont esté faictes lefdictes defences, sur peine de punition corporelle.*







## TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS CE VOLUME.

	Pages.
LE CINQUIÈME ET DERNIER LIVRE DES FAICTS ET DICTS HEROÏQUES DV BON PANTAGRUEL. . . . .	1
PROLOGVE de M. F. Rabelais, pour le cinqüesme liure. .	3
Comment Pantagruel arriua en l'Isle sonnante, & du bruit qu'entendistes: Chapitre I. . . . .	11
Comment l'Isle sonnante auoit esté habitee par les Siti- cines lesquels estoient deuenus oiseaux. Chapitre II.	14
Comment en l'Isle sonnante n'est qu'un Papegaut. Cha- pitre III. . . . .	17
Comment les oiseaux de l'Isle sonnante estoient tous passagers. Chapitre IIII. . . . .	20
Comment les oiseaux gourmandeurs sont muets en l'Isle sonnante. Chapitre V. . . . .	23
Comment les oiseaux de l'Isle sonnante sont alimentez. Chapitre VI. . . . .	26
Comment Panurge racompte à maistre Aeditue l'Apo- logue du Rouffin & de l'Asne. Chapitre VII. . . .	29
Comment nous fut monstré Papegaut à grande diffi- culté. Chapitre VIII. . . . .	35
Comment nous descendistes en l'Isle des ferremens. Chapitre IX. . . . .	38
Comment Pantagruel arriua en l'Isle de Cassade. Cha- pitre X. . . . .	41

Comment nous passames le Guichet habité par Grippe-minaud archi luc des Chats-fourrez. Chapitre XI. . .	44
Comment par Grippe-minaud nous fut proposé vn enigme. Chapitre XII. . . . .	49
Comment Panurge expose l'enigme de Grippe-minaud. Chapitre XIII. . . . .	52
Comment les Chats-fourrez viuent de corruption. Chapitre XIII. . . . .	55
Comment frere Jean des entomeures delibere mettre à sac les Chats-fourrez. Chapitre XV. . . . .	58
Comment nous passames outre, & comment Panurge y faillit d'estre tué. Chapitre XVI. . . . .	63
Comment nostre nauf fut encarree, & feusmes aidez d'aucuns voyageurs, qui tenoient de la Quinte. Chapitre XVII. . . . .	65
Comment nous arriuafmes au Royaume de la Quinte Essence, nommee entelechie. Chapitre XVIII. . .	69
Comment la Quinte-Essence guarissoit les malades par chansons. Chapitre XIX. . . . .	72
Comment la Roynes passoit temps apres dîner. Chapitre XX. . . . .	76
Comment les officiers de la Quinte diuersement s'exercent, & comment la dame nous retint en estat d'Abstraeteurs. Chapitre XXI. . . . .	80
Comment fut la Roynes à soupper seruie, & comment elle mangeoit. Chapitre XXII. . . . .	84
Comment fut en presence de la Quinte fait vn bal ioyeux, en forme de Tournay. Chapitre XXIII. . .	87
Comment les trente deux personnages du bal combattent. Chapitre XXIII. . . . .	91
Comment nous descendimes de l'Isle d'Odes, en laquelle les chemins cheminent. Chapitre XXV. . .	99
Comment passames l'Isle des Esclots, & de l'ordre des freres Fredons. Chapitre XXVI. . . . .	102
Comment Panurge interroquant vn frere Fredon n'eust responce de luy, qu'en monosyllabes. Chapitre XXVII. .	109
Comment l'Institution de Quaresme desplait à Epistemon. Chapitre XXVIII. . . . .	115
Comment nous visitames le pays de Satin. Chapitre XXIX. . . . .	118
Comment au pays de Satin nous veismes Ouy-dire, tenant escole de tesmoignerie. Chapitre XXX. . .	124

Comment nous descouuert le païs de Lanternois. Chapitre XXXI. . . . .	128
Comment nous descendismes au port des Lichnobiens, & entraſmes en Lanternois. Chapitre XXXII. . . . .	129
Comment nous arriuafmes à l'oracle de la Bouteille. Chapitre XXXIII. . . . .	132
Comment nous descendismes ſoubs terre, pour entrer au temple de la Bouteille, & comment Chinon eſt la premiere ville du monde. Chapitre XXXIIII. . . . .	135
Comment nous descendismes les degrez tetradiques, & de la peur qu'eut Panurge. Chapitre XXXV. . . . .	137
Comment les portes du temple par ſoy-meſme admira- blement s'entr'ouurirent. Chapitre XXXVI. . . . .	141
Comment le paue du temple eſtoit faiçt par emblema- ture admirable. Chapitre XXXVII. . . . .	144
Comment en l'ouurage moſayque du temple eſtoit repreſentee la bataille que Bacchus gagna contre les indians. Chapitre XXXVIII. . . . .	146
Comment en l'Emblematore eſtoit figuré le Hourt, & l'affaut que donnoit le bon Bacchus contre les Indians. Chapitre XXXIX. . . . .	150
Comment le temple eſtoit eſclairé par vne Lampe admi- rable. Chapitre XL. . . . .	153
Comment par la Pontife Bacbuc nous fuſt monſtré de- dans le temple vne fontaine fantaſtique. Chapitre XLI. . . . .	156
Comment l'eau de la fontaine rendoit gouſt de vin, ſelon l'imagination des beuuans. Chapitre XLII. . . . .	157
Comment Bacbuc accouſtra Panurge pour auoir le mot de la Bouteille. Chapitre XLIII. . . . .	165
Comment la Pontife Bacbuc preſenta Panurge deuant ladiçte Bouteille. Chapitre XLIIII. . . . .	168
Comment Bacbuc interprete le mot de la Bouteille. Chapitre XLV. . . . .	171
Comment Panurge & les autres rithment, par fureur poétique. Chapitre XLVI. . . . .	174
Comment auoir prins congé de Bacbuc delaiſſent l'Oracle de la Bouteille. Chapitre XLVII. . . . .	178
Epigramme . . . . .	181
APPENDICE POUR LE QUART LIVRE ET POUR LE CIN-	
QUIESME ET DERNIER LIVRE. . . . .	183
Prologue du quart liure. . . . .	185



Briefue declaration d'aucunes dictions plus obscures contenues on quatriefme liure. . . . .	194
Le cinquiefme & dernier liure. . . . .	208
Cómmet frere Iean des entomeures delibere mettre à fac les Chats-fourrez. Chapitre XV. . . . .	208
Comment Pantagruel arriua en l'Isle des Apedestres à longs doigts & mains crochues, & des terribles auen- tures & monstres qu'il y trouua. Chapitre XVI. . .	210
Comment furent les dames lanternes seruies à soup- per. Chapitre [XXXIII]. . . . .	217
Comment auoir prins congé de Bacbuc delaiissent l'Oracle de la Bouteille. Chapitre XLVII. . . . .	226
<b>PANTAGRVELINE PROGNOSTICATION. . . . .</b>	<b>229</b>
Au liseur beneuole. . . . .	231
Du gouuernement, & feigneur de ceste année. Cha- pitre premier. . . . .	234
Des ecclipses de ceste année. Chapitre II. . . . .	236
Des maladies de ceste année. Chapitre III. . . . .	238
Des fruitz, & biens croissant de terre. Chapitre IIII. .	240
De l'estat d'aucunes gens. Chapitre V. . . . .	241
De l'estat d'aucuns pays. Chapitre VI. . . . .	245
Des quatre saisons de l'année. Et premierement du printemps. Chapitre VII. . . . .	248
De l'esté. Chapitre VIII. . . . .	250
De l'Autonne. Chapitre IX. . . . .	251
De L'hyuer. Chapitre X. . . . .	252
<b>ALMANACHS. . . . .</b>	<b>253</b>
Almanach pour l'an 1533. . . . .	255
Almanach pour l'an 1535. . . . .	257
Almanach pour l'an M.D.XLI. . . . .	261
Almanach pour l'an 1546. . . . .	269
Almanach ou Pronostication pour l'an 1548. . . . .	270
Almanach & Ephemerides pour l'an... 1550. . . . .	271
<b>EPISTRE DV LYMOSIN. . . . .</b>	<b>273</b>
<b>LA CRESME PHILOSOPHALLE. . . . .</b>	<b>281</b>
<b>LETTRES ET DÉDICACES DE RABELAIS, LETTRES DE SES AMIS, DOCUMENTS POUR SA BIOGRAPHIE. . . . .</b>	<b>287</b>
Gulielmus Budæus Francisco Rabeleso. . . . .	289
Gulielmus Budæus Francisco Rabelæso. . . . .	295

Epître de maître François Rabelays... à Bouchet. . .	299
Epître responſiue dudiſt Bouchet audiſt Rabelays. . .	303
Inſcription & baccalauréat de Rabelais à la Faculté de Médecine de Montpellier. . . . .	308
Io. Manardi... Epift. medicinalium Tomus Secundus. . .	309
F. Rabelæſus medicus A. Tiraquello (Nonas Iunij 1532). . .	311
Hippocratis ac Galeni libri aliquot, ex recognitione Franciſci Rabelæſi, medici. . . . .	315
... G. ab Eſtiſſaco... F. Rabelæſus medicus (Id. Iulij 1532). . .	317
Ex Reliquiis uenerandæ Antiquitatis. Lucii Cuſpidii Teſtamentum... Franciſcus Rabelæſus D. Almarico Buchardo... (pridie Nonas Septembr. 1532). . . . .	320
Bernardo Salignaco... F. Rabelæſus medicus (pridie Cal. Decem. 1532). . . . .	322
Gages de Rabelais à l'Hôtel-Dieu de Lyon. . . . .	324
Élection de Pierre du Caſtel comme médecin du grand hôpital du pont du Rhône au lieu de Rabelais. . . . .	326
Topographia antiquæ Romæ. I. B. Marliano... autore. . . . .	329
F. Rabelæſus medicus... D. I. Bellaio... (Septemb. 1534). . . . .	331
Supplicatio pro Apoſtaſia. . . . .	336
A Monſieur de Maillezais (xxx <sup>e</sup> . iour de De- cembre). . . . .	340
Dilecto filio Rabelais Monacho... Paulus PP. III (die xvij Ian. MDXXXVI). . . . .	348
A Monſieur de Maillezais (vingt huit <sup>e</sup> . de Ian- uier 1536). . . . .	352
A Monſieur de Maillezais (xv <sup>e</sup> . de Feburier 1536). . . . .	358
Supplicatio Rabelæſi. . . . .	369
Doctorat, fonctions & enſeignement de Rabelais à la Faculté de Médecine de Montpellier. . . . .	372
Suffanæus ad Rabelæſum. . . . .	373
Salmonius Macrinus ad F. Rabelæſum medicum. . . . .	374
Stephani Doleti ad Franciſcum Rabelæſum de Garo ſalfamento Carmen. . . . .	376
F. Rabelæſi ad Doletum De Garo item Carmen. . . . .	376
Stephani Doleti Carmen. Cuiusdam epitaphium qui... Lugduni ſectus eſt Franciſco Rabelæſo Medico... fabri- cam corporis interpretante. . . . .	377
Nicolai Borbonii ad Rabelæſum Carmen. . . . .	379
A Monſr. le Bailliuf du Bailliuf des Bailliufs, Monſr. M <sup>e</sup> . Antoine Hullet, ſeigneur de la Court Pompin, en Chreſtianté. A Orleans. F. Rabelais Médecin. . . . .	380

A Monsieur le docteur Rabelais (23 juillet 1540. Pelissier eueque de Maguelonne). . . . .	382
A Monsieur le docteur Rabelais (17 octobre 1540. Pelissier eueque de Maguelonne). . . . .	384
A Monsieur le docteur Rabelais (20 mars 1541. Pelissier eueque de Maguelonne). . . . .	385
Privilege accordé par François Premier à Maître François Rabelais (1545). . . . .	387
Au cardinal du Bellay Rabelais medecin (feurier 1547). . . . .	390
La sciomachie & festins faits à Rome au Palais de mon seigneur reuerendissime Cardinal du Bellay, pour l'heureuse naissance de mon seigneur d'Orleans (feurier 1549). . . . .	391
Ode Sapphica R. D. Io. Cardinalis Bellaii. . . . .	413
Collatio parochialis Ecclesiæ S. Martini de Meudone (die decima octaua Ianuarij anno 1550). . . . .	417
Resignatio parochialis Ecclesiæ S. Martini de Meudone (die nona Ianuarij anno 1552). . . . .	418
Resignatio parochialis Ecclesiæ S. Christophori de Iambet (die nona Ianuarij anno 1552. . . . .	419
Parlement de Paris. Defences de vendre & expofer dedans quinzaine le quatriefme liure de Pantagruel. Du Mardy premier Iour de Mars mil cinq cens cinquante vng [1552]. . . . .	420









